



Dans les filets

Bernard SERET & Pascal BACH

Aquarelles de Jean-François DEJOUANNET

Préface de Guillaume LECOINTRE



Direction éditoriale : Mikaël Ferloni

Conception graphique : MkF studio – Mathilde Cordelle

Relectures : Sandrine Arnould

© MkF Éditions, 2023

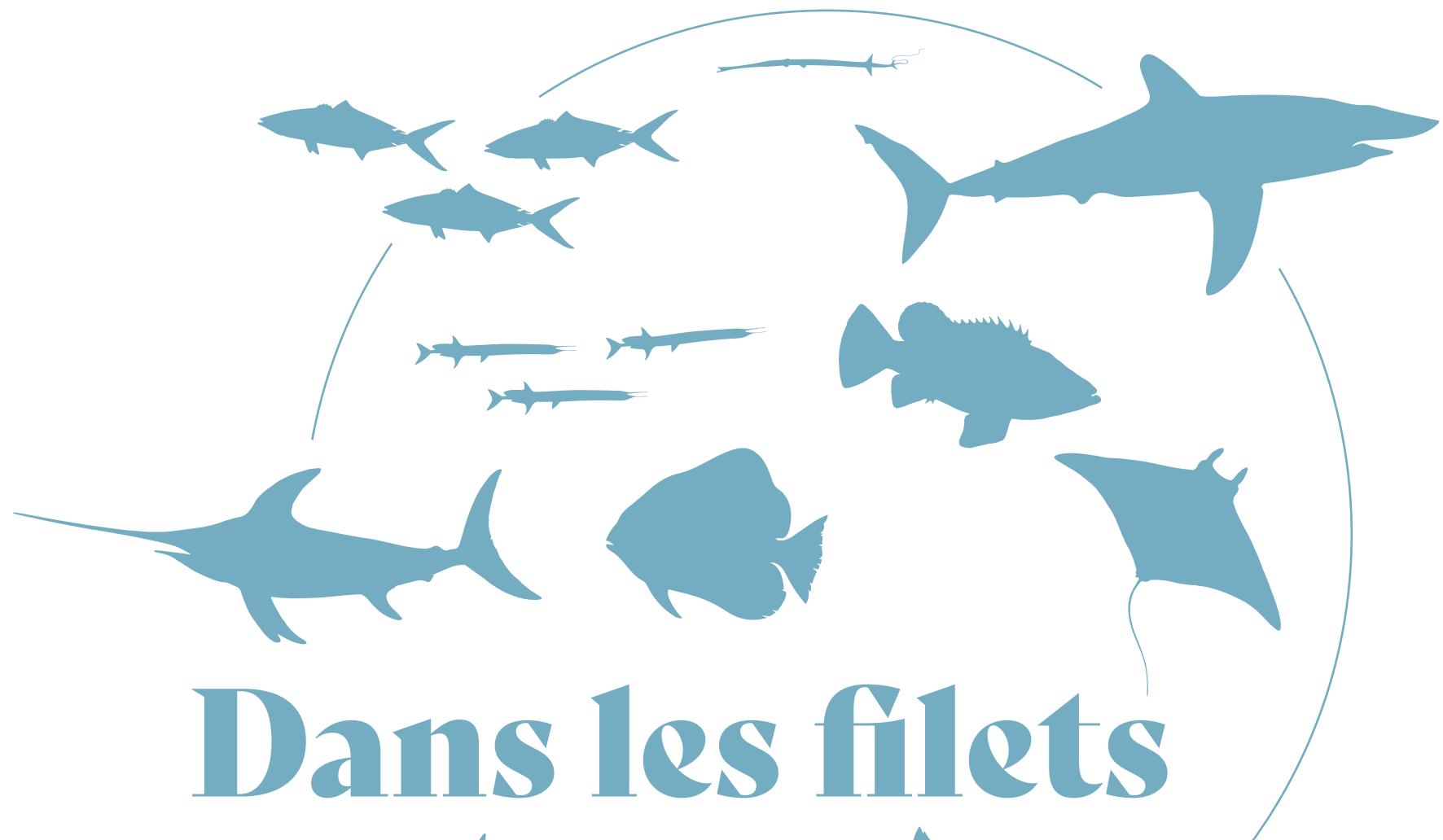
© IRD Éditions, 2023

www.editionsmkf.com

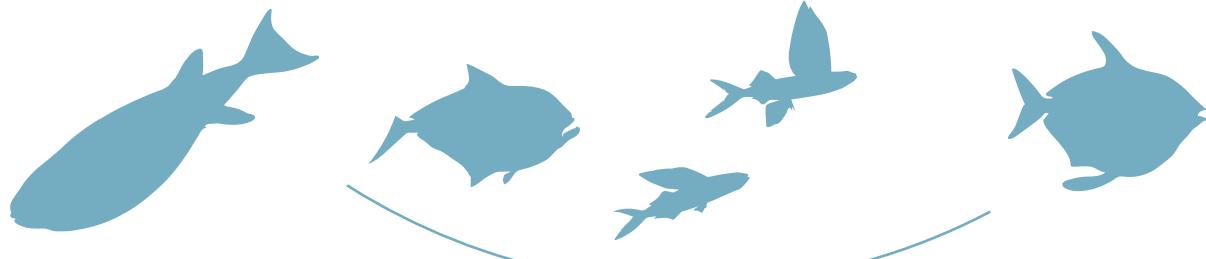
www.editions.ird.fr

ISBN : 979-10-92305-86-9 / Ean : 9791092305869

Droits de reproduction réservés aux organismes agréés ou ayants droit



Dans les filets



Préface

Guillaume Lecointre,
professeur du Muséum national d'Histoire naturelle

« Qui ne se souvient de l'imperfection et de la rareté des figures dans les ouvrages publiés encore au commencement du dernier siècle, et de la peine que le naturaliste avait à y reconnaître les espèces les plus communes ? Buffon même n'eut souvent que des planches incorrectement dessinées et grossièrement coloriées. Aujourd'hui des ouvrages nombreux et magnifiques ont multiplié à l'infini des images aussi reconnaissables que les originaux eux-mêmes. Les Redouté, les Huet, les Baraband, ont multiplié le Muséum d'histoire naturelle ; ils ont fourni en quelque sorte au monde entier des cabinets complets et portatifs ; et, nous pouvons en convenir sans honte, ce secours nouveau a contribué, autant que les travaux d'aucun de nous, à fixer la prééminence de notre pays dans les sciences naturelles. »

— Georges Cuvier in *Éloge funèbre de Van Spaendonck*, prononcé à l'Institut de France en 1822.



Émerveiller pour instruire. Telle est la devise du Muséum national d'Histoire naturelle. Ici, l'iconographie scientifique produite par Jean-François Dejouannet sous l'autorité de l'Institut de recherche pour le développement, dont j'ai pu suivre l'élaboration sur une décennie, jointe aux informations compilées par Bernard Séret, s'emploie à nous instruire d'un fait : certaines de nos pratiques de pêche impactent des espèces qui, sans que nous n'en sachions rien, n'arriveront pas dans nos assiettes. Il se produit un cimetière invisible qui fragilise l'équilibre des écosystèmes marins.

L'exploitation faite par les humains de la biodiversité est un sujet d'Histoire naturelle, car il relève à la fois de l'anthropologie et de la biologie. Or, le dessin scientifique fait partie du vocabulaire de l'histoire naturelle, dont la tâche première, faut-il le rappeler, est la caractérisation de ce qui est¹. C'est pourquoi nous considérons ce livre, qui traite des espèces non recherchées victimes des pêcheries thonières, comme un authentique ouvrage d'Histoire naturelle. Le dessin scientifique y est non seulement un hameçon esthétique, une invitation à se délecter de la beauté et de la diversité des choses, mais aussi un outil d'identification précis des espèces concernées.

1 - Abbadie, L. et al. 2017.
Quel futur sans nature ?
Manifeste du Muséum.
Éditions Reliefs et Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. 80 p.

2 - Cury, P. et Miserey, Y.
2008. *Une mer sans poissons*.
Calmann-Lévy, Paris.

3 - Besnier, J.-M. et al. 2020.
Face aux limites. Manifeste du
Muséum. Éditions Reliefs et
Muséum national d'Histoire
naturelle, Paris. 96 p.

4 - Haffner, G. et Lecointre,
G. (Dir.). 2022. *Quel avenir
pour le vivant ?* Éditions de
l'Aube et Muséum national
d'Histoire naturelle.

5- Burgess, M.G. et al.
Science 359 : 1255-1258
(16 mars 2018).

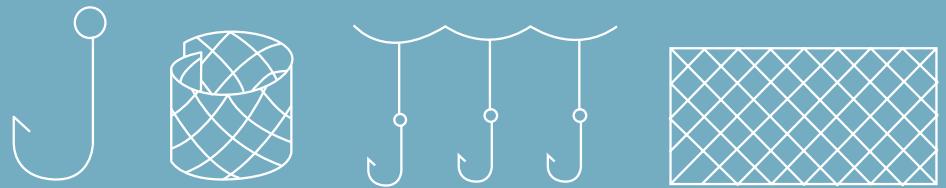
Ainsi mis à l'honneur dans cet ouvrage, le dessin scientifique d'histoire naturelle fait rayonner celle-ci dans la culture. Et de culture, nous en avons besoin pour limiter nos prélèvements sur la biodiversité : ce siècle devra être celui de la conscience des limites de notre planète^{2,3,4}.

Le dessin scientifique n'a jamais été remplacé par la photographie, quelle que soit la technologie qui lui sert de support, parce qu'il a cette fonction unique de guider notre œil sur les aspects du réel qui font l'objet de discours. Cette fonction épistémologique a toujours été vivante au cœur de l'Histoire naturelle et ces aquarelles de

Jean-François Dejouannet perpétuent ainsi la longue tradition naturaliste du Muséum. Pour une institution qui porte haut l'universalisme du projet de connaissance scientifique, le dessin est un langage universel qui transcende les langues et les cultures. À ce titre, les dessins naturalistes tels que ceux-ci, d'une remarquable précision, instruisent tout autant les Français, les Chinois que les Chiliens. Les émerveillent aussi. L'art et la science ici réunis, à grand renfort d'informations visuelles touchant l'affect pour le premier, la raison pour le second, parfois les deux à la fois, sont des entreprises universelles de la psyché humaine. Les éditions MkF occupent une place de choix dans la diffusion de cet alliage rare entre beauté et rigueur scientifique, à laquelle participe également l'Institut de recherche pour le développement.

Pour autant, le choix des espèces présentées ici provient de faits sur lesquels il faut que les scientifiques conservent la plus grande vigilance, et les décideurs la plus grande considération. Depuis un siècle, les humains sont devenus des prédateurs marins majeurs. Notre consommation individuelle de produits en provenance de l'océan est passée de 9 kg/an/habitant en 1960 à 20,2 kg en 2020 à l'échelon mondial, selon la FAO. Elle est de 35 kg pour la France en 2020, dont 25 de poissons. Le consommateur aisément des pays riches est coresponsable de la surexploitation des ressources marines. Selon la FAO, en 2019, 60 % des stocks halieutiques mondiaux sont entièrement exploités et 35,4 % sont surexploités. Avec pour dégâts collatéraux ces captures d'espèces non ciblées, dont certaines sont pour cette raison au bord de l'extinction, comme les cétacés *Phocoena sinus* ou *Cephalorhynchus hectori maui*. De nombreuses espèces de téléostéens (poissons osseux dont beaucoup sont répertoriés ici), mais aussi tortues marines et oiseaux marins sont également touchés. Pourtant, la reconstitution pérenne des stocks ciblés pour notre consommation augmenterait les rendements de pêche de 15 % et les profits générés de 80 %⁵. Pour une reconstruction des stocks fortement exploités et un ralentissement significatif de la dégradation des océans dans un contexte de changement climatique, une diminution importante de la pression de pêche est nécessaire.

Puisse cet ouvrage contribuer à rendre visible le non-visible, le non-dit, le gâchis, tout en offrant la délectation de la beauté du vivant.



INTRODUCTION



L'art et la science ont toujours fait bon ménage, particulièrement en sciences naturelles. À une lointaine époque, des espèces ont été décrites à partir de simples dessins de voyageurs naturalistes ; certains d'entre eux sont considérés comme des « types figurés » de l'espèce décrite et servent toujours de références. Lors des grandes expéditions des XVII^e et XVIII^e siècles, des artistes étaient embarqués à bord des bateaux partis à la découverte du Nouveau Monde ; ils traduisaient en illustrations les observations et les trouvailles des naturalistes. De nos jours, la photographie, et notamment la photographie digitale, a largement remplacé le dessin dans les publications scientifiques, mais des institutions comme l'IRD et le MNHN maintiennent cette tradition grâce à un atelier d'iconographie scientifique animé par leurs dessinateurs respectifs. Jean-François Dejouannet, qui travaille dans cet atelier, a réalisé les aquarelles du présent ouvrage.

Alors que la photographie représente un spécimen particulier, le dessin permet de « synthétiser » les caractères de l'espèce illustrée, donnant ainsi une « image type » de l'espèce. Ceci explique notre choix du dessin naturaliste pour cet ouvrage.

Les originaux de ces aquarelles iront enrichir les collections iconographiques du MNHN, à côté de la célèbre collection de vélin initiée par le duc Gaston d'Orléans au XVII^e siècle.

La pêche en quelques mots et chiffres

La pêche, activité prédatrice de l'homme sur les ressources naturelles dans les milieux aquatiques, a commencé avec le genre *Homo* il y a 3 millions d'années. De sa forme originelle de subsistance pratiquée dans des rivières, des lacs ou des côtes par des communautés d'agriculteurs, éleveurs, pêcheurs, la pêche s'est considérablement transformée au cours du temps, et plus particulièrement au cours de l'ère industrielle, désormais baptisée « Anthropocène ».

Il y a 2 000 ans, la population mondiale était de 170 millions d'habitants. La pression de pêche sur les ressources était limitée dans l'espace, localisée essentiellement près de rivières et de lacs et en bordure océanique dans des lieux à plus forte concentration humaine. En 2021, la population mondiale est estimée à 7,7 milliards d'humains. En dehors des aires marines protégées, il n'existe pratiquement plus sur notre planète un espace aquatique ne faisant l'objet d'une quelconque activité de pêche qu'elle soit récréative ou professionnelle, artisanale ou industrielle. Les pêches capturent volontairement et accidentellement une grande variété d'espèces, allant du krill aux poissons, requins, raies, oiseaux marins, tortues marines et mammifères marins. La pêche trop intensive est devenue surpêche reconnue comme la menace la plus grave affectant abondance des ressources et biodiversité marine.

1 - Rousseau, Y., Watson, R.A., Blanchard, J.-L., Fulton, E.A. 2019. *Evolution of global marine fishing fleets and the response of fished resources*. PNAS 116, 12238–12243.

2 - FAO. 2022. *The State of World Fisheries and Aquaculture 2022. Towards Blue Transformation*. FAO, Rome, Italie.

La pêche et ses débarquements

La pêche reste une activité vitale pour la sécurité alimentaire mondiale et la pêche de subsistance participe à la nutrition de communautés autochtones des pays côtiers et insulaires en voie de développement. Les fruits et produits de la mer étant recherchés, la pêche est aussi l'occasion de commercer. Dans les assiettes des consommateurs des pays développés, une forte proportion des produits de la mer provient de l'importation ou d'activités de pêche de bateaux dans des eaux autres que nationales.

Plus que le nombre de pêcheurs, celui des bateaux est un bon indicateur pour rendre compte de la capacité de pêche et pour juger de la pression de pêche sur les ressources exploitées. Mais si tous les bateaux ne se valent pas, la révolution dans le milieu de la pêche a été surtout liée au développement des pêches industrielles — révolution qui se traduira notamment par un accroissement sans précédent de la pression de l'homme sur les écosystèmes marins.

Entre 1950 et 2015, le nombre de bateaux de pêche a ainsi augmenté de 1,7 à 3,7 millions¹. Si la motorisation des navires est prise en compte plutôt que leur nombre, la capacité de pêche a connu une croissance exponentielle entre 1950 et 1990¹. Au cours des décennies suivantes, on observe une diminution du nombre de bateaux, mais une augmentation de la puissance de leur motorisation.

Cette évolution au cours du temps de la taille des navires et de leur motorisation a entraîné une profonde modification de l'empreinte de la pêche sur notre planète. Nos connaissances

sur la distribution géographique de cette empreinte ont bénéficié de l'essor de nouvelles technologies. Depuis les années 1950 et jusqu'à la fin des années 1980, les informations sur les zones de pêche provenaient d'interviews alimentées par les incontournables brèves de comptoir ainsi que des journaux de bord renseignés par les capitaines de pêche. Au début des années 1980, l'arrivée des satellites a permis de disposer des données de localisation. En transmettant la latitude et la longitude des navires, le GPS a dessiné le paysage de la couverture spatiale des pêcheries mondiales. Puis le développement de l'informatique et le traitement toujours plus instantané des flux d'informations ont permis aux services de contrôle des pêches de disposer de cartes en temps quasi réel de bateaux équipés du système VMS de surveillance des navires (Vessel Monitoring System).

Avec la course à la technologie des flottes de pêche : taille des bateaux, puissance motrice, GPS, sondeur, sonar, jumelle à longue portée, transmission d'images de température de surface des océans et de couleur de l'eau pour décrire les concentrations de plancton, capteurs installés sur les engins pour communiquer en temps réel la profondeur ou l'ouverture d'un chalut, hélicoptère et même avion de repérage de bancs (qui ne sont plus utilisés aujourd'hui) et dispositifs de concentration de poisson équipés de bouées sondeurs..., les pêcheries mondiales ont sans relâche augmenté leurs capacités de prospection et d'extraction des ressources.

Selon la FAO, la production mondiale de ressources marines (poissons, crustacés et mollusques) a été multipliée par 5 en près de 40 ans, passant de 17 millions de tonnes (Mt) en 1950 à 87 Mt en 1988². Depuis le début des années 1990, la production

oscille entre 87 et 96 Mt. En 2020 toutefois, avec 90,3 Mt, cette production était 4 % inférieure à la moyenne des trois années précédentes. Les écosystèmes ne montrent pas tous les mêmes tendances. La diminution de la production entre les années 2000 et 2020 s'observe dans les eaux tempérées (passant de 39 Mt à 35 Mt) et dans les zones côtières d'*upwelling*⁴ (de 20 Mt à 16 Mt). En revanche, dans les eaux tropicales au cours de la même période, une augmentation de 22 Mt à 26,7 Mt est enregistrée⁴.

Cette production n'est pas sans conséquence sur l'état des ressources des mers et des océans. Le pourcentage de stocks de poissons exploités durablement était en diminution à 64,6 % en 2019, quand il était de 90 % en 1974.

Depuis plusieurs décennies, les cris d'alarme des scientifiques et de sentinelles telles que les organisations non gouvernementales environnementales (ONG) viennent alerter la société civile et interpeller les décideurs.

Cependant, les avis de gestion ne peuvent pas être formulés pour l'ensemble des stocks exploités. En 2022, la FAO recense 13 420 taxons (espèces ou genre ou groupe d'espèces ou familles) qui sont liés à des activités de pêche ou d'aquaculture⁵. Pour les stocks de poissons ou invertébrés, la FAO maintient des séries statistiques de captures d'environ 1 850 stocks, débutées pour certaines il y a plus de 70 ans⁶. Ces données transmises par les États sont de qualité variable notamment dans les pays en développement où les pêcheries artisanales plus difficiles à renseigner que les pêcheries industrielles sont majoritaires. Pour 635 stocks (34 % des stocks pour lesquels des séries de captures sont disponibles), des indicateurs de leur statut (exploitation durable, surexploitation, reconstruction) sont renseignés⁷ et les évaluations robustes concernent 400 d'entre eux pour lesquels des séries de captures sont disponibles depuis les années 1970.

Pour l'ensemble des stocks évalués, le pourcentage en état de surexploitation a augmenté de 10 % à 35,4 % entre 1974 et 2019. La situation la plus critique concerne les régions Méditerranée et mer Noire avec 63,4 % des stocks considérés comme surexploités.

3 - Un *upwelling* est un phénomène physique qui, sous l'action du vent, génère le long de certaines côtes, une remontée d'eaux froides profondes riches en nutriments à l'origine d'une forte production biologique. Les 4 principales zones d'*upwelling* (courant du Benguela en Afrique du Sud, courant des Canaries entre le Maroc et le Sénégal, le courant de Humboldt entre Pérou et Chili et le courant de Californie) concernent 3 % de la surface des océans produisant 21 % des captures marines mondiales en 2020.

4 - FAO, 2022. *The State of World Fisheries and Aquaculture 2022. Towards Blue Transformation*. FAO, Rome, Italie.

5 - <https://www.fao.org/fishery/en/collection/asfis/en> visité le 1^{er} octobre 2022.

6 - Garibaldi, L., 2012. The FAO global capture production database : A six-decade effort to catch the trend. *Marine Policy* 36, 760–768.

7- Hilborn, R., Amoroso, R.O., Anderson, C.M., Baum, J.K., Branch, T.A., Costello, C., Moor, C.L. de, Faraj, A., Hively, D., Jensen, O.P., Kurota, H., Little, L.R., Mace, P., McClanahan, T., Melnychuk, M.C., Minto, C., Osio, G.C., Parma, A.M., Pons, M., Segurado, S., Szuwalski, C.S., Wilson, J.-R., Yé, Y. 2020. *Effective fisheries management instrumental in improving fish stock status*. PNAS 117, 2218–2224.

8 - Les poids mentionnés sont exprimés en poids vif.

9 - Costello, C., Cao, L., Gelcich, S., Cisneros-Mata, M.Á., Free, C.M., Froehlich, H.E., Golden, C.D., Ishimura, G., Maier, J., Macadam-Somer, I., Mangin, T., Melnychuk, M.C., Miyahara, M., de Moor, C.L., Naylor, R., Nøstbakken, L., Ojea, E., O'Reilly, E., Parma, A.M., Plantinga, A.J., Thilsted, S.H., Lubchenco, J. 2020. « The future of food from the sea ». *Nature* 588, 95–100.

10 - Golden, C.D., Koehn, J.Z., Shepon, A., Passarelli, S., Free, C.M., Viana, D.F., Matthey, H., Eurich, J.-G., Gephart, J.A., Fluet-Chouinard, E., Nyboer, E.A., Lynch, A.J., Kjellevold, M., Bromage, S., Charlebois, P., Barange, M., Vannuccini, S., Cao, L., Kleisner, K.M., Rimm, E.B., Danaei, G., DeSisto, C., Kelahan, H., Fiorella, K.J., Little, D.C., Allison, E.H., Fanzo, J., Thilsted, S.H., 2021. « Aquatic foods to nourish nations ». *Nature* 598, 315–320.

La pêche, source d'emploi et de protéines animales

En 2020, 37,9 millions de personnes dans le monde avaient un emploi dans le secteur primaire de la pêche — dont 80 % en Asie et près de 13 % en Afrique, traduisant l'importance de la pêche comme source alimentaire et d'emploi dans ces continents. En Europe, ce secteur ne représente que 0,7 % des emplois. Grâce à l'amélioration des statistiques de l'emploi fournies par les États dans les bases de données internationales, la part des femmes dans les métiers de la pêche a été révisée à 18 % de la population des gens de pêche. Elles participent activement aux opérations post-récolte et à l'ensemble des activités de transformation, mais leurs emplois sont fragilisés dans des pays où la production de farine et d'huile de poisson vient remplacer la transformation et la vente directe du poisson.

Nous consommons aujourd'hui six fois plus de protéines provenant des milieux aquatiques qu'il y a 60 ans. En 2020, 89 % des 178 millions de tonnes⁸ de la production des pêcheries et de l'aquaculture marines ont été directement consommés par l'homme. Les produits consommés sont à 44 % représentés par des produits vivants, frais ou réfrigérés. Dans les pays riches, aujourd'hui 50 % de la consommation est sous forme congelée contre 20 % seulement dans les pays émergents et 7 % dans les pays les plus pauvres où la consommation des produits vivants et frais atteint 70 %. La consommation moyenne par habitant (CMH) a crû régulièrement, passant de 9,9 kg au cours des années 1960 à 19,6 kg dans les années 2010, atteignant un record de 20,5 kg en 2019. Cette croissance de la CMH a été plus élevée dans

les pays riches et émergents avec un écart notable pour la Chine dont la CMH a bondi de 4,2 kg en 1961 à 40,1 kg en 2019. En revanche, pour les pays les plus pauvres, la CMH a régulièrement décliné de 0,2 % par an.

Ce volume de 158 millions de tonnes des produits de la mer consommés participe à 17 % de la production mondiale de viande comestible⁹ et correspond à 6,7 % de l'apport protéinique mondial. Pour autant, le poisson assure 20 % de l'apport quotidien en protéines pour 3,1 milliards d'humains — jusqu'à 70 % pour certaines communautés côtières. Le poisson est une denrée riche en micronutriments (calcium, zinc, fer, sélénium, vitamine A) et en acides gras polyinsaturés oméga 3 essentiels pour lutter contre la malnutrition, la morbidité et certaines maladies cardiovasculaires. De ce point de vue, l'importance des produits de la mer pour la réalisation de l'objectif n° 2 « Faim Zéro » de l'Agenda 2030 pour le développement durable de l'ONU reste sous-estimée par des institutions financières telles que les banques régionales de développement ou la Banque mondiale¹⁰.

Espèces cibles, prises accessoires, prises occasionnelles, prises accidentelles, de quoi parle-t-on ?

Quelques définitions de termes techniques sont nécessaires pour comprendre la nature des captures et leur devenir après avoir été pêchées.

La capture (totale ou nominale) est le volume des ressources vivantes exploitées qui est mis à bord par les engins de pêche. Cette capture est composée de différentes catégories d'espèces. Les espèces cibles sont celles qui sont prioritairement recherchées et pour lesquelles les bateaux et les engins de pêche ont été spécifiquement conçus (ex. thonier senneur, palangrier pélagique, fileyeur).

Cependant, ces engins n'ayant qu'une sélectivité partielle, ils capturent aussi d'autres espèces, non voulues, qui sont qualifiées d'espèces accessoires. Certaines de ces espèces accessoires peuvent avoir une valeur commerciale et être conservées à bord pour être consommées ou vendues ; les autres espèces sont rejetées à la mer, elles constituent la part principale des rejets. Les rejets peuvent inclure des poissons des espèces cibles quand ils n'ont pas la taille légale ou qu'ils sont endommagés.

Une catégorie particulière d'espèces « non voulues » est constituée par les espèces protégées interdites à la pêche ; ce sont des prises dites « accidentelles », et les individus de ces espèces doivent être impérativement remis à l'eau, même morts. Il existe toujours une certaine confusion quant à la définition des prises accessoires correspondant au terme générique de « bycatch » en anglais. Cette situation,

bien évidemment, entretient des incompréhensions entre pêcheurs, scientifiques et décideurs qui ne facilitent pas toujours la prise de décision quant aux mesures d'aménagement à mettre en place. Dans cet ouvrage, nous nous référerons à la définition du mot « prise accessoire ou bycatch » préconisée par la FAO¹¹ qui est en règle générale celle en vigueur dans les organisations régionales des pêches à savoir que les prises accessoires correspondent à la somme des captures occasionnelles (captures non ciblées conservées à bord) et des captures rejetées pour des raisons économiques, culturelles et juridiques.

L'intensité du problème des captures de la faune non désirée dans les pêcheries a crû exponentiellement depuis le début des années 1990 comme le suggère le nombre de travaux publiés dans des revues scientifiques sur ce sujet. Les faits majeurs sur la question concernent en premier chef le ressenti de gaspillage qu'évoquent les pratiques de rejets et la nécessité de les réduire et les valoriser. D'autre part, les rejets d'individus morts appartenant à des groupes emblématiques tels que les mammifères marins, les oiseaux marins, les tortues marines, les raies et requins constituent un autre choc émotionnel pour le grand public. Ces rejets soulèvent des questions de conservation de la faune. La nécessité des mesures d'atténuation des prises — ou au moins de la mortalité par pêche en relâchant les animaux vivants en mettant en œuvre de bonnes pratiques — devient prégnante.

11 - Alverson, D.L., Freeberg, M.H., Murawski, S.A. 1994. « A global assessment of fisheries bycatch and discards ». *FAO Fisheries Technical Paper* n° 339.

12 - Davies, R.W.D., Cripps, S.J., Nickson, A., Porter, G. 2009. « Defining and estimating global marine fisheries bycatch ». *Marine Policy* 33, 661–672.

Les captures occasionnelles des pêches

Dans de nombreuses pêches, pour des raisons liées à l'engin de pêche lui-même et à son utilisation (lieu, saison, moment de la journée, profondeur de pêche), ces captures non-cibles sont fréquentes. Ce fait ne concerne pas les pêches multispécifiques qui ont vocation à cibler plusieurs espèces. Il s'adresse majoritairement à des pêches monospécifiques industrielles et certaines, artisanales, ciblant des espèces vivant en bancs comme les sardines, anchois ou thons, ou des espèces de fond telles que cabillaud, merlu, flétan ou encore des invertébrés tels que crabes, langoustes, concombres de mer ou poulpes. Dans certains cas, les volumes de prises accessoires peuvent même dépasser ceux de l'espèce cible, mais ce statut de prise accessoire n'est pas pérenne. Il dépend de plusieurs facteurs dont le volume de stockage à bord, la qualité du produit lors de la mise à bord et du prix du marché. Ces captures sont difficiles à quantifier, mais leur connaissance (espèces et quantités) s'est améliorée grâce à des observations humaines ou électroniques à partir de caméras à bord des bateaux de pêche. Pourtant, en l'absence d'une terminologie standardisée qualifiant ces espèces ou groupes d'espèces, pour de nombreuses pêches, leurs estimations restent encore mal connues. Une étude mondiale de ces prises accessoires basées sur des statistiques collectées entre les années 2000 et 2003 pour 23 pays majeurs dans la pêche ainsi que 21 pays des régions d'Amérique Centrale, Caraïbes et Afrique estime le niveau annuel de ces prises à 38,5 millions de tonnes, soit 40,4 % des débarquements mondiaux alors évalués à 95,2 millions de tonnes¹².

Parmi les mieux renseignées figurent les prises accessoires des pêches chalutières de crevettes considérées comme les moins sélectives avec des ratios entre captures de crevettes et prises accessoires compris entre 1 : 1,25 et pouvant même atteindre 1 : 20 et communément 1 : 4. Pour la Méditerranée et la mer Noire, en 2000, les débarquements des espèces ciblées sont estimés à 1 300 000 tonnes pour 306 000 tonnes de prises accessoires, soit un ratio de 1 : 0,24.

L'inquiétude des gestionnaires sur ces captures non ciblées est largement relayée dans des forums ou médias, mais pour nombre d'entre elles, leurs abondances respectives sont grossièrement estimées. Plusieurs experts considèrent que le niveau du seuil de l'exploitation durable des espèces cibles (le rendement maximal durable) est trop élevé, et que l'écosystème « n'est pas équipé » pour permettre aux groupes des espèces non-cibles d'être occasionnellement exploitées ou rejetées simultanément à des niveaux similaires à ceux des espèces cibles. Dans de nombreuses situations, des pressions de pêche modérées sont hautement souhaitables.

Une pêche devenue surpêche

15 - Hilborn, R., Hilborn, U.
2019. *Ocean Recovery : A sustainable future for global fisheries ?*
Oxford University Press.

16 - Fromentin, J.-M.,
Bonhommeau, S.,
Arrizabalaga, H., Kell,
L.T. 2014. « The spectre of uncertainty in management of exploited fish stocks : The illustrative case of Atlantic bluefin tuna ». *Marine Policy* 47, 8–14.

L'évolution des captures au cours du temps ne peut être dissociée de celle de l'effort de pêche. L'effort de pêche est un paramètre essentiel dans la gestion des pêches, il correspond au capital-travail mis en œuvre pour extraire les ressources marines. Des mesures classiques de cet effort sont par exemple le nombre de bateaux, le nombre d'hameçons ou de casiers, la longueur des filets ou encore le nombre de jours de pêche. Mais pour mieux rendre compte de l'impact de la pêche et notamment de son évolution au cours du temps, on fait appel à la notion d'effort effectif afin, par exemple, de spécifier qu'une sortie de chalutier en 2020 n'est pas équivalente à une sortie de chalutier en 1980 ou en 2000. Cet effort effectif permet de mieux rendre compte de la pression de pêche sur les ressources et de la capacité de pêche des bateaux. Le rapport entre la capture et l'effort de pêche appelé capture par unité d'effort (CPUE) est un indicateur de l'abondance de la ressource exploitée (exemple : nombre de poissons/heure de trait de chalut, poids de poissons/1 000 hameçons, nombre de crustacés/casier). La surpêche est une conséquence directe de la surcapacité de pêche qui implique l'existence d'un niveau d'extraction optimal appelé rendement maximum durable (RMD) qui ne doit pas être dépassé pour que les populations de poissons, crustacés ou coquillages puissent être exploitées durablement. La capacité de pêche liée à l'effort de pêche doit donc être ajustée pour que ce RMD ne soit pas franchi. En Europe, la politique commune de pêches (PCP) avait fixé

comme objectif un niveau d'exploitation durable de tous les stocks pour 2020 — un objectif extrêmement ambitieux qui n'a pu être atteint et désormais reporté à 2030.

La surpêche ne date pas d'hier¹⁵. Elle a débuté il y a plusieurs décennies. Les premières victimes ont certainement été les baleines au début du XIX^e siècle, pêchées pour leur chair mais surtout pour leur huile. Elle s'est généralisée depuis la fin de la décennie 1980, qui correspond au début du plafond des débarquements mondiaux de ressources marines à environ 86 millions de tonnes. La surpêche de la morue de Terre-Neuve est un exemple bien connu et la population qui avait atteint des niveaux d'abondance particulièrement bas connaît toujours des difficultés pour se reconstruire malgré des pressions de pêche très réduites. Des facteurs environnementaux conjugués pourraient en être la raison. Le thon rouge Atlantique a aussi traversé une période de surpêche critique mais a pu se reconstruire grâce à la mise en place et surtout au respect de règles de gestion contrôlant l'accès à la ressource et ses usages¹⁶. Une autre cause majeure de la surpêche est la pêche illicite, non déclarée et non réglementée (INN) qui concerne environ 15 % des débarquements mondiaux. Mais la surpêche est en règle générale une conséquence des difficultés rencontrées par les décideurs à mettre en place les règles de gestion basées sur la science. Certaines de ces règles peuvent être déséquilibrées car établies sur des indicateurs populationnels et non écosystémiques et ainsi générer des conditions favorables à une situation de surpêche des espèces non-cibles.

Ce déséquilibre peut être amplifié lorsque des activités de pêche non soutenables sont maintenues en activité grâce à des aides. Ainsi en 2018, les subventions accordées à la pêche dans le monde ont été estimées à 35,4 milliards US\$, dont 22,2 milliards participeraient à soutenir la surcapacité de pêche. Cinq États ou entités politiques participent à 58 % de ces subventions : la Chine, l'Union européenne, les États-Unis, la République de Corée et le Japon¹⁷.

Les conséquences sont multiples, notamment au niveau des écosystèmes dans lesquels la pêche ou la surpêche vont engendrer une modification de la composition spécifique des captures, mais aussi une possible réduction des fonctions écosystémiques par la raréfaction d'espèces clés, avec des changements possibles des communautés à long terme et des remplacements d'espèces. Au fur et à mesure de l'exploitation d'un écosystème par des pêcheries, le niveau trophique des captures va diminuer. Le scénario est le suivant :

- Avant exploitation, l'écosystème est équilibré. Les espèces sont nombreuses et en abondance. Les chaînes trophiques sont complexes avec des prédateurs « supérieurs » (ex. requins, thons), différents échelons de carnivores, des herbivores et des producteurs primaires (plancton et microorganismes benthiques).
- La mise en exploitation va prioritairement impacter les échelons supérieurs, car ils ont une plus grande valeur marchande et sont généralement plus faciles à pêcher. La diminution de ces échelons favorise le développement des échelons intermédiaires qui, à leur tour, seront exploités quand les échelons supérieurs seront insuffisants pour assurer à eux seuls la rentabilité de la pêche.

• Au stade final, les échelons intermédiaires étant, à leur tour, surexploités et en déclin, il ne restera plus que les compartiments inférieurs dominés par des petits poissons, des méduses (qui proliféreront faute de prédateurs) et quelques invertébrés benthiques. L'écosystème est considérablement appauvri¹⁸.

Bien qu'une étude reprenant cette hypothèse montrât plus tard que cet indicateur ne permettait pas de prédire de manière fiable le niveau trophique de l'écosystème et sa biodiversité¹⁹, il a été reconnu que les espèces ayant connu les plus fortes réductions de volume étaient les espèces ciblées à haute valeur commerciale, qui sont souvent des prédateurs supérieurs. Ainsi, une étude basée sur les résultats de 200 modèles d'écosystèmes a montré que le volume des prédateurs dans l'océan mondial avait décliné de 66 % au cours du siècle passé, avec un déclin de 54 % pour les seules 40 dernières années²⁰.

17 - Sumaila, U.R., Ebrahim, N., Schuhbauer, A., Skerritt, D., Li, Y., Kim, H.S., Mallory, T.G., Lam, V.W.L., Pauly, D. 2019. « Updated estimates and analysis of global fisheries subsidies ». *Marine Policy* 109, 103695.

18 - Pauly, D., Christensen, V., Dalsgaard, J., Froese, R., Torres, F. 1998. « Fishing Down Marine Food Webs ». *Science* 279, 860-863.

19 - Branch, T.A., Watson, R., Fulton, E.A., Jennings, S., McGilliard, C.R., Pablo, G.T., Ricard, D., Tracey, S.R. 2010. « The trophic fingerprint of marine fisheries ». *Nature* 468, 431-435.

20 - Christensen, V., Coll, M., Piroddi, C., Steenbeek, J., Buszowski, J., Pauly, D. 2014. « A century of fish biomass decline in the ocean ». *Mar Ecol Prog Ser* 512, 155-166.

Les pêches thonières

Des thons dits « majeurs » et « mineurs »

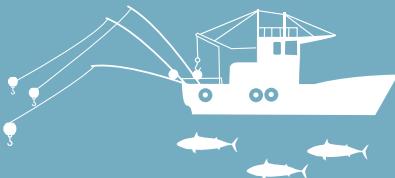
Depuis 2017, le thon a sa journée mondiale : le 2 mai. Ce poisson, exploité depuis près de 40 000 ans, représente un des produits de la mer les plus largement commercialisés à travers le monde.

Les pêches thonières concernent les pêches de grands poissons pélagiques qui rassemblent des thons dits majeurs et mineurs, des poissons à rostres comme le marlin et l'espadon ainsi que des requins. Les thons appartiennent à la famille des scombridés qui est composée de 51 espèces. Les thons dits majeurs rassemblent 7 espèces exploitées : la bonite ou listao — *Katsuwonus pelamis* (Linnaeus, 1758), le thon jaune ou albacore — *Thunnus albacares* (Bonnaterre, 1788), le thon obèse ou patudo — *Thunnus obesus* (Lowe, 1839), le thon blanc ou germon *Thunnus alalunga* (Bonnaterre, 1788), le thon rouge Atlantique et de Méditerranée — *Thunnus thynnus* (Linnaeus, 1758), le thon rouge du Pacifique — *Thunnus orientalis* (Temminck & Schlegel, 1844) et le thon rouge du Sud — *Thunnus maccoyii* (Castelnau, 1872). Les débarquements de ces thons proviennent majoritairement des pêches industrielles, même si une myriade d'autres petites pêches en capturent à travers le monde. Deux espèces, le listao et l'albacore figurent parmi les 10 espèces les plus pêchées dans le monde avec respectivement 2,83 Mt et 1,57 Mt débarquées en 2020. À côté des thons majeurs, il existe 8 espèces de

thons néritiques, car surtout présents sur les plateaux continentaux. Ils sont dits « mineurs », non pas en raison de leur taille, mais de leur moindre valeur commerciale. Captures occasionnelles des pêches industrielles, ces thons sont plutôt ciblés par les pêches artisanales et récréatives : le thon élégant — *Allothunnus fallai Serventy*, 1948, frigate — *Auxis thazard* (Lacepède, 1800), le bonitou — *Auxis rochei* (Risso, 1810), la thonine noire — *Euthynnus lineatus* Kishinouye, 1920, le thon mignon — *Thunnus tongol* (Bleeker, 1851), le kawakawa — *Euthynnus affinis* (Cantor, 1849), la thonine commune — *Euthynnus alleteratus* (Rafinesque, 1810) et le thon à nageoires noires — *Thunnus atlanticus* (Lesson, 1830).

Engins de pêche et débarquements

En 2020, la pêche thonière mondiale pesait 7,8 Mt débarquées, soit une diminution de 4,9 % par rapport à 2019. L'océan Pacifique contribue à environ 65 % de ces débarquements, l'océan Indien représente 23 % et l'océan Atlantique 12 %. Les proportions des différentes espèces dans ces débarquements s'élèvent à 57 % pour le listao parfois qualifié de « poulet de la mer », 29 % pour l'albacore, 8 % pour le patudo, 5 % pour le germon et 1 % pour les thons rouges. Dans tous les océans, la technique de pêche la plus productive est la pêche à la senne. Elle représente 66 % des débarquements et alimente le marché de masse du thon en conserve en Europe occidentale et aux États-Unis, gros consommateurs. Les contributions des autres engins de pêche s'élèvent à 10 % pour la palangre, 7 % pour la pêche à la canne, 4 % pour les filets maillants et 13 % pour des engins divers tels que ligne de traîne, ligne à main ou palangrotte.



La pêche à la canne

La pêche des thons à la canne, appelée aussi pêche à l'appât vivant, daterait de plus de 4 000 ans. L'idée consiste à attacher à l'extrémité de la canne un fil en nylon équipé d'un hameçon, en général sans barbe. Avec la ligne en bout de canne, l'hameçon est mis en mouvement plus facilement que si la ligne était tenue en main. La canne était traditionnellement en bambou, désormais en fibre de verre, et mesure entre 2 et 5 m de long. L'hameçon est équipé d'unurre artificiel, composé d'une bande métallique brillante, d'un morceau de plume ou de nacre de coquillage. Les canneurs sont des bateaux mesurant entre 4 et 45 m mais plus fréquemment entre 10 à 30 m. Les équipages varient de 4 à 25 pêcheurs. Lors des opérations de pêche, de l'eau de mer qui circule tout autour du bateau au ras du pont est aspergée au-dessus du banc pour simuler un bouillonnement lié à une frénésie alimentaire. Les pêcheurs sont situés à l'arrière ou sur le côté du bateau. La réussite de la pêche des thons à la canne réside dans la qualité des anchois, sardines, maquereaux utilisés comme appâts vivants qui seront régulièrement jetés au-dessus du banc — une opération appelée « chumming » — pour maintenir l'association entre le banc de thons et le canneur.

Les pêcheries à l'appât vivant ciblent des thons tempérés tels que le thon rouge et le germon dans le centre de l'océan Atlantique (Açores, Canaries, golfe de Gascogne) ainsi que les thons tropicaux listao et albacore dans l'ouest de l'océan Atlantique tropical, dans l'est de l'océan Indien tropical et l'ouest de l'océan Pacifique équatorial.

La pêche à la senne tournante et coulissante



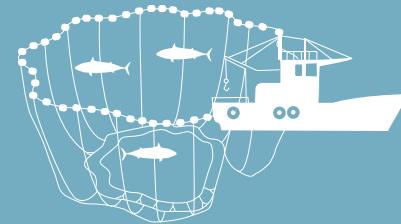
La pêche à la senne est une technique de pêche attestée depuis plus de 2 000 ans et destinée à capturer des poissons en bancs en pleine eau. La senne la plus ancienne, tournante non coulissante, est utilisée pour pêcher les sardines, anchois ou chinchards. En Méditerranée ou sur les côtes de l'océan Atlantique, elle était traditionnellement mise en œuvre depuis la plage pour capturer les loups ou bars, les daurades, les pageots et les mullets ou muges. En Méditerranée, cette senne est aussi associée au lamparo. Cette puissante lampe va attirer les anchois et les sardines en surface. La senne sera mise à l'eau par une deuxième barque qui encerclera le banc et la barque portant le lamparo. Le filet est hissé et le poisson est mis à bord à l'aide d'une salabarde qui n'est rien d'autre qu'une grande épuisette.

La senne tournante et coulissante utilisée pour la pêche des bancs de thons est une technique plus récente. Elle trouverait son origine sur certaines sennes appelées bolinches, déployées par des traînières basques au XVIII^e siècle. Le principe de fermeture du filet par le bas grâce à une coulisse apporte une redoutable efficacité au piégeage. L'ensemble du banc se retrouve dans la poche qui se referme au fur et à mesure de la remontée du filet. Le poisson dans la poche est récupéré à l'aide d'une salabarde ou de pompes. Cette pêche des thons à la senne débute au début des années 1950 aux États-Unis et arrive en Europe en 1964. Avec elle, la transformation du marché du thon est en route, il va s'étendre du local et régional à une dimension internationale.

La pêche des thons à la senne appartient aux techniques de pêche les plus sophistiquées. Très peu pratiquée jusqu'au début des années 1970, elle décolle au milieu des années 1980. Pendant quatre décennies, la senne connaîtra des transformations de sa longueur, sa hauteur, son maillage et son lestage. En parallèle, les senneurs océaniques connaîtront, eux aussi, des modifications régulières de leur taille et motorisation. De nos jours, les senneurs sont des bateaux de 60 à 120 mètres de longueur hors tout, avec des motorisations comprises entre 3 600 CV et 8 600 CV. La senne est un filet d'une superficie de 40 hectares (soit 80 terrains de football) avec une longueur de 2 000 m, une hauteur de 200 m et des mailles de 15 cm de côté. Lorsque le banc est repéré, l'embarcation annexe appelée « skiff » fixée à l'arrière du senneur est larguée et sert de point fixe pendant que le senneur déroule la senne en encerclant le banc. Une opération de filage, puis virage de la senne avec mise à bord de plusieurs dizaines de tonnes de thons dure entre 15 et 30 minutes.

Pour rechercher les bancs, le senneur dispose d'un panel de technologies : des jumelles d'une portée pouvant atteindre 10 km, des radars pour détecter des groupes d'oiseaux marins à 60 km, un sondeur vertical et un sonar latéral avec des portées de 3 à 500 m, des cartes satellites avec divers indicateurs de présence des bancs comme la température de surface, la vitesse et la direction du courant, l'anomalie de hauteur d'eau et la profondeur de la thermocline. La passerelle du senneur n'est pas encore un cockpit d'Airbus, mais l'électronique déployée est impressionnante pour un non-initié.

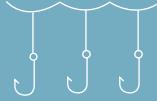
Traditionnellement, le thon était pêché en banc libre ou en association avec des mammifères marins, requins-baleines



et des objets flottants naturels ou artificiels. Désormais, avec le développement de la pêche sous objets flottants appelés dispositifs de concentration de poisson (DCP), l'arsenal électronique s'est encore étoffé. Les DCP sont équipés d'un sondeur qui va transmettre au bateau des informations renseignant la quantité de poissons présente. À bord, le capitaine va scruter les écrans de différents sondeurs à l'eau qui apporteront une aide à la programmation des activités pour les prochaines 24 ou 48 heures. Les armements avaient même imaginé une assistance aérienne pour le repérage de bancs à plusieurs centaines de kilomètres, un hélicoptère au-dessus du bateau pour un repérage à quelques dizaines de kilomètres, des déploiements de DCP avec des spots lumineux immergés pour attirer les bancs, mais les autorités de gestion ont mis en place des mesures pour mettre fin au déploiement de ces technologies.

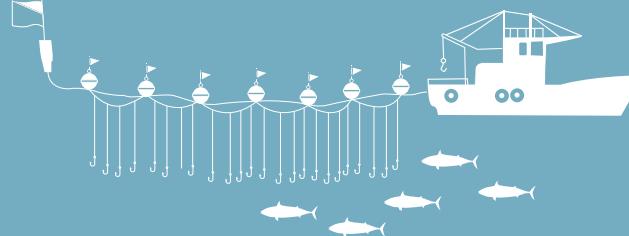
Désormais, la pêche sous DCP représente la majeure transformation de la pêche à la senne au cours des deux dernières décennies. En 2014, le nombre de DCP déployés annuellement dans l'océan mondial était estimé à 91 000. En 2020, 54,5 % des captures à la senne provenaient de la pêche sous DCP, 41 % étaient issus de bancs libres et 4,5 % venaient de bancs libres d'albacores associés à des dauphins, soit respectivement 36 %, 27 % et 3 % des débarquements mondiaux de thons toutes techniques confondues.

La pêche à la palangre pélagique

 Une palangre est une ligne principale, dite ligne mère, équipée de plusieurs centaines d'hameçons. La palangre pélagique qui capture des thons et autres grands pélagiques est dérivante. Elle ressemble à une grande guirlande d'hameçons pouvant mesurer jusqu'à 100 km et porter jusqu'à 3 500 lignes secondaires munies d'un hameçon.

La palangre pélagique a été développée au Japon au cours du XIX^e et au début du XX^e siècle. À l'origine, il s'agissait de voiliers déployant une ligne mère en chanvre proche des côtes. En 1912, environ 100 voiliers pratiquent cette pêche et la ligne sera filée (mise à l'eau) puis virée (retirée) à la main jusqu'à 1930, qui voit l'introduction d'un vire-ligne mécanique. Cette technique s'étend dans l'océan Pacifique et est pratiquée par des pêcheurs japonais depuis plusieurs îles du Pacifique central ouest. Au début des années 1950, une première évolution importante concerne la conservation du poisson à bord avec le remplacement de la glace par la congélation à -25 °C, suffisant pour la conserve. Une méthode de congélation plus efficace verra le jour au début des années 1960 et permettra d'atteindre au début des années 1970 une température de congélation de -55 °C, qui ouvre l'accès du thon congelé au marché du sashimi. À cette même période, les matériaux de la palangre évoluent, ainsi que les moyens techniques permettant de mettre l'engin à l'eau et de le retirer avec une main-d'œuvre plus réduite.

Les matériaux et apparaux utilisés aujourd'hui pour cette pêche apparaissent au début des années 1980 à Hawaii. La palangre est composée d'une ligne mère en nylon monofilament de 3,5 mm de diamètre stocké sur un treuil



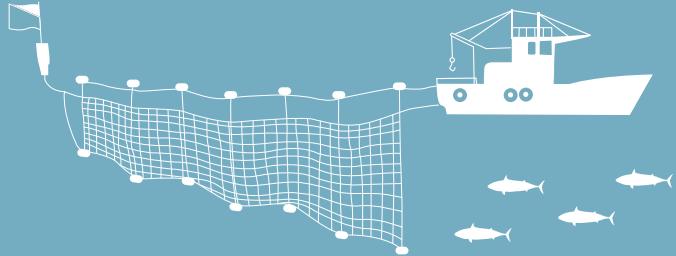
qui servira à son virage. La ligne peut être filée tendue ou à l'aide d'un lanceur de ligne qui permet de dérouler la ligne à une vitesse supérieure à la vitesse du bateau pour cibler des eaux plus profondes. La ligne mère porte des bas de ligne ou avançons de 10 à 30 m de longueur et d'un diamètre d'environ 2 mm. Ces bas de ligne sont attachés à distance régulière sur la ligne mère avec une épingle. Après la pose d'un certain nombre de bas de ligne, une bouée est attachée à la ligne mère. Plus le nombre de bas de ligne entre bouées est important et plus la profondeur maximale de la ligne sera grande.

À l'autre extrémité du bas de ligne se trouve un hameçon de diverses tailles et surtout de diverses formes : hameçon droit dit en « J », hameçon à thon japonais ou hameçon circulaire. Sur cet hameçon sera attaché un appât (maquereau, sardine, chinchar, calamar...). À chaque extrémité de la palangre, ainsi qu'en divers autres endroits, des bouées émettrices sont disposées pour localiser la ligne après sa dérive lorsque la décision de la virer sera prise. La palangre dérivante est utilisée pour cibler l'albacore, le germon, l'espadon, mais surtout le patudo et le thon rouge pour le marché du sashimi.

La pêche au filet maillant dérivant



La pêche au filet maillant dérivant est une activité traditionnelle de pêche de poissons vivant en groupes ou en bancs tels que les maquereaux, les sardines, les saumons, les calamars et les thonidés. Le filet pend verticalement avec une ralingue de dos équipés de flotteurs et une ralingue de bas avec des plombs pour assurer la verticalité du filet. Jusqu'aux années 1950, ces filets sont fabriqués à partir de matériaux organiques tels que le chanvre ou le coton. Ils ont des mailles de grande taille pour rendre l'engin plus sélectif. Après les années 1950, le nylon monofilament vient remplacer les matériaux biodégradables et la taille des mailles diminue. Le nylon offre une meilleure longévité de l'engin et une moindre détectabilité visuelle et olfactive. La pratique de cette pêche — nécessitant peu d'investissement et pouvant être mise en œuvre même par des bateaux de petite taille — se développe. Plus de 1 000 bateaux étaient recensés dans les océans Atlantique, Indien et Pacifique comme fileyeurs. Jusqu'au début des années 1980, les fabricants de matériel de pêche produisent des filets mesurant jusqu'à 50 km de longueur et les États-Unis les premiers adoptent en 1987 une loi définissant une longueur maximale de 2,8 km pour les filets déployés dans les eaux nationales. Des effets collatéraux dévastateurs de la mégafaune marine (requins, raies, mammifères marins, tortues marines, oiseaux marins)



engendrés par ces filets sont rapportés pour la pêcherie ciblant le germon dans le Pacifique Sud. Ils sont qualifiés à cette époque de « murs de la mort ». Cette situation conduira à l'interdiction des filets dérivants de plus de 2,5 km de long dans les eaux internationales en 1992.

En Europe, l'impact des filets maillants sur la mégafaune protégée, notamment les mammifères marins, amène l'Union européenne à réglementer dès 1998 cette pratique pour une mise en application en 2002. La France demande la levée de cette interdiction pour autoriser la pratique de la thonaille ciblant le thon rouge principalement au nom du maintien d'un métier patrimonial pratiqué depuis le Moyen Âge. La justice européenne en 2007 rejette le recours de la France contre l'interdiction de la pêche à la thonaille, métier abandonné depuis juillet 2007.

2021-2030, décennie des pêches durables ?

En septembre 2015, les 193 États membres de l'ONU ont adopté « l'Agenda 2030 », à savoir 17 objectifs de développement durable dont le n° 14 concerne la conservation et l'exploitation durable des océans, des mers et leurs ressources. Il existe des raisons écologiques, sociétales et environnementales majeures nous contraignant à atteindre cet objectif en 2030. Un tiers de l'humanité dépend aujourd'hui des ressources marines pour subvenir à ses besoins alimentaires en procurant 20 % des besoins en protéines animales. En 2030, cette situation devra être au moins comparable.

La surexploitation des ressources est avérée depuis plusieurs décennies, le nombre de stocks surexploités a même continué d'augmenter. Quelle baguette magique permettra d'être à l'heure en 2030, alors que l'impact du changement climatique sur l'environnement et la biologie des espèces se fait sentir chaque jour un peu plus ?

La durabilité et la résilience des écosystèmes sont des objectifs primordiaux. Quels sont les leviers à actionner pour les atteindre ?

Une gestion basée sur des avis scientifiques

Il existe un consensus entre toutes les parties prenantes concernées par la question de la durabilité des ressources marines autour du besoin de connaissances pour décrire l'état et la transformation des écosystèmes, et pour évaluer l'abondance des ressources et son évolution dans le temps. Les scientifiques ont besoin des données les plus riches possibles concernant la partie visible de la pêche (les débarquements), mais aussi invisible (les rejets et les pêches illégales). Appréhender l'environnement de la pêche d'un point de vue écologique et économique constitue aussi un enjeu. La robustesse des propositions de gestion à l'intention des décideurs est intimement liée à la qualité de ces données. Aujourd'hui, les experts disposent de nombreux modèles pour les évaluations des ressources, mais de nombreuses données manquent encore pour les alimenter. Fabriquer des données virtuelles pour construire des scénarios est envisageable, mais il convient de conserver une attention à la réalité du terrain. Des experts considèrent justement que certains des problèmes auxquels la gestion des pêches est confrontée aujourd'hui seraient en partie liés à un désintérêt du terrain au cours des années 1980-1990 de la part des halieutes²¹. Des financements sont mis à disposition pour collecter des données dans les ports, sur les bateaux de pêche et pour observer les écosystèmes *in situ* ou par satellite. Il existe néanmoins un fossé colossal entre pays pêcheurs dans le financement pour collecter les données et leur mise à disposition — ne serait-ce que les volumes débarqués, sans forcément accorder une attention particulière à la taxonomie des captures.

21 - Rose, G.A., 1997. « Points of view : The trouble with fisheries science ! ». *Reviews in Fish Biology and Fisheries* 7, 365-370.

22 - Des thons de 200 à 300 kg atteignent des prix records sur le marché de Tokyo. Le record des records est de 2,7 millions d'euros pour un thon de 278 kg pêché en 2019 ! Dans ce contexte, quels que soient les avis et les réglementations, il y aura toujours un pêcheur pour aller capturer le dernier thon rouge et le vendre aux enchères !

Lorsque les données sont disponibles, les scientifiques sont en mesure de fournir des avis sur des mesures de gestion à l'intention des décideurs. Lorsque ces avis sont suivis, des succès sont obtenus, parfois au prix de douloureuses conséquences socio-économiques. La reconstitution du stock de thon rouge Atlantique en est un exemple récent, après avoir frôlé une situation catastrophique qui laissait présager le pire avec un effondrement durable du stock. La valeur marchande de cette espèce de thon peut expliquer les difficultés du respect des mesures de gestion préconisées²².

À des niveaux régionaux — de la taille d'un demi-océan quand même —, la mise en place de ces mesures de gestion est sous la responsabilité d'organisations régionales de gestion des pêches. Le besoin d'accords régionaux pour gérer les pêches apparaît dès 1958 à l'occasion de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer. Il existe aujourd'hui une vingtaine d'organisations régionales de gestion des pêches (ORGPs) à l'échelle de la planète. Elles se partagent leurs tâches en fonction des régions océaniques, du statut des eaux entre zones économiques exclusives et eaux internationales, et des espèces sous leur compétence respective. L'efficience des mesures prises par ces ORGPs est régulièrement critiquée, même si depuis le début des années 2000, une homogénéisation des pratiques et une plus grande transparence de la part de la gouvernance ont été promues. Il existe encore une forte disparité entre organisations dans la qualité des données de pêche fournies par les États pêcheurs, ce qui relève de mesures de prévention des pêches dites illégales, non déclarées et non réglementées (INN). La mise en conformité des États avec les obligations établies par l'organisation est un des piliers de la gouvernance, avec des conséquences sur la robustesse des avis de gestion formulés par les experts.

La dimension écosystémique des mesures de gestion

D'autres disparités existent entre ORGP, notamment la prise en compte de la dimension « écosystème » des pêcheries. À l'origine, les ORGP ont pour principale mission l'appréciation du niveau d'abondance des différentes espèces exploitées et la formulation d'avis scientifiques à l'intention des gestionnaires. La mise en place de programmes pour apprécier les effets collatéraux de la pêche reste encore longue à se mettre en place. Les informations nécessaires sont collectées par des observateurs scientifiques embarqués, voire par des contrôleurs, mais l'exécution de ces programmes est difficile. La solution technologique à partir de l'observation électronique est prometteuse, mais sa faisabilité est d'abord liée à son acceptation par les acteurs de la pêche, armateurs et pêcheurs. Puis, l'application de méthodologie ne s'arrête pas à la pose de caméras, il faut exploiter les vidéos. L'automatisation des analyses vidéo *via* des outils comme l'intelligence artificielle est en cours, mais le développement d'un système clé en main produisant la donnée après analyse va encore nécessiter du temps.

Cette accumulation de connaissances directement au contact des pratiques de pêche permet aux organisations régionales de mettre en place des mesures, contraignantes pour certaines, visant à réduire les rejets en mer, atténuer ou supprimer des interactions négatives entre engins de pêche et espèces sensibles (requins, raies, mammifères marins, tortues marines, oiseaux marins). Ces espèces sont sensibles car elles possèdent des caractéristiques biologiques bien éloignées de celles de la plupart des espèces

de poissons exploitées. Certaines ont des durées de vie de plusieurs décennies. Elles commencent à se reproduire très tardivement et leur fécondité est très réduite, quelques individus à côté des millions d'œufs produits par chaque femelle de poisson au cours de sa saison de reproduction — même si chaque œuf pondu ne devient pas un poisson.

Tous ces traits biologiques font que le temps de renouvellement des populations est long et qu'elles sont incapables de supporter la pression de pêche exercée sur les espèces cibles. Ainsi des mesures spécifiques pour réduire les interactions entre ces espèces et les engins de pêche ou pour améliorer leur survie après leur libération de l'engin sont envisagées en particulier dans des régions à forte probabilité d'interaction. Certaines de ces mesures sont d'abord le fruit de propositions de pêcheurs eux aussi conscients de l'empreinte négative de la pêche sur les écosystèmes marins. Elles proviennent aussi de travaux collaboratifs entre scientifiques et pêcheurs et de propositions d'organisations non gouvernementales ou d'experts. Ces mesures peuvent faire appel à une simple modification sur la manœuvre d'un filet de pêche jusqu'à des innovations plus techniques sur l'engin de pêche lui-même — par exemple le déploiement de répulsifs acoustiques ou des dispositifs acoustiques « communiquant » sur des filets tractés ou simplement posés ou dérivants. Dans les pêcheries crevettières côtières, un dispositif d'exclusion des tortues marines, technologie qui a aussi un effet bénéfique pour l'échappement de poissons de plus de 10 cm non recherchés est installé sur les chaluts.

La forme des hameçons utilisés sur les palangres posées au fond ou dérivant en surface peut permettre d'améliorer la survie des poissons capturés lorsqu'ils sont relâchés.

Les hameçons circulaires s'accrochent préférentiellement

au bord du maxillaire contrairement à d'autres formes qui sont le plus souvent avalées, pouvant entraîner des blessures internes. Sur les palangres pélagiques, les bas de ligne en acier utilisés pour capturer des requins sont désormais interdits. Pour éviter la capture des oiseaux marins attirés par les appâts lors de la pose d'une palangre, plusieurs mesures préventives doivent être mises en œuvre simultanément : déploiement d'une ligne appelée « tori line » avec des effaroucheurs à l'arrière du bateau, pose en immersion des hameçons appâtés, pose de la ligne pendant la nuit ou lestage du bas des lignes pour accélérer la coulée des appâts. Dans les régions où ils sont autorisés, il est désormais encouragé de « couler » les filets dérivants — l'immersion de la corde de dos portant les lièges quelques mètres sous la surface réduit les captures accidentelles de tortues et de mammifères marins. En complément de ces solutions de réduction des interactions, des séminaires scientifiques/ pêcheurs sont organisés sous l'impulsion de gestionnaires, pour que soient mises en place des bonnes pratiques sur le rejet des individus vivants. Des manuels expliquant la mise en œuvre de ces bonnes pratiques sont édités et peuvent être mis à disposition par les organisations régionales des pêches.

Les mesures mises en place par les organisations régionales des pêches sont multiples. Les effets bénéfiques pour les espèces concernées et l'écosystème dépendent de leur mise en œuvre et les programmes observateurs embarqués ou les dispositifs électroniques avec caméras participent à l'amélioration de la transparence des pêches.

Les organisations régionales de gestion des pêches y contribuent efficacement, malgré la relative inertie des processus décisionnels.

De l'indicateur à l'alerte

Pour beaucoup d'espèces exploitées, les connaissances disponibles en biologie, écologie et même concernant leur volume de capture sont minimes voire absentes. Des espèces « pauvres en données » en quelque sorte, dont la plupart d'entre elles sont bien souvent des prises accessoires.

Dans pareilles situations, les décideurs peuvent faire appel au principe de précaution, principe juridique plutôt récent qui a surtout fait parler de lui dans les domaines de la santé et de l'agriculture. L'idée sur laquelle se fonde ce principe est la suivante : le manque de connaissances dans un domaine donné à un moment ne doit pas entraver des prises de décisions mesurées destinées à éviter des dommages graves voire irréversibles à l'environnement et ce, à un coût économiquement acceptable. Ce principe est souvent un outil de gestion demandé par diverses associations sentinelles de la conservation de la biodiversité pour alerter les décideurs, les acteurs et le grand public. Pour cela, leurs messages de lutte s'appuient sur des indicateurs établis par des groupes d'experts réunis sous la bannière d'unions gouvernementales et de conventions internationales telles que l'Union internationale de conservation de la nature avec sa Liste rouge (UICN), la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore Sauvage (CITES) et la Convention sur les espèces migratrices (CMS).

La Liste rouge de l'UICN est un outil qui permet de suivre l'état de la biodiversité dans le monde. Elle donne le statut de chaque espèce évaluée en se fondant sur des critères scientifiques, principalement des données sur les traits de vie (croissance, longévité, fécondité, mortalité naturelle) et sur la taille de la population et sa sensibilité à la pression de pêche pour les espèces exploitées directement ou accidentellement. L'UICN a établi 11 catégories pour caractériser la menace qui pèse sur une espèce.

Liste rouge de l'UICN

EX : espèce éteinte

VU : espèce vulnérable

EW : espèce éteinte à l'état sauvage

NT : espèce quasi menacée

RE : espèce disparue à un niveau régional

LC : espèce préoccupation mineure. Dans cette catégorie LC figurent des espèces avec de larges aires de distribution et abondantes.

CR : espèce en danger critique

DD : données insuffisantes

EN : espèce en danger

NE : espèce non évaluée

L'appartenance d'une espèce à une catégorie n'est jamais définitive. Elle est actualisée en fonction de l'évolution de l'état de la population concernée, de l'aggravation (ou même parfois de la diminution) de la menace. Pour chaque espèce présentée dans cet ouvrage figure son statut UICN établi en décembre 2021.

Les Annexes de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore Sauvage (CITES) — appelée Convention de Washington — sont un autre instrument utilisé par les acteurs de la conservation. Il s'agit d'un accord d'engagement ratifié par la quasi-totalité des pays du monde pour contrôler le commerce international de tout ou partie de la faune et flore sauvages. L'objectif espéré est que l'interdiction de commercer des espèces protégées ait un impact favorable sur leur conservation. Les espèces sont répertoriées dans trois annexes en fonction de l'importance de la menace à laquelle elles sont exposées. Dans l'annexe I sont inscrites les espèces menacées d'extinction ; leur commerce international est interdit. Dans l'annexe II sont inscrites les espèces non menacées d'extinction, mais qui pourraient le devenir si leur commerce international n'était pas étroitement contrôlé. Cette liste inventorie aussi des espèces qui ressemblent aux espèces inscrites et qui peuvent donc être confondues. Le contrôle se fait par l'obligation d'obtenir un permis d'importation et/ou d'exportation, délivré après avis scientifique attestant que le commerce n'est pas préjudiciable pour l'espèce.

Dans l'annexe III sont inscrites les espèces sélectionnées par une des parties, nécessitant l'avis des autres parties pour le contrôle de leur commerce international. À ce jour, 186 espèces de poissons (102 poissons osseux et 84 espèces de raies et requins) sont inscrites dans les trois annexes de la CITES, tout comme 70 espèces de mammifères marins, 7 espèces de tortues marines et 6 espèces d'oiseaux marins. Cet ouvrage précise également le statut CITES de chaque espèce mentionnée.

En novembre 2022, la Cop19 de la CITES a inscrit en annexe II, toutes les espèces de requins requiem (famille des Carcharhinidae), des requins-marteaux (famille des Sphyrnidae) et des raies-guitares (famille des Rhinobatidae) soit une centaine d'espèces supplémentaires. La mise en application sera effective en juin 2024.

Une autre convention concerne exclusivement les espèces migratrices (CMS, Convention on Migratory Species). Il s'agit d'un accord non contraignant entre États signataires pour cogérer les espèces qui transitent dans leurs eaux. Comme pour la convention précédente, les espèces sont classées dans des annexes, en fonction de l'importance de la menace à laquelle elles sont soumises. Les espèces menacées d'extinction sont répertoriées dans l'annexe I, leur capture est interdite, sauf à des fins scientifiques ou dans le cadre de pêches traditionnelles. Les autres espèces migratrices menacées ayant besoin de la coopération internationale figurent à l'annexe II de la Convention. Dans les pages de cet ouvrage, le statut CMS des espèces est mentionné lorsqu'il est disponible.

23 - Bohnsack, J.A. 1996.
« Marine reserves, zoning
and the future of fishery
management »,
AFS Fisheries 21, 14-23.

24 - Carr, H., Abas, M.,
Boutahar, L., Caretti, O.N.,
Chan, W.Y., Chapman, A.S.A.,
de Mendonça, S.N., Engleman,
A., Ferrario, F., Simmons,
K.R., Verdura, J., Zivian, A.
2020. « The Aichi Biodiversity
Targets : achievements for
marine conservation and
priorities beyond 2020 ».
PeerJ 8, e9743.

25 - UNEP-WCMC, *World
Database on Protected Areas.
Protected Planet* (2022). www.protectedplanet.net/marine.

26 - Marine Conservation
Institute, *The Atlas of Marine
Protection* (2022).
www.mpatlas.org.

La question des espaces protégés

L'empreinte croissante des pêches sur les océans au cours des dernières décennies est telle qu'il existe peu d'espace sans pression anthropique — notamment celle liée à la pêche —, que ce soit à la surface ou jusqu'à 2 000 mètres de profondeur pour des espèces démersales et benthiques. Réduire cette empreinte est un enjeu sérieux pour concilier conservation de la biodiversité et exploitation durable des ressources. Pour répondre à cet objectif, la protection de l'espace marin est un levier important. Fortement médiatisé aujourd'hui avec les aires marines protégées, déjà mises en œuvre dans certaines régions depuis plusieurs siècles sous diverses formes telles que sanctuaires, zonages ou fermetures spatio-temporelles²³. Historiquement, des zones marines de gestion locale ont bien souvent été à l'initiative de communautés de pêcheurs fondées sur des réglementations traditionnelles comme celles proposées par les prud'homies méditerranéennes dès le Moyen Âge. Ces instruments types aires marines locales d'aménagement ou aires d'aménagement des pêcheries ont pour objectifs premiers une amélioration de la gestion des ressources exploitées et à terme la conservation de la biodiversité. En revanche, les aires marines protégées (AMP) ont pour objectifs phares la conservation de la biodiversité et de promouvoir santé et résilience des océans. Cette conservation de la biodiversité a fait l'objet d'un Traité international, la Convention sur la diversité biologique, signé par 168 États lors du Sommet de la Terre à Rio en 1992. Dans ce contexte, les États signataires ont décidé en 2010, la mise en place d'AMP sur 10 % des espaces marins et côtiers²⁴. Des voix se font désormais entendre pour une extension à 30 % de la protection en 2030. Nous n'en sommes

pas encore là et en 2022, à l'heure où nous écrivons ces lignes, 8,16 % des espaces océaniques représentant 18 448 AMP et 29,6 millions de km² étaient rapportés par les États comme ayant un statut AMP²⁵. Dans les faits, seuls 6 % de cet espace océanique, soit 73,5 % de la superficie déclarée comme AMP, ont une gestion réellement mise en place²⁶.

La surface des mers et océans est partagée entre des eaux sous juridiction des États, ce qui correspond aux zones économiques exclusives (ZEE) à hauteur de 39 % et les 61 % restants correspondent aux eaux internationales que l'on appelle encore zone au-delà des jurisdictions nationales (ZAJN). Si 18,7 % des ZEE sont déclarées en AMP, seul 1,44 % des ZAJN est protégé et une majeure partie de ce pourcentage se situe aujourd'hui dans les zones polaires.

En France, le gouvernement a défini en 2021 une « stratégie nationale aires protégées 2030 » envisageant d'accroître le pourcentage d'aires marines protégées de notre ZEE — deuxième plus vaste ZEE au monde avec près de 10,2 millions de km² — de 10 % à 30 %, dont 10 % d'espaces à forte protection.

Toutefois, les spécialistes du sujet reconnaissent qu'une confusion existe sur le terme « protection » — et donc sur les retombées de cette protection, sachant que la conservation de la biodiversité reste l'objectif premier²⁷. Cette confusion est finalement simple à expliquer quand on sait que les AMP peuvent accepter divers types d'usages. En termes de protection, on navigue entre protection minimale et protection totale (2,4 % de la superficie des océans actuellement). Dans la réalité, on trouve des AMP actives en pratique alors que d'autres ne sont encore qu'un nom posé sur un papier. L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) évoquée précédemment est encore ici à la manœuvre pour définir les catégories d'aires protégées selon les objectifs de gestion et les modes de gouvernance. Quatre niveaux d'établissement d'une AMP existent.

Les deux premiers concernent le stade de l'AMP sur le papier. Il s'agit d'une proposition par un État ou une autorité ou d'une désignation juridique établie par une autorité. Les troisième et quatrième niveaux s'adressent à des AMP, soit déjà mises en place avec une régulation établie, soit gérées activement avec des suivis en cours et des gestions adaptatives.

30 % est la surface souvent citée pour obtenir des résultats bénéfiques grâce aux AMP. Mais une valeur unique n'a pas forcément de sens ; les usages au sein des AMP étant fort élastiques. Les superficies d'AMP côtières seront forcément différentes d'AMP hauturières, les besoins d'échanges entre elles, de connectivité, ne sont pas les mêmes ; les enjeux socio-économiques peuvent être différents — des activités extractives comme la pêche pour certaines et non extractives comme le tourisme marin pour d'autres. Pour chacune d'entre elles, des attendus choisis par des décisions horizontales plutôt que verticales peuvent être définis et proposés à des experts pour décider de choix de gestion basé sur la science. Un suivi de l'AMP sera mis en place et à travers les variations d'indicateurs bien choisis. Il est ainsi possible d'évaluer son fonctionnement et de juger si certaines mesures doivent être révisées. Ces opérations doivent être bien évidemment tracées et suivies. De préférence, éviter les dérogations, qui sont des mesures supposées satisfaire certains acteurs, mais qui peuvent parasiter le suivi des analyses longitudinales sur du moyen/long terme et des analyses comparatives.

27 - Grorud-Colvert, K., Sullivan-Stack, J., Roberts, C., Constant, V., Horta e Costa, B., Pike, E.P., Kingston, N., Laffoley, D., Sala, E., Claudet, J., Friedlander, A.M., Gill, D.A., Lester, S.E., Day, J.-C., Gonçalves, E.J., Ahmadia, G.N., Rand, M., Villagomez, A., Ban, N.C., Gurney, G.G., Spalding, A.K., Bennett, N.J., Briggs, J., Morgan, L.E., Moffitt, R., Deguignet, M., Pikitch, E.K., Darling, E.S., Jessen, S., Hameed, S.O., Di Carlo, G., Guidetti, P., Harris, J.-M., Torre, J., Kizilkaya, Z., Agardy, T., Cury, P., Shah, N.J., Sack, K., Cao, L., Fernandez, M., Lubchenco, J. 2021.
« The MPA Guide :
A framework to achieve
global goals for the ocean ».
Science 373, eabf0861.

La labélisation des produits de la pêche

En 1987, un biologiste américain embarque discrètement comme observateur à bord d'un senneur océanique pour décrire les activités du bateau en mer. Pendant 5 mois, il mène un travail d'observation avec le soutien de deux organisations environnementales. Il accumule entre autres des images sur une pratique connue du service des pêches américain, à savoir l'encerclement intentionnel de dauphins pour la capture de thons jaunes. La mortalité des dauphins par noyade suite à l'encerclement et leurs rejets par dizaines était, elle, moins connue. Ce biologiste fut probablement le premier à filmer des activités de rejets massifs de la pêche industrielle au large. En 1988, les images télévisées de ces rejets de dauphins morts ont un énorme retentissement médiatique aux États-Unis et entraîneront un boycott massif du thon jaune frais et en boîte. Pour faire face aux lourdes conséquences économiques de ce boycott, les armateurs, pour la première fois dans l'industrie de la pêche, en relation avec le gouvernement américain vont déposer le label « Dolphin Safe ». Ce label reste le point de départ de la certification des produits de la pêche. Depuis près de trente ans, les consommateurs montrent une attention à la traçabilité des produits qu'ils consomment et réclament souvent une écocertification. Elle a pour but premier de créer une incitation basée sur le marché en générant une demande pour des produits avec une histoire de production respectueuse de l'environnement. Mais ces incitations ne s'adressent pas qu'aux consommateurs. Pour les produits de la mer, l'écocertification a un bénéfice collatéral majeur : les pêcheurs peuvent être incités à réclamer aux

gestionnaires un effort accru sur le suivi d'une ressource pour laquelle ils envisagent un écolabel. Les organismes internationaux et les autorités nationales compétentes en matière de pêche sont ainsi incités à accroître le suivi et l'évaluation des ressources avec une gestion basée sur les écosystèmes.

Il existe divers types d'écolabel de certification : des écolabels à des niveaux nationaux (voire régionaux) comme l'écolabel public français « Pêche Durable » apparu en 2017 et des écolabels internationaux tels que MSC pour « Marine Stewardship Council ». Le Marine Stewardship Council dont le sigle est devenu celui de l'écolabel est une organisation non gouvernementale créée en 1997 par le WWF et Unilever, une des principales multinationales de l'agroalimentaire au niveau mondial. En 2018, 361 pêcheries dans le monde étaient certifiées MSC et 109 se trouvaient en voie de l'être. Au total, ces 470 pêcheries représentaient 15 % des débarquements mondiaux de produits de la mer.

Plus récemment, la dimension sociétale de l'activité de pêche est venue compléter les critères de certification et désormais la labérisation d'un produit de la mer dépend d'une combinaison de facteurs sociaux, économiques et politiques.

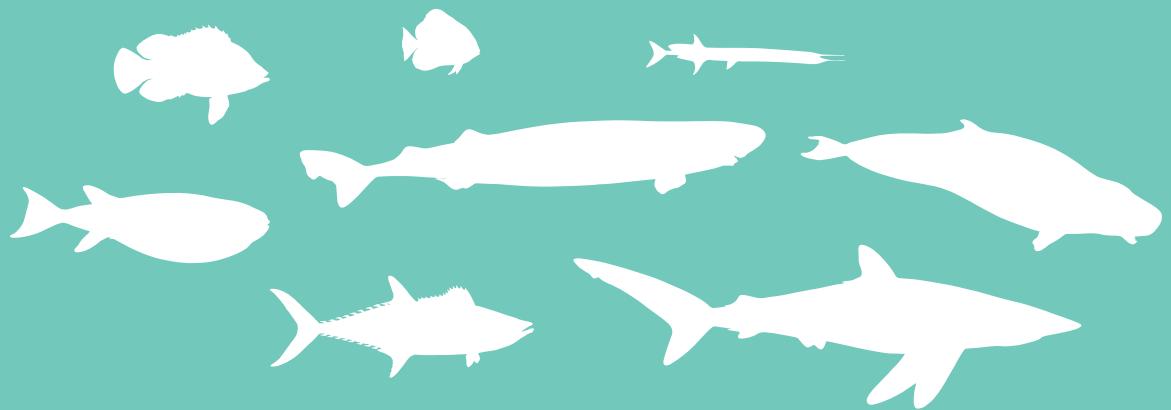
Ce mécanisme de certification MSC a été décrié pour diverses raisons, mais il convient malgré tout de reconnaître son utilité et de nombreux consommateurs l'utilisent pour orienter leurs achats. La géographie de l'écocertification MSC reste néanmoins très déséquilibrée avec 45 % des produits de la mer écocertifiés provenant d'Europe et d'Amérique du Nord alors que leur contribution dans la production mondiale n'est que de 15 %. Un équilibre géographique Nord-Sud de cette certification doit être recherché. Malheureusement, aujourd'hui les prérequis en termes de programme de collecte des données (débarquement et observation en mer) pour initier un processus de certification restent discriminants et donc pénalisants pour de nombreuses pêcheries non industrielles notamment dans les pays les moins avancés.

Pour les consommateurs européens, l'information « pour bien acheter son poisson » s'est enrichie au cours de ces deux dernières décennies. En France, divers guides ont vu le jour tels que « L'océan dans votre assiette » du Fonds mondial pour la nature (WWF) ou « Bon pour la mer, bon pour vous » de Mr. GoodFish.

Certification MSC

Pour qu'une pêcherie soit certifiée MSC, il faut qu'elle respecte trois principes fondamentaux :

- 1/ la durabilité du stock exploité ;
- 2/ l'impact de l'activité de pêche sur l'environnement doit être minimum ;
- 3/ la pêcherie doit être gérée efficacement : elle doit respecter la législation en vigueur et sa gestion doit pouvoir s'adapter à divers changements — et répondre à de nombreux critères techniques évalués par des experts indépendants.



ESPÈCES

Préambule

Cet ouvrage présente une sélection d'espèces de poissons et de mammifères marins prises accidentellement dans les pêcheries thonières tropicales. Cette sélection est fondée sur des études traitant des prises accessoires dans ces pêcheries. Elle n'est donc pas exhaustive, mais elle donne un bon aperçu de cette faune particulière. Elle ne traite pas non plus d'autres prises accessoires comme les tortues marines et les oiseaux de mer.

À l'origine, ces aquarelles étaient destinées à la rédaction d'un guide pour les observateurs embarqués à bord des bateaux pour récolter des données sur les captures et la biologie des espèces. Il nous a paru utile de présenter ces aquarelles à un plus large public dans une perspective d'associer l'art à la science. Pour cela, les parties descriptives (caractères morphologiques des espèces) ne sont pas données, l'identification reposant sur la précision des aquarelles.

Pour chaque espèce, le nom scientifique et les noms vernaculaires en français, anglais et espagnol sont donnés. Le code FAO à 3 lettres est aussi indiqué car il est utilisé dans les bases de données statistiques sur les pêches. On a choisi une classification simplifiée et francisée pour situer l'espèce dans son contexte systématique. Cependant les espèces ne sont pas présentées dans un ordre phylogénétique rigoureux, mais par grands groupes (: ex. les requins, les raies, les poissons porte-épée, etc.). Toutefois, une classification des espèces traitées dans l'ouvrage est ajoutée en annexe.

En fin d'ouvrage, vous trouverez des index, ainsi qu'un glossaire, une liste des abréviations et une brève bibliographie... pour aller plus loin !

Biologie

Les données sur la biologie concernent principalement les paramètres liés à la reproduction : âge et taille de maturité sexuelle, mode de développement, durée de gestation, fécondité, taille à la naissance. Elles sont complétées par la taille maximale (et le poids quand il est connu), la longévité et le régime alimentaire. Ces données sont très variables : si elles sont disponibles pour certaines espèces, elles ne sont que partielles ou même manquantes pour les autres.



taille / poids maximal



reproduction



classification



régime alimentaire



longévité

Habitat

L'habitat est celui dans lequel l'espèce se trouve le plus souvent ; une espèce principalement océanique peut aussi être côtière à certaines périodes de son cycle vital. L'habitat comprend aussi la gamme de profondeurs de l'espèce, il s'agit donc des valeurs extrêmes ; les profondeurs habituelles sont indiquées quand elles sont connues.

La répartition géographique des espèces est renseignée sur une carte.



Comportement

Les principaux comportements concernent les activités migratoires, l'alimentation, la reproduction, la sociabilité.

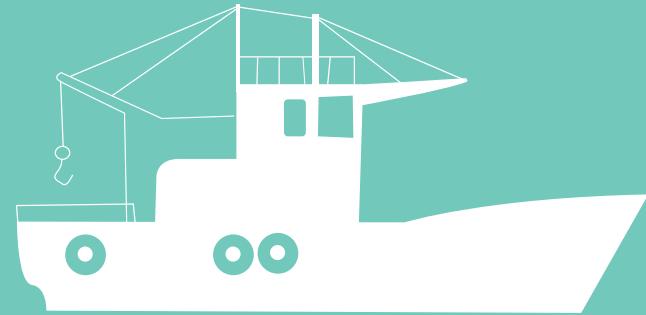
Conservation

Les mesures relatives à la conservation des espèces sont extraites des trois grandes structures internationales : le Livre Rouge de l'IUCN, la CITES et la CMS. Pour certaines espèces, des mesures nationales peuvent exister. De même, les organisations régionales de pêches (ORGP) ont des réglementations et des recommandations en faveur de la conservation de certaines prises accessoires.

Anekdothes



Le paragraphe « Anekdothes » fournit des informations complémentaires sur une originalité de l'espèce, son étymologie, ou son importance ethnologique.



Pêche

Les données sur les captures (production pour l'année 2019) sont extraites de la base statistique de la FAO qui, bien que partielle, donne une idée générale du niveau d'exploitation. L'absence de données ne signifie pas que l'espèce n'est pas pêchée, mais que les captures n'ont pas été enregistrées ou déclarées.



Pêche à la palangre
pélagique



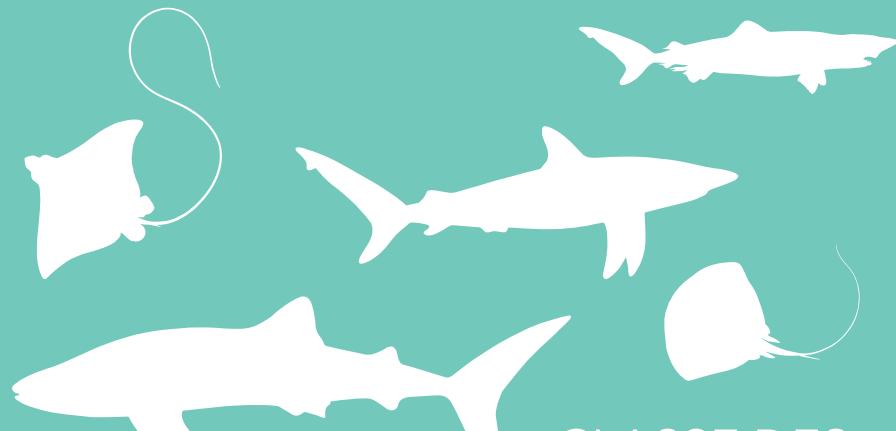
Pêche à la senne
tournante et coulissante



Pêche au filet
maillant dérivant



Pêche à la canne



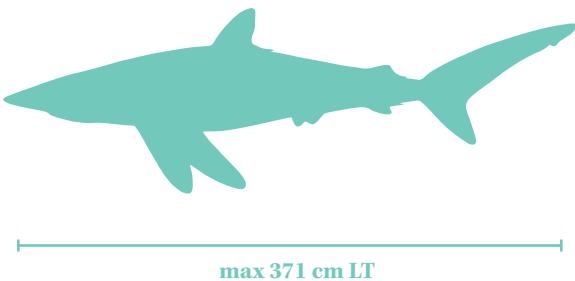
CLASSE DES
ÉLASMOBRANCHES

Requin soyeux

Carcharhinus falciformis (Bibron, 1839)

Nom espagnol : Tiburón jaquetón / **Nom anglais :** Silky shark

Code FAO : FAL



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Carcharhiniformes
Carcharhinidés

Anecdotes

Son nom vient du fait que ses denticules cutanés sont très imbriqués, donnant un aspect et un toucher soyeux à sa peau.



Reproduction : vivipare

Âge de maturité des femelles : 11-36 ans

Âge de maturité des mâles : 5-13 ans

Gestation : 9-12 mois

Portée : 2-18 petits



Taille à la naissance : 65-81 cm LT

Taille de maturité des mâles :

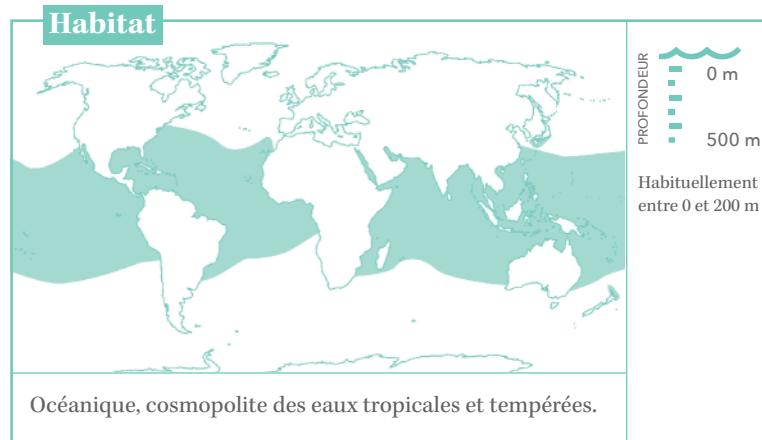
180-230 cm LT

Taille de maturité des femelles :

180-246 cm LT



Longévité : 21 ans



Régime alimentaire : poissons (petits thons principalement), céphalopodes

Comportement

Requin très actif, inquisiteur, parfois agressif.

Vit en groupes d'animaux de même taille, associés avec les bancs de thons.

Attrait par les objets flottants, dérivants, comme les DCP.

Pêche

Prise accessoire des pêches thonières (palangriers et senneurs) et de certaines pêcheries artisanales (filets maillants).

Les captures diminuent du fait des réglementations internationales et des ORP : elles étaient de 7 307 t en 2019 (source : FAO).

Les requins soyeux étaient exploités pour leur chair et leurs ailerons.



Conservation

Livre Rouge UICN : vulnérable (VU) **CITES :** annexe II **CMS :** annexe II

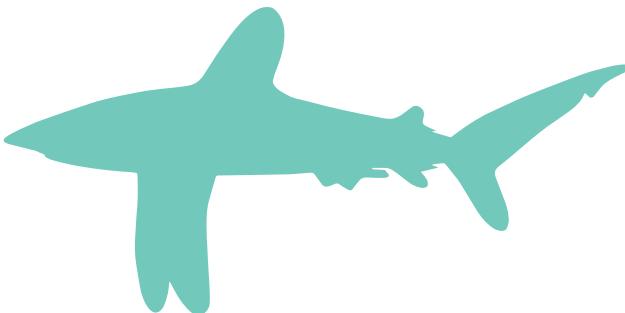


0,50 m

Requin océanique

Carcharhinus longimanus (Poey, 1861)

Nom espagnol : Tiburón oceánico / **Nom anglais :** Oceanic whitetip shark / **Code FAO :** OCS



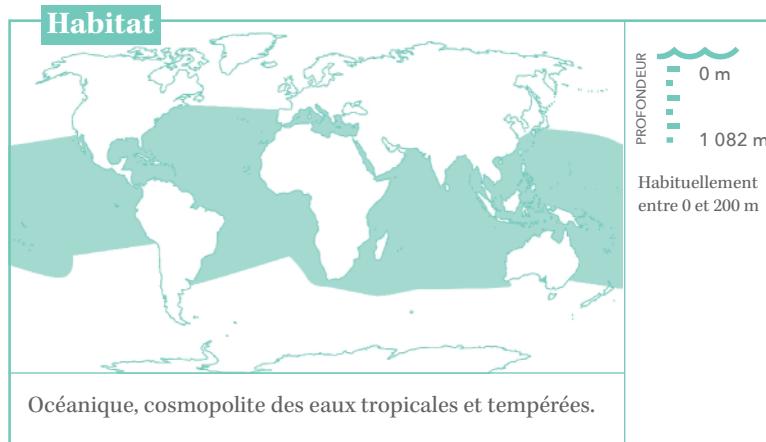
max 400 cm LT



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Carcharhiniformes
Carcharhinidés

Anekdothes

Le requin océanique est l'objet d'activités écotouristiques, notamment en mer Rouge où des accidents, certains mortels, sont régulièrement signalés.



Régime alimentaire : principalement des poissons, mais aussi des tortues marines, des oiseaux de mer, des carcasses de mammifères et des déchets organiques.

Comportement

Requin très actif, inquisiteur et parfois agressif.
Solitaire ou en petits groupes.
Souvent accompagné de poissons-pilotes, rémoras et de coryphènes-dauphins.

Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles. Les mesures de conservation, notamment celles des ORGP, ont réduit les captures à 753 t en 2019 (source : FAO). Toutefois, ses grandes nageoires sont toujours recherchées sur le marché international des ailerons de requins.



Poisson de pêche sportive : record IGFA : 167 kg.

Conservation

Livre Rouge IUCN : en danger critique (CR) **CITES :** annexe II



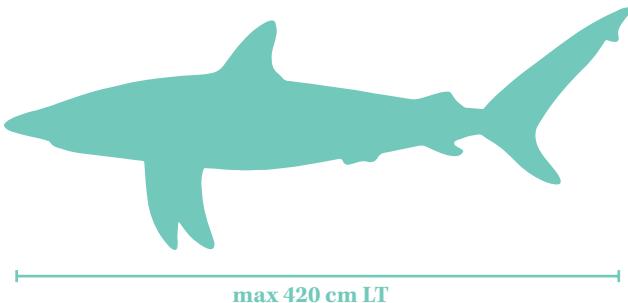
0,50 m

Requin sombre

Carcharhinus obscurus (Lesueur, 1818)

Nom espagnol : Tiburón arenero / Nom anglais : Dusky shark

Code FAO : DUS



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Carcharhiniformes
Carcharhinidés

Anekdothes

Le requin sombre fait l'objet d'activités écotouristiques dans certaines régions (ex. Afrique du Sud), mais il peut être agressif et est responsable de quelques accidents.



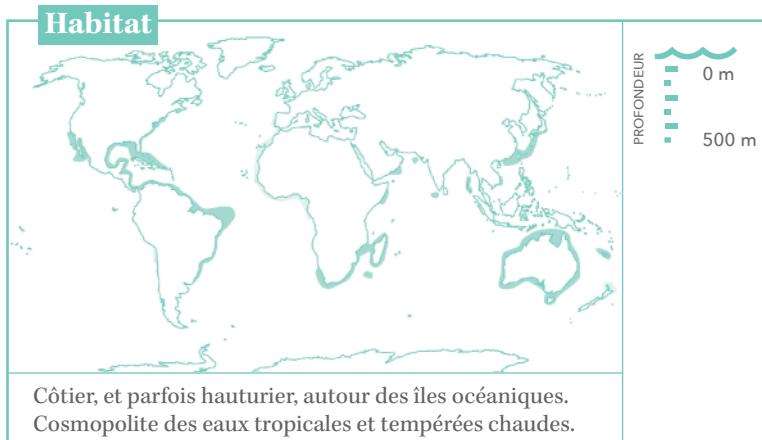
Reproduction : vivipare
Âge de maturité des femelles : 18-32 ans selon les régions
Âge de maturité des mâles : 18-23 ans selon les régions
Gestation : 22 mois
Portée : 2-18 petits



Taille à la naissance : 70-100 cm LT
Taille de maturité des mâles : 265-280 cm LT
Taille de maturité de femelles : 257-310 cm LT



Longévité : 40-53 ans



Régime alimentaire : poissons de fond et pélagiques, requins, raies, céphalopodes, crustacés.

Comportement

Migre vers les latitudes tempérées en saison chaude et revient vers les tropiques en saison froide.

Les femelles s'approchent des côtes pour mettre bas. Les jeunes vivent en groupes parfois denses dans les eaux littorales.

Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales côtières. Pas de statistiques récentes disponibles dans la base FAO.

Poisson de pêche sportive, record IGFA : 347 kg.



Conservation

Livre Rouge IUCN : en danger (EN) **CITES :** annexe II **CMS :** annexe II



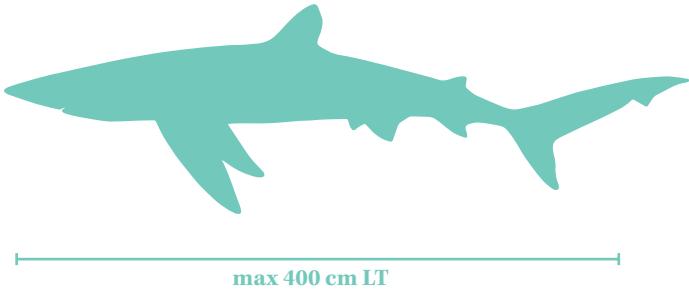
0,50 m

Requin peau bleue

Prionace glauca (Linnaeus, 1758)

Nom espagnol : Tiburón azul / Nom anglais : Blue shark

Code FAO : BSH



max 400 cm LT

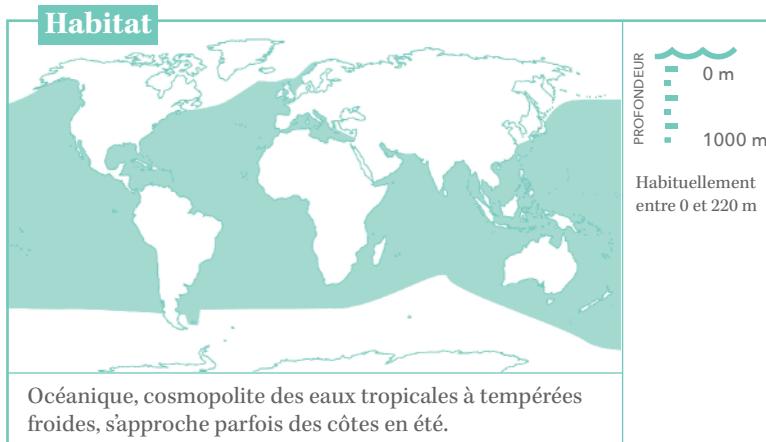


Classification :

Chondrichtyens
Élasmodbranches
Carcharhiniformes
Carcharhinidés

Anekdothes

 Ce requin fait l'objet d'activités écotouristiques dans certaines régions (ex. les Açores) ; activités réservées à des plongeurs expérimentés, car pratiquées au large et en pleine eau, avec un requin potentiellement dangereux car opportuniste !



Reproduction : vivipare

Âge de maturité des femelles :

5-8 ans

Âge de maturité des mâles :

4-5 ans

Gestation : 9-12 mois

Portée : 4-135 petits

(25-35 en moyenne)



Taille à la naissance : 35-60 cm LT

Taille de maturité des mâles :

183-218 cm LT

Taille de maturité de femelles :

183-221 cm LT



Longévité : 28 ans



Régime alimentaire : poissons pélagiques et benthiques, petits requins, calmars, carcasses de mammifères marins.

Comportement

Gréginaire, il peut former des agrégations très importantes.

Grand migrateur, capable de traverser les océans en suivant les courants marins.

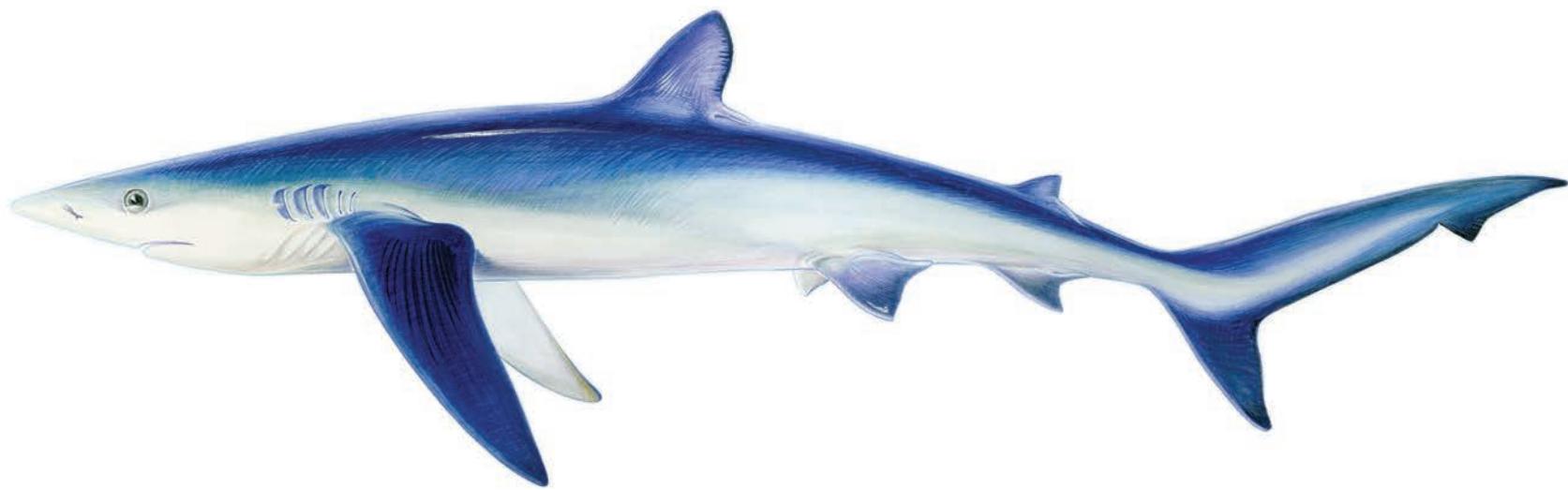
Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles. C'est le requin le plus pêché dans le monde avec une production de 110 000 t en 2019, dont 47 000 t par l'Espagne (source : FAO).



Conservation

Livre Rouge UICN :
quasi menacé (NT)



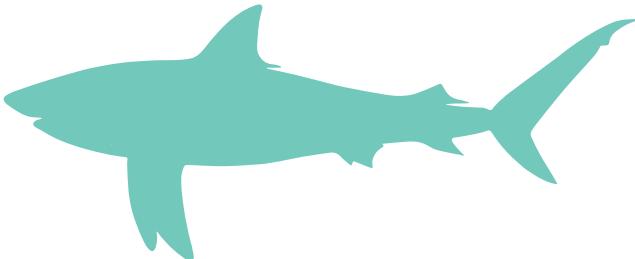
0,50 m

Requin-tigre

Galeocerdo cuvier (Péron & Lesueur, 1822)

Nom espagnol : Tintorera tigre / Nom anglais : Tiger shark

Code FAO : TIG



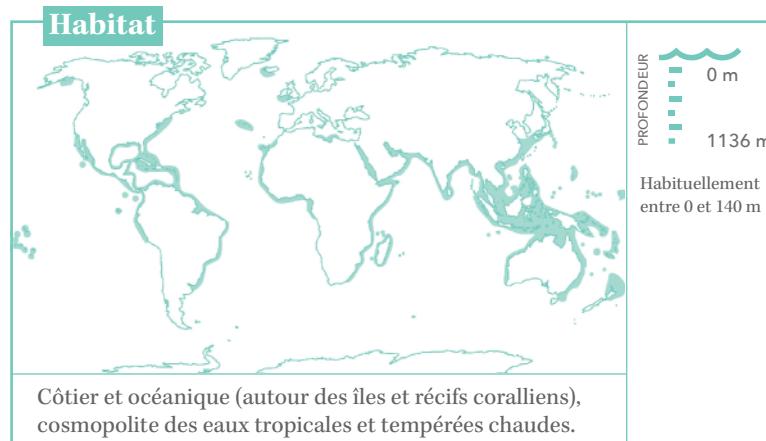
max 740 cm LT pour un poids de 3,1 t
(en général moins de 550 cm)



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Carcharhiniformes
Galeocerdonidés

Anekdothes

Le requin-tigre est l'un des trois grands requins dangereux pour l'homme, il est responsable de plusieurs accidents, souvent mortels. Malgré cela, il est l'objet d'activités écotouristiques dans certaines régions comme la fameuse « Tiger Beach » aux Bahamas.



Reproduction : ovovivipare
Âge de maturité des femelles :
8-10 ans
Âge de maturité des mâles :
7-10 ans
Gestation : 13-16 mois
Portée : 10-82 petits
(26-33 en moyenne)



Taille à la naissance : 51-90 cm LT
Taille de maturité des mâles :
250-305 cm LT
Taille de maturité des femelles :
274-345 cm LT



Longévité : 37 ans



Régime alimentaire : régime alimentaire très éclectique composé de poissons, requins, raies, tortues et oiseaux de mer, carcasses de mammifères marins et de déchets organiques.

Comportement

Résident, il explore quotidiennement une zone allant jusque 100 km et, grand migrateur, il effectue des traversées transocéaniques de plusieurs milliers de kilomètres.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales : une centaine de tonnes déclarée 2019 (source : FAO).

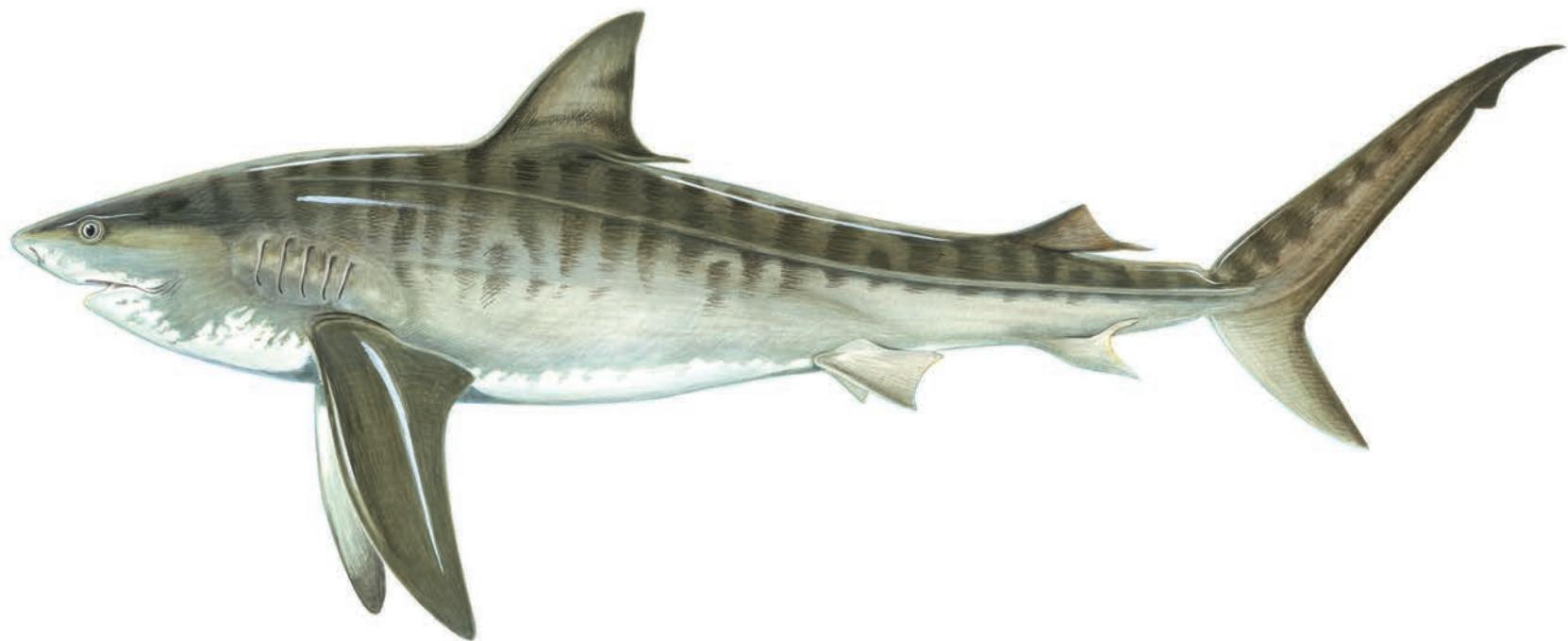


Prise ciblée pour les collectionneurs de mâchoires et de dents.



Conservation

Livre Rouge UICN :
quasi menacé (NT)



0,50 m

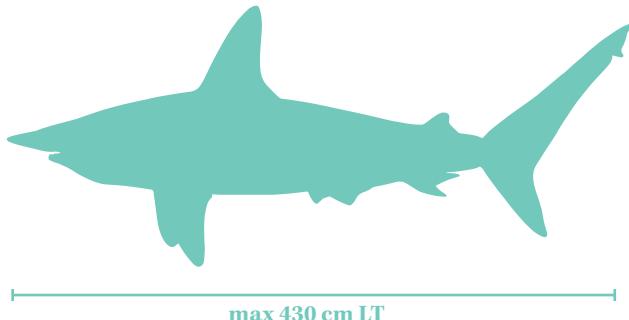
Requin-marteau halicorne

Sphyrna lewini (Griffith & Smith, 1834)

Nom espagnol : Cornuda común

Nom anglais : Scalloped hammerhead

Code FAO : SPL



Reproduction : vivipare

Âge de maturité des femelles :
13-15 ans

Âge de maturité des mâles : 10 ans

Gestation : 8-12 mois

Portée : 12-41 petits



Régime alimentaire : poissons, requins, raies, invertébrés.



Taille à la naissance : 31-57 cm LT

Taille de maturité des mâles :
140-198 cm LT

Taille de maturité des femelles :
200-250 cm LT



Longévité : 35 ans

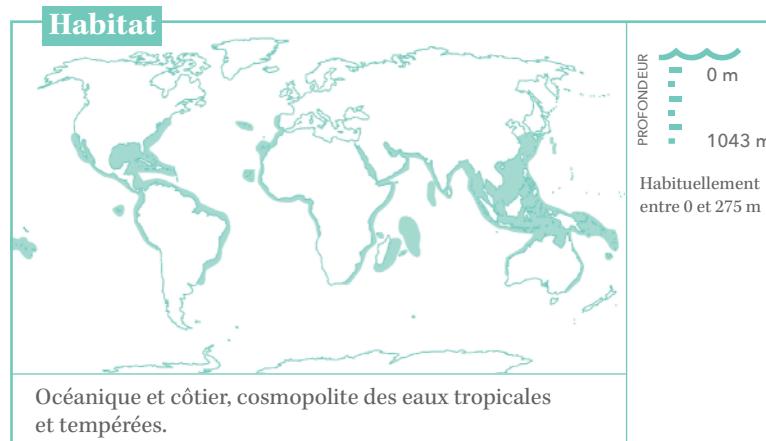


Classification :

Chondrichtyens
Élasmodbranches
Carcharhiniformes
Sphyrnidés

Anekdothes

Malgré son profil « effrayant » et sa dangerosité potentielle, il fait l'objet d'activités écotouristiques dans certaines régions (ex. îles Cocos, Malpelo, Galápagos) ; les accidents sont rares.



Comportement

Grégaire, il forme des agrégations denses de plusieurs centaines d'individus avec une hiérarchie matriarcale.

Résident et voyageur saisonnier, il migre vers le nord en été.

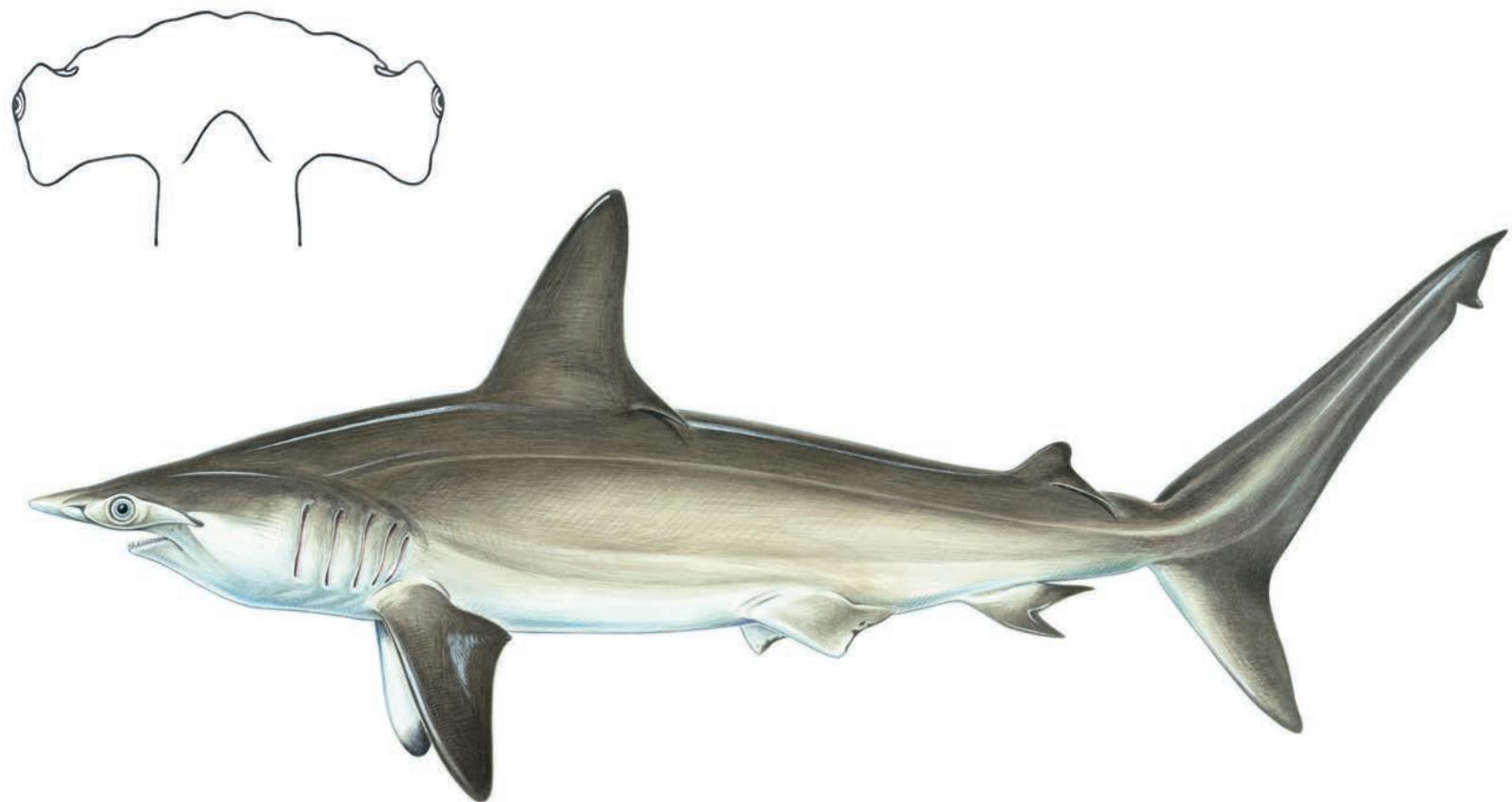
Pêche

Longtemps exploité pour sa chair et ses ailerons, les réglementations internationales et celles des ORGP ont réduit ses captures : 79 t en 2019 (source : FAO).



Conservation

Livre Rouge UICN : en danger critique (CR) **CITES :** annexe II **CMS :** annexe II



0,50 m

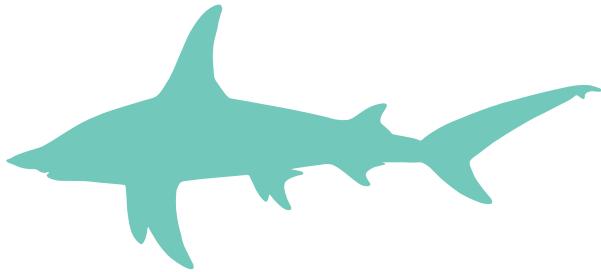
Grand requin-marteau

Sphyrna mokarran (Rüppell, 1837)

Nom espagnol : Cornuda gigante

Nom anglais : Great hammerhead

Code FAO : SPK



max 610 cm LT



Classification :

Chondrichtyens
Élasmodbranches
Carcharhiniformes
Sphyrnidés

Anecdotes

Requin potentiellement dangereux pour l'homme du fait de sa grande taille, mais les accidents sont très rares. Son nom d'espèce, *mokarran*, vient d'un mot arabe signifiant « grand ». En captivité (aquarium du Nebraska), une femelle a donné naissance à un petit sans s'être accouplée avec un mâle (cas rare de parthénogénèse).



Reproduction : oovivipare

Âge de maturité des femelles :
5-8 ans

Âge de maturité des mâles :
inconnu

Gestation : 11 mois

Portée : 6-42 petits



Régime alimentaire : poissons,
friand de raies et mérous !



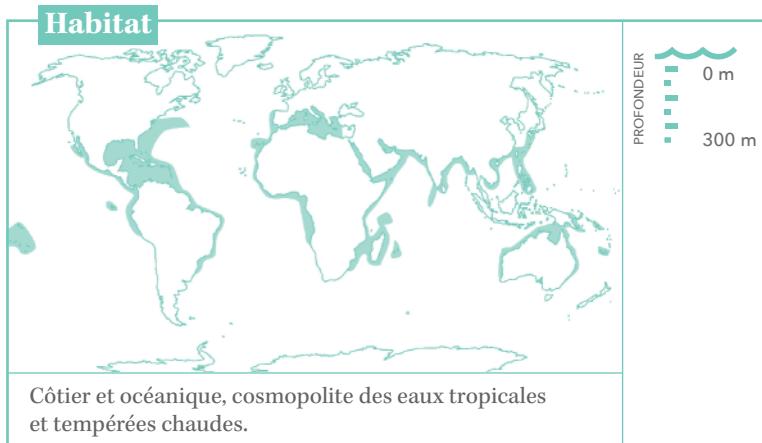
Taille à la naissance :
50-70 cm LT

Taille de maturité des mâles :
225-269 cm LT

Taille de maturité des femelles :
210-300 cm LT



Longévité : 44 ans



Comportement

Généralement solitaire, associé aux récifs et hauts-fonds.

Nomade, il migre vers les pôles en été.

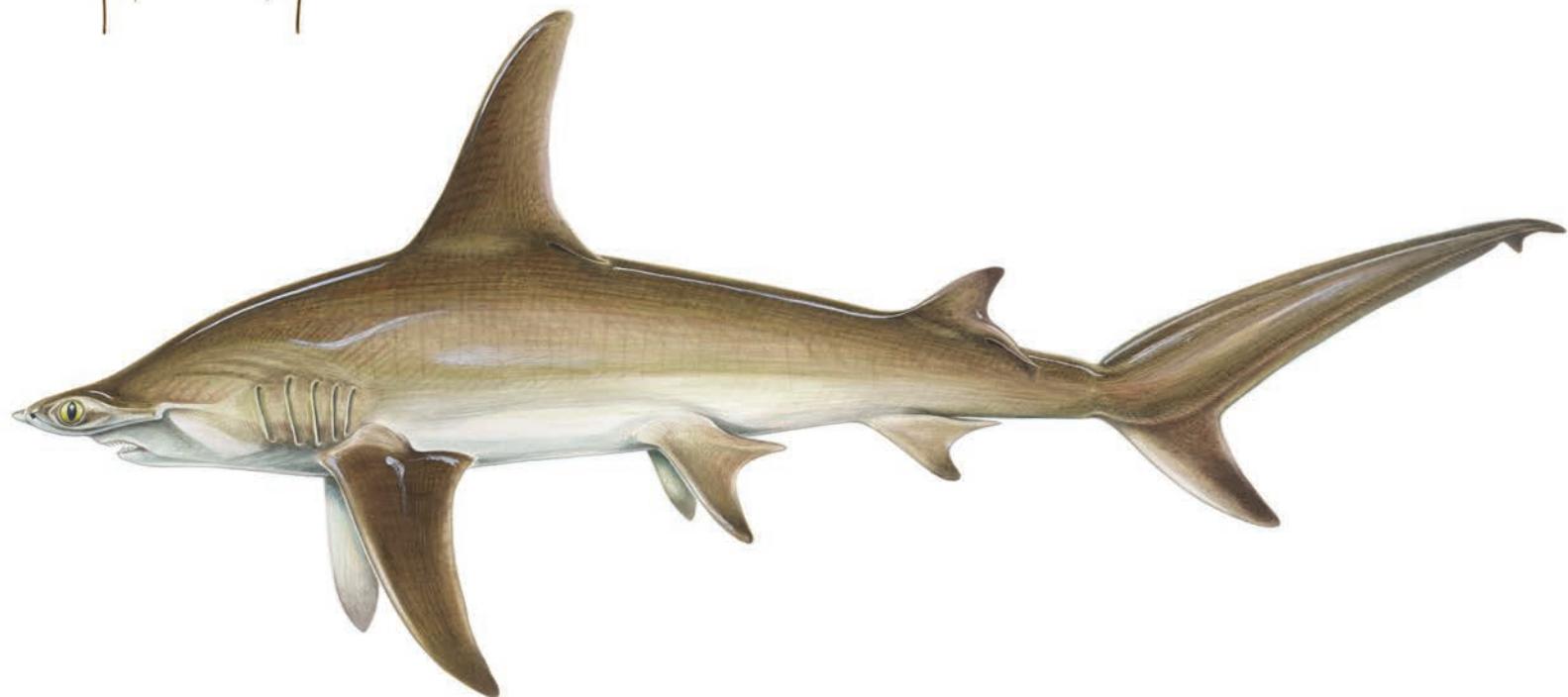
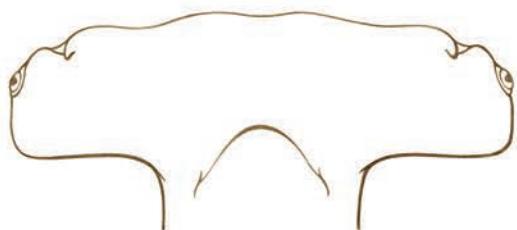
Pêche

Prise accessoire
occasionnelle des pêches industrielles : 52 t en 2019
(source : FAO).



Conservation

Livre Rouge UICN : en danger critique (CR) **CITES :** annexe II **CMS :** annexe II



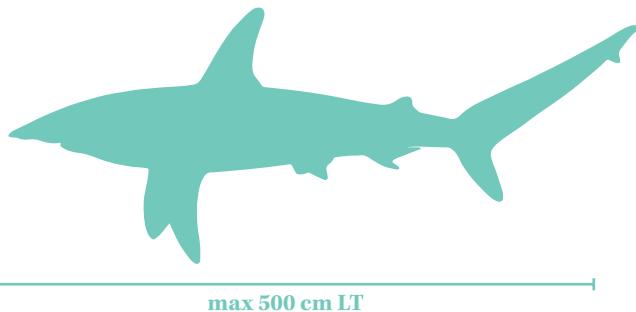
0,50 m

Requin-marteau commun

Sphyrna zygaena (Linnaeus, 1758)

Nom espagnol : Cornuda cruz / Nom anglais : Smooth hammerhead

Code FAO : SPZ



Classification :

Chondrichtyens
Élasmodbranches
Carcharhiniformes
Sphyrnidés

Anekdothes

Potentiellement dangereux pour l'homme du fait de sa grande taille et de sa présence à proximité des côtes dans les eaux tempérées, mais les accidents sont très rares.

Le nom de genre *Sphyrna* vient du grec *sphura* signifiant « marteau », et le nom d'espèce *zygaena* vient du grec *zugon* signifiant « joug ».



Reproduction : vivipare
Âge de maturité des femelles : 15 ans
Âge de maturité des mâles : 9 ans
Gestation : 10-11 mois
Portée : 20-50 petits



Taille à la naissance : 49-63 cm LT
Taille de maturité des mâles :
250-260 cm LT
Taille de maturité des femelles :
246-265 cm LT



Longévité : 25 ans



Régime alimentaire : petits requins, raies, poissons divers, céphalopodes

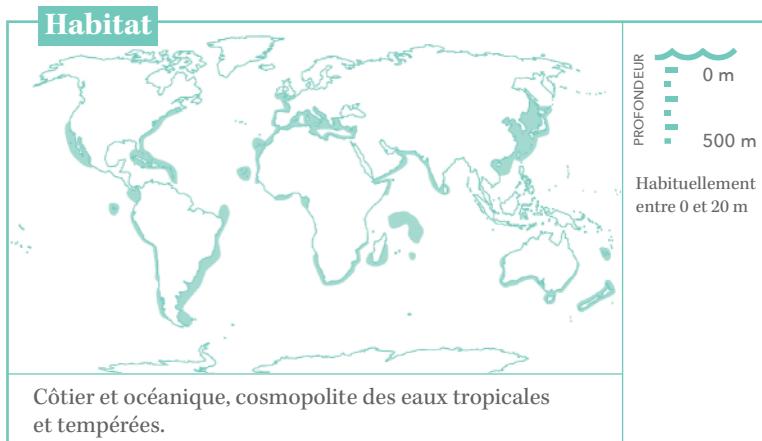
Comportement

Les jeunes sont grégaires, formant des agrégations pouvant atteindre plusieurs centaines d'individus. Les adultes sont plus solitaires.

Migre vers le nord en été.

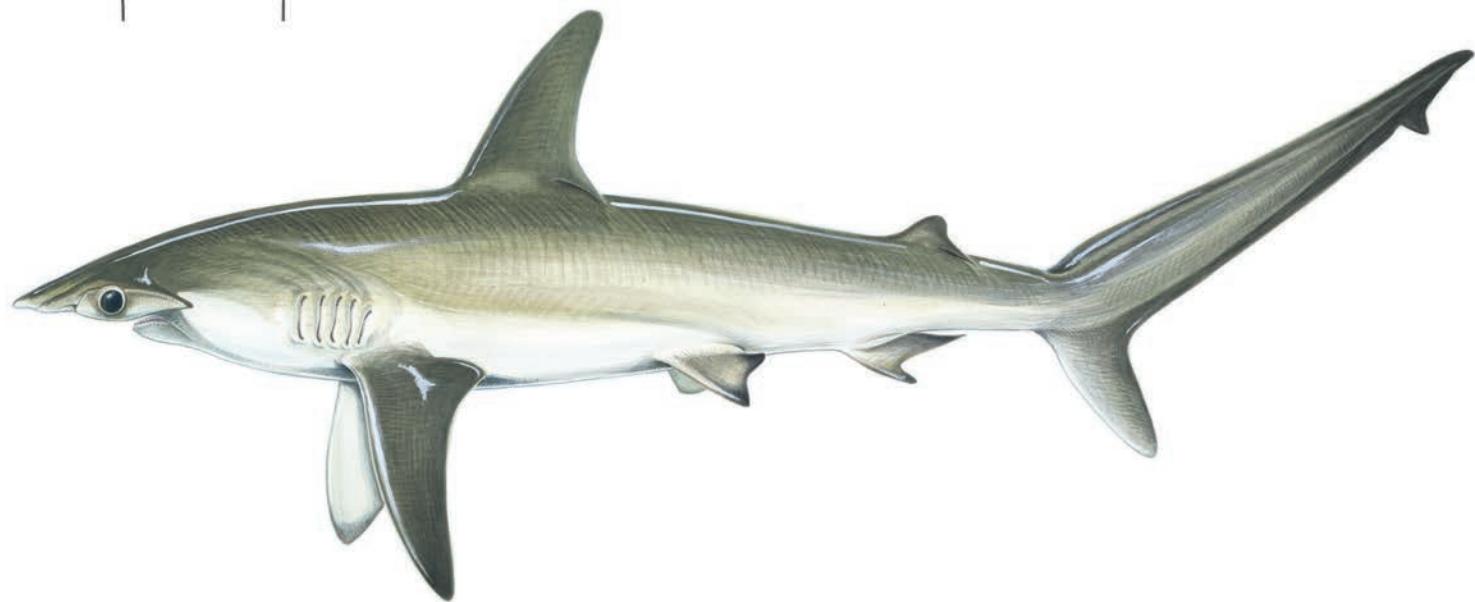
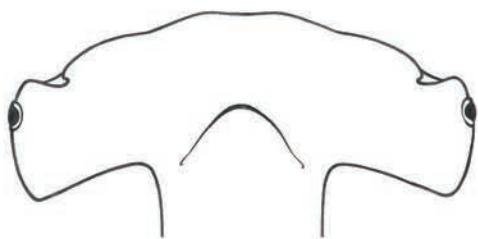
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales : 50 t en 2019
(source : FAO).



Conservation

Livre Rouge UICN : vulnérable (VU) **CITES :** annexe II **CMS :** annexe II



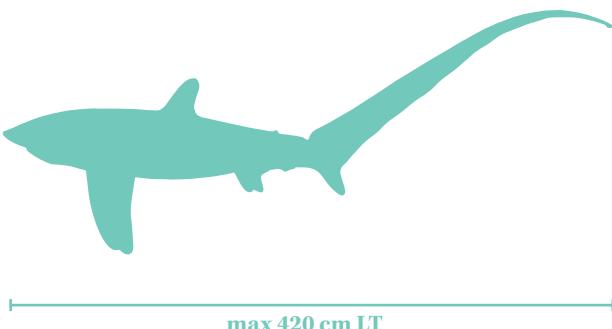
0,50 m

Requin-renard pélagique

Alopias pelagicus Nakamura, 1935

Nom espagnol : Zorro pelágico / Nom anglais : Pelagic thresher

Code FAO : PTH



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodibranches
Laminoformes
Alopiidés

Anekdothes

Le nom de renard résulte d'une analogie entre sa grande queue et celle du renard ! Mais une autre interprétation est donnée par Aristote : ces requins seraient rusés comme des renards car ils se libéreraient astucieusement des lignes de pêche ! Ce que la science n'a pas confirmé !



Reproduction : ovovivipare
Âge de maturité des femelles :
9-13 ans
Âge de maturité des mâles :
7-8 ans
Gestation : présumée de 12 mois
Portée : 2 petits



Taille à la naissance :
158-190 cm LT
Taille de maturité des femelles :
250-300 cm LT



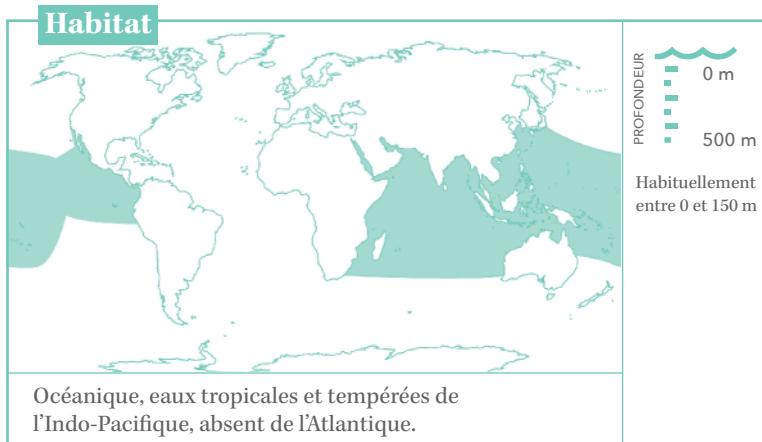
Longévité : 29 ans



Régime alimentaire : petits poissons pélagiques et céphalopodes

Comportement

Technique de chasse particulière : il concentre et assomme les petits poissons vivant en bancs par des battements de sa grande queue, agitée comme un fouet. Il pratique l'oophagie : en fin de gestation, les embryons se nourrissent des œufs non fécondés présents dans les utérus !

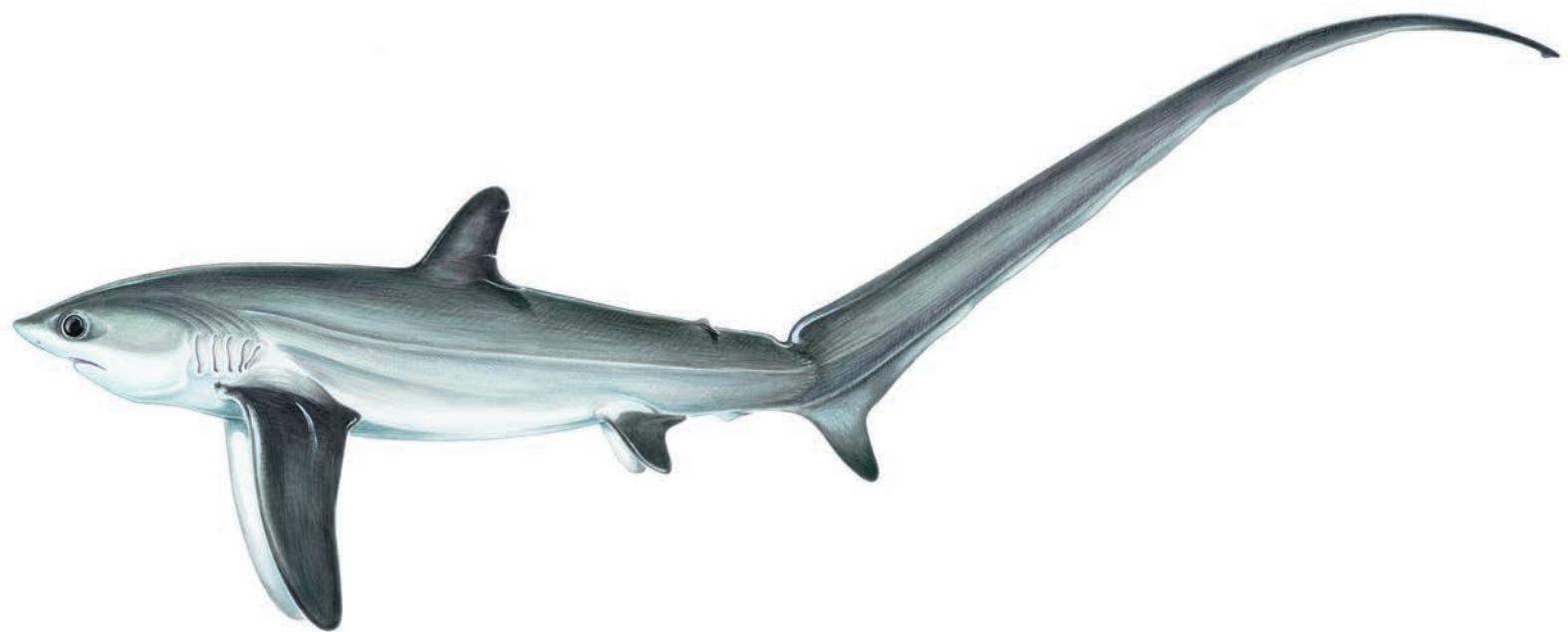


Pêche

Prise accessoire régulière des pêches industrielles et artisanales : 3 250 t en 2019 (source : FAO).

Conservation

Livre Rouge UICN : en danger (EN) **CITES :** annexe II **CMS :** annexe II



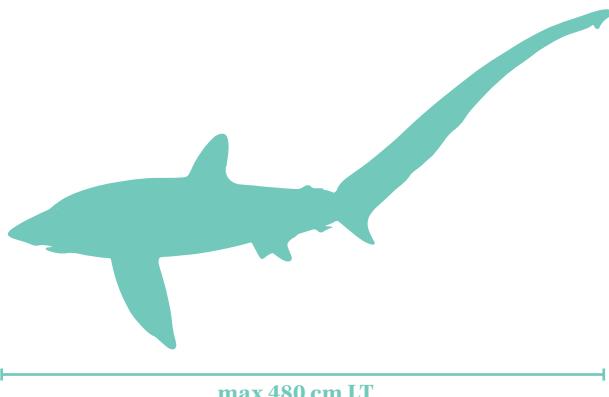
0,50 m

Requin-renard à gros yeux

Alopias superciliosus (Lowe, 1839)

Nom espagnol : Zorro ojón / Nom anglais : Bigeye thresher

Code FAO : BTH



max 480 cm LT



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Lamniformes
Alopiidés

Anekdothes

Le nom de renard résulte d'une analogie entre sa grande queue et celle du renard ! Mais une autre interprétation est donnée par Aristote : ces requins seraient rusés comme des renards car ils se libéreraient astucieusement des lignes de pêche ! Ce que la science n'a pas confirmé !



Reproduction : oovivipare

Âge de maturité des femelles :
9-13 ans

Âge de maturité des mâles : inconnu

Gestation : 12 mois

Portée : 2-4 petits, généralement 2



Régime alimentaire :
petits poissons pélagiques
(maquereaux, harengs, etc.)



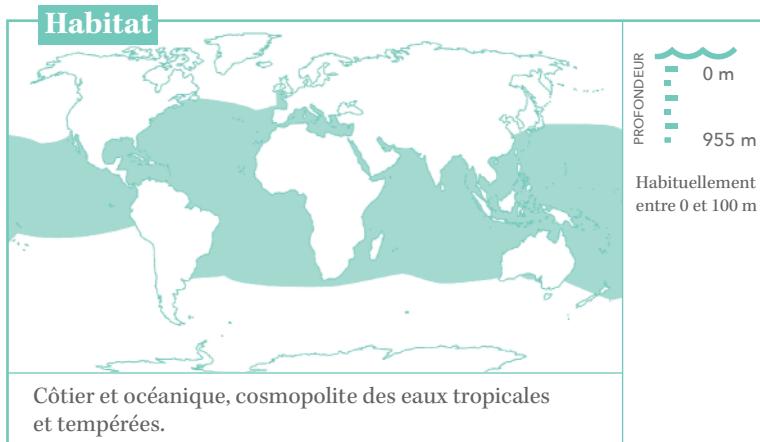
Taille à la naissance : 64-140 cm LT

Taille de maturité des mâles :
245-300 cm LT

Taille de maturité des femelles :
282-355 cm LT



Longévité : 28 ans



Comportement

Technique de chasse particulière : il concentre et assomme les petits poissons vivant en bancs par des battements de sa grande queue, agitée comme un fouet.

Il pratique l'oophagie : en fin de gestation, les embryons se nourrissent des œufs non fécondés présents dans les utérus !

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales : 513 t en 2019
(source : FAO).



Conservation

Livre Rouge UICN : CITES : CMS :
vulnérable (VU) annexe II annexe II



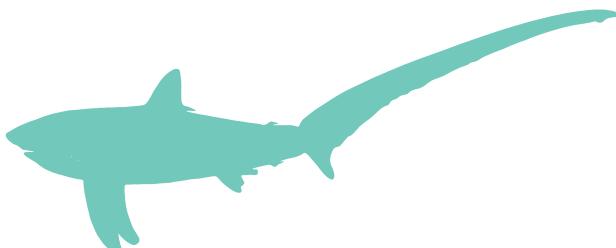
0,50 m

Requin-renard commun

Alopias vulpinus (Bonnaterre, 1788)

Nom espagnol : Zorro / Nom anglais : Thresher

Code FAO : ALV



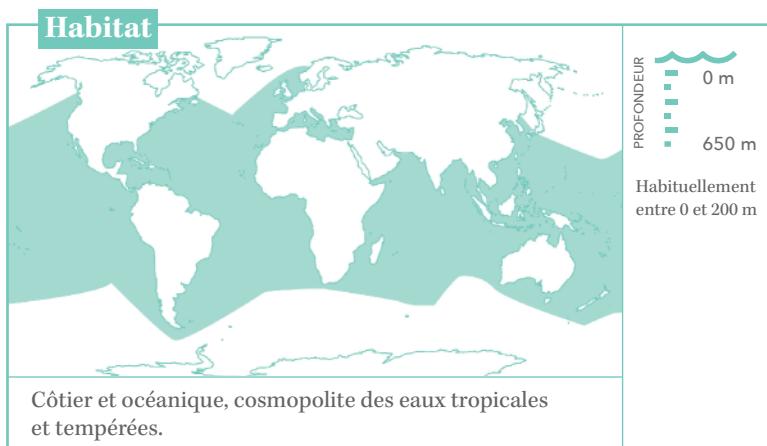
max 630 cm LT



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodranches
Lamniformes
Alopiidés

Anekdothes

Le nom de renard résulte d'une analogie entre sa grande queue et celle du renard ! Mais une autre interprétation est donnée par Aristote : ces requins seraient rusés comme des renards car ils se libéreraient astucieusement des lignes de pêche ! Ce que la science n'a pas confirmé !



Régime alimentaire : petits poissons pélagiques et céphalopodes



Reproduction : ovovivipare
Âge de maturité des femelles : 13 ans
Âge de maturité des mâles : inconnu
Gestation : 9-12 mois
Portée : 2-6 petits



Taille à la naissance : 120-150 cm LT
Taille de maturité des mâles : 260-420 cm LT
Taille de maturité des femelles : 260-465 cm LT



Longévité : 38 ans, voire 50 ans

Comportement

Technique de chasse particulière : il concentre et assomme les petits poissons vivant en bancs par des battements de sa grande queue, agitée comme un fouet.

Il pratique l'oophagie : en fin de gestation, les embryons se nourrissent des œufs non fécondés présents dans les utérus !

Migre vers les hautes latitudes avec les courants chauds.

Effectue occasionnellement des sauts.

Régule sa température corporelle, la maintenant 2 °C au-dessus de la température de l'eau.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales : 146 t en 2019
(source : FAO).



Conservation

Livre Rouge UICN : CITES : CMS :
vulnérable (VU) annexe II annexe II



0,50 m

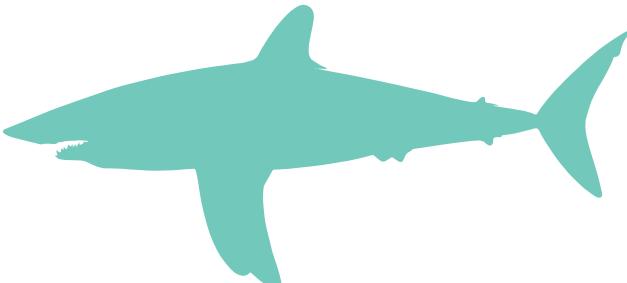
Requin-taupe bleu

Isurus oxyrinchus Rafinesque, 1809

Nom espagnol : Marajo dientuso

Nom anglais : Shortfin mako

Code FAO : SMA



max 440 cm LT

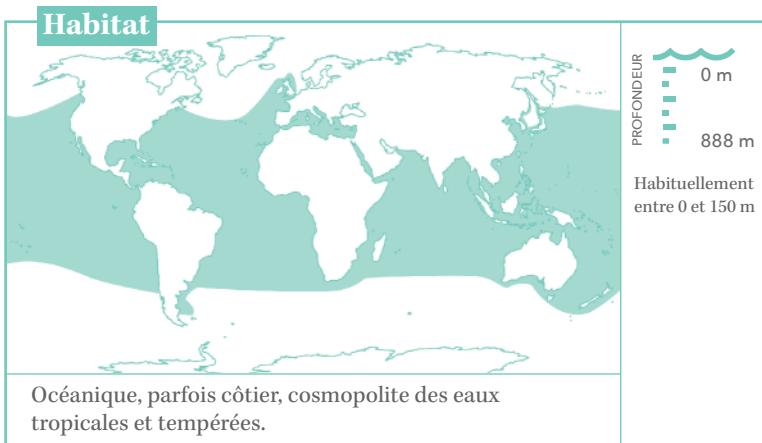


Classification :
Chondrichtyens
Élasmodranches
Lamniformes
Lamnidés

Anekdothes

Requin potentiellement dangereux du fait de sa taille, mais les accidents sont très rares. Toutefois, il est soupçonné d'être responsable d'accidents mortels en Égypte (en 2010).

Il est l'objet d'activités écotouristiques dans certaines régions (ex. Afrique du Sud, Açores, Rhode Island), activités réservées à des plongeurs très expérimentés.



Reproduction : ovovivipare

Âge de maturité des femelles :

18-21 ans

Âge de maturité des mâles : 8 ans

Gestation : 15-18 mois

Cycle : 3 ans

Portée : 4-25 petits



Taille à la naissance : 60-70 cm LT

Taille de maturité des mâles :

166-204 cm LT

Taille de maturité des femelles :

265-312 cm LT



Longévité : 32 ans



Régime alimentaire : poissons pélagiques (thons, requins), céphalopodes.

Comportement

Excellent nageur, capable d'effectuer des pointes de vitesse de 70 km/h, voire de 100 km/h. Considéré comme le requin le plus rapide ! Cette vitesse de nage lui permet de faire des sauts de 4 m hors de l'eau quand il est ferré.

Grand migrateur, il effectue des traversées transocéaniques de plusieurs milliers de kilomètres.

Pratique le cannibalisme intra-utérin : en fin de gestation, les embryons les plus forts se nourrissent des embryons les plus faibles.

Régule sa température corporelle, la maintenant 10 °C au-dessus de la température de l'eau.

Pêche

Prises ciblées et accessoires des pêches industrielles et artisanales palangrières : 11 164 t en 2019 (source : FAO).

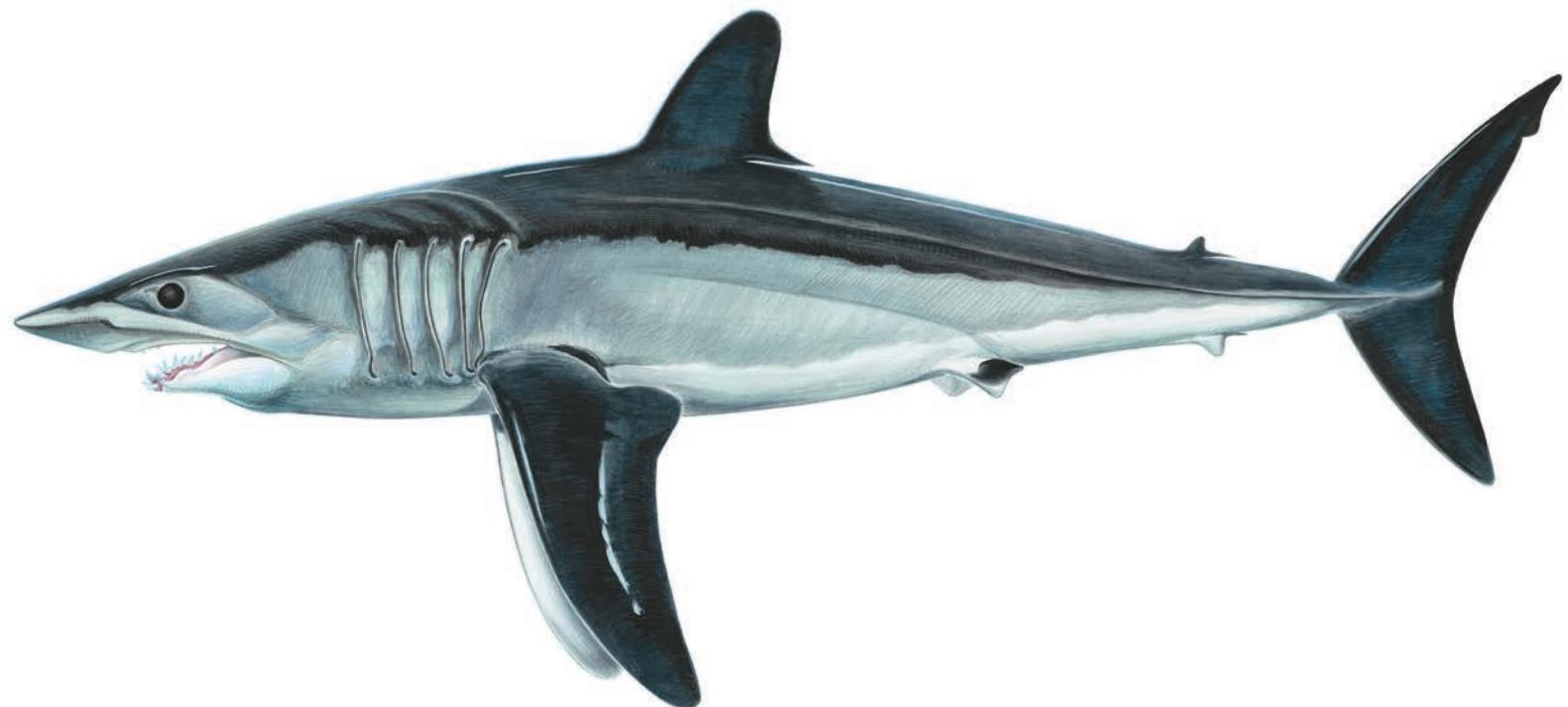


Poisson de pêche sportive : record IGFA : 553 kg.



Conservation

Livre Rouge IUCN : en danger (EN) **CITES :** annexe II **CMS :** annexe II



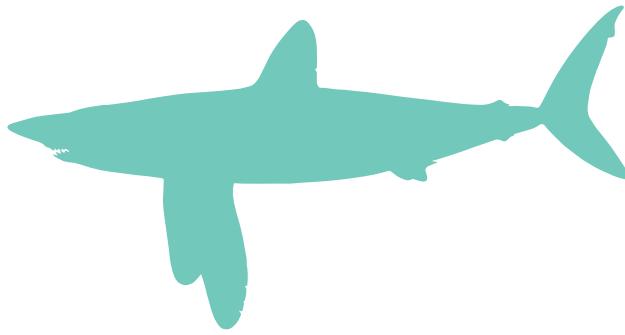
0,50 m

Requin petit taupe

Isurus paucus Guitart Manday, 1966

Nom espagnol : Marajo carite / Nom anglais : Longfin mako

Code FAO : LMA



max 430 cm LT



Reproduction : oovivipare

Gestation : inconnue

Portée : 2-8 petits



Régime alimentaire : poissons pélagiques (thons, requins), céphalopodes.



Taille à la naissance :
97-120 cm LT

Taille de maturité des mâles :

> 245 cm LT

Taille de maturité des femelles :

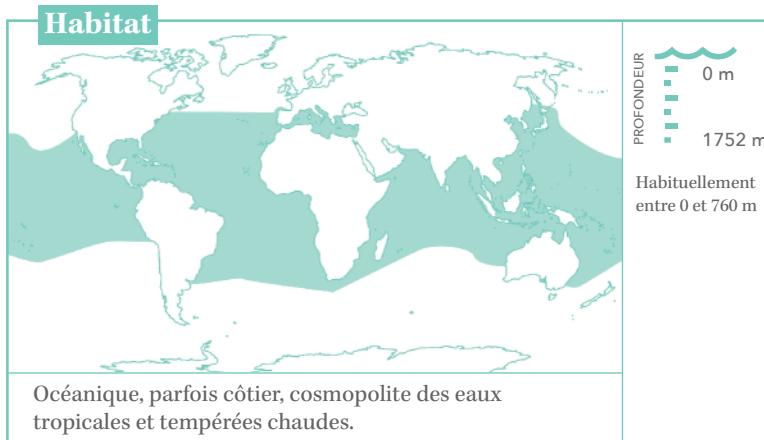
> 245 cm LT



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Lamniformes
Lamnidés

Anekdothes

 Souvent confondu avec son congénère *I. oxyrinchus*, si bien que sa biologie et son comportement sont encore largement méconnus.



Comportement

Largement méconnu.

Pratique le cannibalisme intra-utérin : en fin de gestation, les embryons les plus forts se nourrissent des embryons les plus faibles.

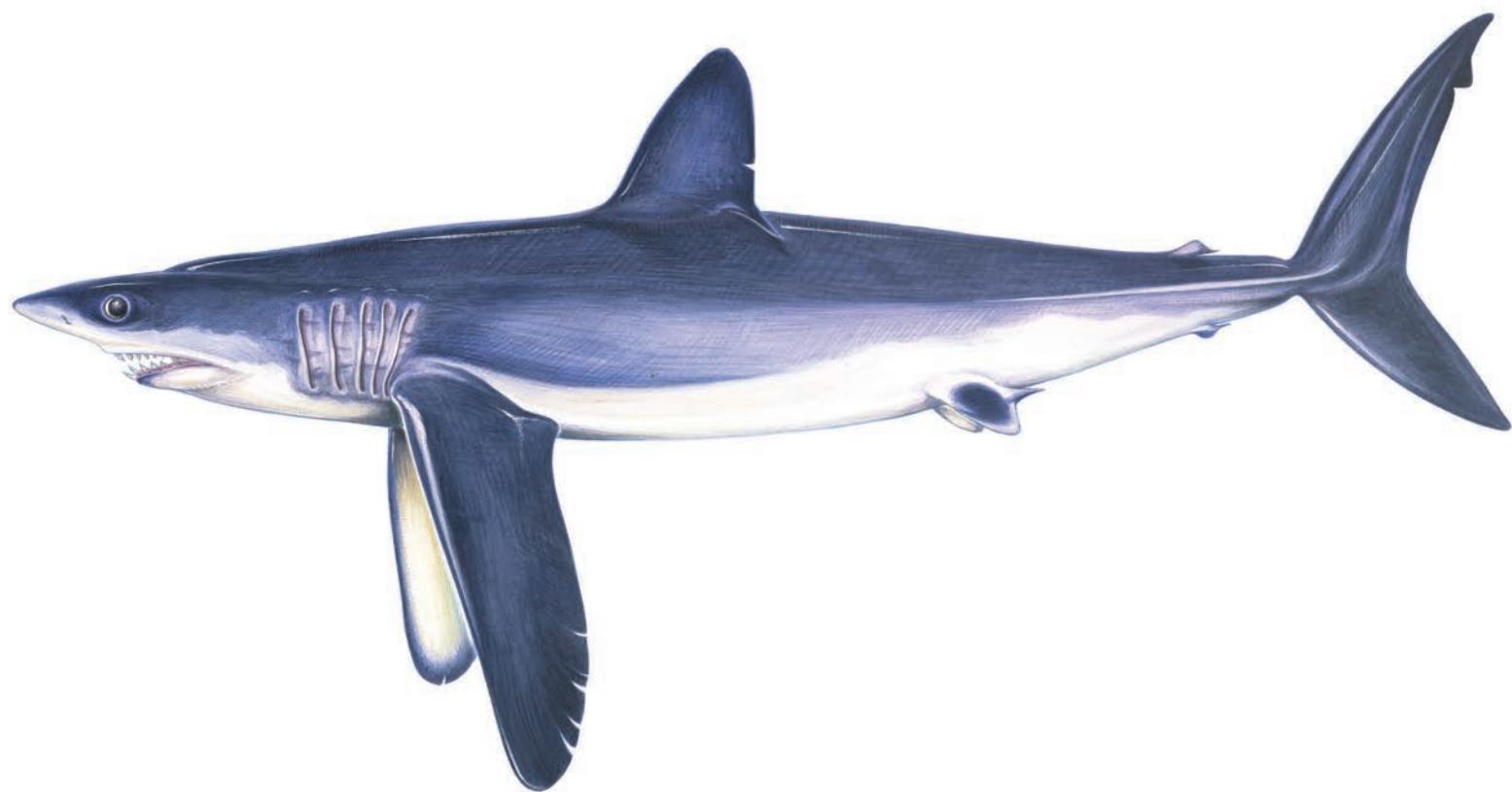
Pêche

Prises accessoires des pêches industrielles et artisanales palangrières : 124 t en 2019 (source : FAO), mais des captures sont probablement incluses dans celles d'*Isurus oxyrinchus*.



Conservation

Livre Rouge IUCN : CITES : CMS :
en danger (EN) annexe II annexe II



0,50 m

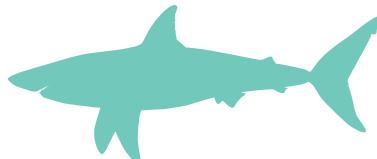
Grand requin blanc

Carcharodon carcharias (Linnaeus, 1758)

Nom espagnol : Jaquetón blanco

Nom anglais : Great white shark

Code FAO : WSH



max 640 cm LT
(peut être plus !)



Longévité : 73 ans



Reproduction : oovivipare

Âge de maturité

des femelles : 14 ans

Âge de maturité

des mâles : 9-10 ans

Gestation : 12-18 mois

Cycle : 3 ans

Portée : 2-17 petits



Régime alimentaire :

principalement des poissons
chez les jeunes et des
mammifères marins
chez les adultes.



Taille à la naissance : 120-150 cm LT

Taille de maturité des mâles : 310-410 cm LT

Taille de maturité des femelles : 400-500 cm LT

Pêche

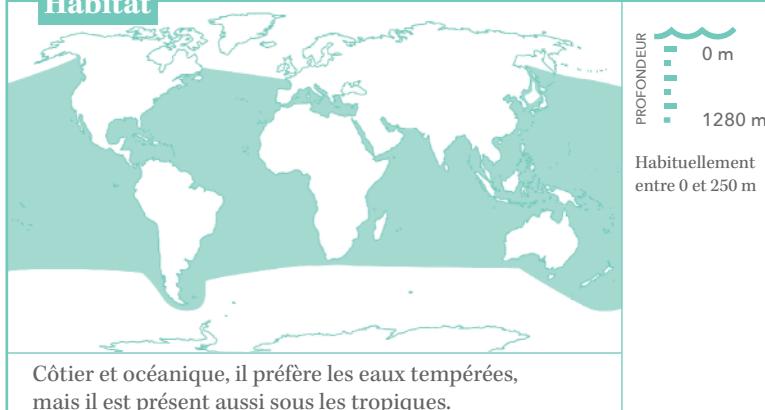
Prise accessoire exceptionnelle, pas de captures récentes enregistrées dans la base FAO, car ce requin doit être systématiquement remis à l'eau en cas de capture accidentelle.

Était un poisson de pêche sportive : record IGFA : 1 208 kg (1959).

Le braconnage de ce requin continue, comme en témoignent les ventes de mâchoires sur Internet !



Habitat



Comportement

Requin intelligent avec des interactions sociales complexes et une gestuelle corporelle.

Effectue des traversées transocéaniques de plusieurs milliers de kilomètres, nageant en surface et plongeant régulièrement jusqu'à 1 200 m de profondeur.

Pratique le cannibalisme intra-utérin : en fin de gestation, les embryons les plus forts se nourrissent des embryons les plus faibles.

Régule sa température corporelle, la maintenant 10 °C au-dessus de la température de l'eau.

Technique de chasse particulière, le « breaching » qui consiste à effectuer des sauts hors de l'eau pour retomber sur ses proies.

Conservation

Livre Rouge UICN : vulnérable (VU)

CITES : annexe I

CMS : annexe II

Anecdotes

 Le grand requin blanc est la vedette du film à sensations *Les Dents de la mer*.

Autrefois, le grand requin blanc était appelé Lamie, du nom d'une figure mythologique grecque (*Lamia*) qui dévora ses propres enfants ! Pour Guillaume Rondelet (1558), « ce poisson mange les autres, il est très goulu, il dévore les hommes entiers, comme on a connu par expérience car à Nice et à Marseille on a autrefois pris des Lamies dans l'estomac desquels on a trouvé un homme armé entier. »

Il fait l'objet d'activités écotouristiques importantes (*cage diving*) dans certaines régions (ex. Afrique du Sud, Mexique).



0,50 m

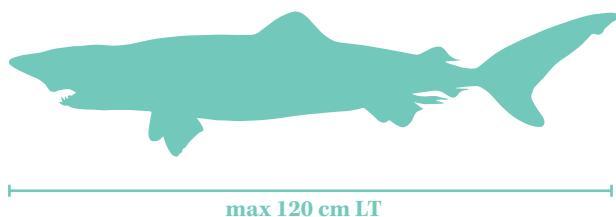
Requin-crocodile

Pseudocarcharias kamoharai (Matsubara, 1936)

Nom espagnol : Tiburón cocodrilo

Nom anglais : Crocodile shark

Code FAO : PSK



Reproduction : ovovivipare
Âge de maturité des femelles : 5 ans
Âge de maturité des mâles : inconnu
Gestation : inconnue
Portée : 4 petits



Régime alimentaire :
poissons et invertébrés



Taille à la naissance :
40-43 cm LT
Taille de maturité des mâles :
76-81 cm LT
Taille de maturité des femelles :
87-98 cm LT



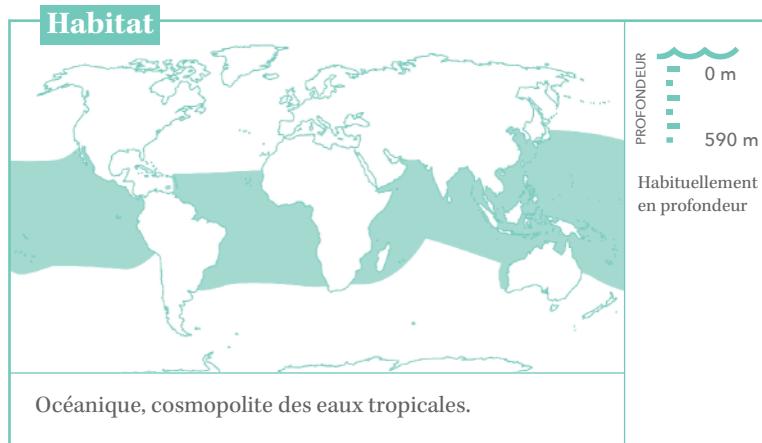
Longévité : 13 ans



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Lamniformes
Pseudocarchariidés

Anecdotes

 Son nom de requin-crocodile vient du fait qu'il claque vigoureusement ses mâchoires quand il est sorti de l'eau !



Comportement

Nageur actif, il effectue des migrations verticales : le jour, il se tient en profondeur et, la nuit, il remonte vers la surface pour se nourrir.

Il pratique l'oophagie : en fin de gestation, les embryons se nourrissent des œufs non fécondés présents dans les utérus !

Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles palangrières. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO, car il est généralement rejeté, sa chair n'étant pas appréciée.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,10 m

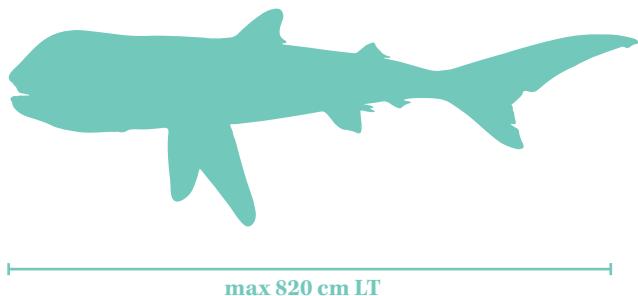
Requin grande gueule

Megachasma pelagios Taylor, Compagno & Struhsaker, 1983

Nom espagnol : Tiburón bocudo

Nom anglais : Megamouth shark

Code FAO : LMP

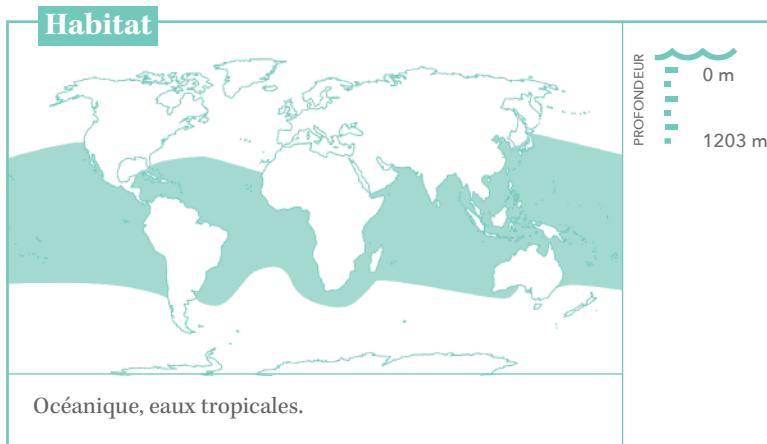


Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Lamniformes
Megachasmidés

Anekdothes

La découverte de ce requin en 1976 au large d'Hawaii a été un événement majeur en ichtyologie, car il a fallu créer une famille particulière pour le placer dans la classification zoologique. En 2021, on avait recensé 261 individus (vus ou capturés).

Il reste encore une énigme pour les biologistes !



Reproduction : ovovivipare

Gestation : inconnue

Portée : inconnue



Régime alimentaire :

essentiellement des euphausiacés (petites crevettes composant le krill)



Taille à la naissance :

177 cm LT
(le plus petit spécimen connu)

Taille de maturité des mâles :

4,4,5 m LT

Taille de maturité des femelles :

6 m LT

Comportement

Le jour, il se maintient en profondeur et, la nuit, il remonte vers la surface pour se nourrir. Il nage avec sa large bouche grande ouverte pour filtrer les organismes planctoniques.

Pratique probablement l'oophagie.

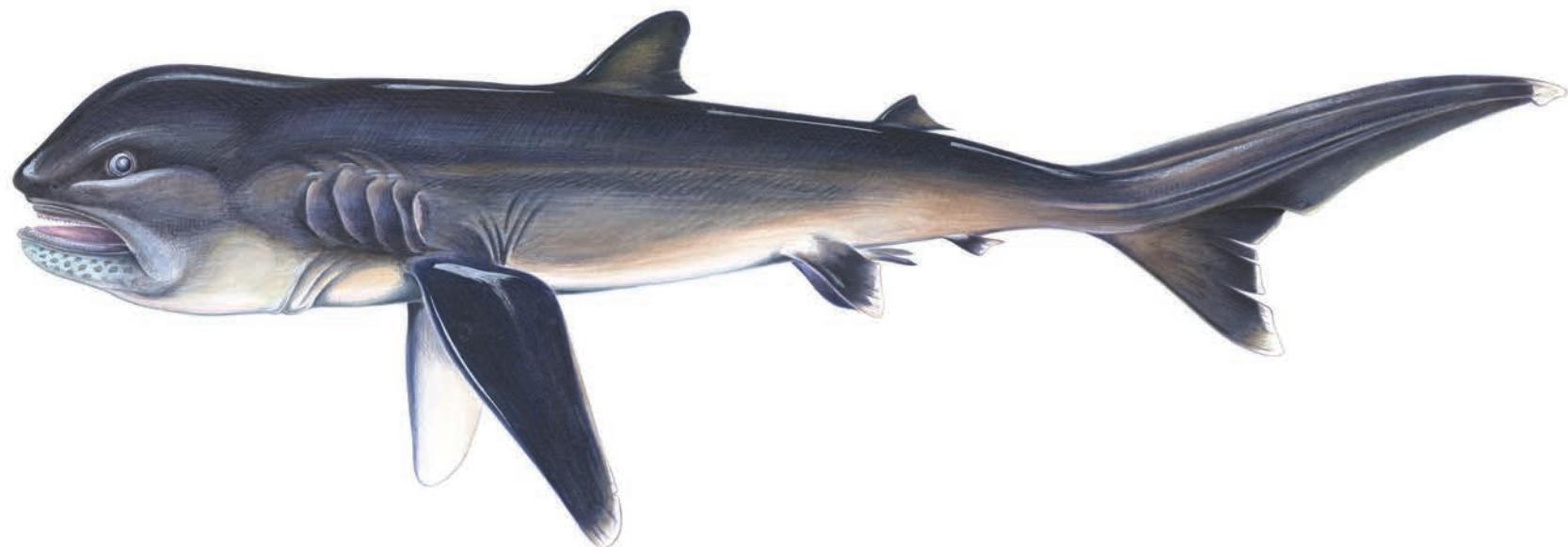


Pêche

Prise accessoire très rare. Un spécimen a été pris par un thonier senneur français sur les côtes ouest-africaines (1995).

Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



0,50 m

Squalelet féroce

Isistius brasiliensis (Quoy & Gaimard, 1824)

Nom espagnol : Tollo cigarro

Nom anglais : Cookie cutter shark

Code FAO : ISB



max 56 cm LT



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Squaliformes
Dalatiidés

Anekdothes

Quelques cas de nageurs, aux îles Hawaii, mordus par ce petit requin.

Son nom anglais de « cookie cutter » vient du fait que les bouchées qu'il découpe, comme avec un emporte-pièce, ont la taille du fameux petit gâteau anglais !



Reproduction : oovivipare

Gestation : inconnue

Portée : 6-12 petits



Taille à la naissance :

14-15 cm LT

Taille de maturité des mâles :

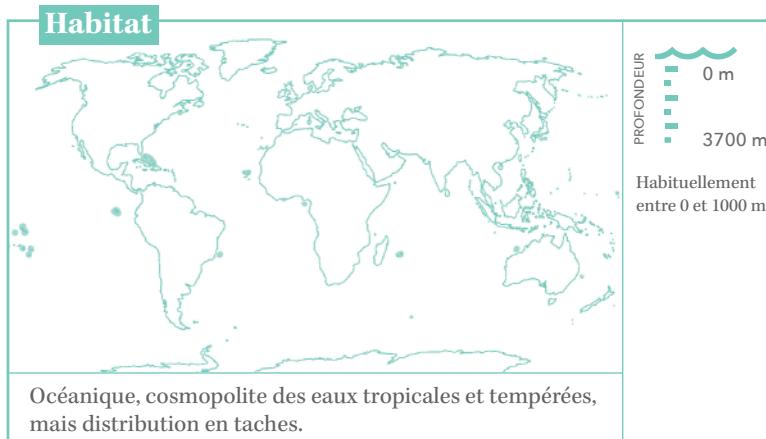
31-37 cm LT

Taille de maturité des femelles :

38-44 cm LT



Régime alimentaire : ectoparasite, découpe des bouchées dans les flancs des mammifères marins et des grands poissons (thons, requins, opah), mais se nourrit aussi de proies « libres » : calmars, petits poissons.



Comportement

Effectue des grandes migrations verticales sur plusieurs centaines de mètres : se maintient en profondeur le jour et remonte vers la surface la nuit.

Ce requin a une flottabilité neutre : il ne coule pas s'il s'arrête de nager !

Produit de la lumière par bioluminescence grâce à des photophores situés sur sa face ventrale, utilisée pour se camoufler par « contre-illumination » quand il migre verticalement.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches palangrières, généralement rejeté car il n'est pas consommé. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN : préoccupation mineure (LC)



0,10 m

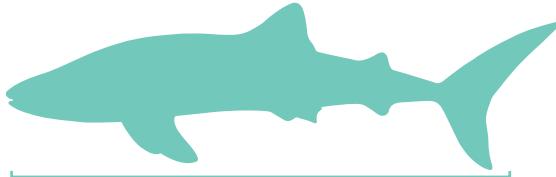
Requin-baleine

Rhincodon typus Smith, 1828

Nom espagnol : Tiburón ballena

Nom anglais : Whale shark

Code FAO : RHN



max 20 m LT

(le plus grand poisson actuel)

Anekdothes

 *Rhincodon* signifie « qui a des dents en râpes ». Ses dents sont en effet minuscules et non fonctionnelles, aussi l'appellation peut paraître peu judicieuse pour un requin filtreur de plancton qui n'utilise pas ses dents ! De même, son nom de requin-baleine n'est dû qu'à sa taille comparable à celle d'une baleine, car ce n'est évidemment pas un cétacé !

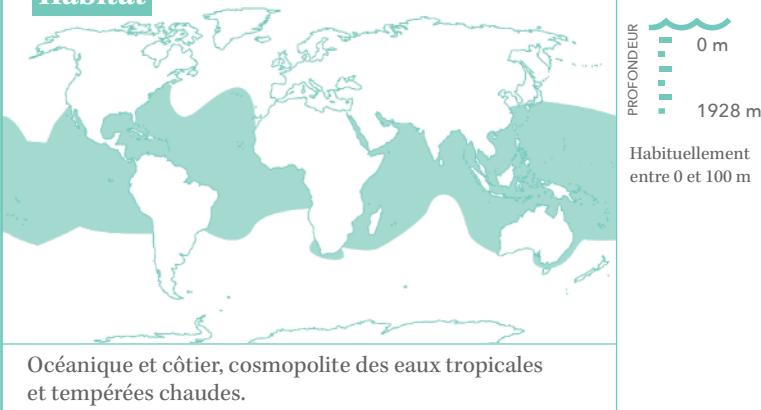
Fait l'objet d'activités écotouristiques dans certaines régions (ex. Ningaloo Reef en Australie, canal du Mozambique, Belize).

Les grands aquariums qui présentaient des requins-baleines ont renoncé à ces spectacles, du fait d'une mortalité importante de leurs pensionnaires. L'aquarium de Shanghai a une maquette robotisée de 4,7 m qui nage et plonge « comme un vrai requin » !



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodibranches
Orectolobiformes
Rhincodontidés

Habitat



Reproduction : ovovivipare

Âge de maturité des femelles :
présumé 50 ans

Âge de maturité des mâles :
25-30 ans

Gestation : 12 mois

Portée : 300 petits
(c'est le requin le plus fécond)



Taille à la naissance : 46-64 cm LT

Taille de maturité des mâles : 7 m LT

Taille de maturité des femelles :

9 m LT

Poids maximum : 42 t

Taille commune : 10-12 m



Régime alimentaire :
plancton et petits poissons



Longévité : 80-100 ans

Comportement

Solitaire ou en groupe d'une centaine d'individus.

Associé souvent à d'autres poissons (ex. thons).

Effectue des traversées transocéaniques, nageant en surface et plongeant régulièrement à plusieurs centaines de mètres de profondeur.

Filtre le plancton en nageant horizontalement ou verticalement, en tournant sur lui-même pour créer un vortex concentrant le plancton.

Pêche

Longtemps pêché pour sa chair gélatineuse et blanche appréciée en Asie, où elle était commercialisée sous le nom de « tofu shark ».



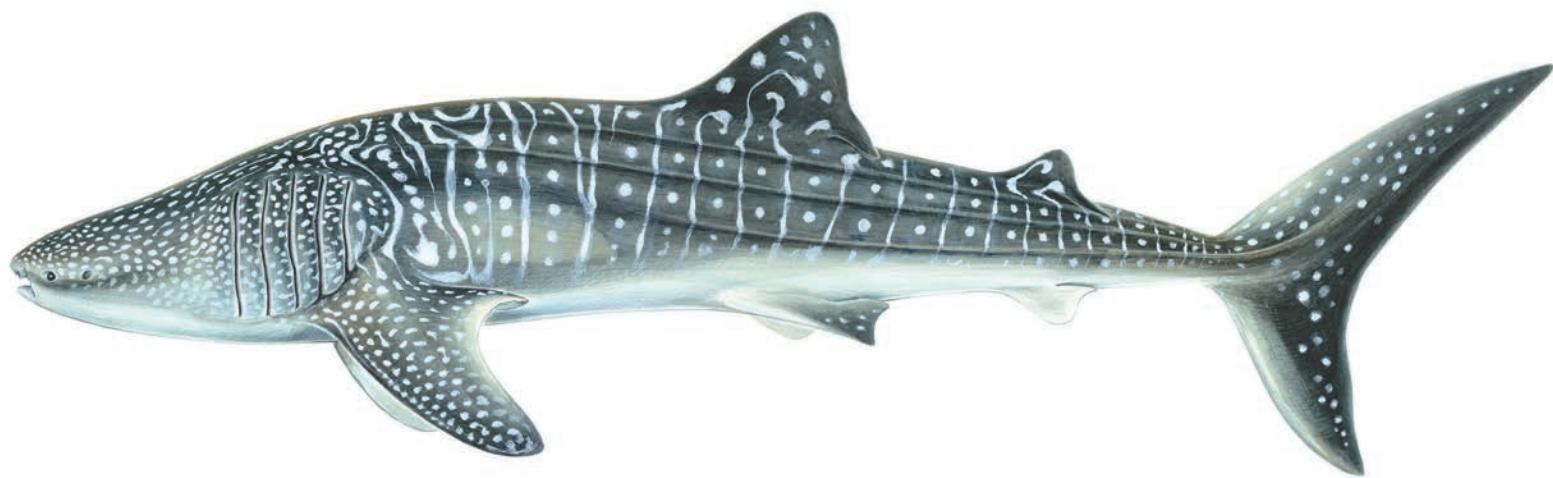
Les mesures de conservation ont réduit considérablement les captures. Pas de statistiques récentes dans la base FAO.



C'est un auxiliaire des pêches à la senne, car les bancs de petits thons s'associent fréquemment à ce « dispositif naturel de concentration de poisson ».

Conservation

Livre Rouge IUCN : en danger (EN) **CITES :** annexe II **CMS :** annexe II



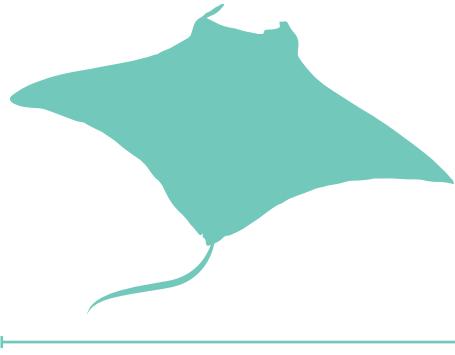
2 m

Raie manta d'Alfred

Mobula alfredi Marshall, Compagno & Bennett, 2009

Nom espagnol : Alfred manta / Nom anglais : Reef manta ray

Code FAO : RMA



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Myliobatiformes
Mobulidés

Anekdothes

Cette espèce a été décrite récemment (2009), auparavant, elle était confondue avec sa congénère *M. birostris*.



Reproduction :
ovovipare histotrophe

Âge de maturité des femelles : 8-17 ans

Âge de maturité des mâles : 9 ans

Gestation : 12-13 mois

Cycle : 2-5 ans

Portée : 1 seul petit



Régime alimentaire :
plancton et petits poissons pélagiques



Taille à la naissance :
130-150 cm DW

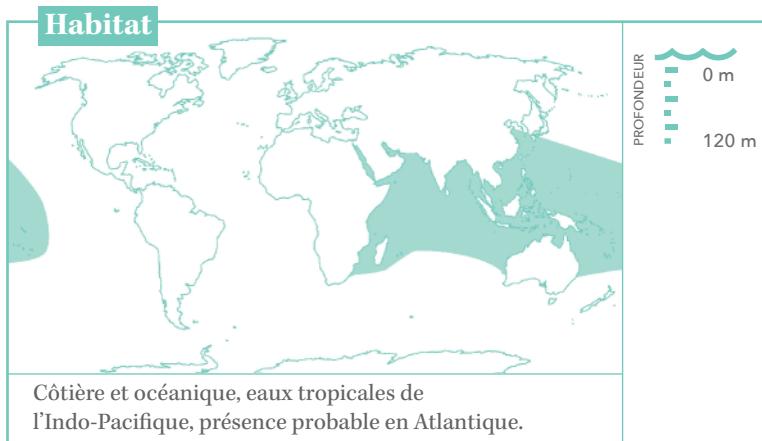
Taille de maturité des mâles :
270-300 cm DW

Poids maximum : 700 kg

Taille de maturité des femelles :
320-350 cm DW



Longévité : 45-50 ans



Comportement

Grégaire et sociable, avec notamment des ballets nuptiaux acrobatiques !

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles (senneurs). Pêche ciblée en Asie pour ses branchies utilisées en médecine traditionnelle chinoise. Pas de statistiques disponibles pour cette raie dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN : CITES : CMS :
vulnérable (VU) annexe II annexes I & II



2 m

Mante géante

Mobula birostris (Walbaum, 1792)

Nom espagnol : Manta gigante / **Nom anglais :** Giant manta
Code FAO : RMB

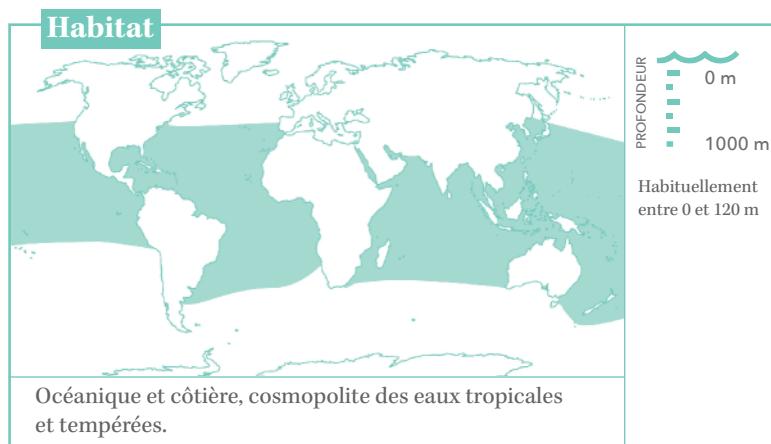


Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Myliobatiformes
Mobulidés

Anekdothes

 Le nom de mante fait allusion au manteau à capuche des Latins (*manta*).

Fait l'objet d'activités écotouristiques dans certaines régions (ex. Costa Rica, Thaïlande, Micronésie).



Reproduction : ovovivipare histotrophe
Âge de maturité des femelles : 8-9 ans
Âge de maturité des mâles : inconnu
Gestation : inconnue
Cycle : 4-5 ans
Portée : 1-2 petits, un seul le plus souvent



Taille à la naissance : 122-200 cm DW
Taille de maturité des mâles : 350-400 cm DW
Taille de maturité des femelles : 380-500 cm DW
Poids maximum : 2 t



Longévité : 45 ans



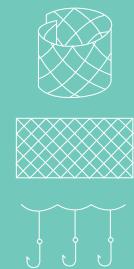
Régime alimentaire : plancton et petits poissons pélagiques

Comportement

Grégaire et sociable, forme des petits groupes, et effectue des ballets nuptiaux acrobatiques ! Reste de longues périodes au large, et ne s'approche des côtes qu'occasionnellement. Accompagnée souvent de remoras.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles (senneurs). Pêche ciblée en Asie pour ses branchies utilisées en médecine traditionnelle chinoise. 454 t en 2019 (source : FAO).



Conservation

Livre Rouge IUCN : en danger (EN) **CITES :** annexe II **CMS :** annexes I & II



2 m

Diable de mer

Mobula mobular (Bonnaterre, 1788)

Nom espagnol : Manta mobula / **Nom anglais :** Devil fish, Spinetail devil ray / **Code FAO :** RMM / **Synonyme :** *Mobula japanica* (Müller & Henle, 1841)



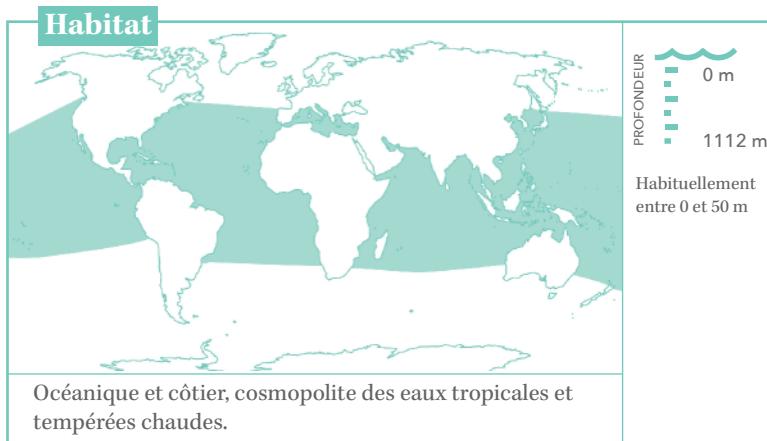
max 350 cm DW
(le record de 5,2 m est douteux)



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Myliobatiformes
Mobulidés

Anekdothes

Des études génétiques récentes ont montré que *Mobula japanica* était conspécifique de *Mobula mobular*, seule espèce valide car antérieurement décrite (1788 versus 1841).



Régime alimentaire : plancton et petits poissons pélagiques



Longévité : 20 ans

Comportement

Solitaire ou en groupe jusqu'à 50 individus. Migré saisonnièrement à la vitesse de 63 km/jour.

Pêche

Prise accessoire régulière des pêches industrielles et artisanales : 639 t en 2019 (source : FAO), mais probablement plus du fait de son exploitation pour ses branchies utilisées en médecine traditionnelle chinoise. En 2013, un échouage massif de plusieurs centaines d'individus sur la côte palestinienne de Gaza était en fait le résultat d'une pêche illégale !



Conservation

Livre Rouge UICN : CITES : CMS :
en danger (EN) annexe II annexes I & II



1 m

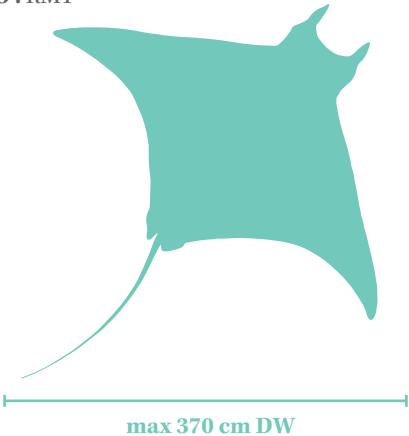
Diable de mer chilien

Mobula tarapacana (Philippi, 1892)

Nom espagnol : Diablo de Chile

Nom anglais : Chilean devil ray

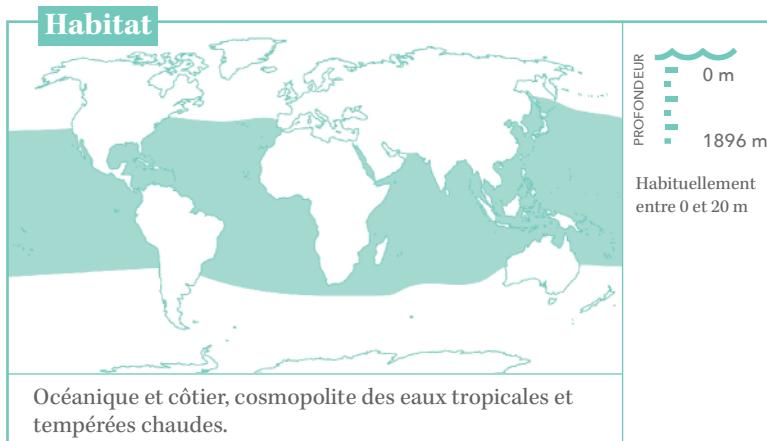
Code FAO : RMT



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Myliobatiformes
Mobulidés

Anekdothes

🔍 Régule sa température crânienne grâce à un réseau vasculaire développé autour de son cerveau (réseau admirable ou *rete mirabile*), qui serait une adaptation utile pour ses plongées profondes dans des eaux froides.



Reproduction :
ovovivipare histotrophe
Âge de maturité des femelles :
présumé 5-6 ans
Âge de maturité des mâles : inconnu
Gestation : présumée de 12 mois
Portée : 1 petit



Taille à la naissance :
105-139 cm DW
Taille de maturité des mâles :
198-250 cm DW
Taille de maturité des femelles :
270-280 cm DW
Poids maximum : 400 kg



Longévité : au moins 15 ans



Régime alimentaire :
plancton et petits poissons

Comportement

Solitaire ou en petits groupes.
Effectue des mouvements saisonniers de 3 800 km à la vitesse de 49 km/jour.
Réalise des plongées de 60 à 90 min à des profondeurs atteignant les 2 000 m, en se laissant couler à la vitesse de 6 m/s et en faisant des remontées lentes, qui pourraient être des phases de sommeil.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge IUCN : en danger (EN) **CITES :** annexe II **CMS :** annexes I & II



0,50 m

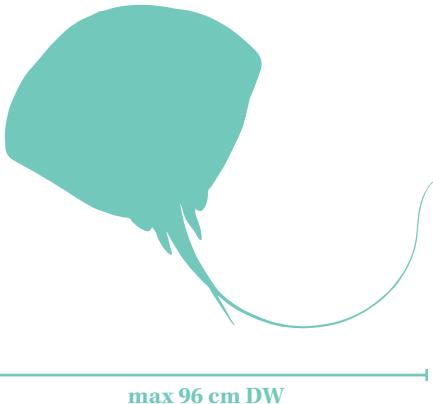
Pastenague violette

Pteroplatytrygon violacea (Bonaparte, 1832)

Nom espagnol : Raya-látigo violeta

Nom anglais : Pelagic stingray

Code FAO : PLS



max 96 cm DW



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodbranches
Myliobatiformes
Dasyatidés

Anekdothes

Les populations de cette raie seraient en augmentation, du fait du déclin des populations de requins pélagiques, ses prédateurs.



Reproduction :
ovovivipare histotrophe
Âge de maturité des femelles : 3 ans
Âge de maturité des mâles : 2 ans
Gestation : 4 mois
Portée : 2-13 petits



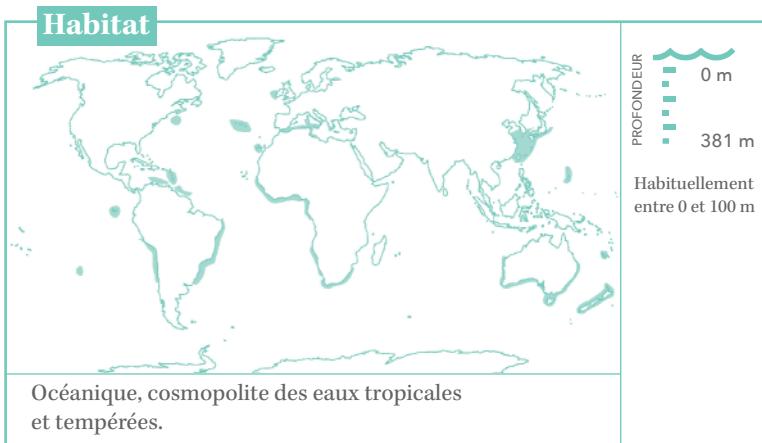
Régime alimentaire : méduses, petits poissons et crustacés pélagiques, calmars.



Taille à la naissance :
14-24 cm DW
Taille de maturité des mâles :
35-41 cm DW
Taille de maturité des femelles :
39-50 cm DW



Longévité : 10 ans



Comportement

Solitaire ou en groupe, c'est la seule raie-pastenague passant la majeure partie de son temps en pleine eau.

Pêche

Prise accessoire régulière des pêcheries industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO : habituellement rejetée car non consommée.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,50 m

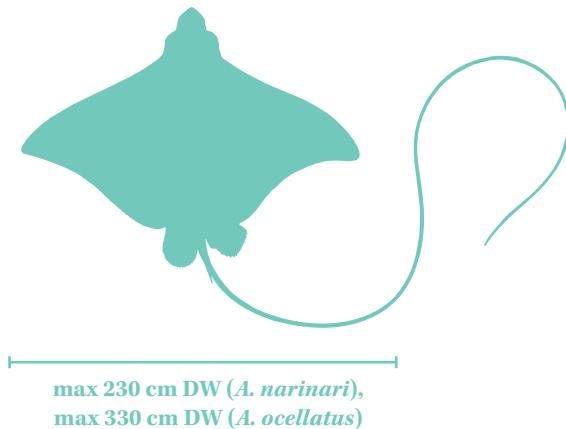
Aigle de mer léopard

Aetobatus narinari (Euphrasen, 1790)
& *Aetobatus ocellatus* (Kuhl, 1823)

Nom espagnol : Chucho pintado

Nom anglais : Whitespotted eagle ray & Ocellated eagle ray

Code FAO : MAE, MAO



Reproduction :

ovovivipare histotrophe

Âge de maturité des femelles :

4-6 ans (*A. ocellatus*)

Âge de maturité des mâles :

4-6 ans (*A. ocellatus*)

Gestation :

12 mois

Portée :

1-5 petits (*A. narinari*)

4-10 (*A. ocellatus*)



Régime alimentaire :

vers, gastéropodes, céphalopodes, crevettes, petits poissons



Longévité :

inconnue



Taille à la naissance :

18-36 cm DW (*A. narinari*)

18-50 cm (*A. ocellatus*)

Taille de maturité des mâles :

128 cm DW (*A. narinari*)

130 cm DW (*A. ocellatus*)

Poids maximum :

230 kg

Taille de maturité des femelles :

135 cm DW (*A. narinari*)

150-160 cm DW (*A. ocellatus*)



Classification :

Chondrichtyens

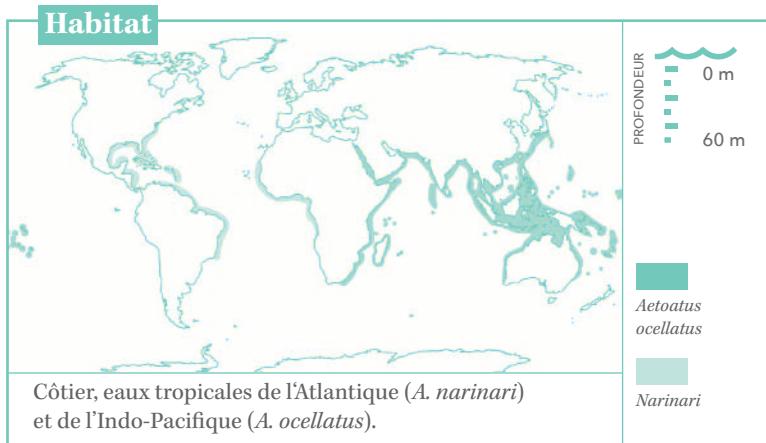
Élasmodbranches

Myliobatiformes

Aetobatidés

Anecdotes

Une étude récente a montré que la « classique » raie-léopard était un complexe de deux espèces, l'une atlantique et l'autre indo-pacifique. Elles sont difficiles à distinguer morphologiquement.



Comportement

Gréginaire, forme des agrégations de plusieurs dizaines d'individus.

Se nourrit sur le fond, utilisant son museau en forme de rostre pour fouler les sédiments et déloger ses proies.

Pêche

Prises accessoires occasionnelles des pêcheries industrielles et artisanales : 497 t en 2019 (source : FAO).

Des spécimens sont capturés vivants pour des présentations en aquarium.



Conservation

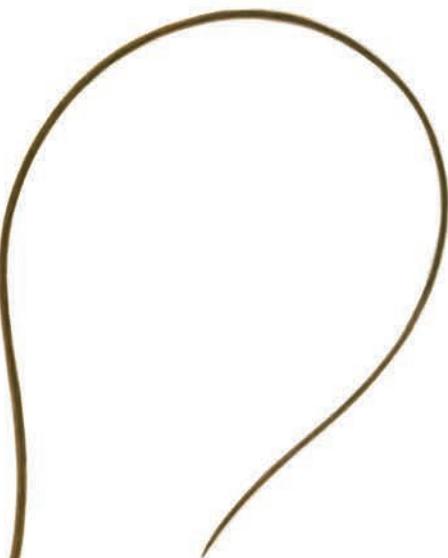
Livre Rouge UICN :

A. narinari : en danger (EN)

A. ocellatus : vulnérable (VU)



0,50 m

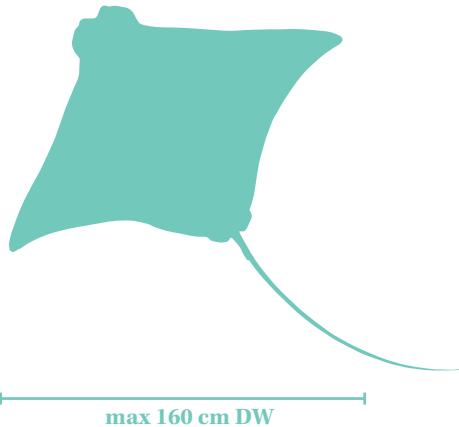


Mourine javanaise

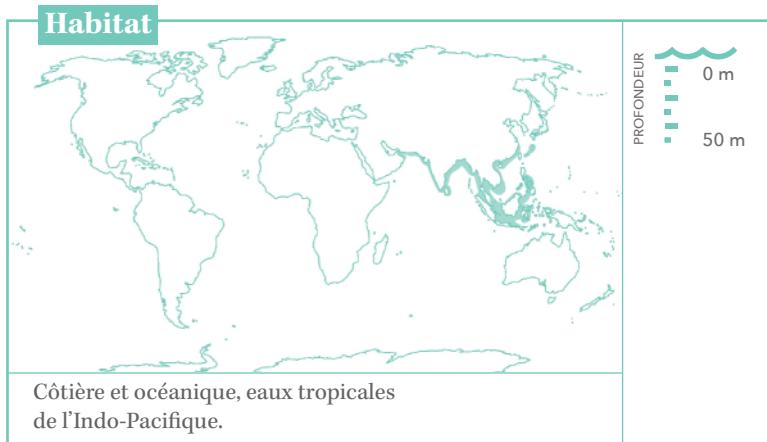
Rhinoptera javanica Müller & Henle, 1841

Nom espagnol : Gavilà / Nom anglais : Flapnose ray

Code FAO : MRJ



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodranches
Myliobatiformes
Rhinopteridés



Reproduction :
ovovivipare histotrophe

Âge de maturité des femelles :
inconnu

Âge de maturité des mâles : inconnu

Gestation : inconnue

Portée : 1-2 petits



Taille à la naissance :

30-60 cm DW

Taille de maturité des mâles :
128 cm DW

Taille de maturité des femelles :
128 cm DW



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : mollusques et crustacés benthiques

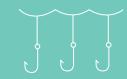
Comportement

Solitaire ou en petits groupes, mais des agrégations de plus de 500 individus ont parfois été observées.

Parade nuptiale avant l'accouplement sur le fond, ventre à ventre, de 30 secondes à une minute.

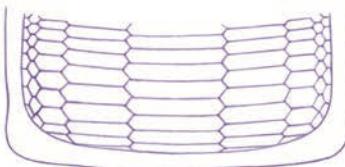
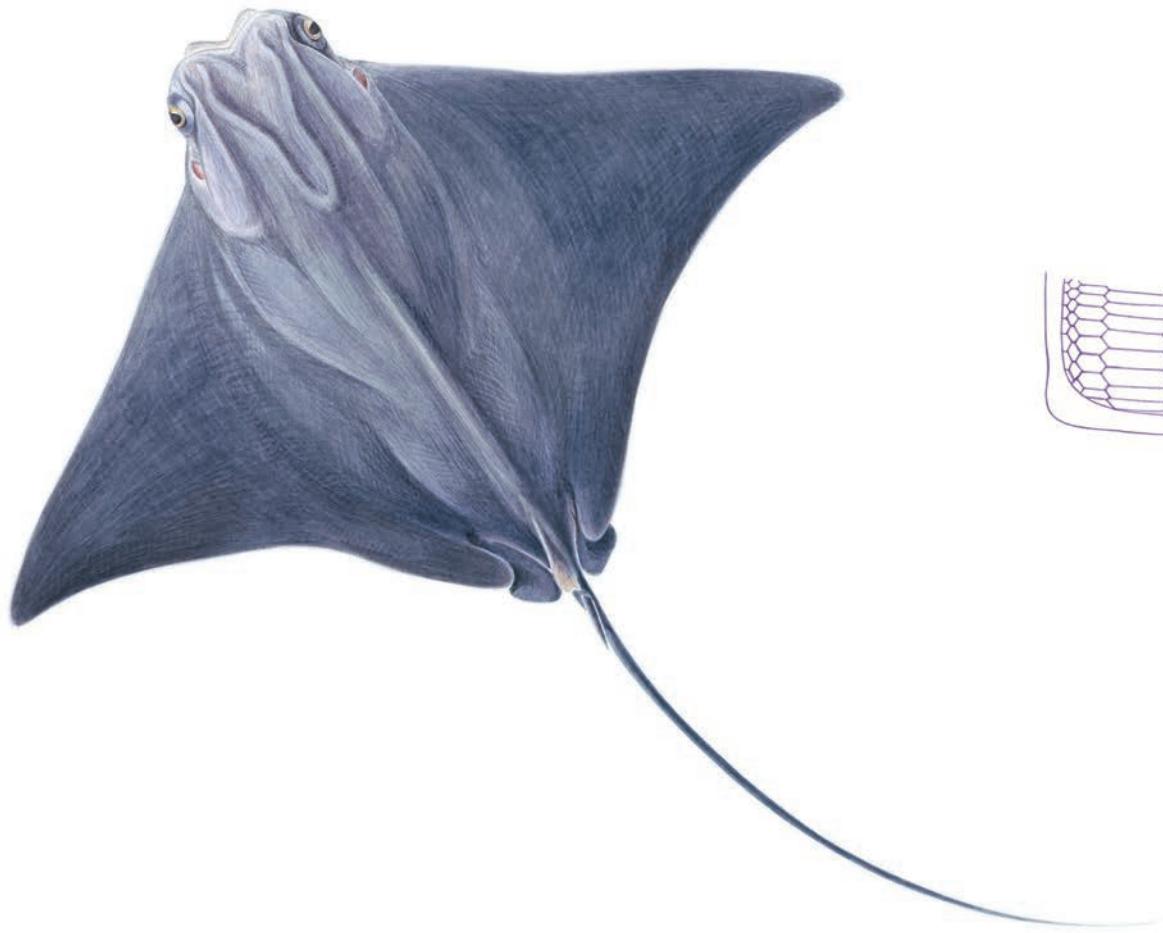
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêcheries industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN :
en danger (EN)

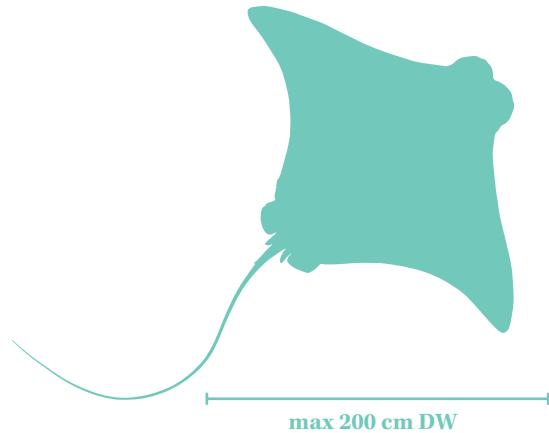


0,30 m

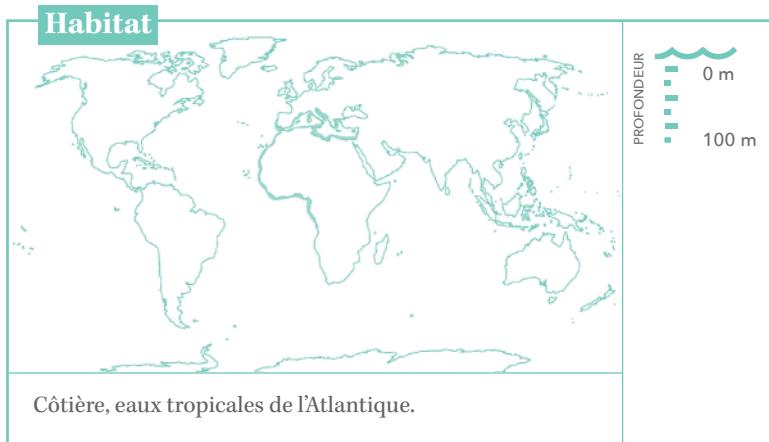
Mourine lusitanienne

Rhinoptera marginata (Geoffroy Saint-Hilaire, 1817)

Nom espagnol : Gavião lusitanico / **Nom anglais :** Lusitanian
cownose ray / **Code FAO :** MRM



Classification :
Chondrichtyens
Élasmodranches
Myliobatiformes
Rhinopteridés



Reproduction :
ovovivipare histotrophe
Âge de maturité des femelles :
inconnu
Âge de maturité des mâles :
inconnu
Gestation : 12 mois
Portée : 1 petit



Taille à la naissance :
23 cm DW
Taille de maturité des mâles :
64-77 cm DW
Taille de maturité des femelles :
66-80 cm DW



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : invertébrés benthiques

Comportement

Solitaire ou en petits groupes.

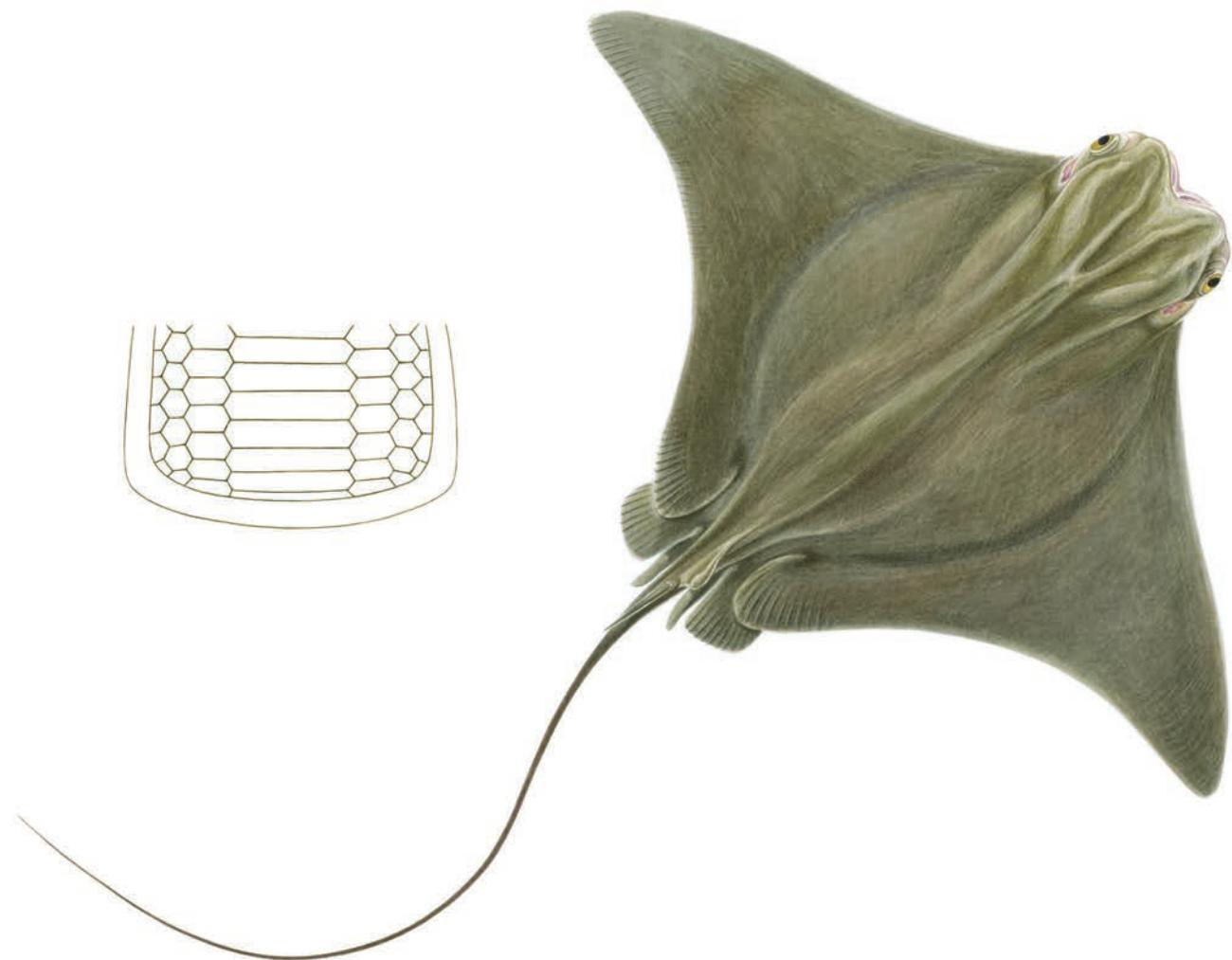
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêcheries industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN :
en danger critique (CR)



0,50 m



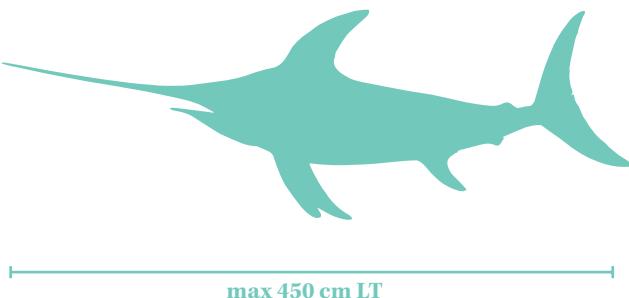
CLASSE DES
ACTINOPTÉRYGIENS

Espadon

Xiphias gladius Linnaeus, 1758

Nom espagnol : Pez espada / Nom anglais : Swordfish

Code FAO : SWO

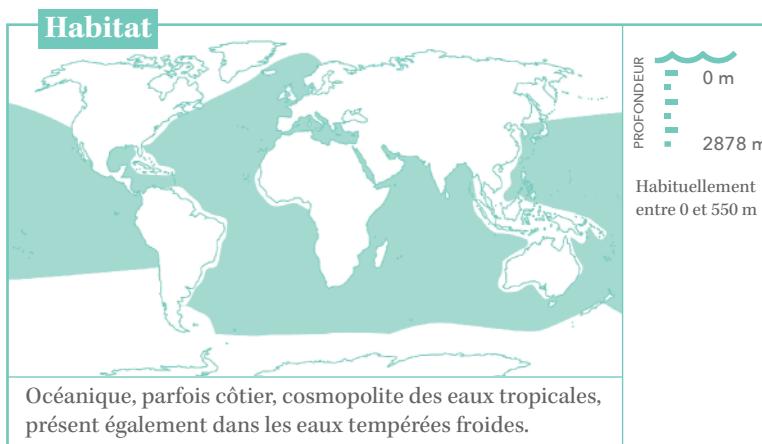


Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Xiphiidés

Anekdothes

 Les individus âgés peuvent avoir des concentrations élevées en plomb dans leur chair.

Des attaques d'espadon sur des bateaux ont été attestées par la présence de fragments de rostre encastré dans la coque en bois des navires !



Régime alimentaire :
poissons, calmars, crustacés.



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : 5 ans
Fécondité :
élevée, de 1 à 29 millions d'œufs



Taille de maturité :
156-250 cm LT



Longévité : 15 ans

Comportement

Se tient généralement au-dessus de la thermocline, mais effectue aussi des plongées en profondeur. Migré en été vers les eaux tempérées et revient vers les tropiques en hiver.

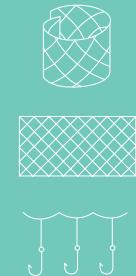
Excellent nageur, capable de pointes de vitesse de 50 km/h.

Utilise son rostre pour assommer ses proies avant de les consommer.

Régule la température de ses yeux et de son cerveau grâce à un réseau vasculaire développé.

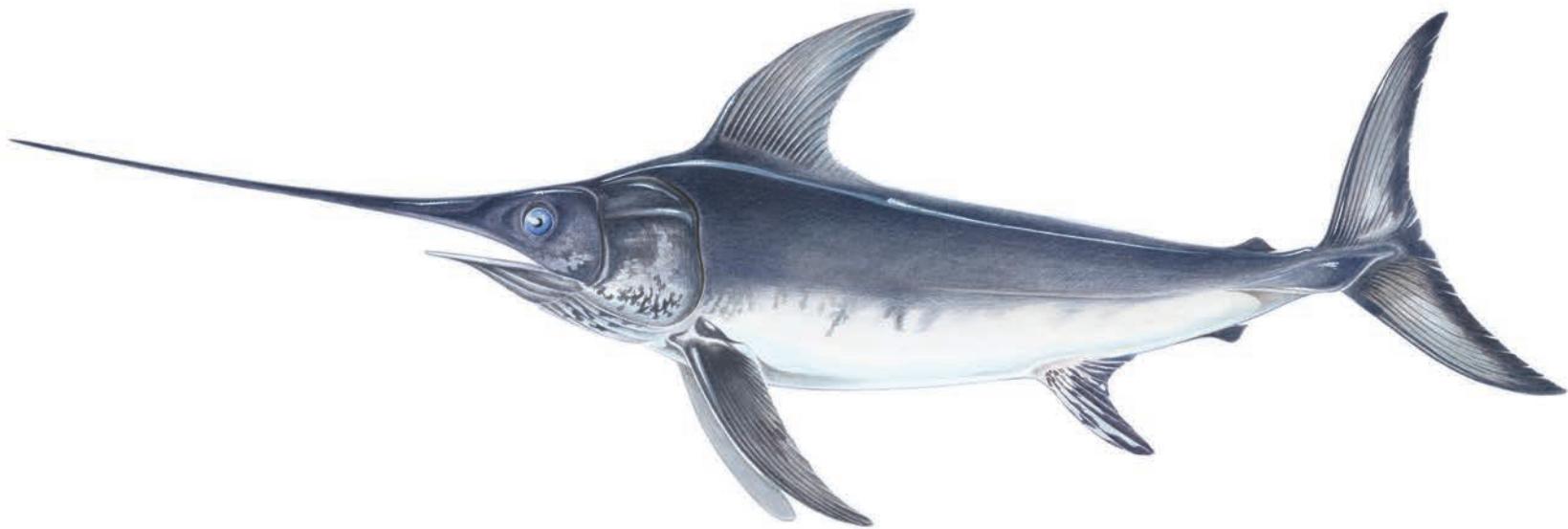
Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles (senne) et artisanales (filets maillants), et pêche ciblée à la palangre et au harpon, car sa chair est estimée : 115 345 t en 2019 (source : FAO). Poisson de pêche sportive, record IGFA : 536 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,50 m

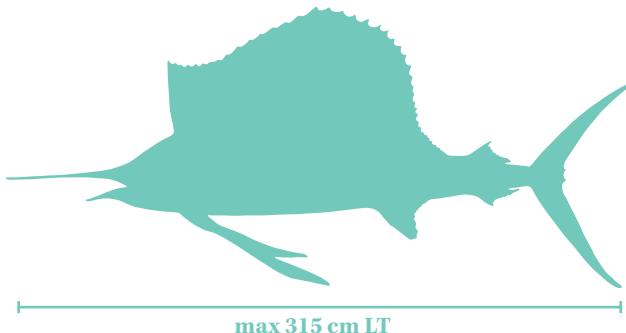
Voilier de l'Atlantique

Istiophorus albicans (Latreille, 1804)

Nom espagnol : Pez vela del Atlántico

Nom anglais : Atlantic sailfish

Code FAO : SAI



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : 4,5 millions d'œufs/an



Régime alimentaire : principalement petits poissons pélagiques



Taille de maturité :
121-146 cm LT



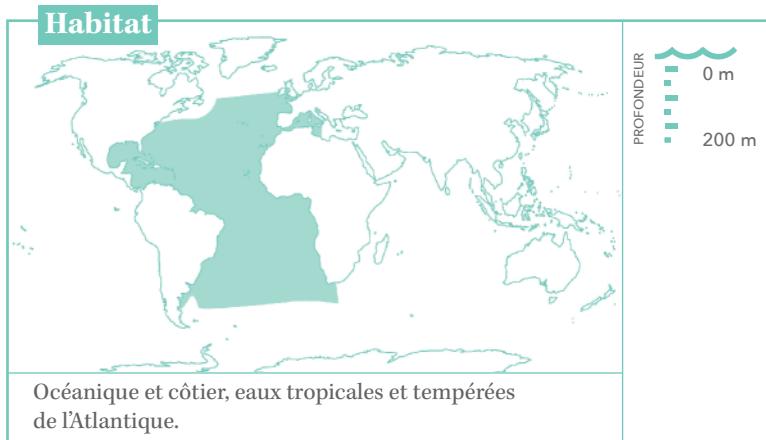
Longévité : inconnue



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Xiphidiés

Anekdothes

Certains auteurs considèrent qu'il n'existe qu'une seule espèce de voilier (*I. platypterus*), d'autres continuent de distinguer le voilier de l'Atlantique (*I. albicans*) du voilier de l'indo-pacifique (*I. platypterus*).



Comportement

Gréginaire, forme des petits groupes de 3 à 30 individus.
Se tient généralement au-dessus de la thermocline.

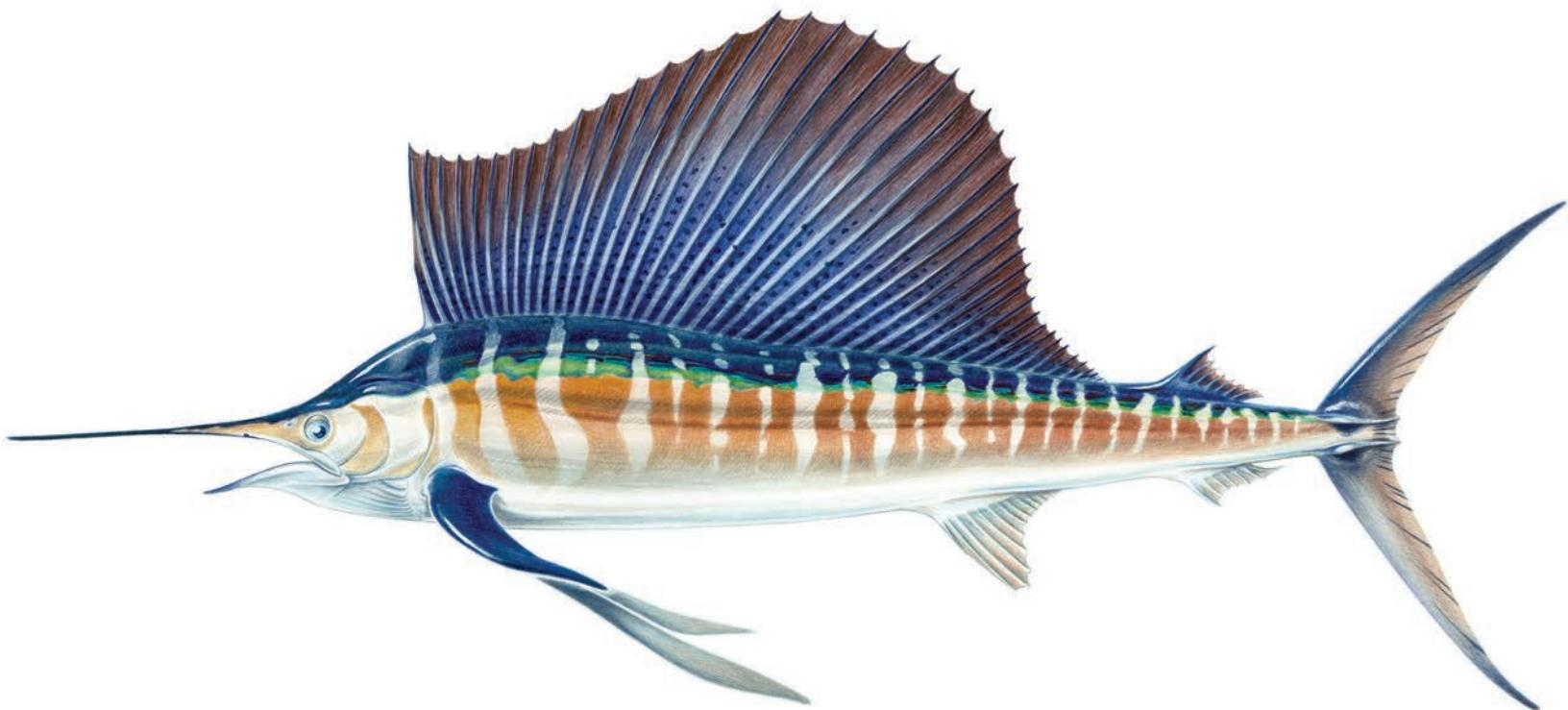
Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales. 3 800 t en 2019 (source : FAO).
Poisson de pêche sportive, record IGFA : 64 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN : préoccupation mineure (LC)



0,50 m

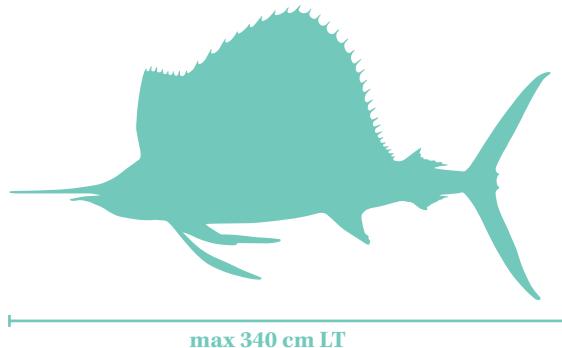
Voilier indo-pacifique

Istiophorus platypterus (Shaw, 1792)

Nom espagnol : Pez vela del Indo-Pacífico

Nom anglais : Indo-Pacific sailfish

Code FAO : SFA



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : 2,5 ans

Fécondité : 4,8 millions d'œufs/an



Régime alimentaire :
petits poissons pélagiques,
céphalopodes



Taille de maturité :
195 – 239 cm LF



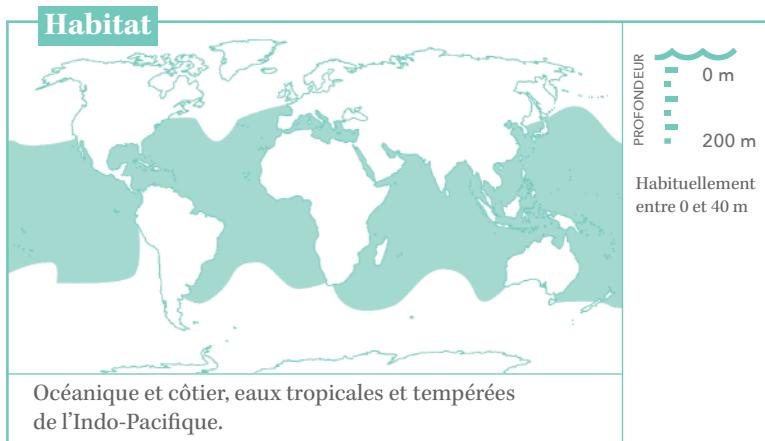
Longévité : 13 ans



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Istiophoridés

Anekdothes

Certains auteurs considèrent qu'il n'existe qu'une seule espèce de voilier (*I. platypterus*), d'autres continuent de distinguer le voilier Atlantique (*I. albicans*) du voilier de l'indo-pacifique (*I. platypterus*).



Comportement

Gréginaire, forme des petits groupes de 3 à 30 individus.
Se tient généralement au-dessus de la thermocline.

Pêche

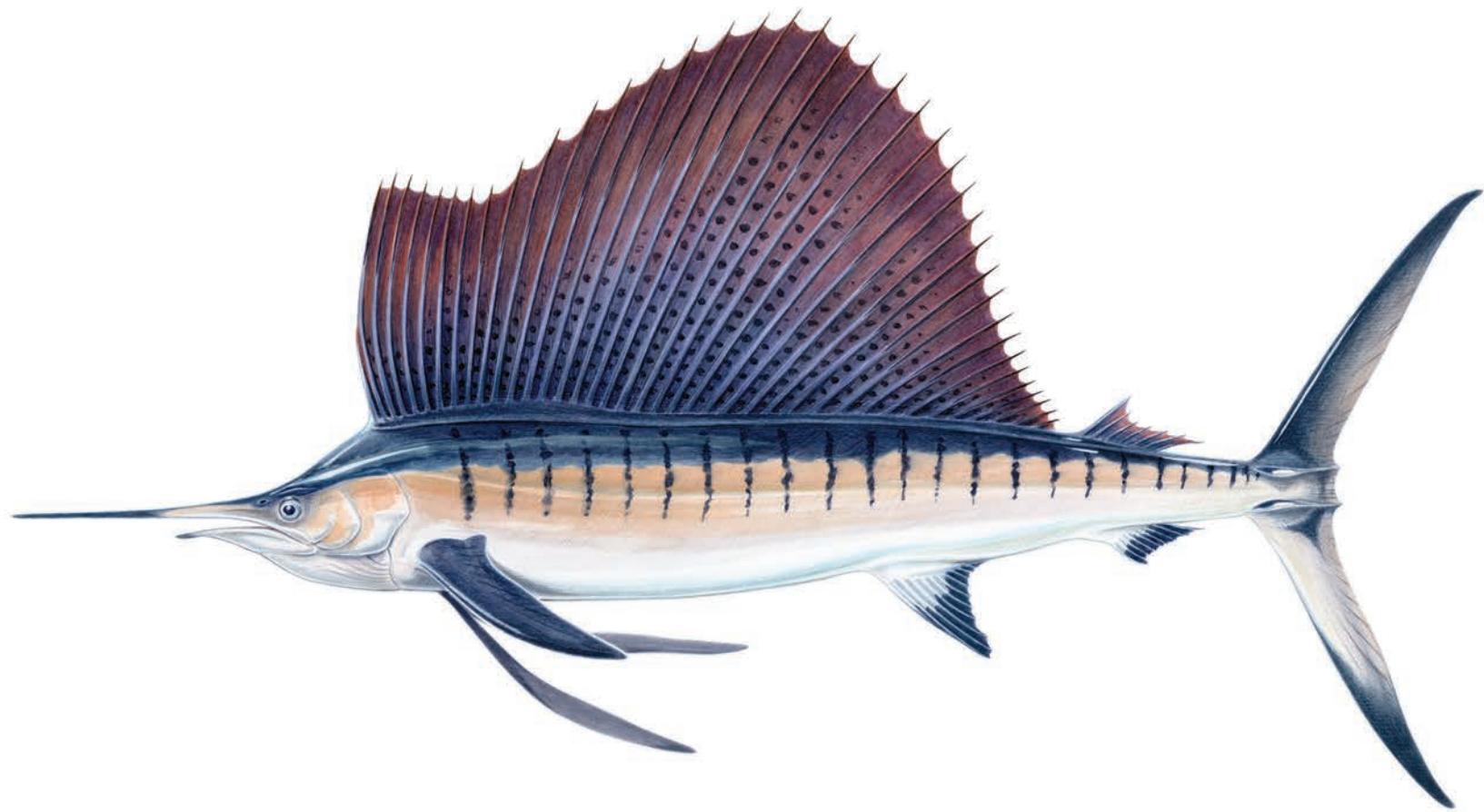
Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée car sa chair est appréciée : 41 200 t en 2019 (source : FAO).

Poisson de pêche sportive, record IGFA : 100 kg.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



0,50 m

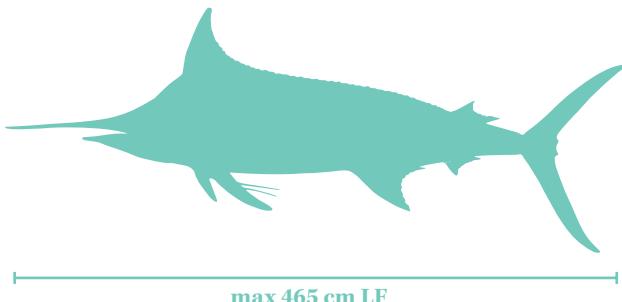
Makaire noir

Istiomrax indica (Cuvier, 1832)

syn. *Makaira indica* (Cuvier, 1832)

Nom espagnol : Aguja negra / Nom anglais : Black marlin

Code FAO : BLM



Anekdothes

Le nom *Istiomrax* est composé de la racine grecque *istio* (poisson) et de *omrax* qui ne correspond à aucune étymologie grecque ou latine, mais qui fait allusion à un canular adressé à Francis de Castelnau en 1879, qui a naïvement décrit un mystérieux poisson *Ompax* spatuloides, à partir d'un dessin montrant une « chimère » faite d'une queue d'anguille et d'une tête d'ornithorynque ! Cependant, Castelnau semble avoir eu des doutes, car il l'a baptisé du nom mystérieux de *Ompax* qui signifierait en sanskrit « que tes désirs soient accomplis » !



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Istiophoridés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : 5 ans
Fécondité : 19-40 millions d'œufs/an



Taille de maturité : 179-208 cm LF
Poids maximum : 750 kg



Longévité : 9-12 ans



Régime alimentaire : poissons (petits thons), calmars, crustacés

Comportement

Solitaire ou en petits groupes. Excellent nageur, fait des sauts quand il est ferré. Se tient généralement au-dessus de la thermocline, mais effectue des plongées profondes.

Pêche

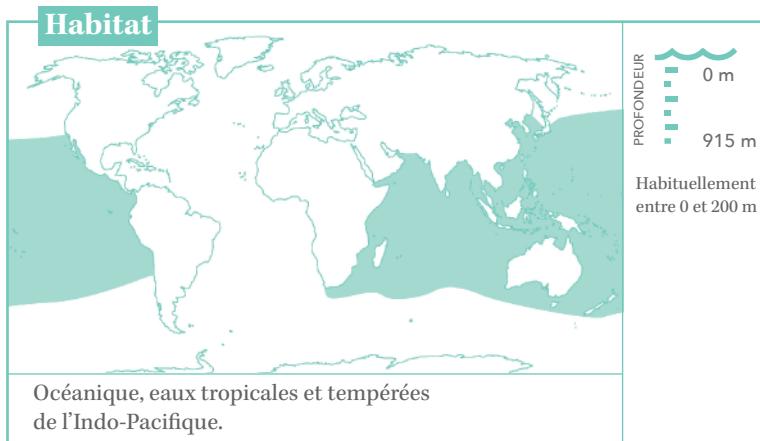
Prise accessoire des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée. 15 882 t en 2019 (source : FAO).

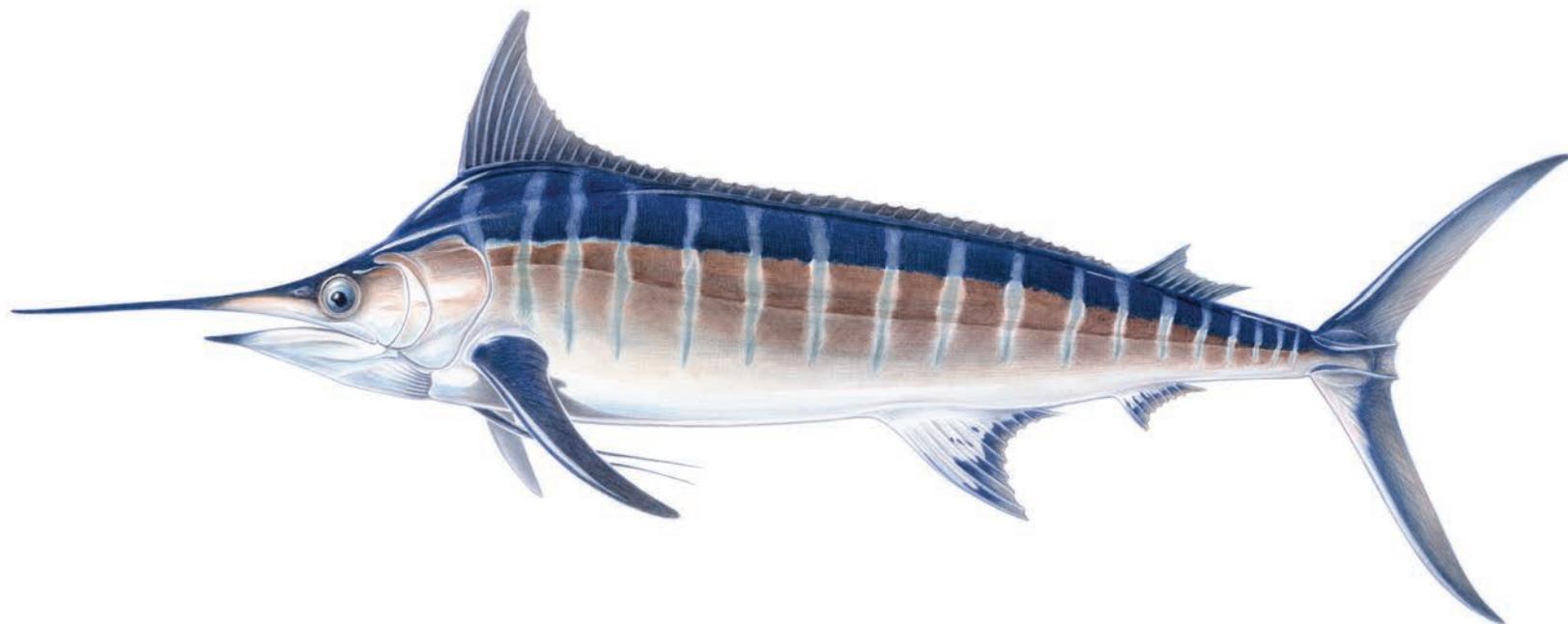
Poisson de pêche sportive, record IGFA : 707 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
données manquantes (DD)





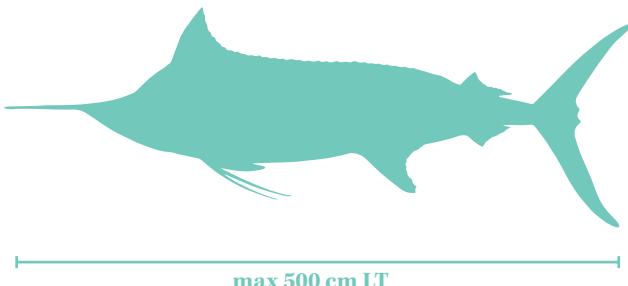
0,50 m

Makaire bleu

Makaira nigricans Lacepède, 1802

Nom espagnol : Aguja azul / Nom anglais : Blue marlin

Code FAO : BUM



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : estimé à 2 ans
Fécondité : plusieurs millions d'œufs/an



Régime alimentaire : poissons pélagiques (petits thons, maquereaux), calmars, céphalopodes



Taille de maturité :
178–221 cm LF



Longévité : 20 ans

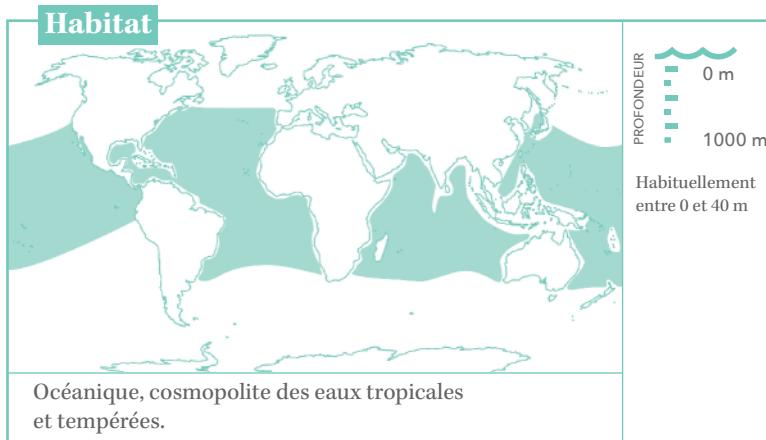


Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Istiophoridés

Anekdothes



C'est la vedette du célèbre roman d'Hemingway : *Le Vieil Homme et la Mer* !



Comportement

Solitaire ou en petits groupes d'une dizaine d'individus. Excellent nageur, capable de pointes de vitesse de 110 km/h, fait des sauts spectaculaires hors de l'eau quand il est ferré.

Pêche

Prise accessoire des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée. 4 192 t en 2019 (source : FAO). Poisson de pêche sportive, record IGFA : 636 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN : vulnérable (VU)



0,50 m

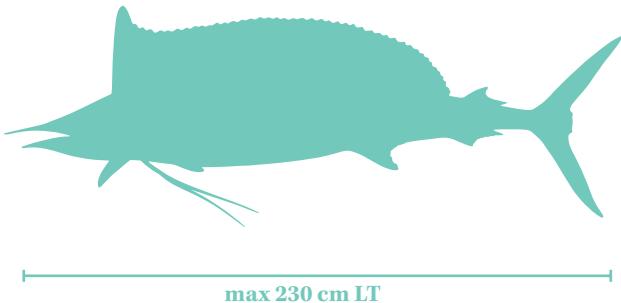
Makaire à rostre court

Tetrapturus angustirostris Tanaka, 1915

Nom espagnol : Marlín trompa corta

Nom anglais : Shortbill spearfish

Code FAO : SSP



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Istiophoridés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



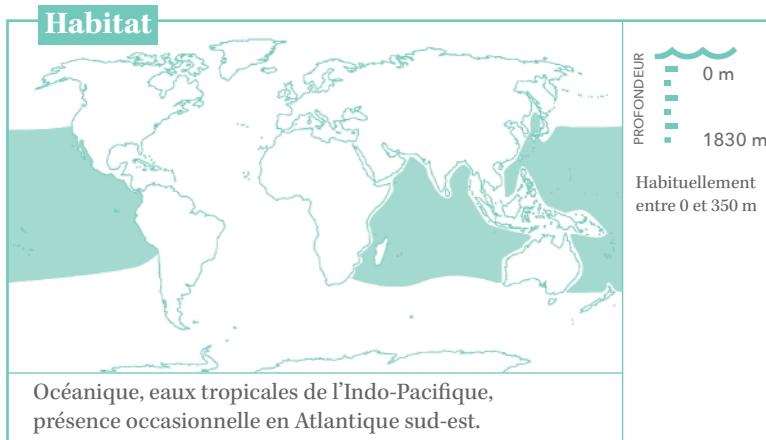
Taille de maturité : 115–125 cm LF
Poids maximum : 52 kg



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : poissons (petits thons), céphalopodes, crustacés



Comportement

Se tient généralement au-dessus de la thermocline, mais effectue des plongées plus profondes.

Pêche

Prise accessoire des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée. 419 t en 2019
(source : FAO).
Poisson de pêche sportive, record IGFA : 50 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
données manquantes (DD)



0,30 m

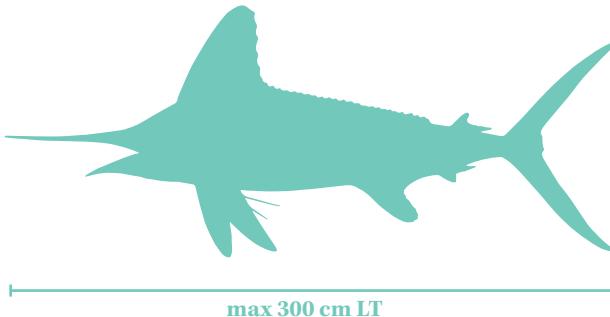
Makaire blanc de l'Atlantique

Kajikia albida (Poey, 1860) (ex. *Tetrapturus albidus*)

Nom espagnol : Aguja blanca del Atlántico

Nom anglais : Atlantic white marlin

Code FAO : WHM



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Istiophoridés

Anekdothes

 Le nom de genre est dérivé du japonais *kajiki* signifiant marlin.



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : 2,5-4 ans
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
138-145 cm FL



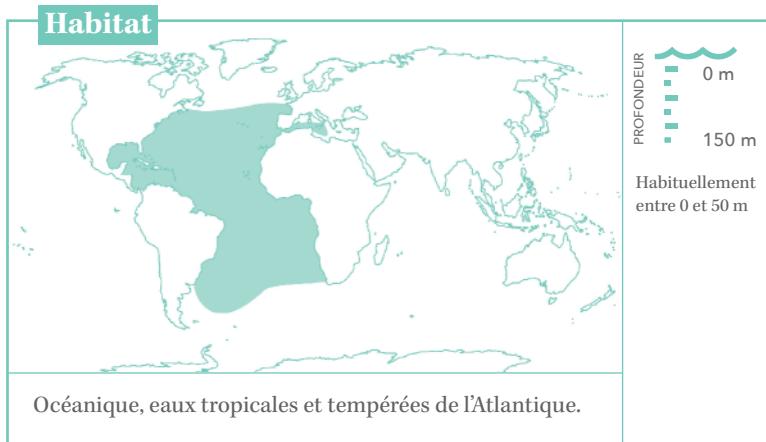
Longévité : 15 ans



Régime alimentaire : poissons pélagiques (carangues, poissons volants), calmars, crustacés

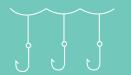
Comportement

Se tient généralement au-dessus de la thermocline.
Migre vers les latitudes élevées en été.



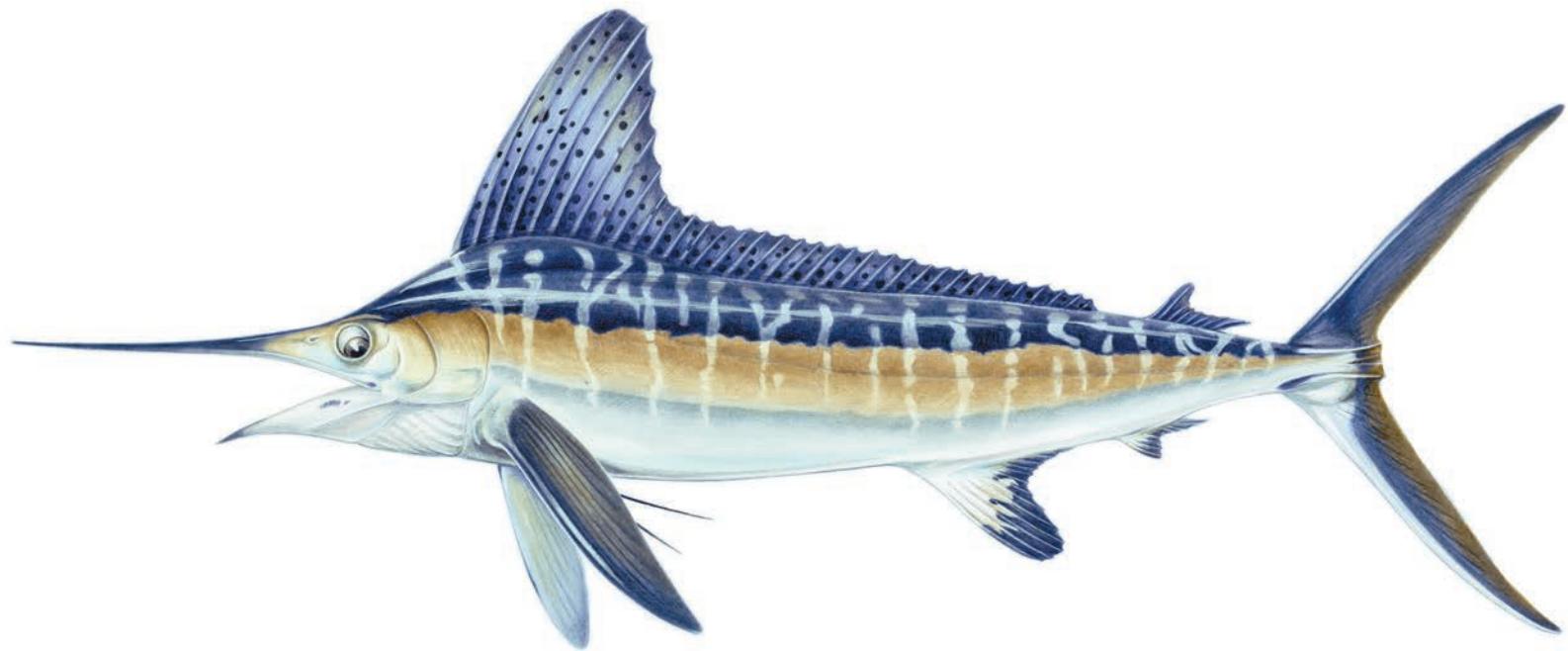
Pêche

Prise accessoire des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée. 238 t en 2019
(source : FAO).
Poisson de pêche sportive, record IGFA : 82 kg.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
vulnérable (VU)



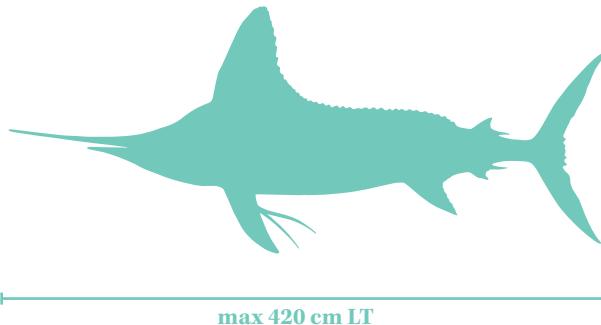
0,50 m

Marlin rayé

Kajikia audax (Philippi, 1887), syn. *Tetrapturus audax*

Nom espagnol : Marlin rayado / Nom anglais : Striped marlin

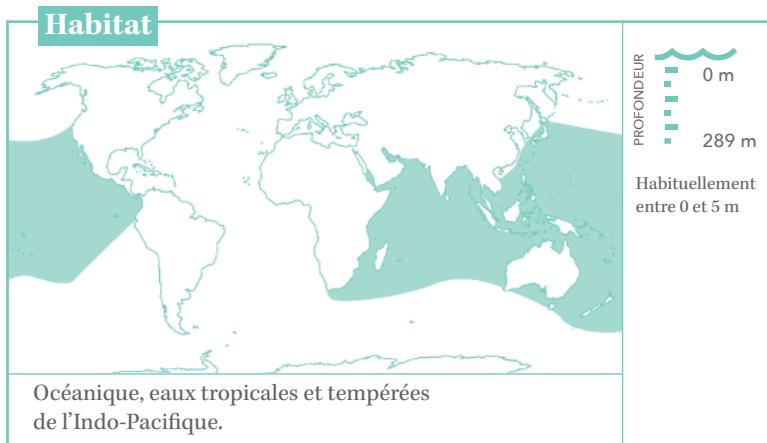
Code FAO : MLS



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Istiophoridés

Anekdothes

Le nom de genre est dérivé du japonais *kajiki* signifiant marlin.



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : 2-4 ans

Fécondité : inconnue



Taille de maturité : 169-222 cm LF

Poids maximum : 440 kg



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : poissons, calmars, crustacés

Comportement

Se tient généralement au-dessus de la thermocline. Solitaire ou en petits groupes.

Pêche

Prise accessoire des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée. 9 507 t en 2019

(source : FAO).

Poisson de pêche sportive, record IGFA : 224 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
quasi menacé (NT)



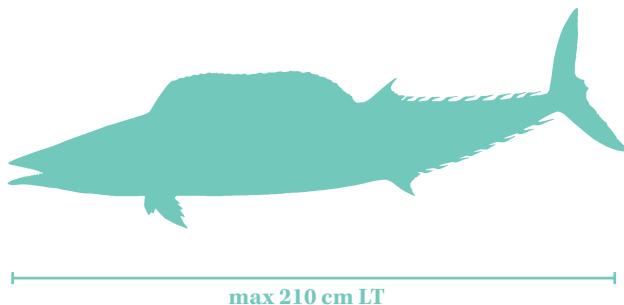
0,50 m

Thazard-bâtard

Acanthocybium solandri (Cuvier, 1832)

Nom espagnol : Peto / Nom anglais : Wahoo

Code FAO : WAH



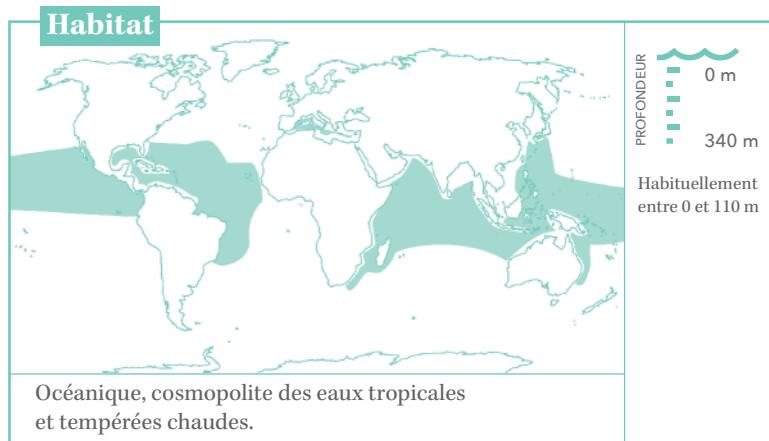
max 210 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Scombriformes
Scombridés

Anekdothes

 Son nom de wahoo viendrait du fait que ce poisson était abondant autour de l'île Oahu quand les premiers explorateurs découvrent l'archipel des îles Hawaii.



 **Reproduction :** ovipare
Âge de maturité : 2-4 ans
Fécondité : 1,1 million d'œufs/an

 **Taille de maturité :** 85-110 cm LF
Poids maximum : 96,4 kg



Longévité : 10 ans

 **Régime alimentaire :** calmars, poissons-volants, crustacés

Comportement

Solitaire ou en petits groupes de 2-6 individus, ou des agrégations lâches.
Effectue des migrations saisonnières.

Pêche

Prise accessoire commune des pêcheries industrielles et artisanales. 4 151 en 2019 (source : FAO).
Poissons de pêche sportive, record IGFA : 83,5 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)

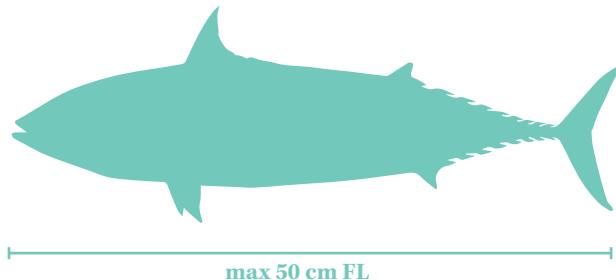


0,50 m

Bonitou

Auxis rochei (Risso, 1810)

Nom espagnol : Melva / **Nom anglais :** Bullet tuna
Code FAO : BLT



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : 15 mois-2 ans
Fécondité :
31 000-103 000 œufs par ponte



Régime alimentaire :
crustacés planctoniques, petits céphalopodes, larves de poissons



Taille de maturité des mâles :
18-24 cm LF



Longévité : 5 ans

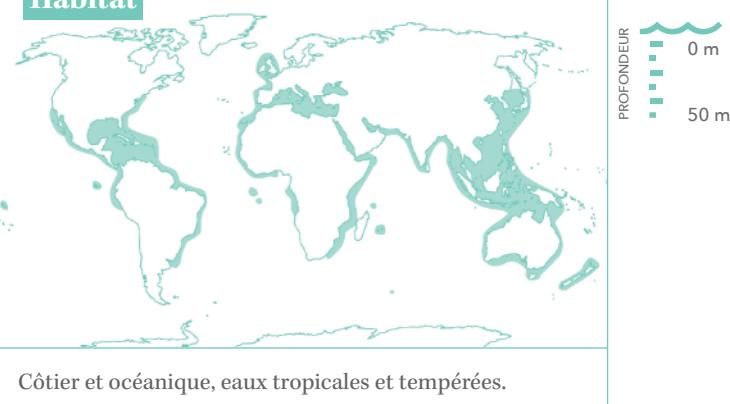


Classification :
Actinoptérygiens
Scombriformes
Scombridés

Anecdotes

Ce petit thon et son congénère *A. thazard* sont considérés comme des éléments importants des chaînes alimentaires marines : ils servent de « fourrage » à de nombreux prédateurs du fait de leur abondance et de leur large répartition. En Afrique de l'Ouest, la chair de ces petits thons est mélangée à de la semoule de manioc pour préparer un plat très populaire : le *garba*.

Habitat



Comportement

Gréginaire, forme des bancs importants. Nageur rapide, d'où son nom anglais de Bullet tuna. S'approche des côtes en saison chaude.

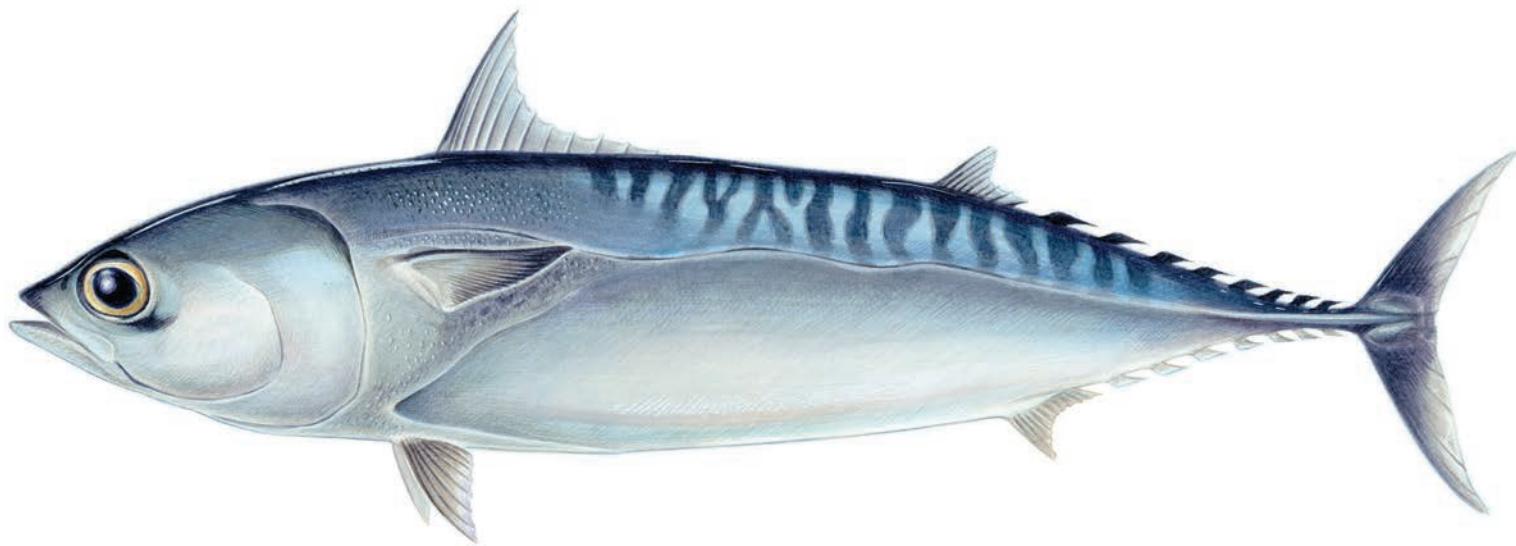
Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée. 37 577 t en 2019 (source : FAO). Poisson de pêche sportive. Record IGFA : 1,85 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



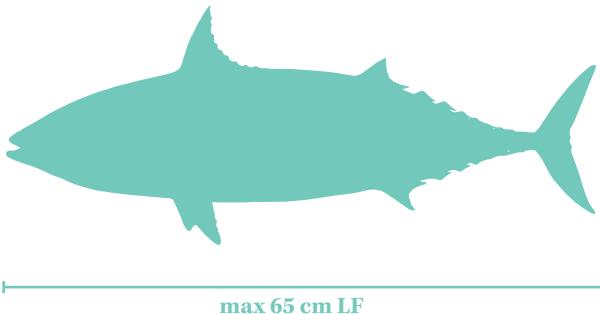
0,05 m

Auxide

Auxis thazard (Lacepède, 1800)

Nom espagnol : Melva / Nom anglais : Frigate tuna

Code FAO : FRI



max 65 cm LF



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : 1-3 ans

Fécondité :

78 000-1,4 million d'œufs/an,
en plusieurs pontes



Régime alimentaire : petits
poissons, calmars, crustacés
planctoniques



Taille de maturité :

31-37 cm LF



Longévité : 5 ans

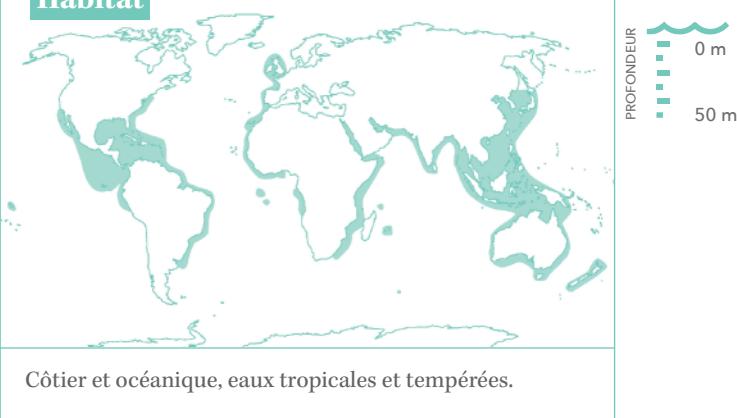


Classification :
Actinoptérygiens
Scombriformes
Scombridés

Anecdotes

Ce petit thon et son congénère *A. rochei* sont considérés comme des éléments importants des chaînes alimentaires marines : ils servent de « fourrage » à de nombreux prédateurs du fait de leur abondance et de leur large répartition. En Afrique de l'Ouest, la chair de ce petit thon est mélangée à de la semoule de manioc pour préparer un plat très populaire : le *garba*.

Habitat



Comportement

Grégaire, forme des bancs importants.
Nageur rapide, d'où son nom anglais de
Frigate tuna.
S'approche des côtes en saison chaude.

Pêche

Prise accessoire commune
des pêches industrielles
et artisanales, et pêche
ciblée.

142 278 t en 2019

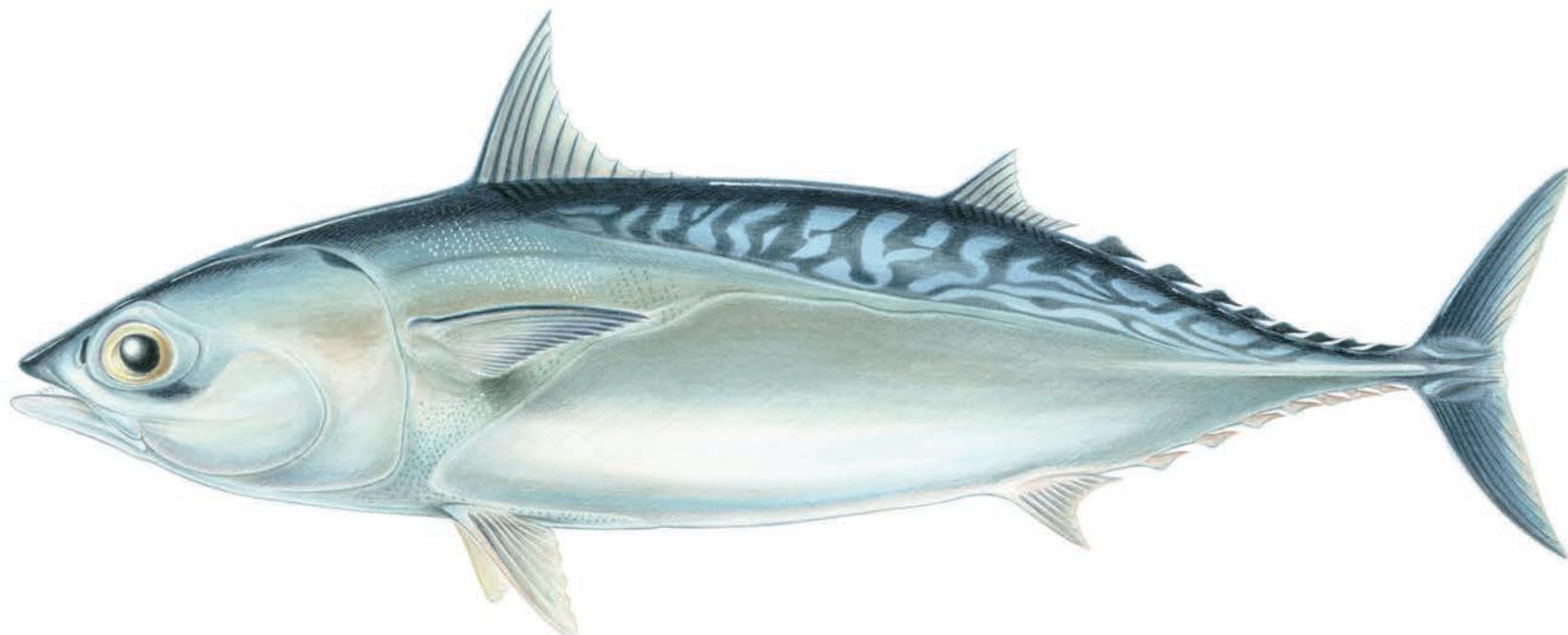
(source : FAO).

Poisson de pêche sportive,
record IGFA : 1,72 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,05 m

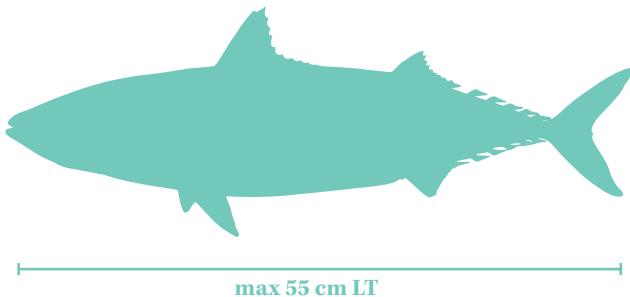
Maquereau blanc

Scomber colias Gmelin, 1789

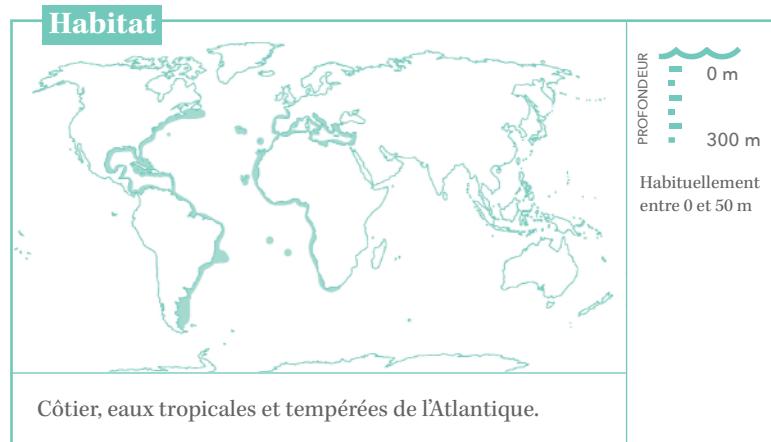
Nom espagnol : Estornino del Atlàntico

Nom anglais : Atlantic chub mackerel

Code FAO : VMA



Classification :
Actinoptérygiens
Scombriformes
Scombridés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : 1-3 ans
Fécondité : 18 450-131 640 œufs par an (60 000 en moyenne), en plusieurs pontes



Taille de maturité des mâles :
18-22 cm LT



Longévité : 13 ans



Régime alimentaire : crustacés planctoniques, céphalopodes, anchois, sardines, sardinelles

Comportement

Gréginaire, forme des bancs importants. Effectue des migrations saisonnières. S'associe à d'autres espèces (ex. bonites)

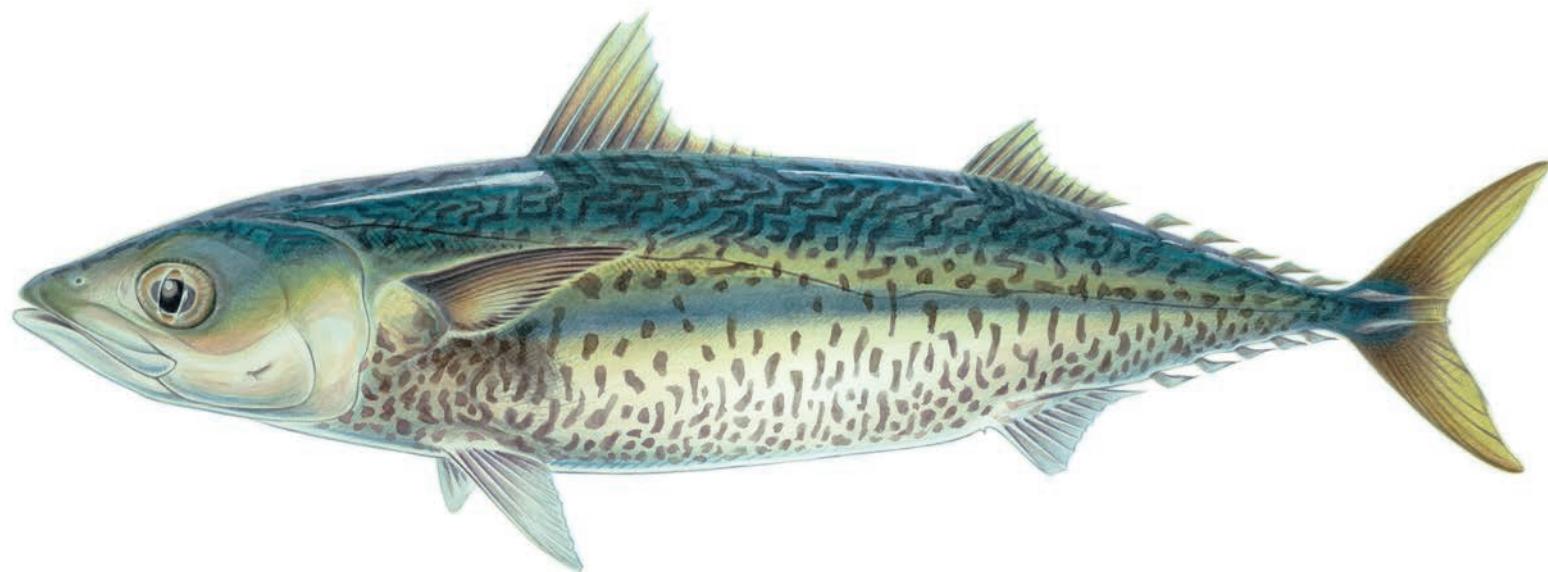
Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée. 587 713 t en 2019
(source : FAO).



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



0,05 m

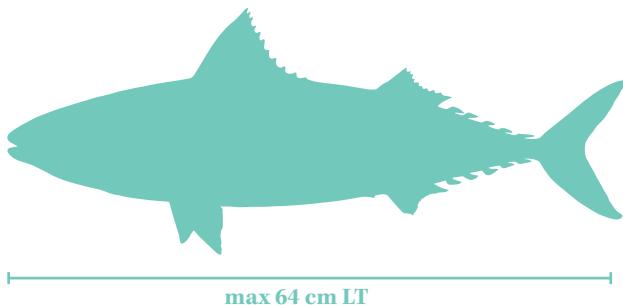
Maquereau commun

Scomber japonicus Houttuyn, 1782

Nom espagnol : Estornino del Pacífico

Nom anglais : Pacific chub mackerel

Code FAO : MAC



Classification :
Actinoptérygiens
Scombriformes
Scombridés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : 2-4 ans
Fécondité : 100 000-400 000 œufs/an, en plusieurs pontes



Taille de maturité : 26 cm



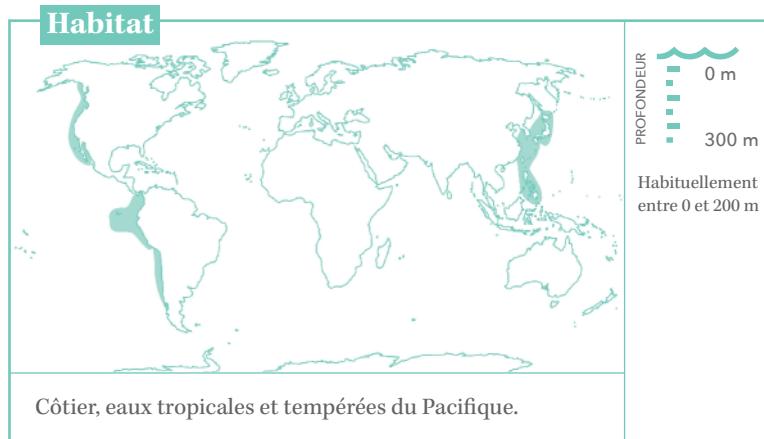
Longévité : 18 ans



Régime alimentaire : crustacés et petits poissons pélagiques, calmars

Comportement

Grégaire, forme des bancs importants par classe de taille.
Effectue des migrations saisonnières.
S'associe à d'autres espèces de maquereaux.



Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée 1 346 770 t en 2019 (source FAO).
Poisson de pêche sportive, record IGFA : 2,17 kg.

Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,05 m

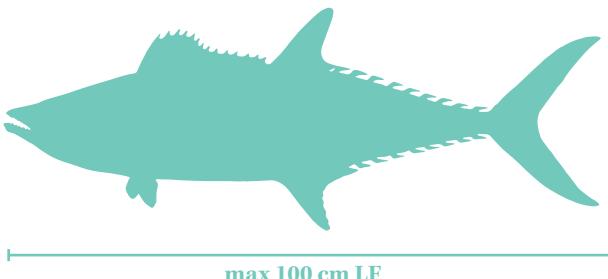
Thazard blanc

Scomberomorus tritor (Cuvier, 1832)

Nom espagnol : Carite lusitánico

Nom anglais : West African Spanish mackerel

Code FAO : MAW



max 100 cm LF



Classification :

Actinoptérygiens

Scombriformes

Scombridés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : 1 an
Fécondité : 1 million d'œufs/ponte



Taille de maturité : 32-34 cm LF



Longévité : 5 ans



Régime alimentaire : principalement des sardinelles, mullets, carangues, poulpes

Comportement

Grégaire, forme des bancs importants. Pénètre dans les lagunes côtières pour chasser les ethmaloses (poissons clupéidés voisins des sardines).

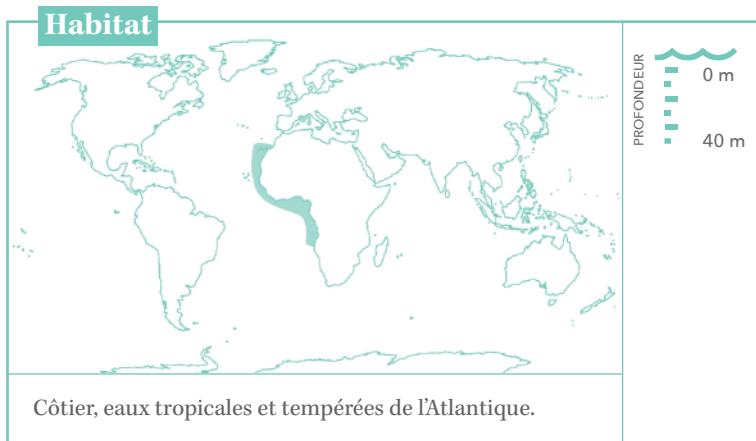
Pêche

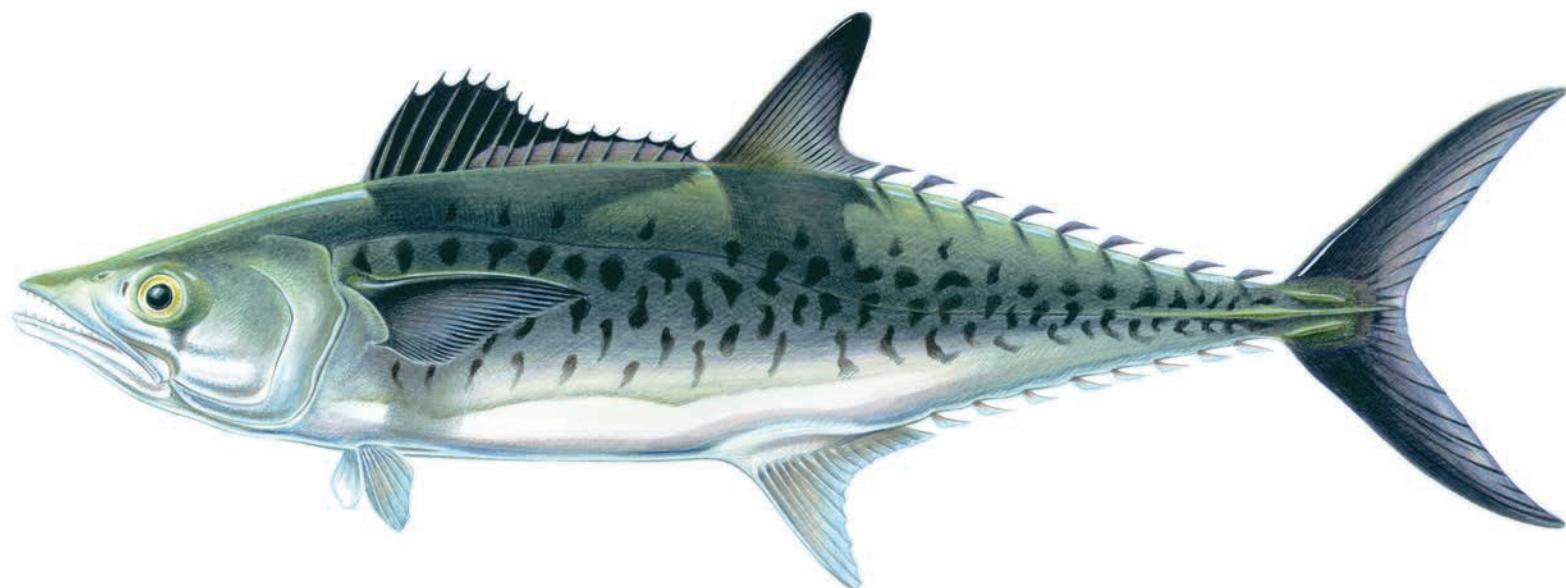
Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée 9 214 t en 2019 (source FAO). Poisson de pêche sportive, record IGAF : 6,4 kg.



Conservation

Livre Rouge IUCN : préoccupation mineure (LC)





0,10 m

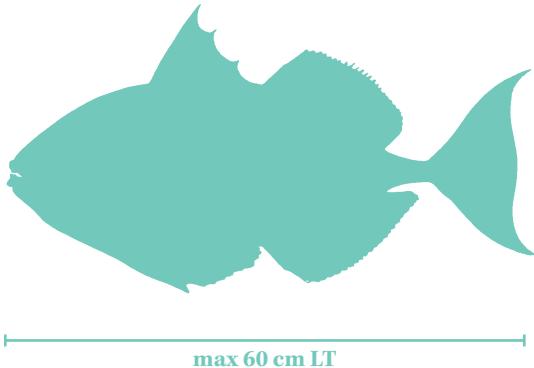
Baliste étoilé

Abalistes stellatus (Anonymous, 1798)

Nom espagnol : Pejepuerco estrellado

Nom anglais : Starry triggerfish

Code FAO : AJS



max 60 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Tetraodontiformes
Balistidés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : 1 million d'œufs/ponte



Taille de maturité : 50 cm LT



Longévité : 8 ans



Régime alimentaire : invertébrés benthiques (crevettes, crabes, oursins, mollusques)

Comportement

Généralement solitaire, mais forme des couples au moment de la reproduction.
« Aménage » son habitat en déplaçant les graviers, cailloux, etc.
Vit près du fond, mais fait des incursions en pleine eau.

Pêche

Prise accessoire
occasionnelle des pêches industrielles et artisanales.
Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.
Pêché vivant pour les aquariums.



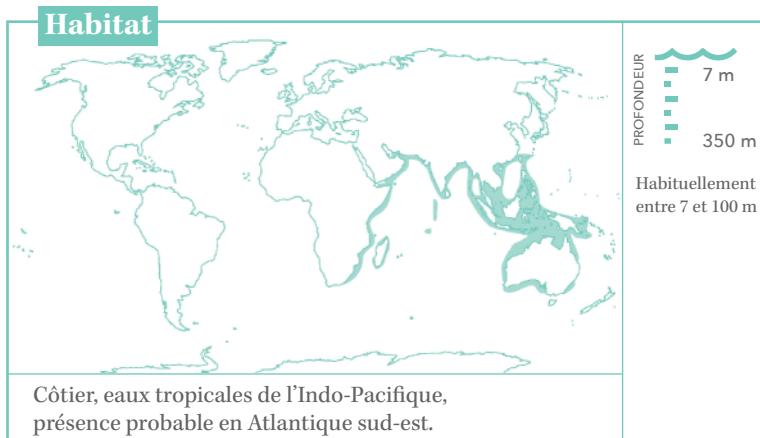
Conservation

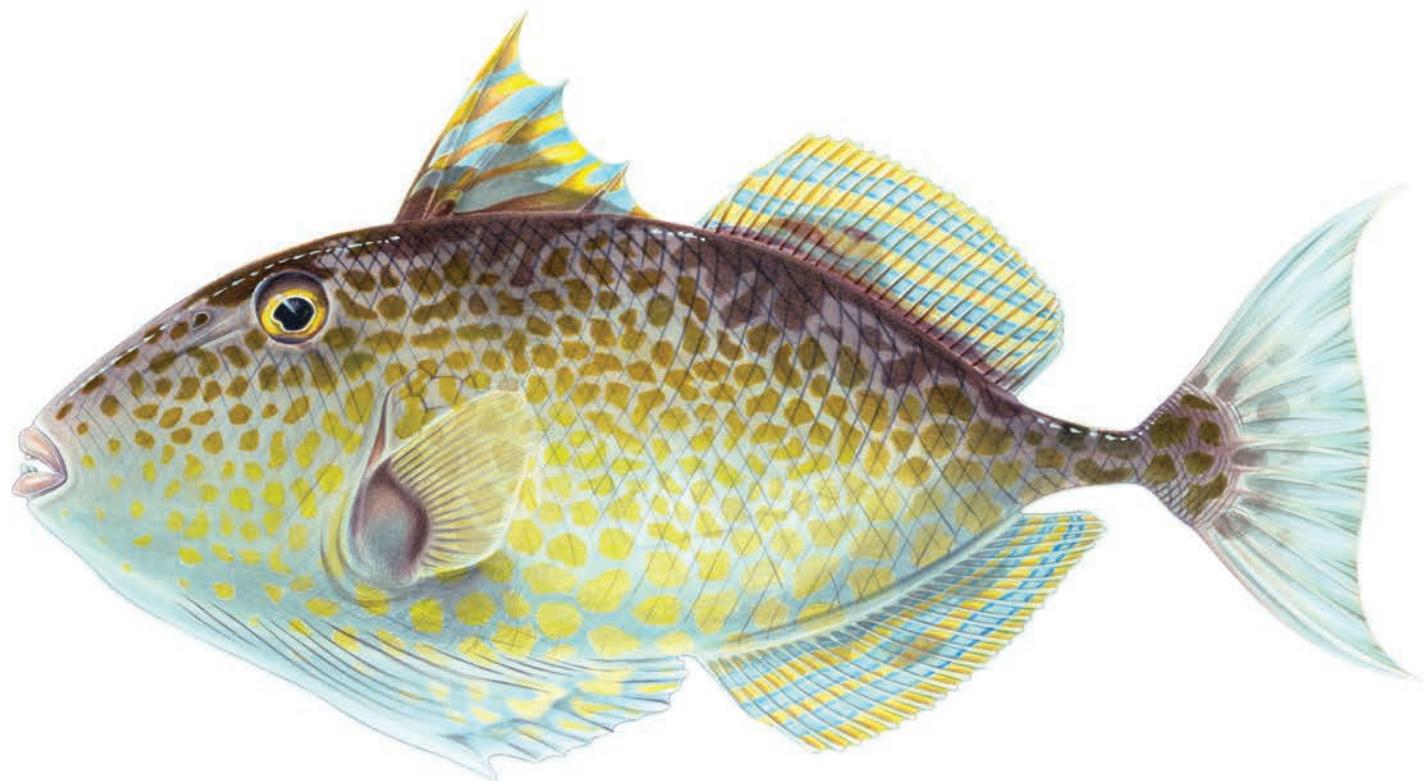
Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)

Anecdotes



Très interactif avec les plongeurs.





0,10 m

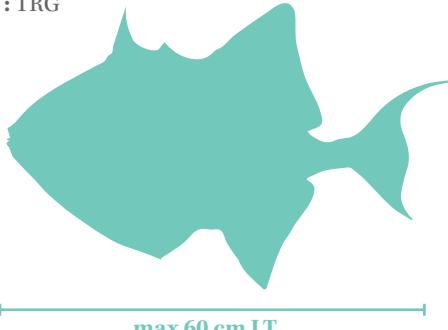
Baliste cabri

Balistes capriscus Gmelin, 1789

Nom espagnol : Pejepuerco blanco

Nom anglais : Grey triggerfish

Code FAO : TRG



Classification :
Actinoptérygiens
Tetraodontiformes
Balistidés

Anekdothes

Agressif envers les hommes : responsable de morsures sur des baigneurs et des plongeurs, des soigneurs en aquarium.

Dans les années 1971-1980, ce baliste a pullulé sur les côtes ouest africaines avec des prises atteignant 750 kg/heure de chalutage.

La cause de cette pullulation serait liée à la sécheresse qui sévissait au Sahel à cette période, modifiant les apports d'eau douce en mer par les fleuves ; ces modifications hydrologiques ayant été favorables au développement des formes larvaires des balistes.



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : 1-2 ans
Fécondité : 17 millions d'œufs/an



Taille de maturité :
14-20 cm LF



Longévité : 16 ans

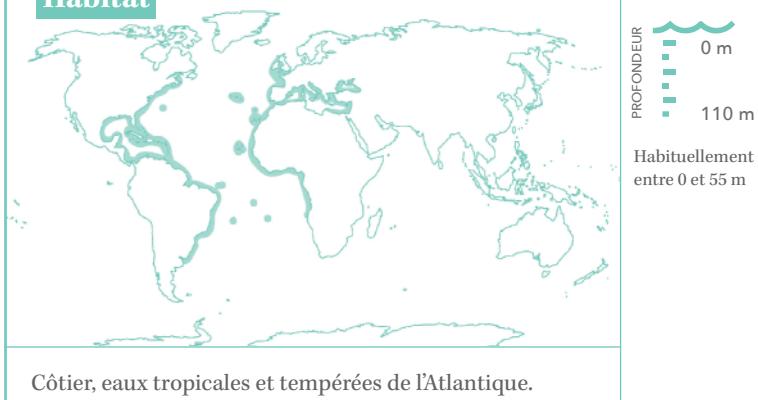


Régime alimentaire : invertébrés benthiques (mollusques, crustacés)

Comportement

Solitaire ou en petits groupes. Les jeunes de 1-8 cm sont souvent associés aux algues flottantes (sargasses). Manifeste parfois un comportement territorial.

Habitat



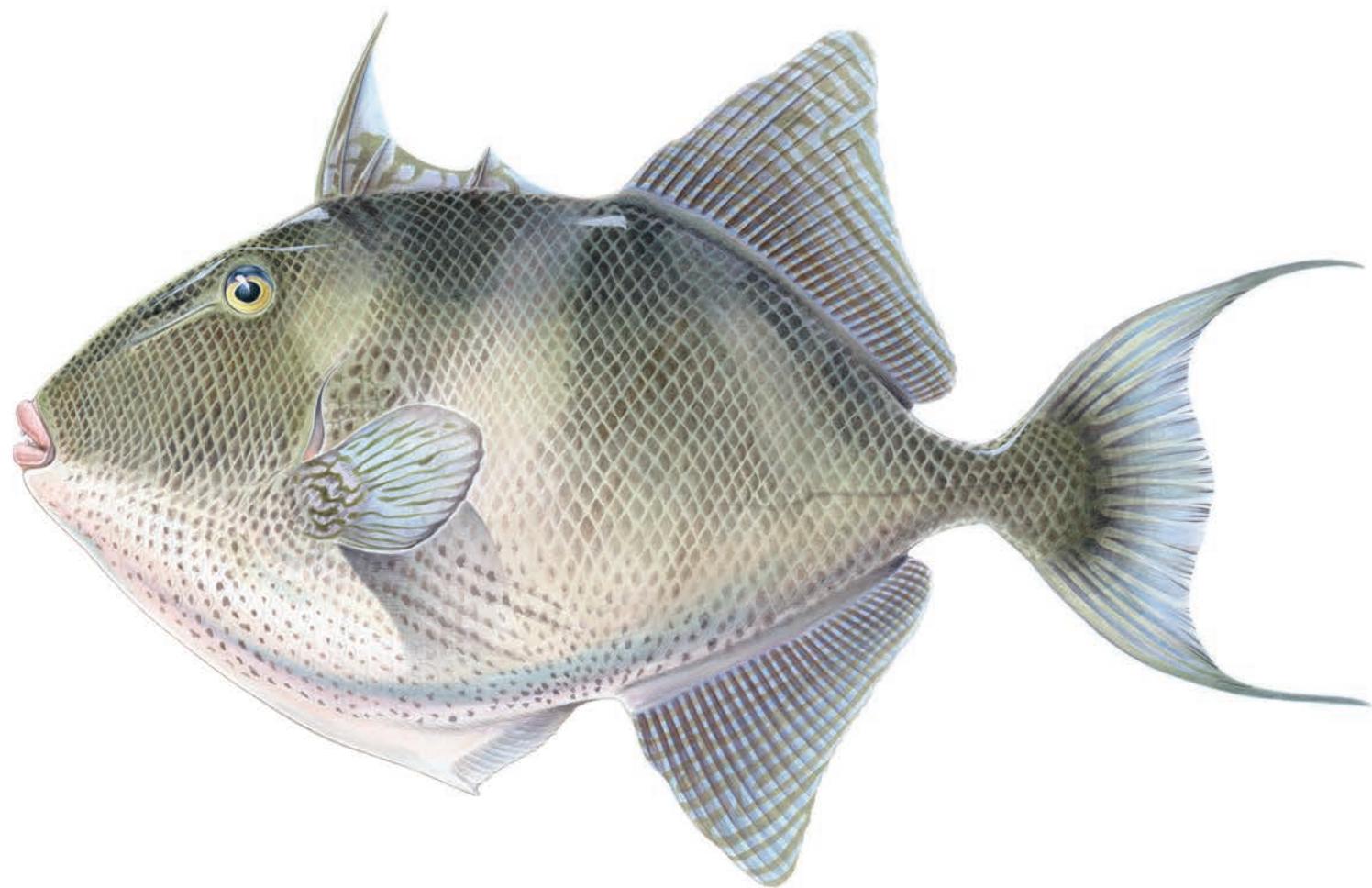
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. 775 t en 2019
(source : FAO).

Pêché vivant pour les aquariums.

Conservation

Livre Rouge UICN :
vulnérable (VU)



0,10 m

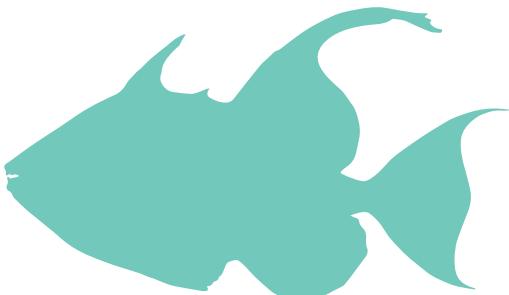
Baliste à taches bleues

Balistes punctatus Gmelin, 1789

Nom espagnol : Pejepuerco moteado

Nom anglais : Bluespotted triggerfish

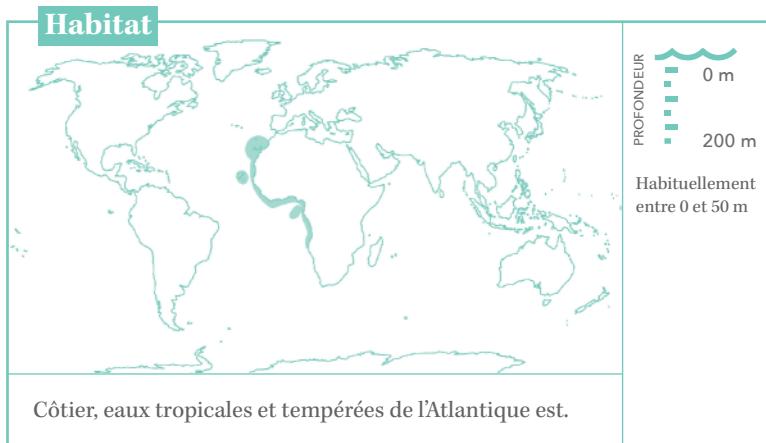
Code FAO : BVP



max 60 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Tetraodontiformes
Balistidés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue



Longévité : inconnue



Régime alimentaire :
crustacés et mollusques

Comportement

Solitaire ou en petits groupes.
Vit sur le fond, et fait des incursions
en pleine eau.
La femelle creuse un nid pour déposer
sa ponte : le nid est gardé par le mâle.

Pêche

Prise accessoire
occasionnelle des pêches
industrielles et artisanales.
Pas de statistiques
disponibles dans la base FAO.
Pêché vivant pour les
aquariums.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
vulnérable (VU)



0,10 m

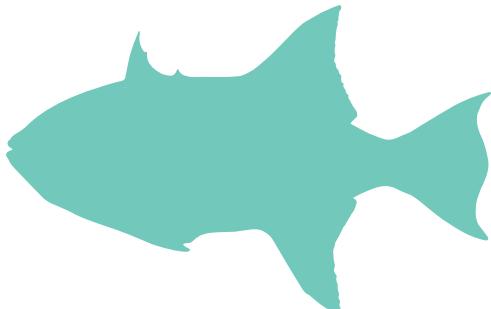
Baliste rude

Canthidermis maculata (Bloch, 1786)

Nom espagnol : Calafate áspero

Nom anglais : Rough triggerfish

Code FAO : CNT



max 50 cm LT



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : 1 million œufs/ponte



Taille de maturité : inconnue



Longévité : inconnue

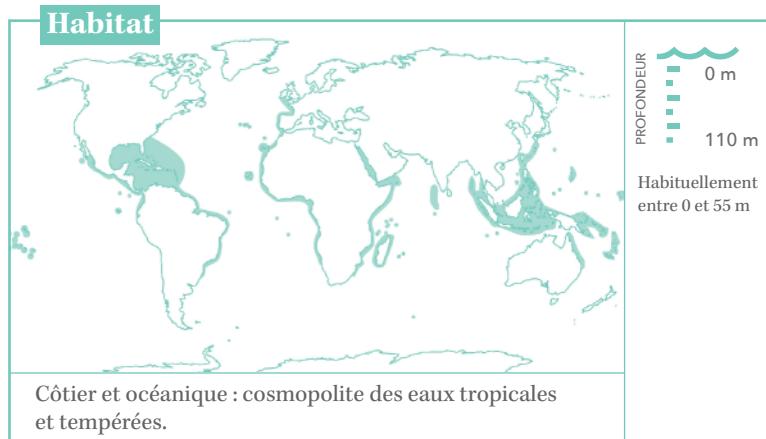


Classification :
Actinoptérygiens
Tetraodontiformes
Balistidés

Anekdothes



Peut être毒ique
(ciguatérique).



Régime alimentaire :
zooplancton, petits poissons
pélagiques

Comportement

Grégaire, forme des agrégations importantes de plusieurs centaines d'individus. Souvent associés à des algues (sargasses) et divers objets flottants : on les trouve communément sous les DCP. S'approche des côtes pour se reproduire : la femelle creuse un nid pour déposer sa ponte.

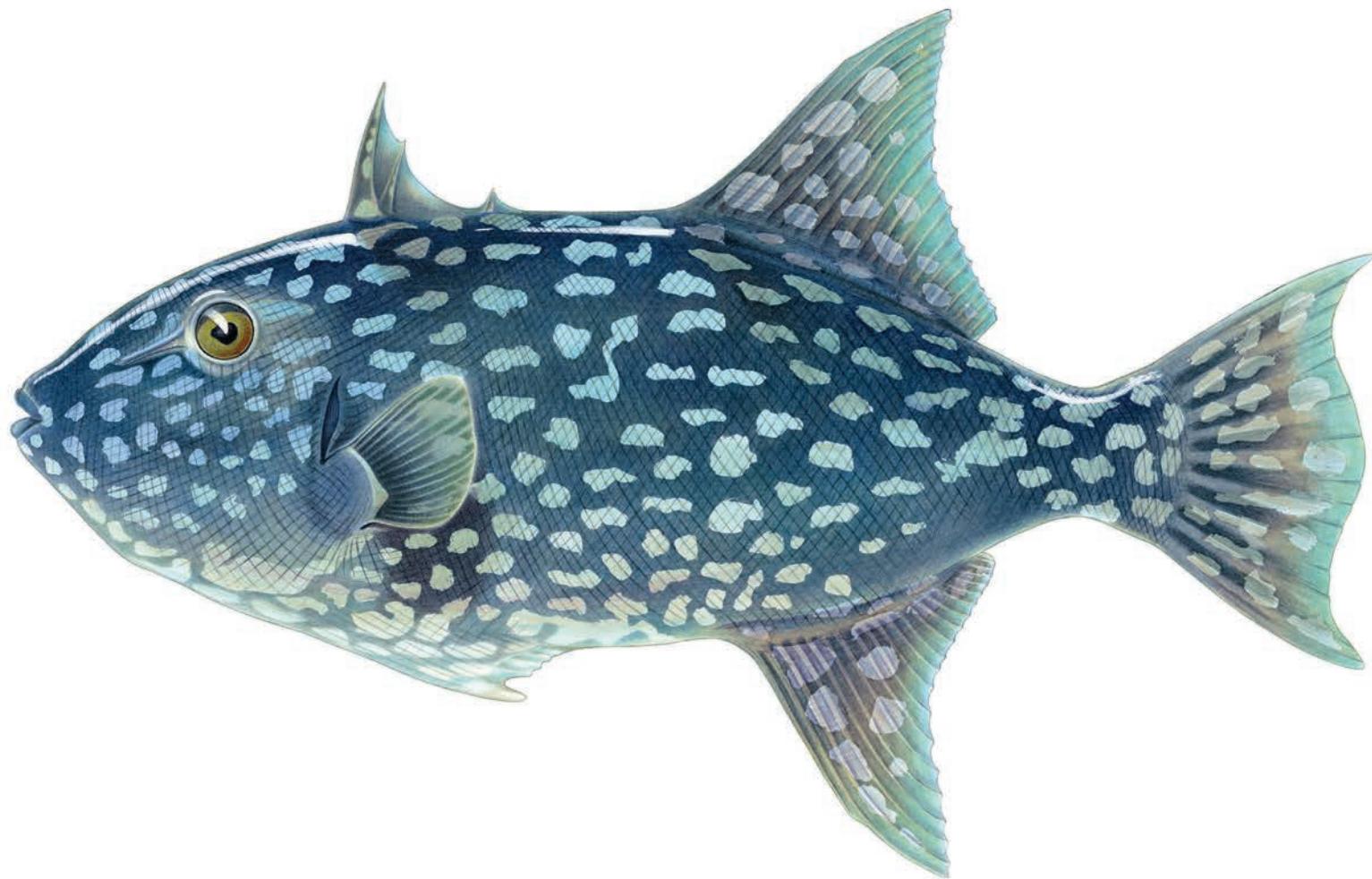
Pêche

Prise accessoire
occasionnelle des pêches
industrielles et artisanales.
52 t en 2019 (source : FAO).



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,05 m

Orphie plate

Ablennes hians (Valenciennes, 1846)

Nom espagnol : Agujón sable / Nom anglais : Flat needlefish

Code FAO : BAF



max 140 cm LT



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : 660 œufs/ponte



Régime alimentaire :

zooplancton et petits poissons pélagiques



Taille de maturité : inconnue

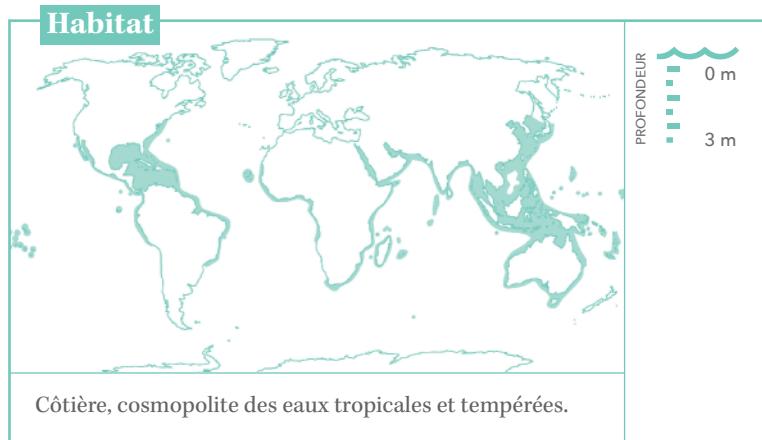


Longévité : inconnue



Classification :

Actinoptérygiens
Beloniformes
Belonidés



Anekdothes



Peut être毒ique (ciguatérique).

Comportement

Grégaire, forme parfois des agrégations importantes. Capable de pointes de vitesse pour échapper à ses prédateurs (barracudas, oiseaux de mer).

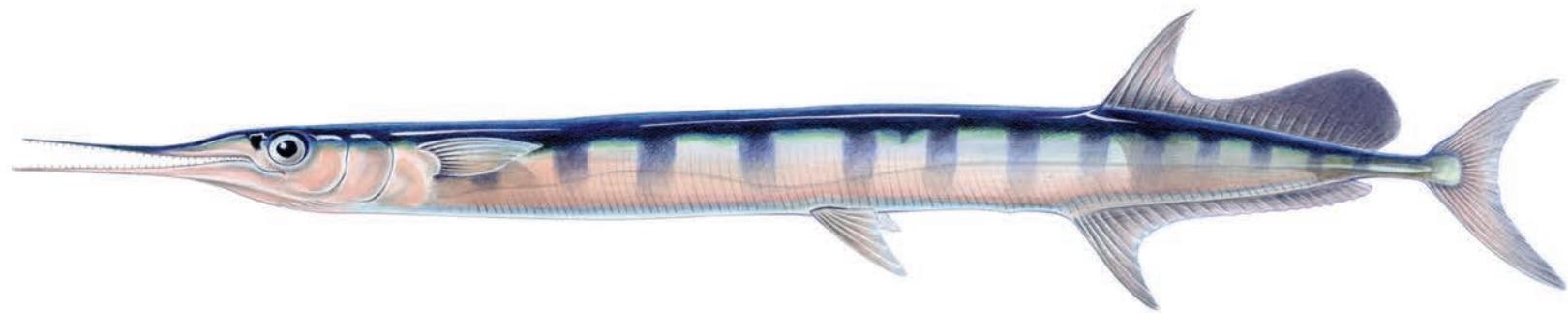
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. 121 t en 2019 (source : FAO). Poisson de pêche sportive, record IGFA : 4,8 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,20 m

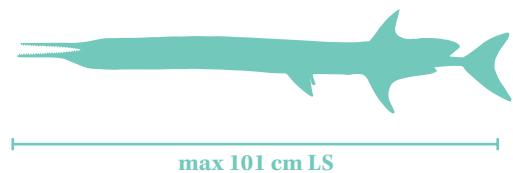
Aiguille-crocodile

Tylosurus crocodilus (Péron & Lesueur, 1821)

Nom espagnol : Marao lisero

Nom anglais : Hound needlefish

Code FAO : BTS



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : 3 100 œufs/ponte



Régime alimentaire :
petits poissons pélagiques



Taille de maturité : 50-55 cm LS



Longévité : inconnue

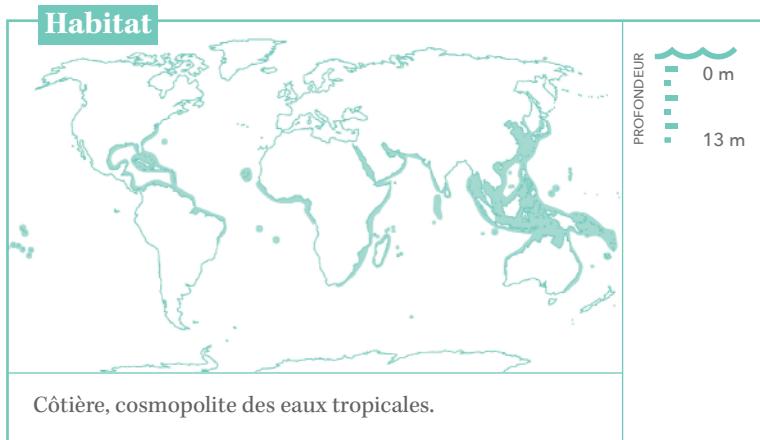


Classification :

Actinoptérygiens
Beloniformes
Belonidés

Anekdothes

Attirés par la lumière, ils sautent et atterrissent parfois sur les ponts des bateaux pêchant au lamparo : leur bec pointu pouvant blesser les pêcheurs lors de ces sauts !

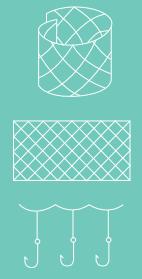


Comportement

Grégaire, forme des petites agrégations.
Effectue des sauts hors de l'eau quand il est poursuivi par un prédateur.

Pêche

Prise accessoire
occasionnelle des pêches
industrielles et artisanales.
246 t en 2019 (source : FAO).
Poisson de pêche sportive,
record IGAF : 3,4 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



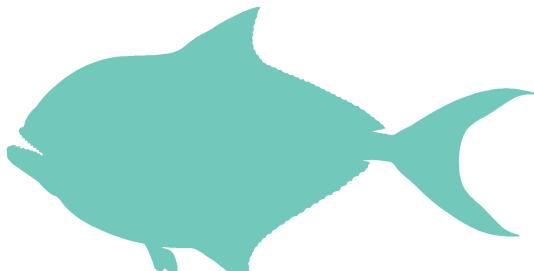
0,20 m

Grande castagnole

Brama brama (Bonnaterre, 1788)

Nom espagnol : Japuta / Nom anglais : Atlantic pomfret

Code FAO : POA



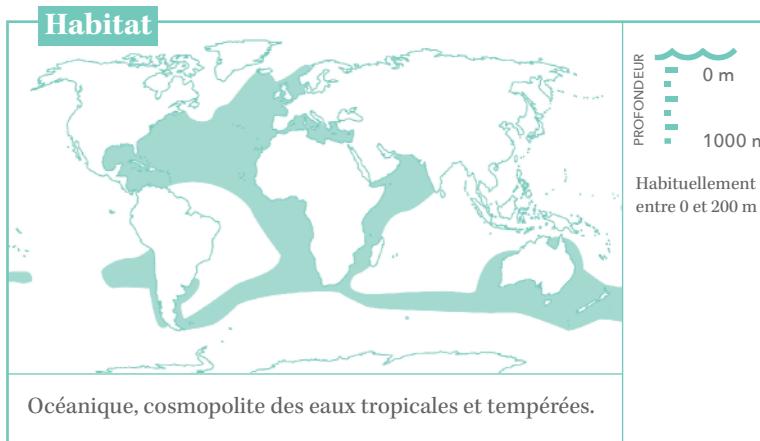
max 101 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Scombriformes
Bramidés

Anekdothes

 Poisson de pêche récréative, car sa chair est appréciée et plusieurs recettes lui sont dédiées !



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue



Longévité : 25 ans



Régime alimentaire : principalement poissons-lanternes (Myctophidés), crustacés pélagiques

Comportement

Grégaire, forme des petites agrégations. Effectue des migrations verticales : se tient en profondeur le jour et remonte vers la surface la nuit.

Migre aussi vers les hautes latitudes en saison chaude et redescend vers les tropiques en saison froide.

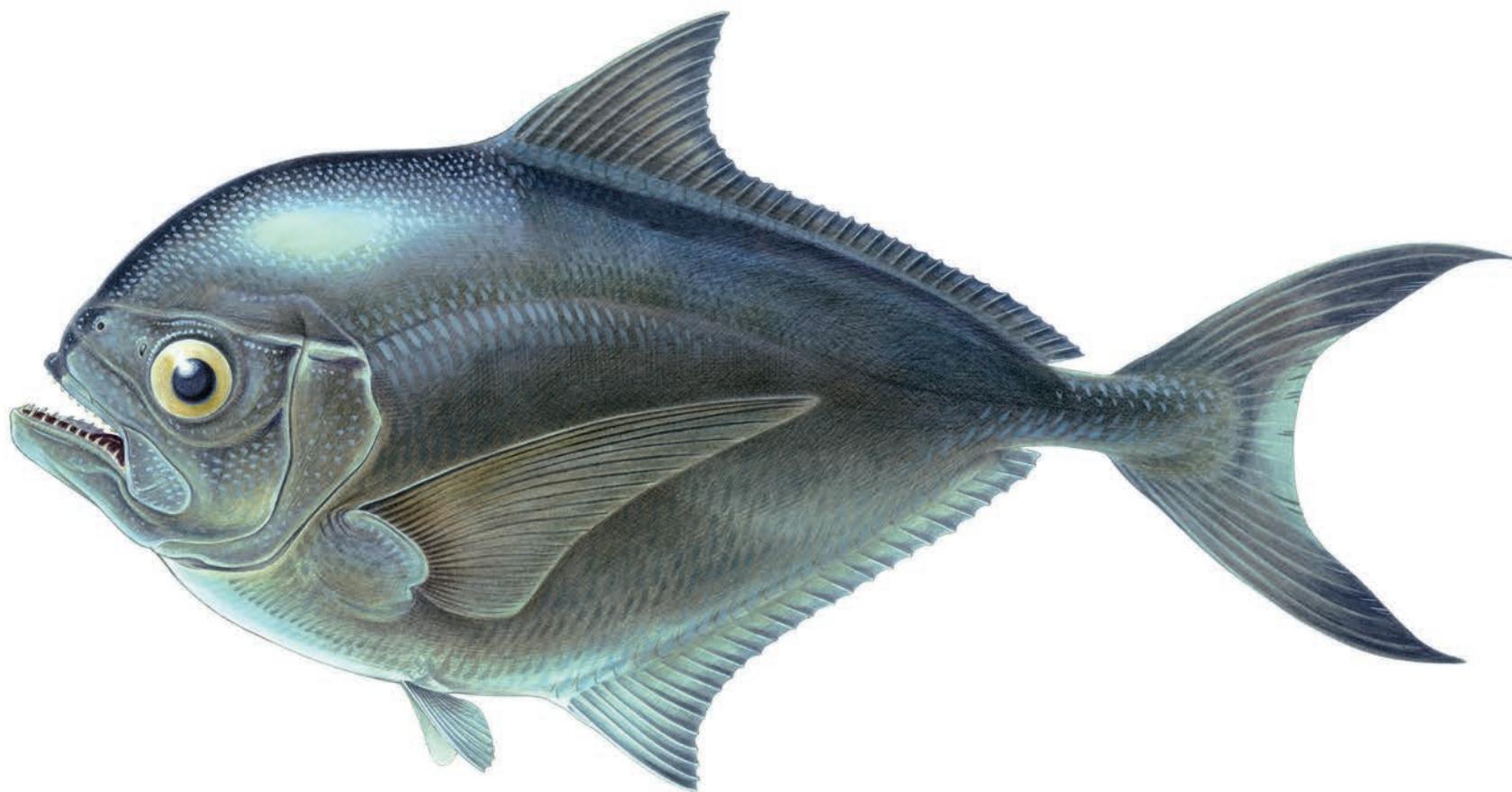
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. 11 773 t en 2019 (source : FAO).



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



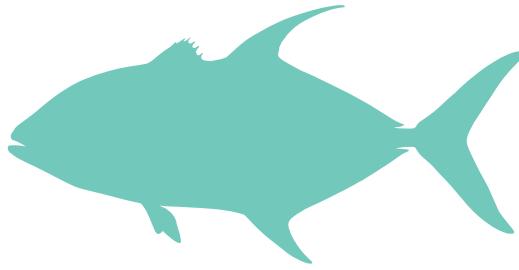
0,10 m

Carangue des îles

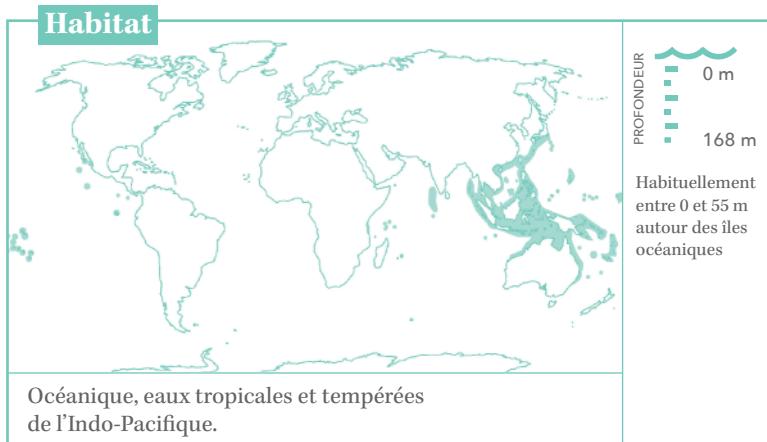
Carangoides orthogrammus (Jordan & Gilbert, 1882)

Nom espagnol : Jurel isleno / Nom anglais : Island trevally

Code FAO : NGT



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Carangidés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : petits poissons de fond, crustacés

Comportement

Solitaire, par deux ou en bancs de quelques dizaines d'individus.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO. Poisson de pêche sportive, record IGFA : 4 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



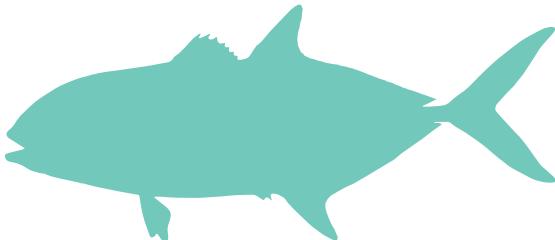
0,10 m

Carangue coubali

Caranx cryos (Mitchill, 1815)

Nom espagnol : Cojinúa negra / Nom anglais : Blue runner

Code FAO : RUB



max 70 cm LT



Classification :

Actinoptérygiens
Carangiformes
Carangidés

Anecdotes

À la période du frai, les mâles deviennent noirs, les femelles restent argentées.



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : 2 ans

Fécondité : 400 000 œufs/an



Taille de maturité :

27-33 cm LT



Longévité : 11 ans



Régime alimentaire : crevettes, petits poissons, invertébrés

Comportement

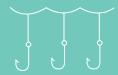
Grégaire, forme des bancs près des récifs et des côtes.

Les jeunes sont souvent associés à des algues (sargasses) et objets flottants.

Pêche

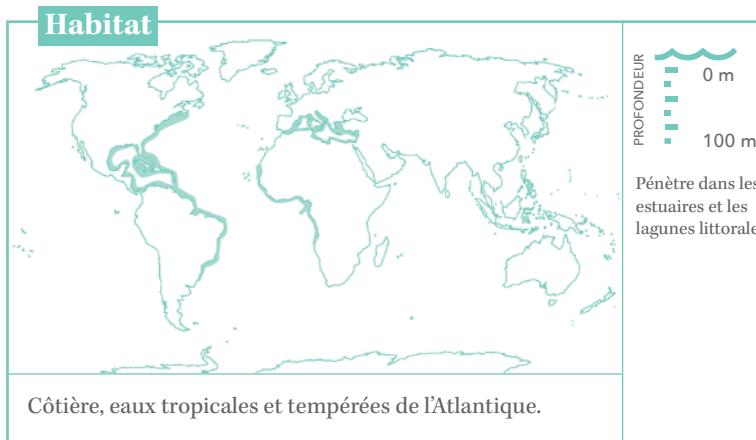
Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales. 12 629 t en 2019 (source : FAO).

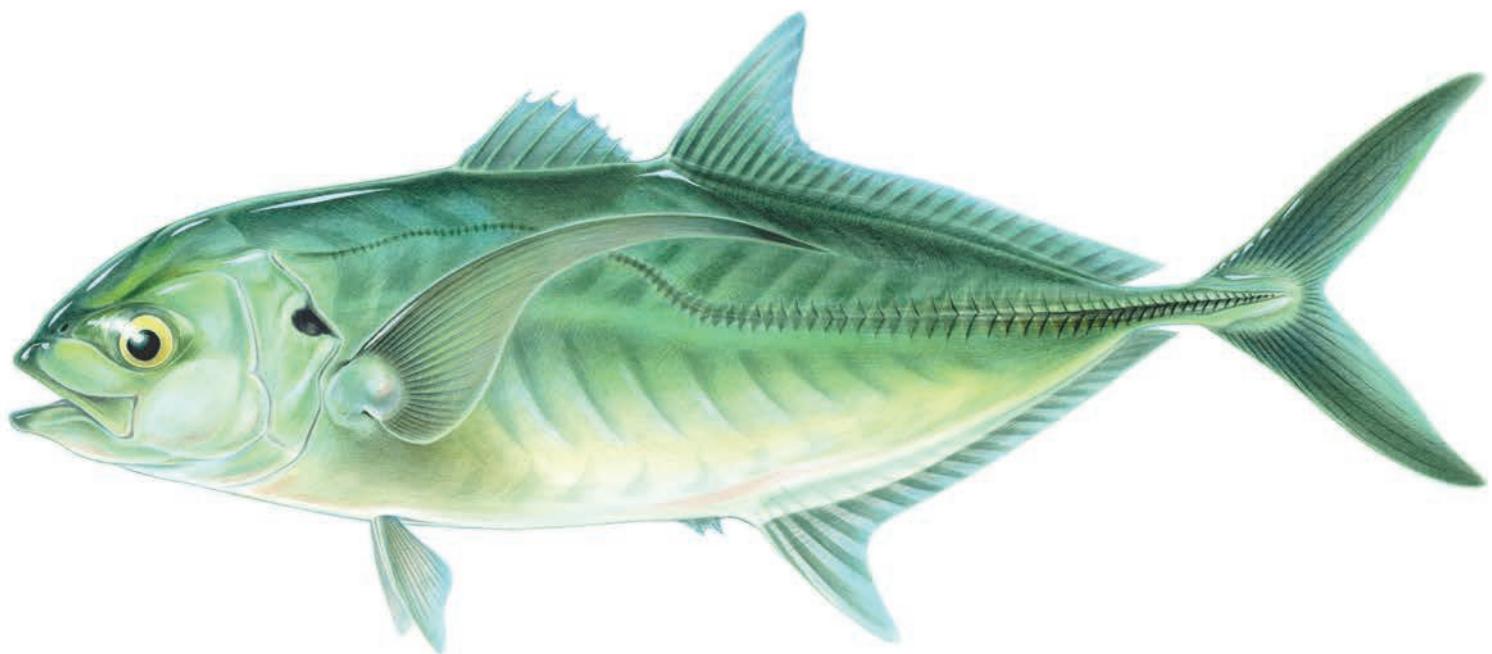
Poisson de pêche sportive, record IGFA : 5,05 kg. Pêchée vivante pour les aquariums.



Conservation

Livre Rouge UICN : préoccupation mineure (LC)





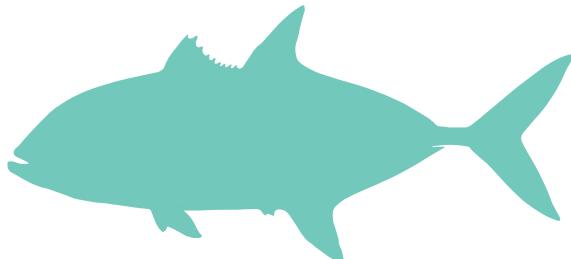
0,10 m

Carangue vorace

Caranx sexfasciatus Quoy & Gaimard, 1825

Nom espagnol : Jurel voráz / Nom anglais : Bigeye trevally

Code FAO : CXS



max 120 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Carangidés



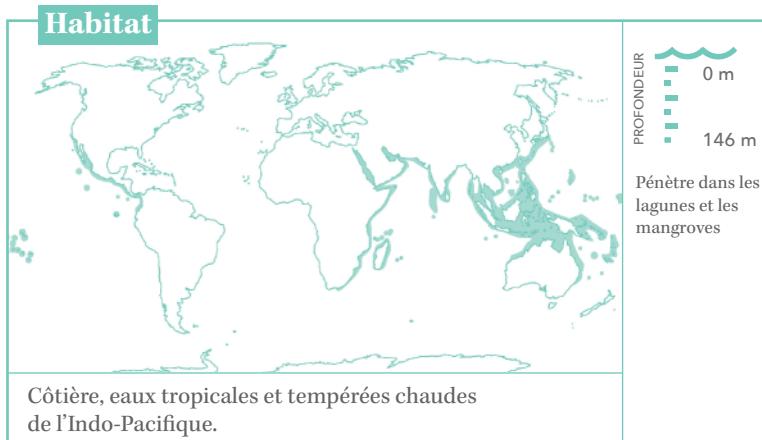
Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
30 cm LT



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : petits poissons, crustacés, calmars

Comportement

Grégaire, forme des bancs de 1 500 individus, se disperse la nuit pour chasser.
Les jeunes s'associent aux algues (sargasses) et objets flottants.

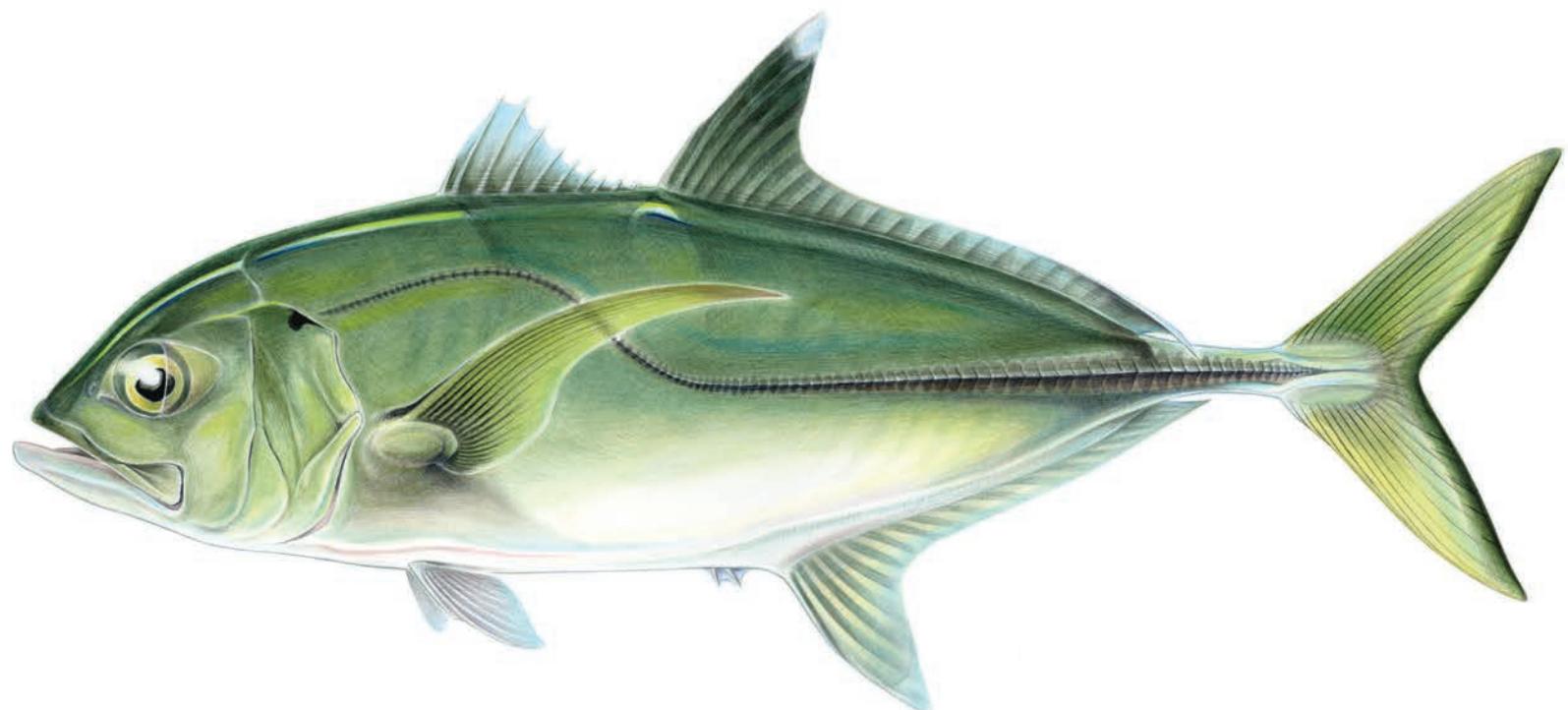
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. 375 t en 2019 (source : FAO).
Poisson de pêche sportive, record IGFA : 14,3 kg.
Pêchée vivante pour les aquariums.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,20 m

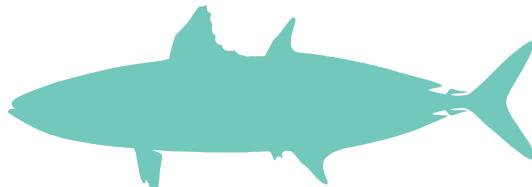
Comète-maquereau

Decapterus macarellus (Cuvier, 1833)

Nom espagnol : Macarela caballa

Nom anglais : Mackerel scad

Code FAO : MSD



max 46 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Carangidés



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : 2 ans

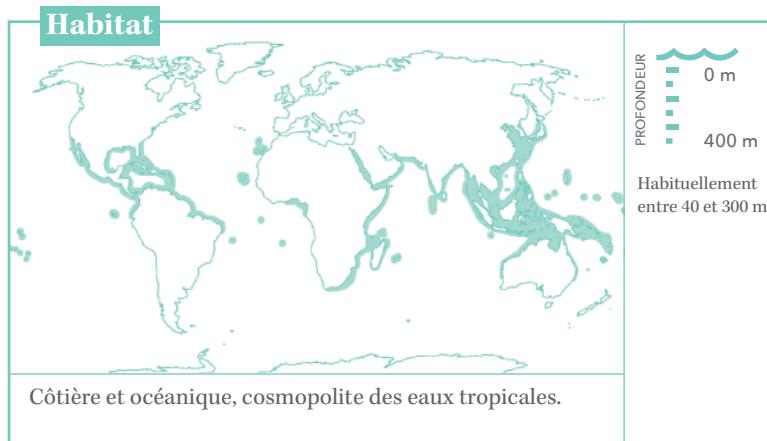
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
22-26 cm LT



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : zooplancton

Comportement

Grégaire, forme des bancs importants, se déplaçant rapidement.

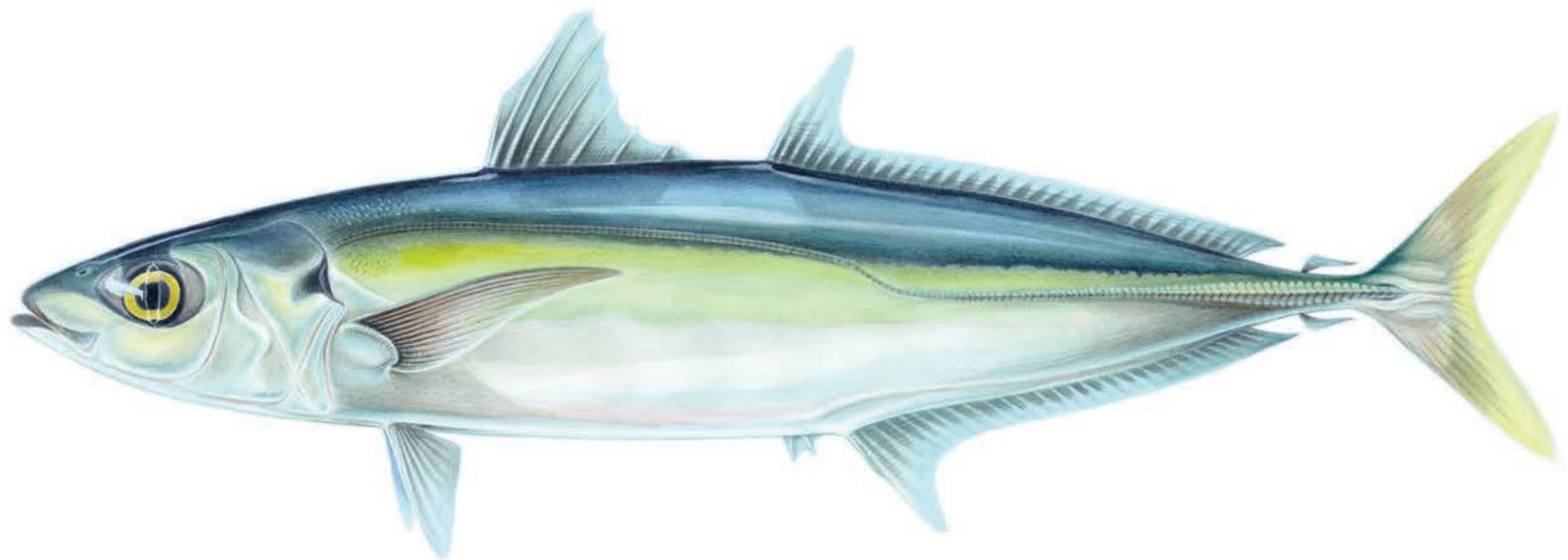
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



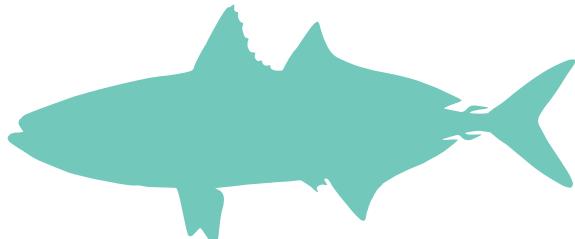
0,05 m

Comète indienne

Decapterus russelli (Rüppell, 1830)

Nom espagnol : Macarela indica / Nom anglais : Indian scad

Code FAO : RUS



max 45 cm LT



Classification :

Actinoptérygiens
Carangiformes
Carangidés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : 30 000-52 000 œufs/an



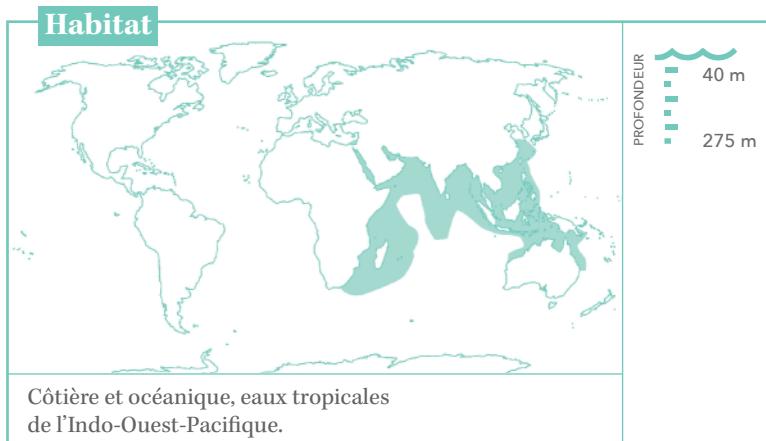
Taille de maturité :
14-24 cm LT



Longévité : 5 ans



Régime alimentaire : plancton



Comportement

Grégaire, forme des bancs importants, se tenant en profondeur.

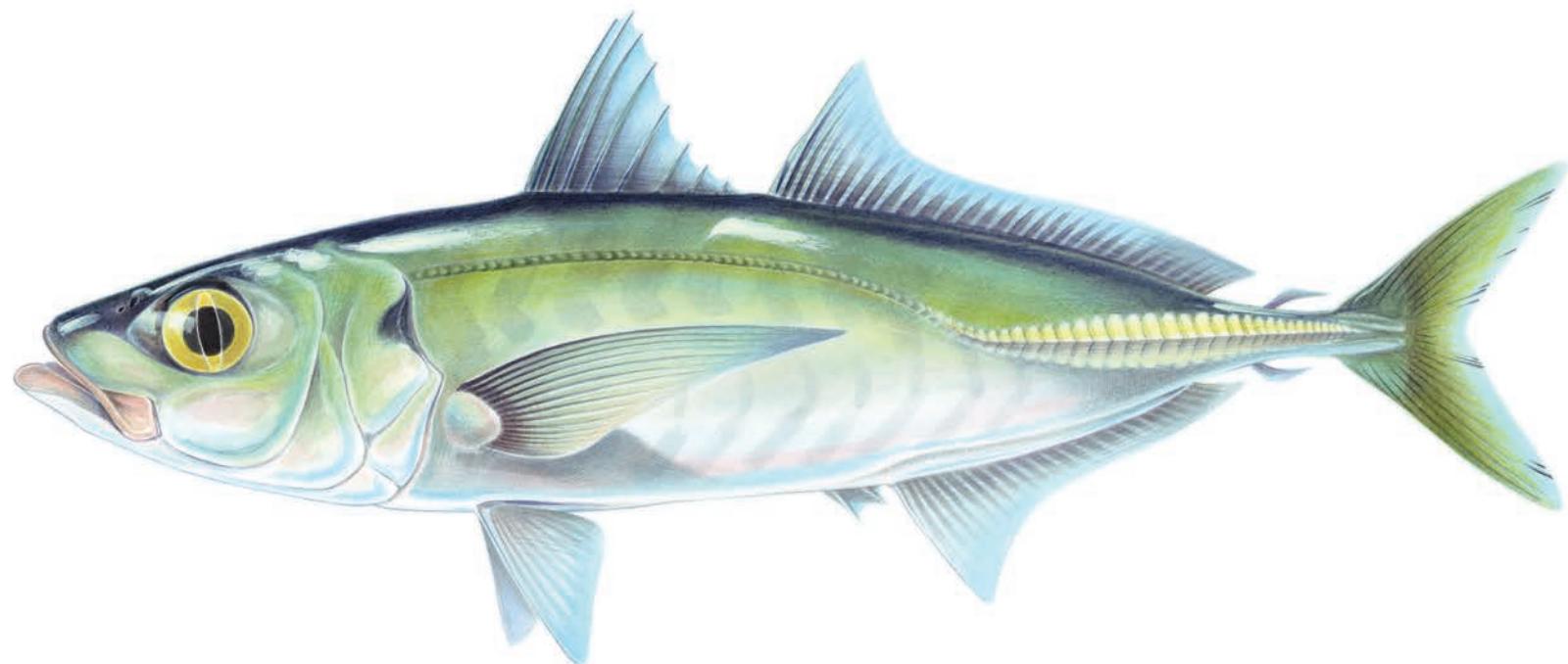
Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée. 121 979 t en 2019 (source : FAO).



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



0,05 m

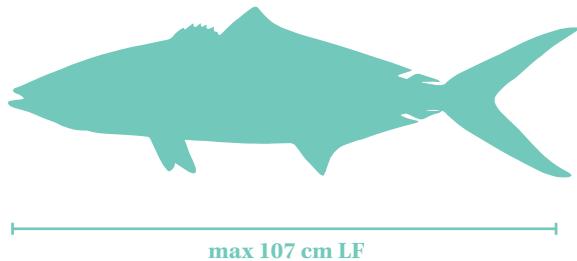
Comète saumon

Elagatis bipinnulata (Quoy & Gaimard, 1825)

Nom espagnol : Macarela salmón

Nom anglais : Rainbow runner

Code FAO : RRU



max 107 cm LF



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Carangidés



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : 3 ans

Fécondité : 1 800–95 000 œufs/an



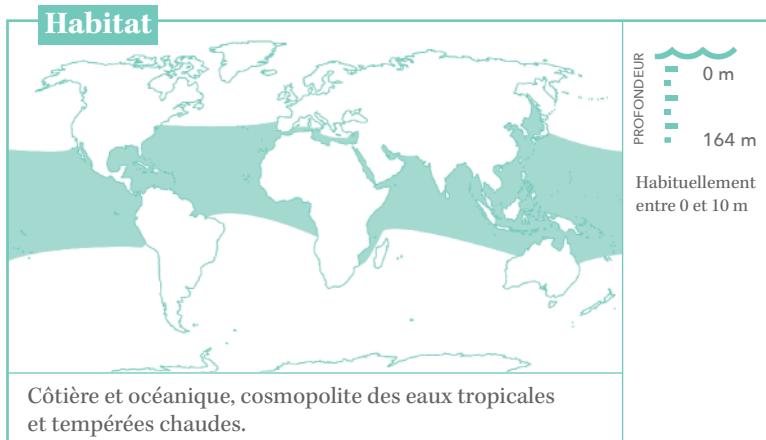
Taille de maturité :

60-65 cm LF

Poids maximum : 46 kg



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : zooplancton, petits poissons et invertébrés

Comportement

Grégaire, forme des bancs de plusieurs centaines d'individus.

Attriée par les objets flottants, stationne souvent sous les DCP.

Excellent nageuse (« runner » !), effectue des migrations saisonnières.

Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales. 29 298 t en 2019 (source : FAO).

Poisson de pêche sportive, record IGFA : 17,05 k.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



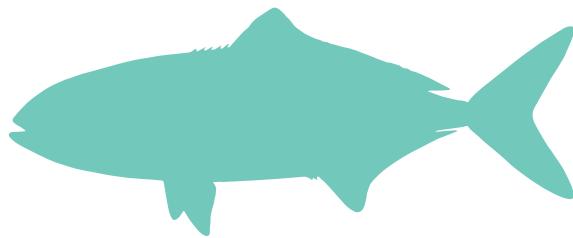
0,20 m

Poisson-pilote

Naucrates ductor (Linnaeus, 1758)

Nom espagnol : Tez piloto / Nom anglais : Pilotfish

Code FAO : NAU



max 63 cm LF, 70 cm LT,
commune 35 cm LF



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Carangidés

Anecdotes

Son nom de poisson-pilote vient du fait qu'il précède souvent son hôte, en utilisant l'onde « d'étrave » engendrée par son déplacement.



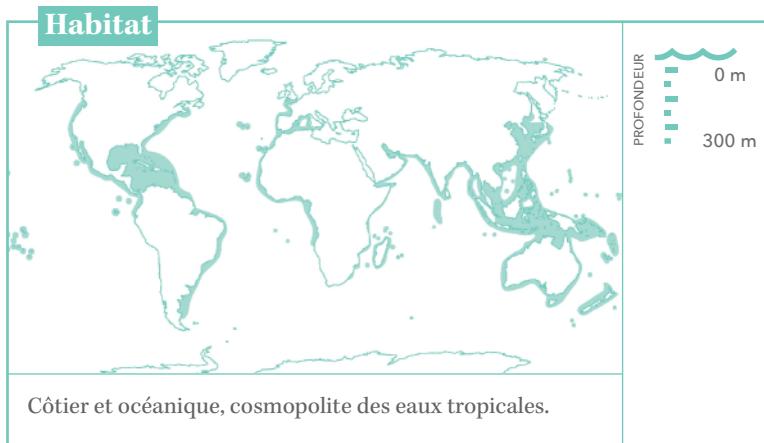
Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue



Longévité : 3 ans



Régime alimentaire : les restes des repas de leur hôte, leurs parasites, zooplancton

Comportement

Commensal de requins, raies, tortues et objets flottants, présent souvent sous les DCP.
Les jeunes s'associent aux algues flottantes (sargasses) et aux méduses.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales.
97 t en 2019 (source : FAO).



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,05 m

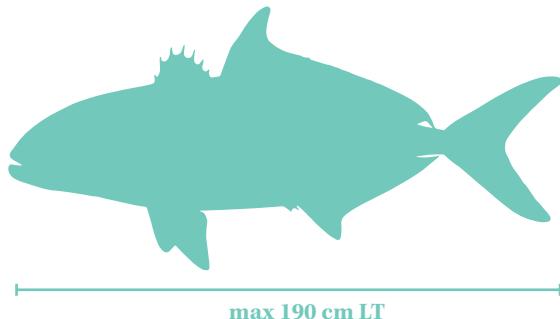
Sériole couronnée

Seriola dumerili (Risso, 1810)

Nom espagnol : Pez de limón

Nom anglais : Greater amberjack

Code FAO : AMB



Classification :

Actinoptérygiens

Carangiformes

Carangidés



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : 4-5 ans

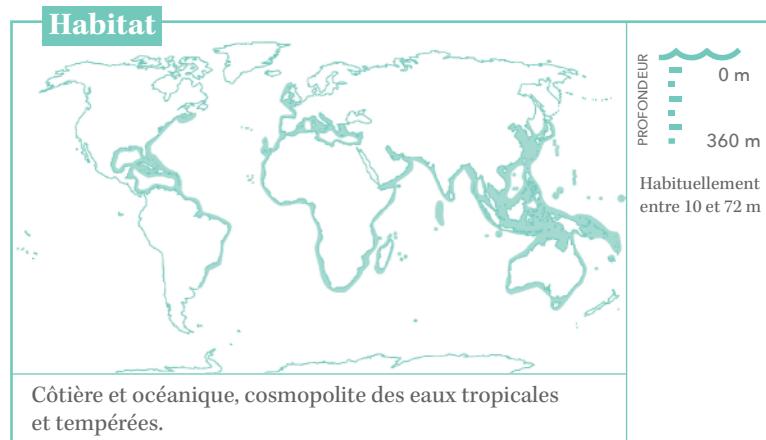
Fécondité : 15-50 millions d'œufs/an



Taille de maturité :
65-53 cm LF



Longévité : 17 ans



Régime alimentaire : poissons (mulets, orphies, etc.) et invertébrés

Comportement

Solitaire ou en groupes jusque 120 individus.

Les jeunes s'associent aux algues (sargasses) et objets flottants dérivants.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée.

3 222 t en 2019 (source : FAO).

Poisson d'élevage, 109 t en 2019 (source : FAO).

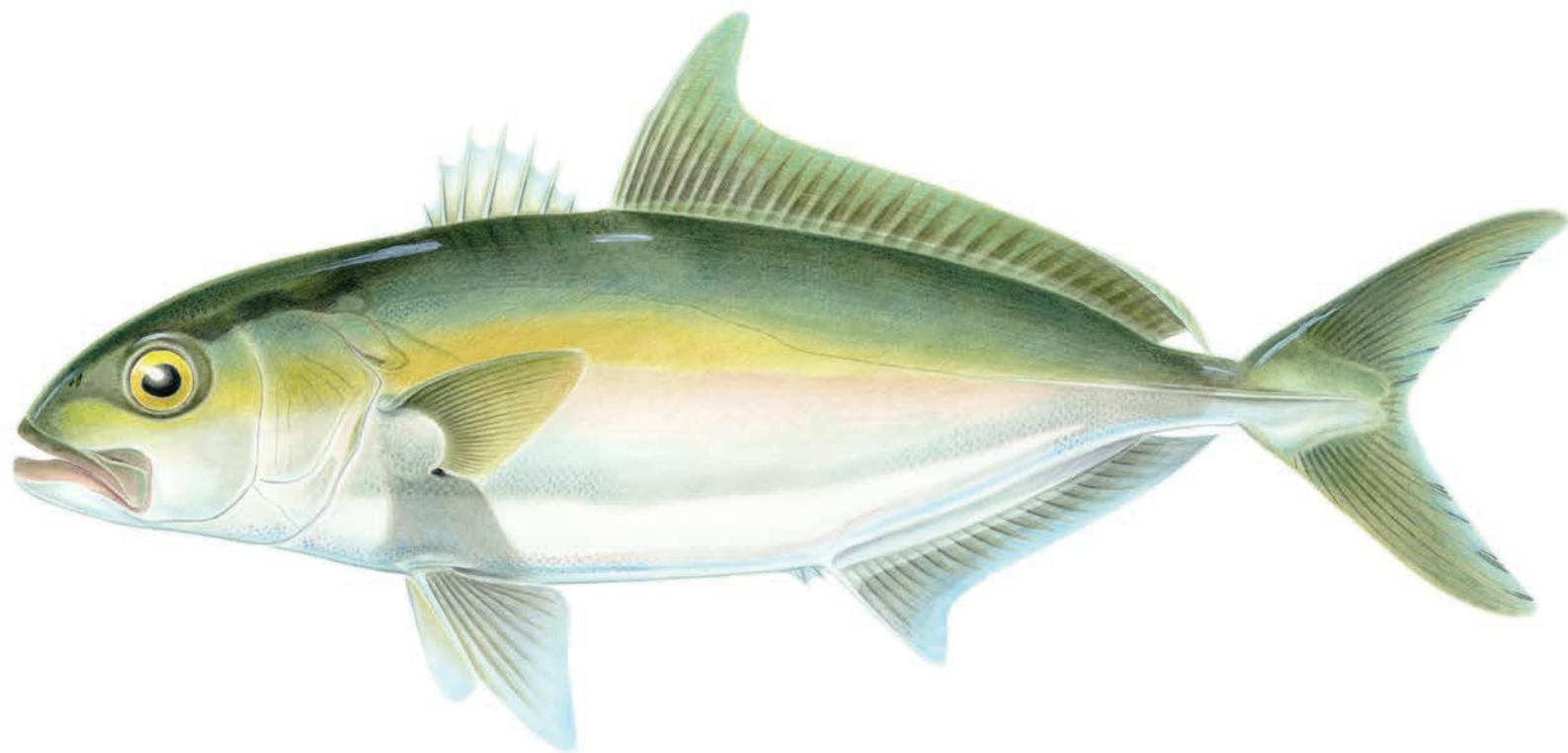
Poisson de pêche sportive, record IGFA : 74 kg.

Pêchée vivante pour les aquariums.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



0,20 m

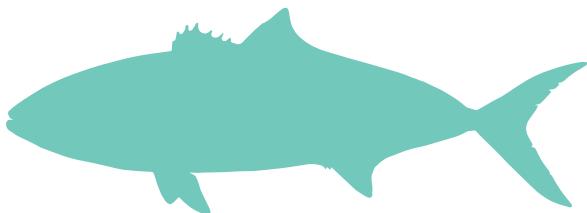
Sériole chicard

Seriola lalandi Valenciennes, 1833

Nom espagnol : Medregal rabo amarillo

Nom anglais : Yellowtail amberjack

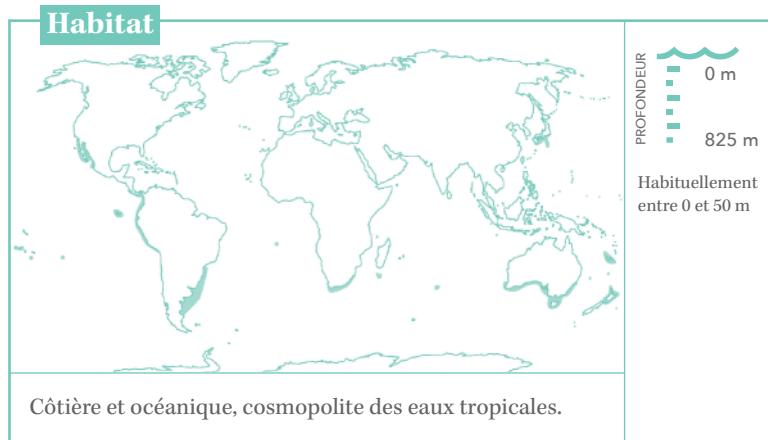
Code FAO : YTC



max 250 cm LT,
commune 80 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Carangidés



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue



Taille de maturité : inconnue

Poids maximum : 96,8 kg



Longévité : 12 ans



Régime alimentaire :

petits poissons pélagiques, calmars

Comportement

Solitaire ou en petits groupes.
Les jeunes s'associent aux objets flottants.

Pêche

Prise accessoire
occasionnelle des pêches
industrielles et artisanales,
et pêche ciblée.

2 969 t en 2019 (source : FAO).

Poisson d'élevage, 407 t en
2019 (source : FAO).

Poisson de pêche sportive,
record IGFA : 52 kg.

Pêchée vivante pour
les aquariums.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



0,20 m

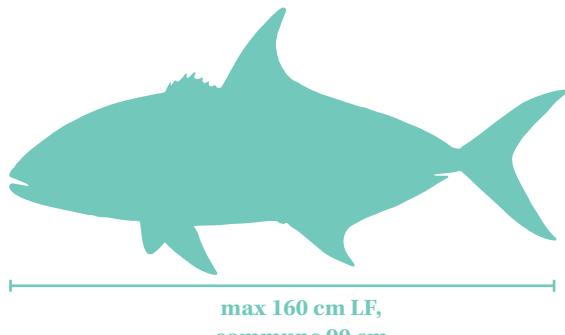
Sériole limon

Seriola rivoliana Valenciennes, 1833

Nom espagnol : Medregal limón

Nom anglais : Longfin yellowtail

Code FAO : YTL



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue



Longévité : inconnue

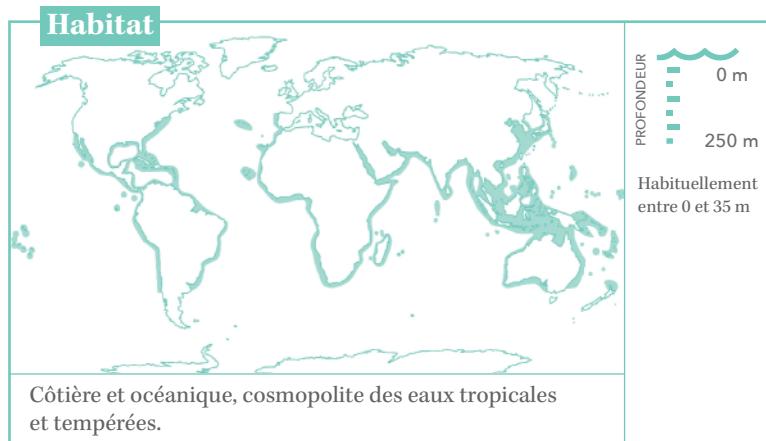


Classification :

Actinoptérygiens

Carangiformes

Carangidés



Régime alimentaire : poissons et invertébrés (crevettes, crabes, calmars)

Comportement

Solitaire ou en petits groupes. Les jeunes s'associent aux algues (sargasses) et objets flottants. Excellente nageuse, chasse de jour comme de nuit.

Se « frotte » à la peau des requins pour se débarrasser de ses parasites !

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée. 427 t en 2019 (source : FAO).

Poisson d'élevage, 400 t en 2019 (source : FAO).

Poisson de pêche sportive, record IGFA : 61,7 kg.

Pêchée vivante pour les aquariums.



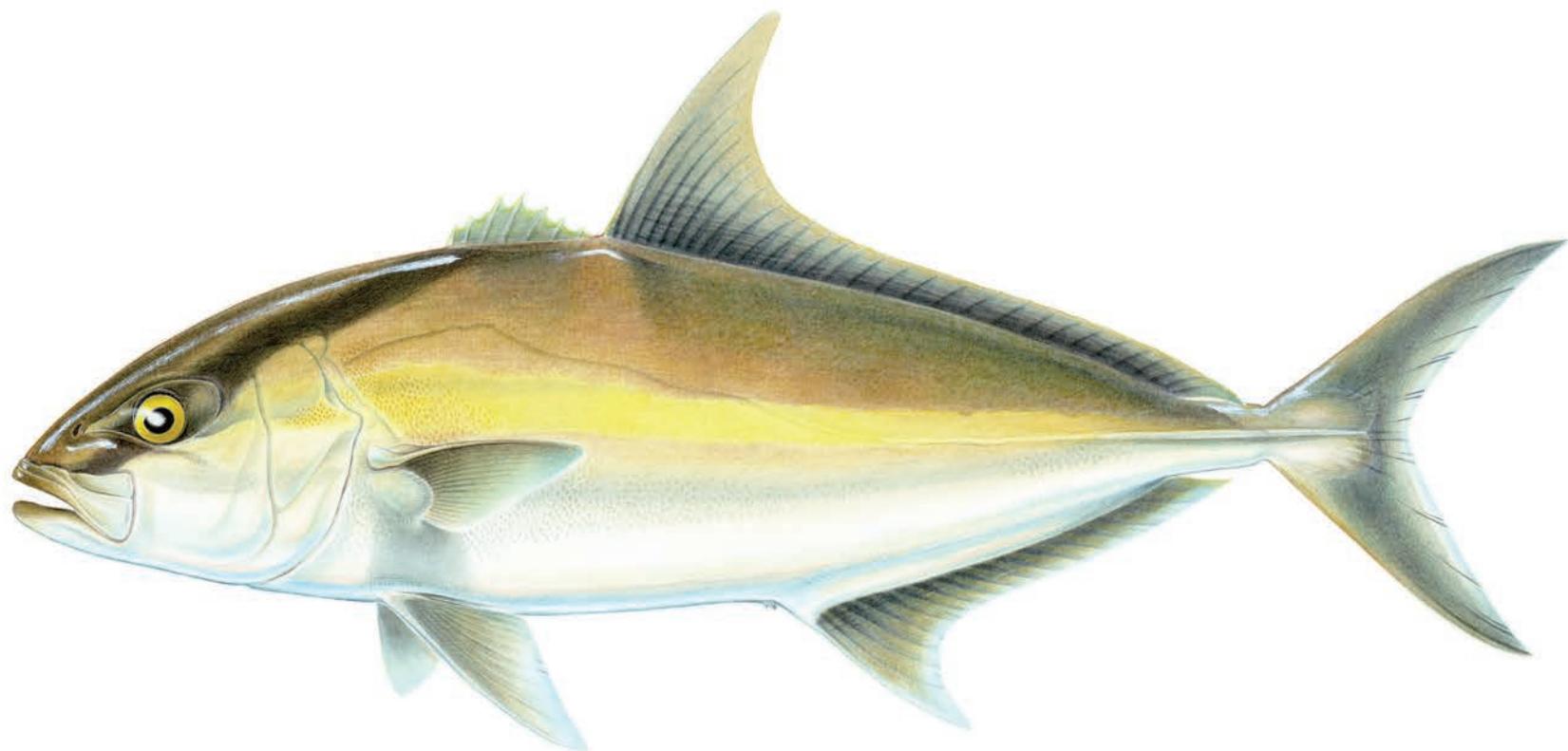
Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)

Anekdothes



Cette sériole peut être ciguaterique.



0,20 m

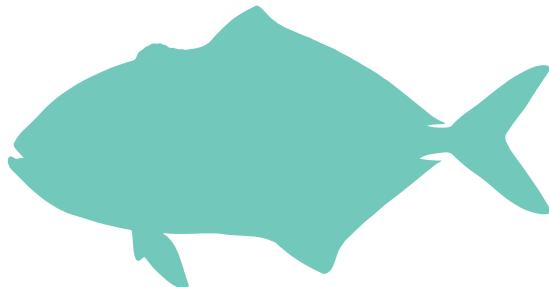
Carangue à langue blanche

Uraspis helvola (Forster, 1801)

Nom espagnol : Jurel lengua blanca

Nom anglais : Whitetongue jack

Code FAO : UDD



max 46 cm LD, 58 cm LT



Classification :

Actinoptérygiens

Carangiformes

Carangidés



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue



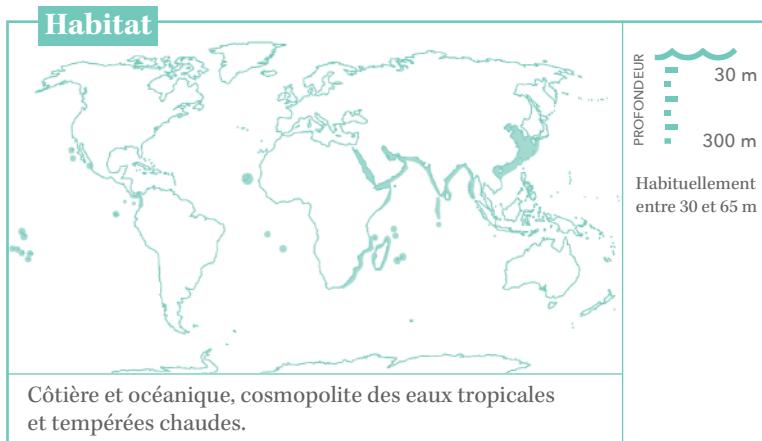
Longévité : inconnue



Régime alimentaire : crustacés

planctoniques, petits poissons

pélagiques



Comportement

Solitaire ou en petits bancs.
Active la nuit.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,10 m

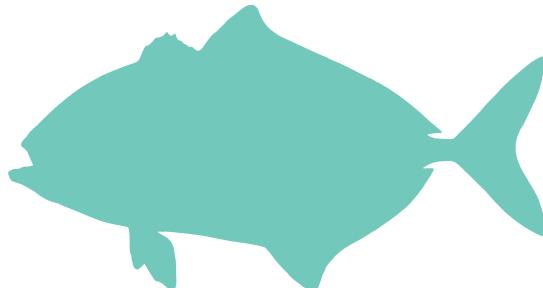
Carangue-coton

Uraspis secunda (Poey, 1860)

Nom espagnol : Jurel volantín

Nom anglais : Cottonmouth jack

Code FAO : USE



max 50 cm LT



Classification :

Actinoptérygiens
Carangiformes
Carangidés



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue

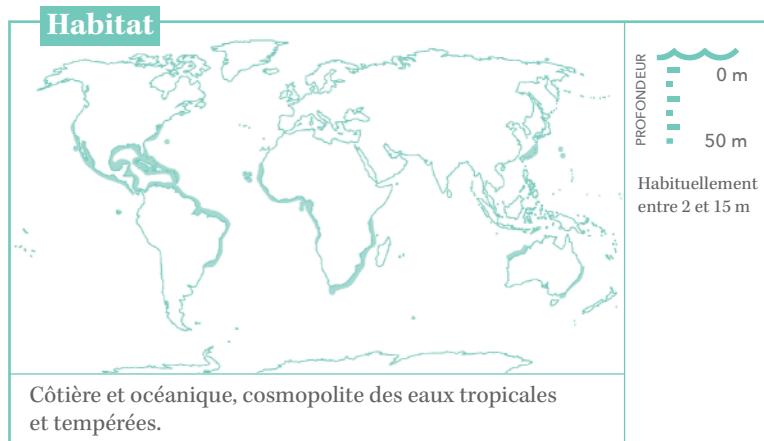


Taille de maturité :

inconnue



Longévité : inconnue



Régime alimentaire :

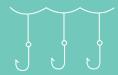
crustacés planctoniques,
petits poissons pélagiques

Comportement

Solitaire ou en petits bancs.

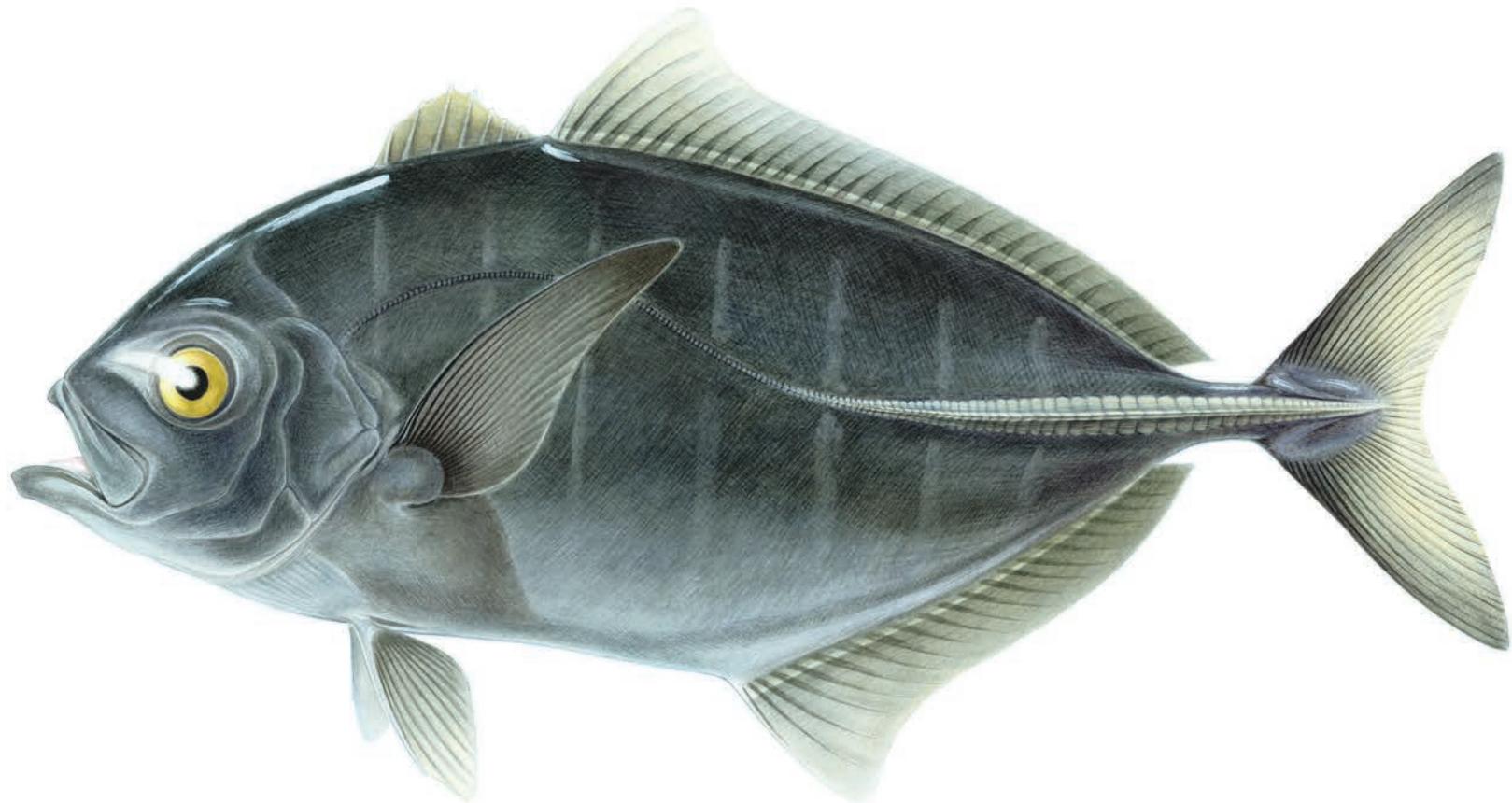
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO. Poisson de pêche sportive, record IGFA : 2,2 kg.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



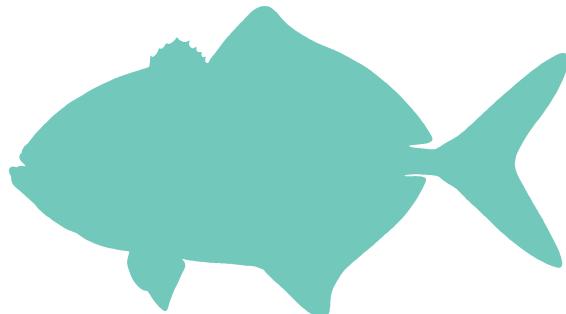
0,05 m

Carangue paia

Uraspis uraspis (Günther, 1860)

Nom espagnol : Jurel paia / Nom anglais : Whitemouth jack

Code FAO : URU



max 28 cm LF



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Carangidés



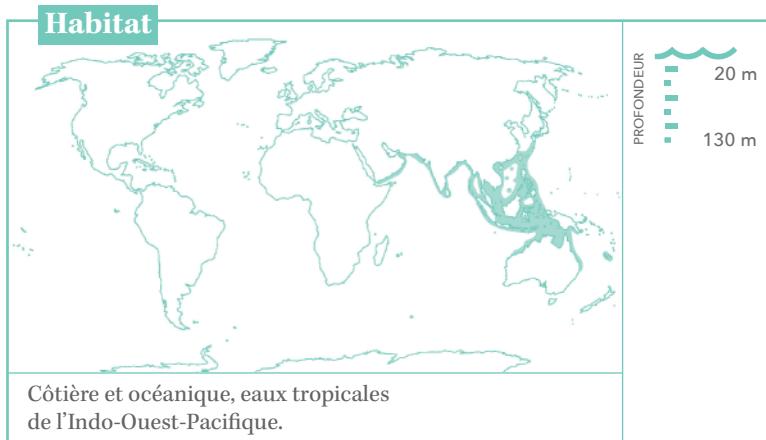
Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue



Longévité : inconnue



Régime alimentaire :
crustacés, céphalopodes

Comportement

Solitaire ou en petits bancs.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



0,05 m

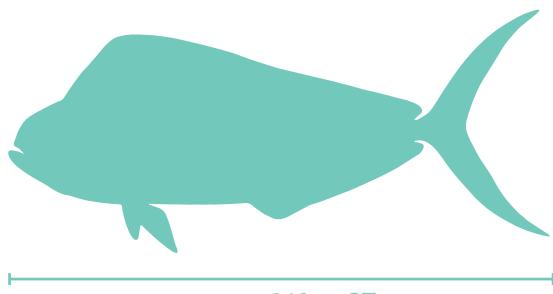
Coryphène-dauphin

Coryphaena equiselis Linnaeus, 1758

Nom espagnol : Dorado

Nom anglais : Pompano dolphinfish

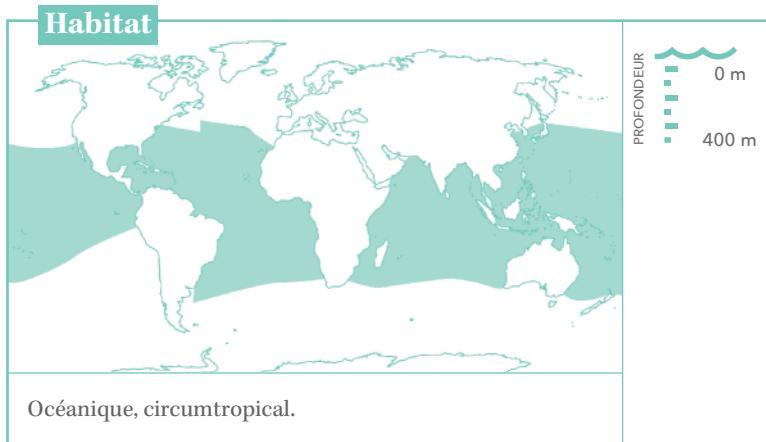
Code FAO : CFW



max 146 cm LT,
commune 50 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Coryphaenidés



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : 3-4 mois

Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
22 cm LT



Longévité : 4 ans



Régime alimentaire :
petits poissons pélagiques
(poissons volants), calmars

Comportement

Grégaire, forme des bancs importants.
Suit les bateaux, et s'associe aux objets
flottants, fréquents près des DCP.

Pêche

Prise accessoire
occasionnelle des pêches
industrielles et artisanales,
et pêche ciblée. 301 t en 2019
(source : FAO).
Poisson de pêche sportive,
record IGFA : 3,86 kg.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



0,20 m

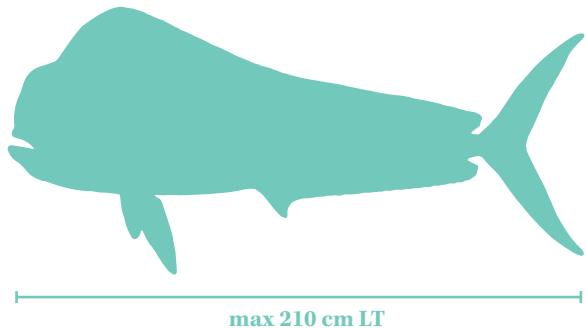
Coryphène commune

Coryphaena hippurus Linnaeus, 1758

Nom espagnol : Lampuga

Nom anglais : Common dolphinfish

Code FAO : DOL



Classification :

Actinoptérygiens
Carangiformes
Coryphaenidés

Anekdothes

C'est le fameux « mahi mahi » des Polynésiens ! Le nom tahitien signifie « qui a une face anguleuse », allusion au front busqué des mâles matures.



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : 4-7 mois

Fécondité : 58 000-1,5 million d'œufs/an



Taille de maturité :

47-64 cm LF

Poids maximum : 45 kg



Longévité : 4 ans



Régime alimentaire : petits poissons pélagiques (poissons volants), calmars

Comportement

Grégaire, forme des bancs importants. Suit les bateaux, et s'associe aux objets flottants, fréquents près des DCP dérivants. Excellente nageuse, serait capable de pointes de vitesse de 80 km/h.

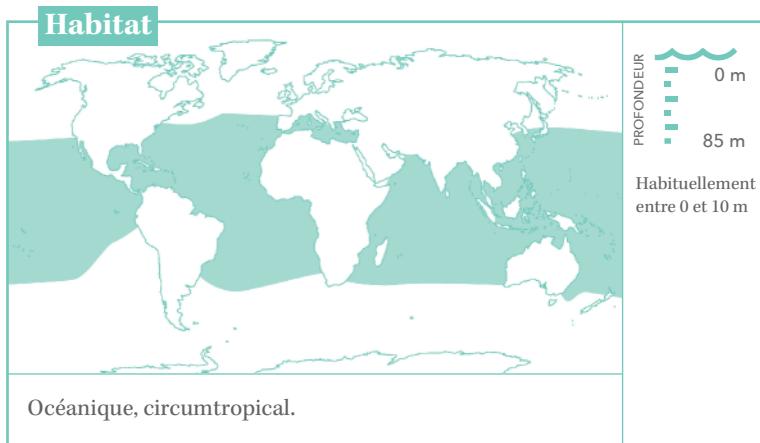
Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée. 95 299 t en 2019 (source : FAO). Poisson de pêche sportive, record IGFA : 39,46 kg.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)





0,20 m

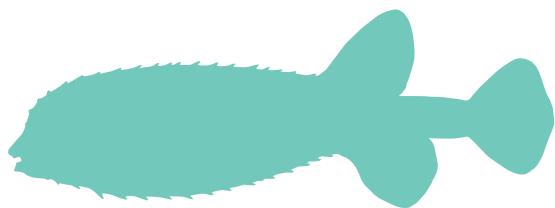
Poisson porc-épic

Diodon hystrix Linnaeus, 1758

Nom espagnol : Pejerizo común

Nom anglais : Spotted porcupinefish

Code FAO : DIY



max 91 cm LT,
commune 40 cm LT



Classification :

Actinoptérygiens
Tetraodontiformes
Diodontidés

Anecdotes

En cas de danger, il se gonfle en avalant de l'eau, et hérisse ses épines.

Son corps contient une toxine puissante et mortelle : la tétrodotoxine.



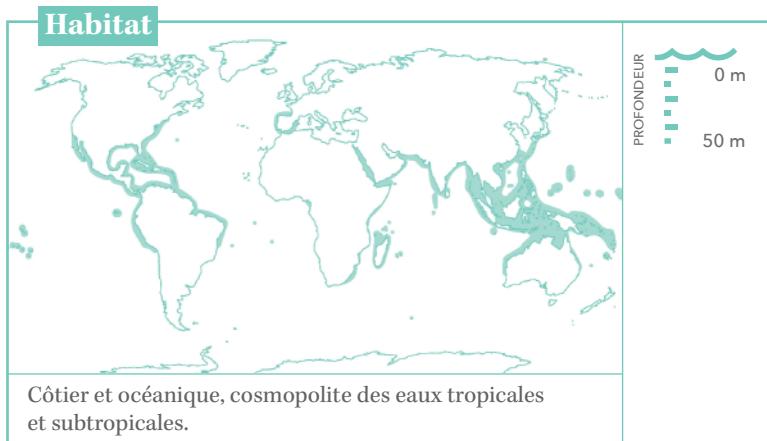
Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue
Poids maximum : 2,8 kg



Longévité : 10 ans



Régime alimentaire : oursins, gastéropodes, crustacés

Comportement

Les adultes sont récifaux, les jeunes jusqu'à 20 cm LT sont pélagiques. Solitaire, chasse la nuit.

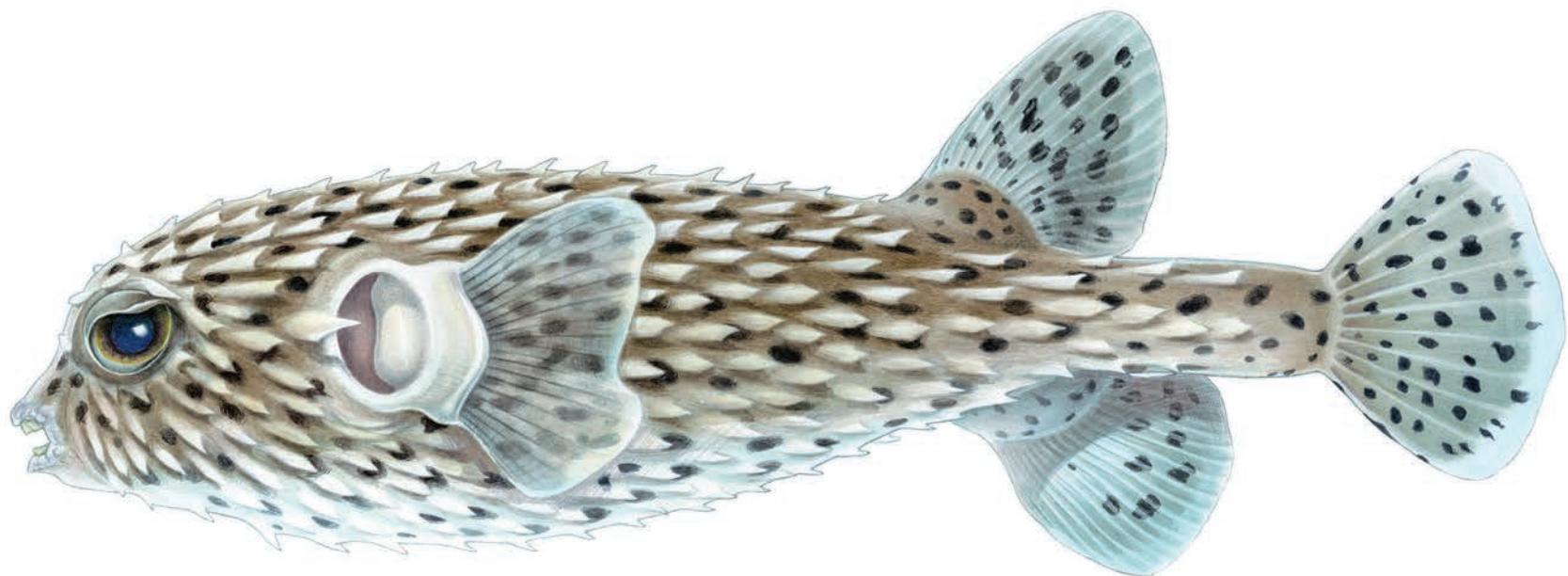
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales, rejeté car toxique. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO. Pêché vivant pour les aquariums.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



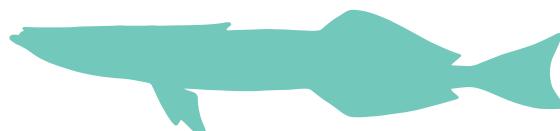
0,10 m

Rémora australien

Remora australis (Bennett, 1840)

Nom espagnol : Pegaballena / Nom anglais : Whalesucker

Code FAO : ECN



max 76 cm LT,
commune 40 cm LS



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Échénéidés

Anekdothes

Les noms de *remora* et *echeneis* viennent du fait que les anciens attribuaient à ces poissons la réputation de « freiner, retarder » les navires auxquels ils se fixaient.

Les poissons-ventouses (Échénéidés) sont parfois erronément appelés poissons-pilotes.



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue



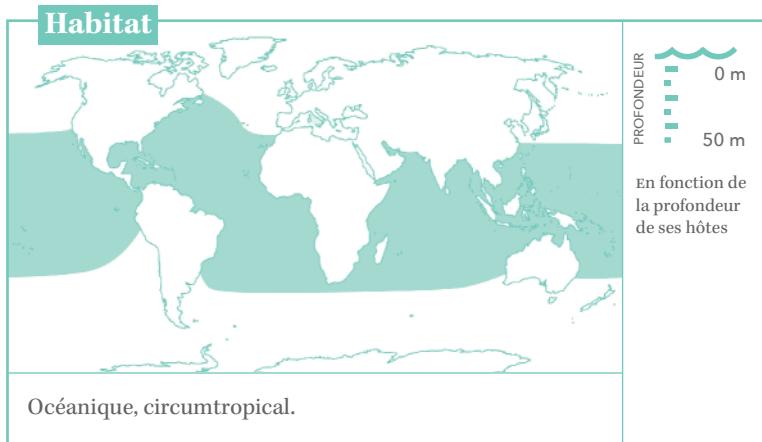
Taille de maturité :
inconnue



Longévité : inconnue



Régime alimentaire :
fèces et régurgitations de ses hôtes



Comportement

Commensal des mammifères marins, baleines et dauphins.

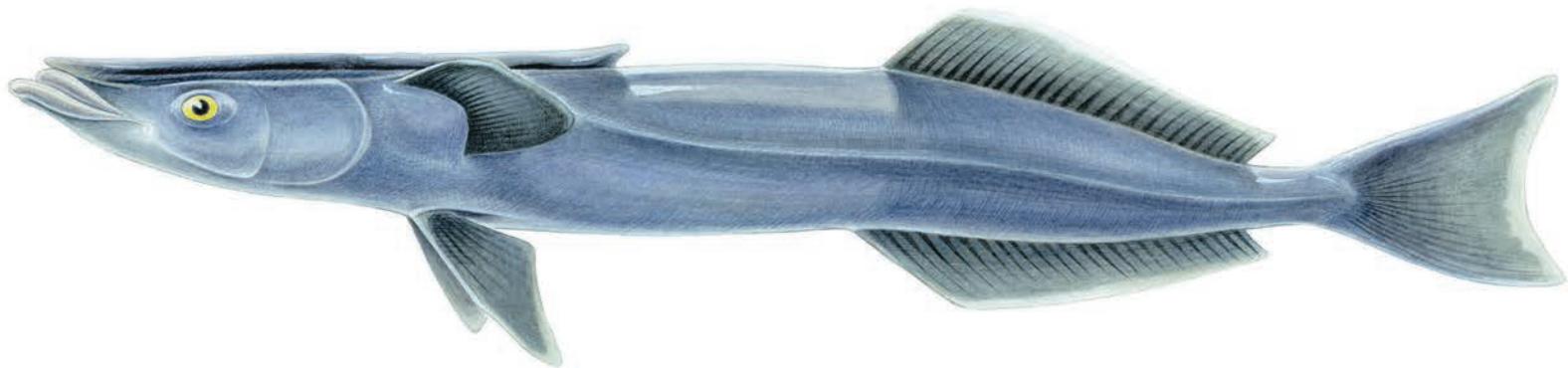
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales, rejeté car non commercialisable.
Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,10 m

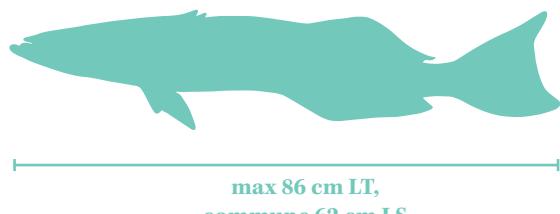
Rémora commun

Remora remora (Linnaeus, 1758)

Nom espagnol : Rémora tiburonera

Nom anglais : Shark sucker

Code FAO : REO



Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Échénéidés

Anekdothes

Les noms de *remora* et *echeneis* viennent du fait que les anciens attribuaient à ces poissons la réputation de « freiner, retarder » les navires auxquels ils se fixaient.

Les poissons-ventouses (Échénéidés) sont parfois erronément appelés poissons-pilotes.



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue



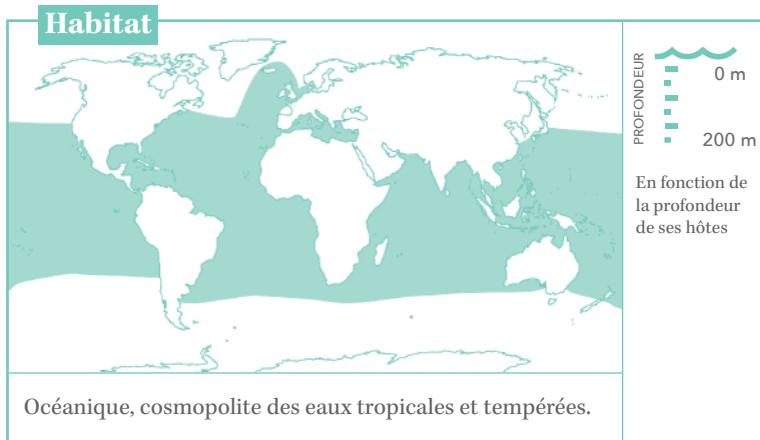
Longévité : inconnue



Régime alimentaire : parasites fixés sur ses hôtes

Comportement

Commensal des requins, des raies mantas, des tortues marines et parfois des bateaux. Se fixe sur le corps, les nageoires et la cavité branchiale de ses hôtes. Capable aussi de nager librement sans son hôte.



Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales, rejeté car non commercialisable. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.

Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,10 m

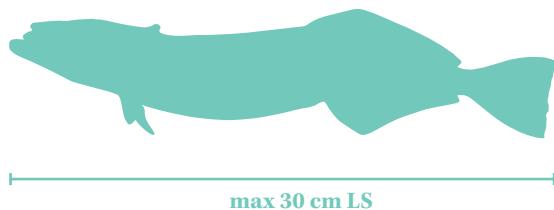
Rémora blanc

Remora albescens (Temminck & Schlegel, 1850)

Nom espagnol : Rémora blanca

Nom anglais : White suckerfish

Code FAO : RRL



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue



Régime alimentaire : parasites de ses hôtes



Taille de maturité : inconnue



Longévité : inconnue



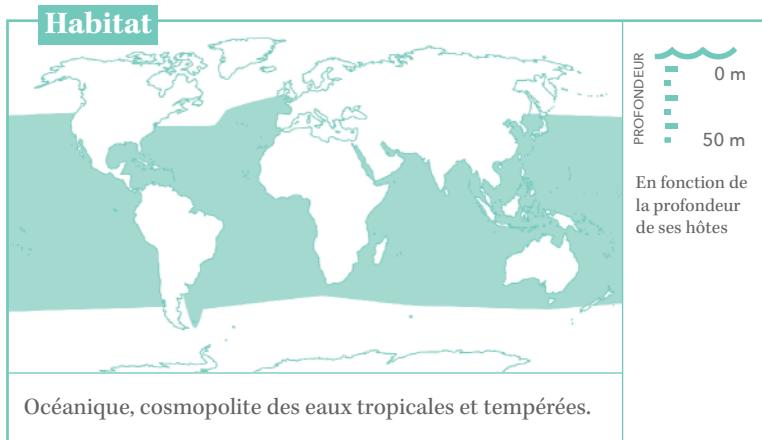
Classification :

Actinoptérygiens
Carangiformes
Échénéidés

Anekdothes

Les noms de *remora* et *echeneis* viennent du fait que les anciens attribuaient à ces poissons la réputation de « freiner, retarder » les navires auxquels ils se fixaient.

Les poissons-ventouses (Échénéidés) sont parfois erronément appelés poissons-pilotes.



Comportement

Commensal spécifique des raies mantas, dans la cavité branchiale desquelles il se fixe. Rarement trouvé libre.

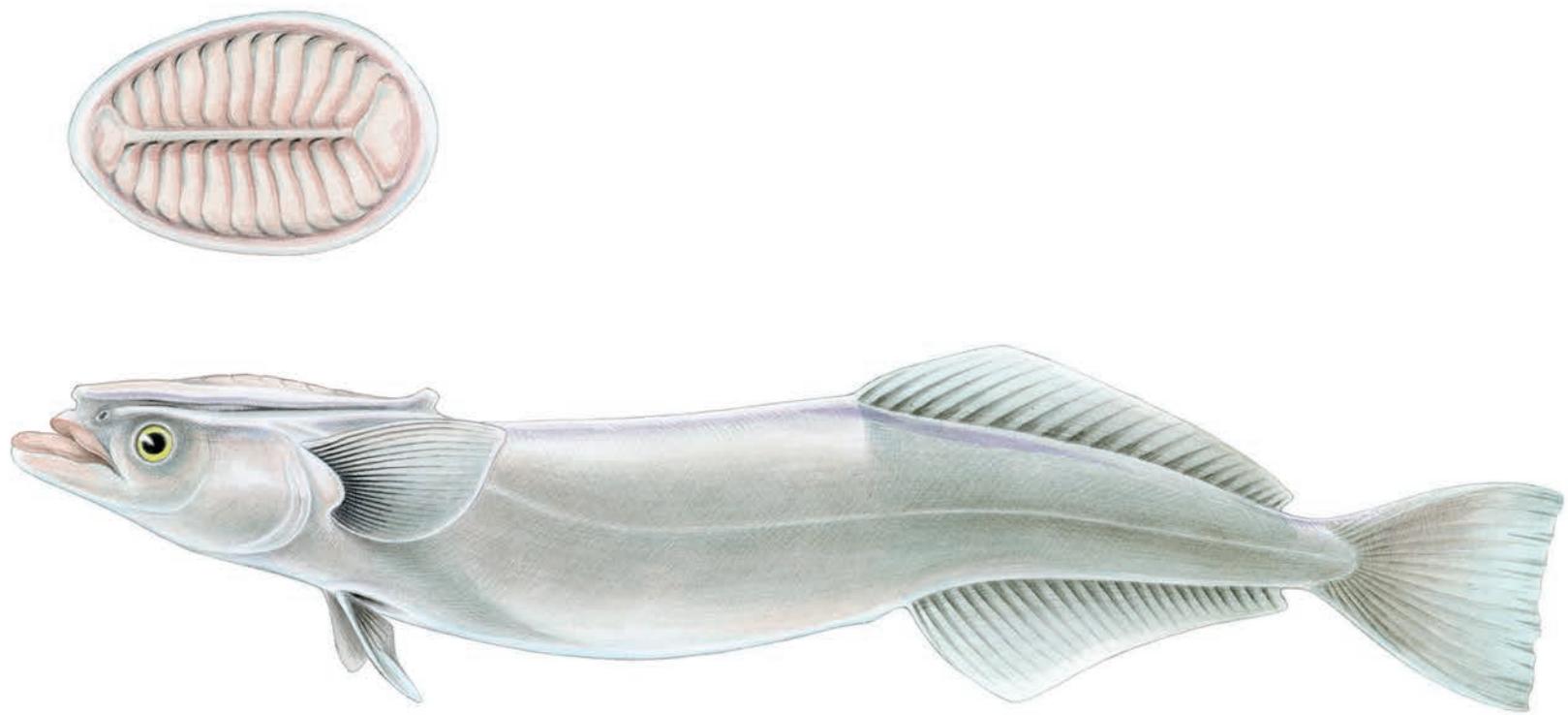
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales, généralement rejeté, mais est utilisé en médecine traditionnelle chinoise. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



0,05 m

Platax rond

Platax orbicularis (Forsskål, 1775)

Nom espagnol : Dalapugán / Nom anglais : Orbicular batfish

Code FAO : LXR



max 50 cm LT

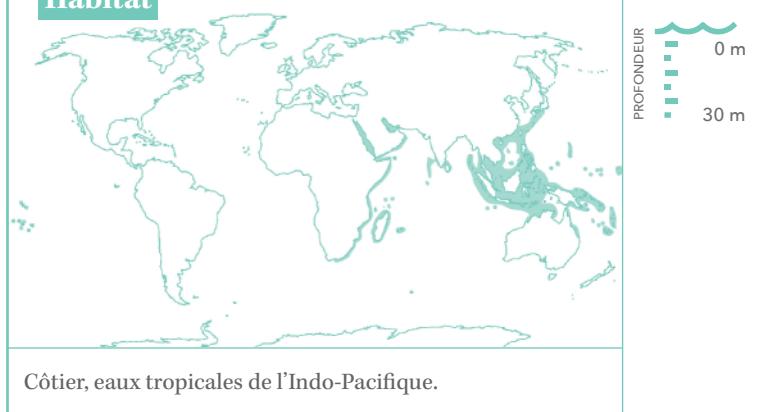


Classification :
Actinoptérygiens
Acanthuriformes
Ephippidés

Anekdothes

 Souvent observé dans les épaves par les plongeurs.

Habitat



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : 2 millions d'œufs par kg/an (en aquaculture)



Taille de maturité :
32 cm LT



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : algues, invertébrés, petits poissons

Comportement

Espèce récifale, solitaire ou en petits groupes, les jeunes s'associent aux objets flottants.

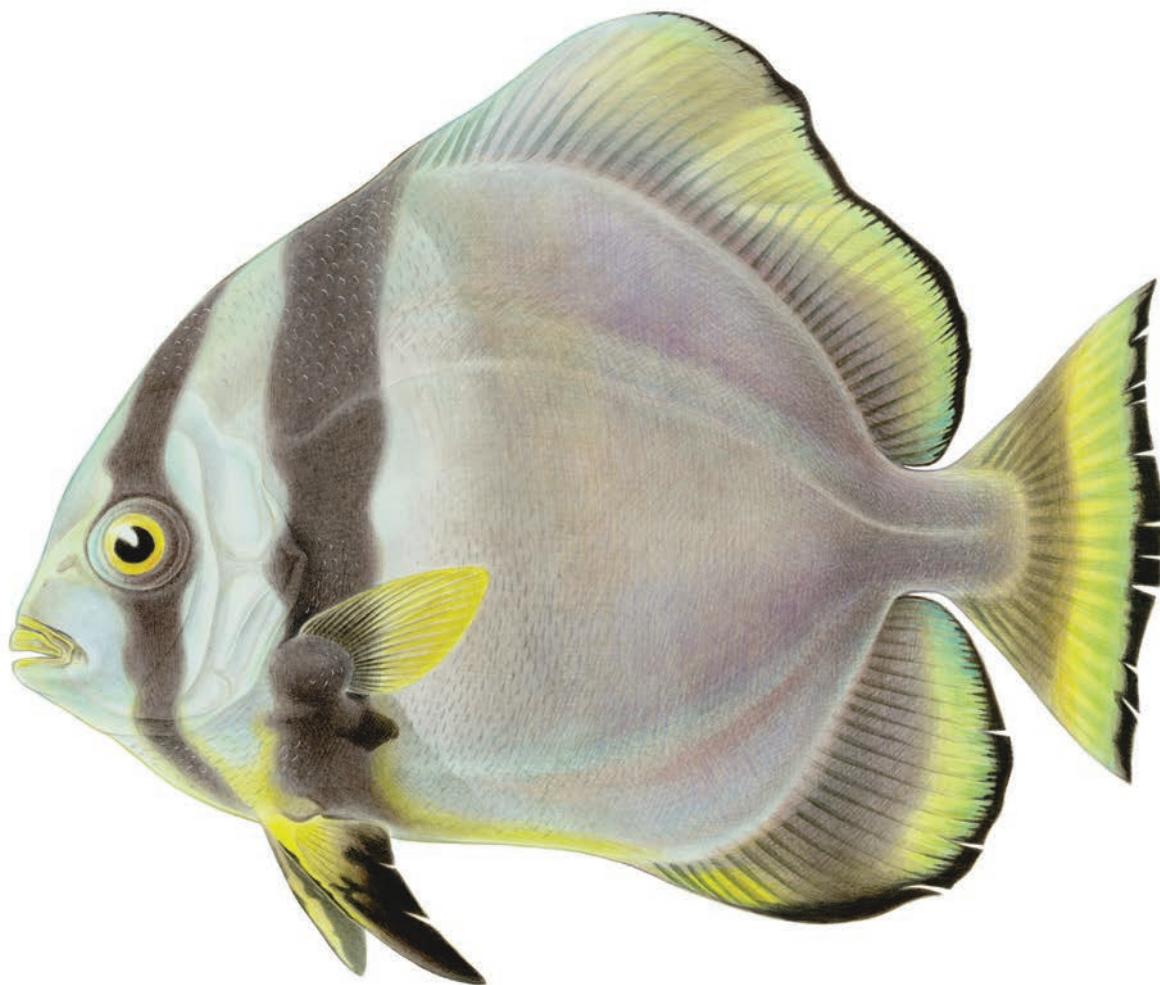
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO. Pêché vivant pour les aquariums. Élevé en bassins d'aquaculture (Taïwan, Polynésie), 25 t en 2019 (source : FAO).



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



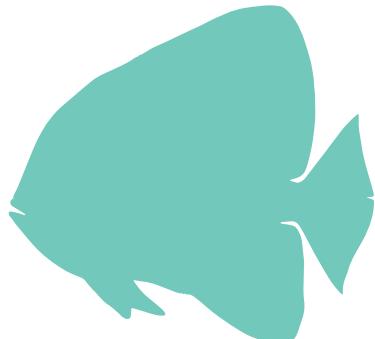
0,05 m

Platax à longues nageoires

Platax teira (Forsskål, 1775)

Nom espagnol : Dalapugán / Nom anglais : Longfin batfish

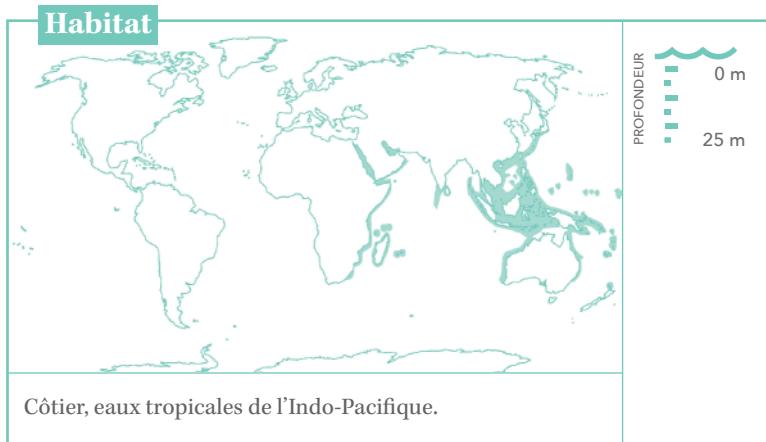
Code FAO : BAO



max 65 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Acanthuriformes
Ephippidés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue



Longévité : inconnue



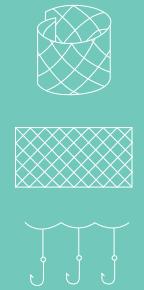
Régime alimentaire : algues,
invertébrés, petits poissons

Comportement

Espèce récifale, solitaire ou en petits groupes, les jeunes s'associent aux algues (sargasses) et aux objets flottants dérivants.

Pêche

Prise accessoire
occasionnelle des pêches
industrielles et artisanales.
Pas de statistiques
disponibles dans
la base FAO.
Pêché vivant pour les
aquariums.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,10 m

Poissons volants

Exocoetus volitans Linnaeus, 1758 & *Cheilopogon atrisignis* (Jenkins, 1903)

Nom espagnol : Voladores / Nom anglais : Flyingfishes

Code FAO : FLY



max 45 cm LT,

commune 30 cm



Classification :

Actinoptérygiens

Beloniformes

Exocoetidés



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue

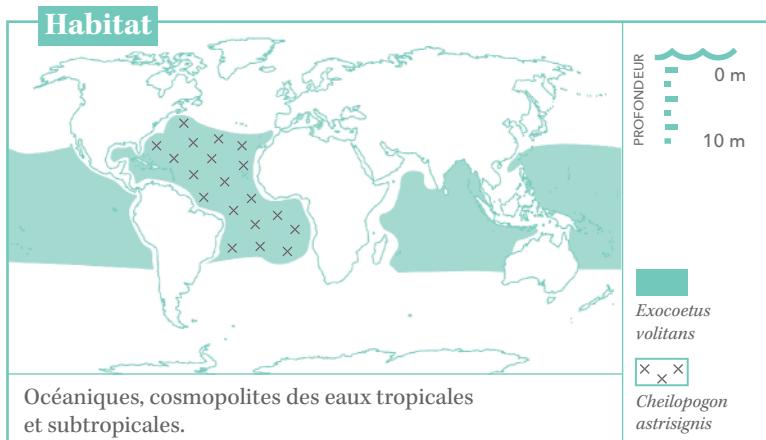


Taille de maturité :

inconnue



Longévité : estimée à 1 an



Régime alimentaire : zooplancton, petits poissons pélagiques

Comportement

Capables d'effectuer des « vols planés » sur plusieurs dizaines de mètres (30 à 50 m) pour échapper à leurs prédateurs, grâce à leurs grandes nageoires pectorales déployées comme des « ailes ». En vol, ils pourraient atteindre les 60 km/h.

Grégaires, ils forment des agrégations parfois importantes.



Pêche

Prise accessoire commune des pêches industrielles et artisanales. 61 376 t en 2019 (source : FAO).

Anekdothes

La famille des Exocoetidés comprend 7 genres et 71 espèces, leur identification est délicate.

Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,05 m



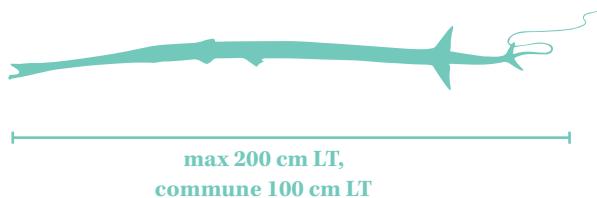
0,05 m

Poisson-trompette rouge

Fistularia petimba Lacépède, 1803

Nom espagnol : Corneta colorada / Nom anglais : Red cornetfish

Code FAO : FIP



Classification :
Actinoptérygiens
Syngnathiformes
Fistulariidés



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

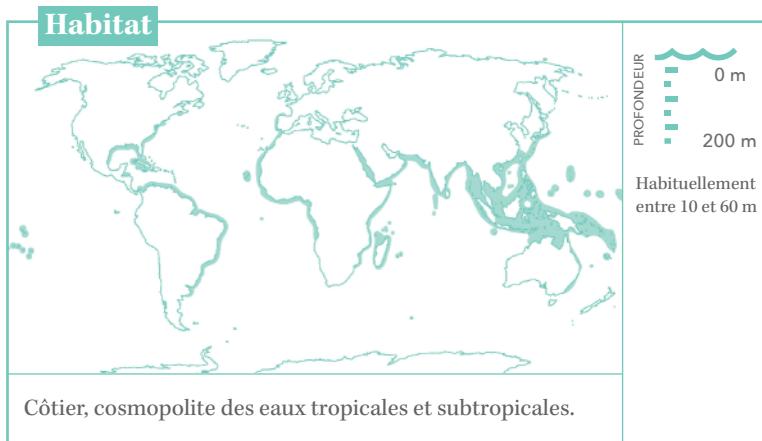
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : petits poissons, crevettes

Comportement

Aspire ses proies avec son museau en forme de long tube, utilisé comme une « pipette » ! Solitaire, chasse au crépuscule.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO. Pêché vivant pour les aquariums.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



0,20 m

1

Poisson-trompette tacheté

Fistularia tabacaria Linnaeus, 1758

Nom espagnol : Corneta / Nom anglais : Cornetfish

Code FAO : FUT



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue



Régime alimentaire : petits poissons, crevettes



Taille de maturité :

inconnue



Longévité : inconnue



Classification :

Actinoptérygiens

Syngnathiformes

Fistulariidés



Anekdothes



Proie appréciée des thons !

Comportement

Aspire ses proies avec son museau en forme de long tube, utilisé comme une « pipette » ! Solitaire, chasse principalement le jour. Change de couleur pour se camoufler.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO. Pêché vivant pour les aquariums.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



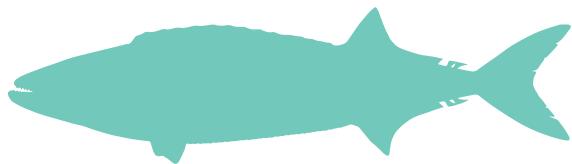
0,30 m

Rouvet

Ruvettus pretiosus Cocco, 1833

Nom espagnol : Escolar clavo / Nom anglais : Oilfish

Code FAO : OIL



max 300 cm LT,
commune 150 cm LS



Classification :
Actinoptérygiens
Scombriformes
Gempylidés

Anekdothes

Sa chair est très huileuse,
d'où son nom de oilfish,
et a un effet purgatif !



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



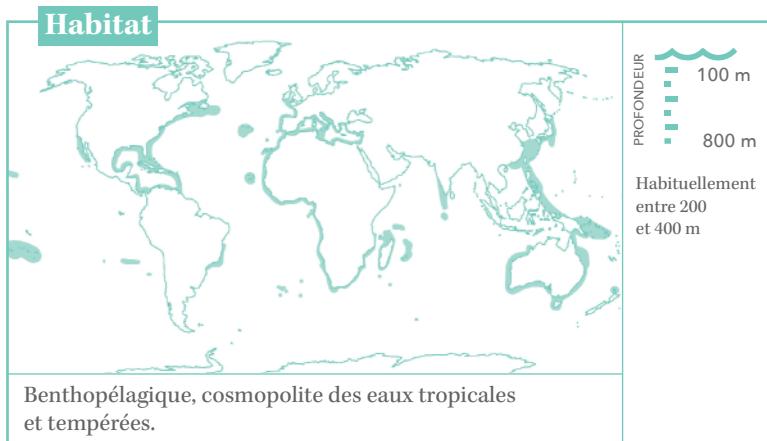
Taille de maturité :
inconnue



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : poissons,
céphalopodes, crustacés



Comportement

Solitaire ou par paire.
Effectue des migrations verticales, remontant vers la surface la nuit.

Pêche

Prise accessoire régulière
des pêches industrielles et
artisanales. 18 947 t en 2019
(source : FAO).
Poisson de pêche sportive,
record IGFA : 63,5 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



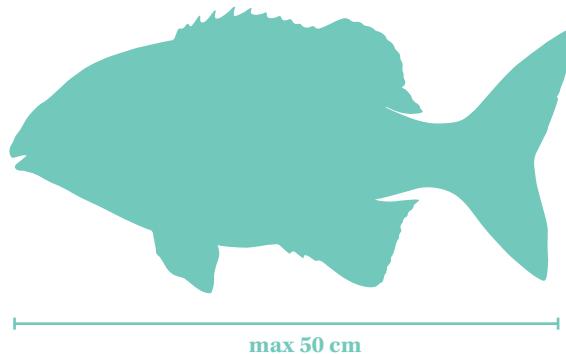
0,40 m

Calicagère bleue

Kyphosus cinerascens (Forsskål, 1775)

Nom espagnol : Chopa azul / Nom anglais : Blue sea chub

Code FAO : KYC



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité :

76 000–142 000 œufs/an



Régime alimentaire :
algues et... fèces de dauphins !



Taille de maturité :

18–25 cm LF



Longévité : inconnue



Classification :

Actinoptérygiens

Centrarchiformes

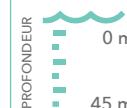
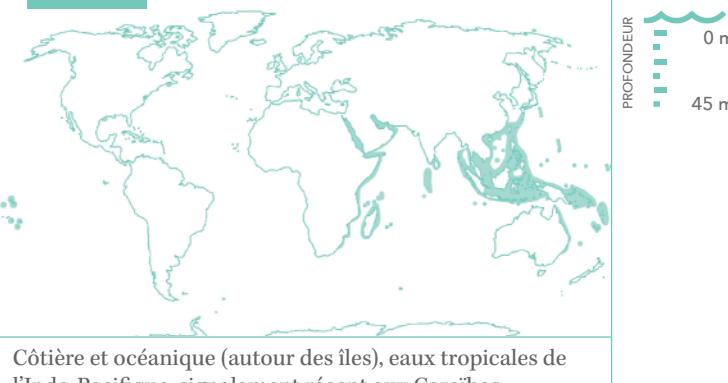
Kyphosidés

Anecdotes

 Suit les bateaux pour se nourrir de déchets.

Aurait un rôle important dans l'écosystème récifal en contrôlant le développement des algues sur les coraux.

Habitat



Pêche

Prise accessoire
occasionnelle des pêches
industrielles et artisanales.
Pas de statistiques
disponibles dans
la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



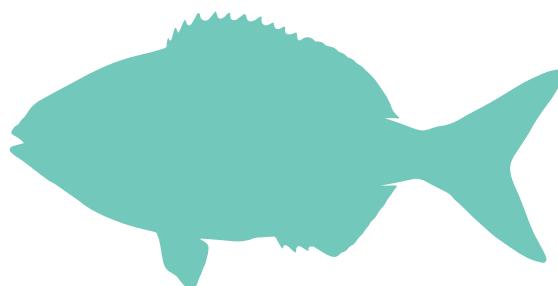
0,05 m

Calicagère blanche

Kyphosus sectatrix (Linnaeus, 1758)

Nom espagnol : Chopa blanca / Nom anglais : Bermuda sea chub

Code FAO : KYS



max 76 cm LT



Classification :

Actinoptérygiens

Centrarchiformes

Kyphosidés

Anekdothes

 Suit les bateaux pour se nourrir de déchets.

Aurait un rôle important dans l'écosystème récifal en contrôlant le développement des algues sur les coraux.



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue

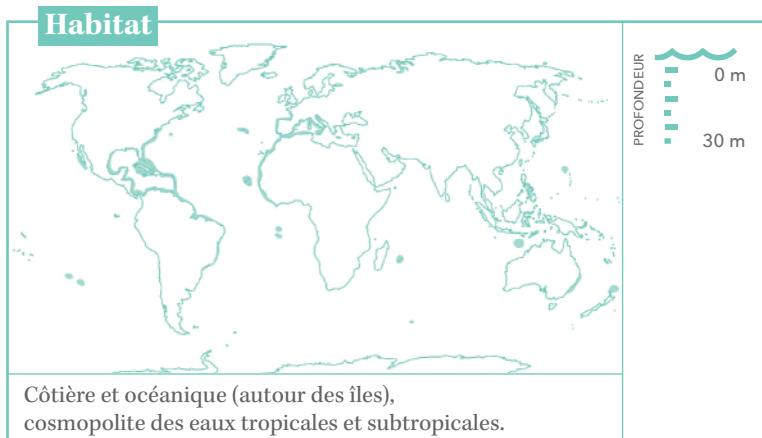


Taille de maturité :

inconnue



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : algues et...
fèces de dauphins !

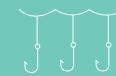
Comportement

Grégaire, forme des agrégations lâches, associées parfois à d'autres calicagères, à proximité des récifs.

Les jeunes s'associent aux algues et objets flottants.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)

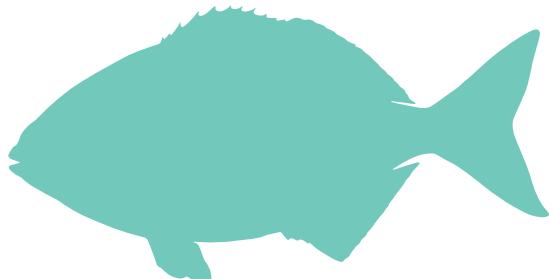


0,10 m

Calicagère grise à lignes jaunes

Kyphosus vaigiensis (Quoy & Gaimard, 1825)

Nom espagnol : Chopa rayada / Nom anglais : Brassy chub
Code FAO : KYV



max 90 cm LT,
commune 50 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Centrarchiformes
Kyphosidés

Anekdothes

 Aurait un rôle important dans l'écosystème récifal en contrôlant le développement des algues sur les coraux.



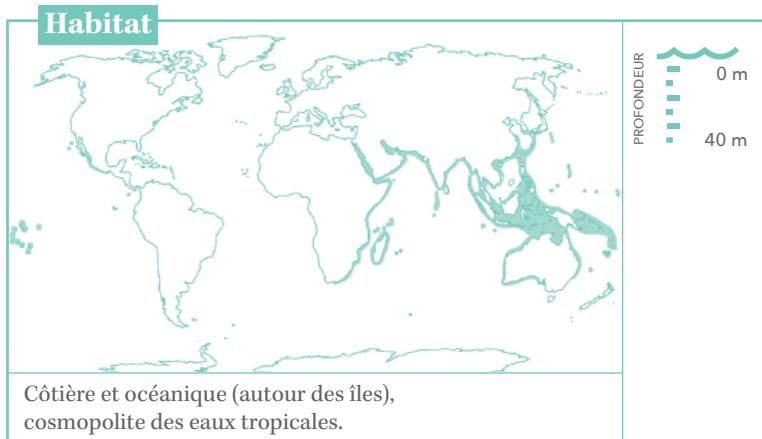
Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnue
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
36 cm LT



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : algues, petits crustacés

Comportement

Grégaire, forme des agrégations lâches, associées parfois à d'autres calicagères, à proximité des récifs. Les jeunes s'associent aux algues et objets flottants dérivants.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)

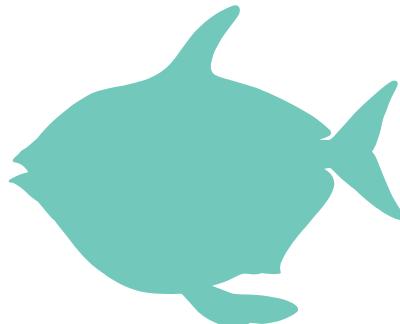


0,10 m

Saumon des dieux, Opah

Lampris guttatus (Brünnich, 1788)

Nom espagnol : Opa / Nom anglais : Opah / Code FAO : LAG



max 200 cm LT,

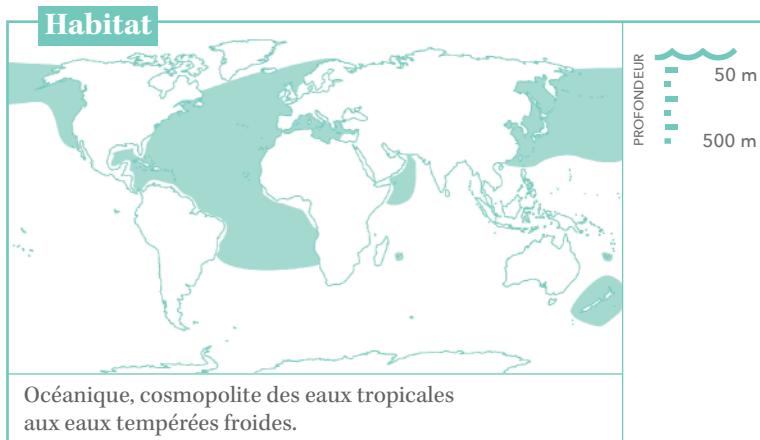
commune 120 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Lampriformes
Lampridés

Anekdothes

Des analyses génétiques récentes (2018) ont montré qu'il existait 5 espèces de *Lampris*, alors que l'on pensait qu'il n'y a en avait que deux.



Régime alimentaire : poissons, céphalopodes, crustacés, méduses



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue
Poids maximum : 270 kg



Longévité : inconnue

Comportement

Solitaire, s'associe parfois aux bancs de thons. Migré en été avec la remontée des eaux chaudes vers le nord. Effectue aussi des migrations verticales, remontant vers la surface la nuit. Régule sa température corporelle grâce à un système vasculaire développé au niveau des branchies qui fonctionne comme un échangeur de chaleur.

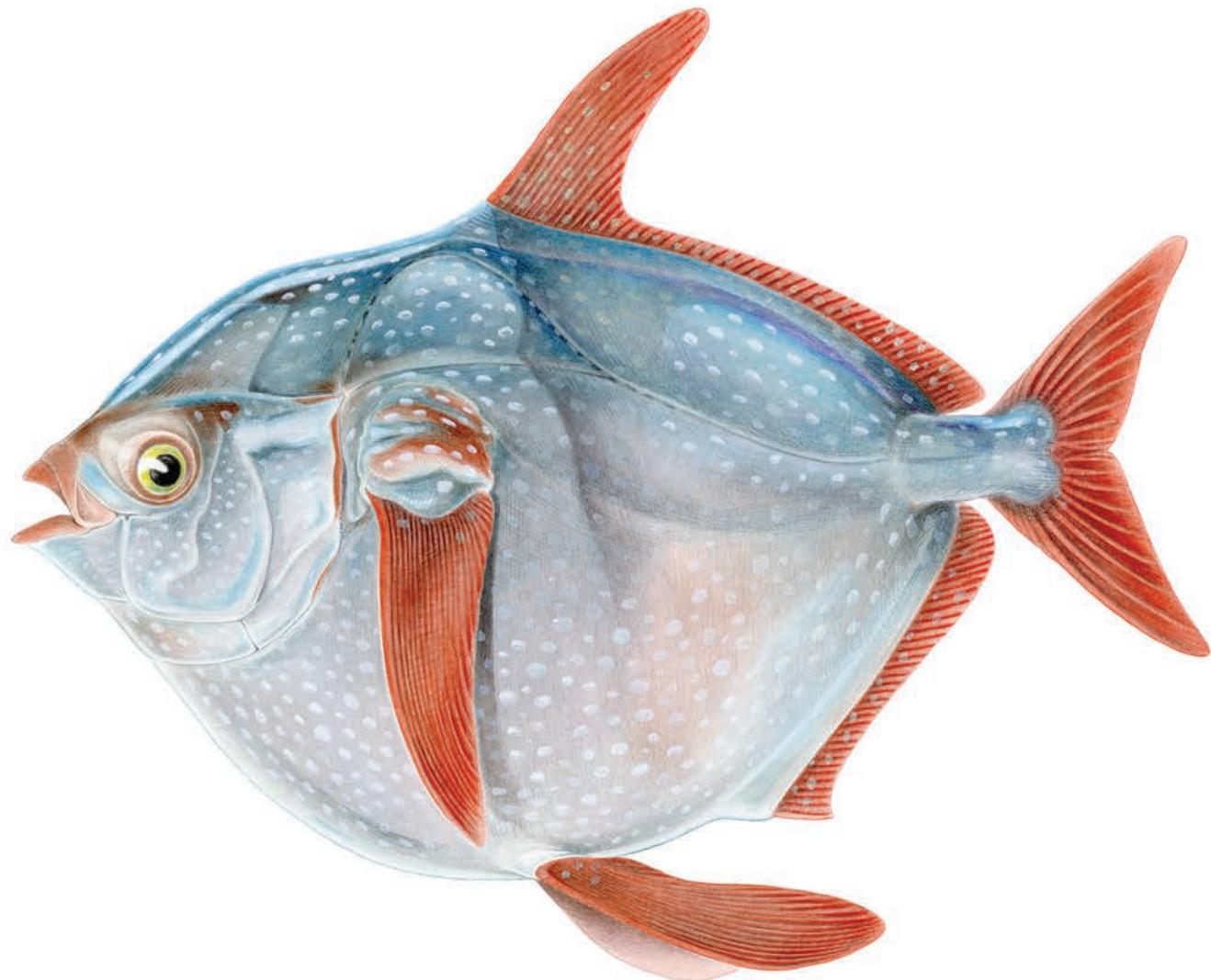
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. 1 331 t en 2019 (source : FAO). Poisson de pêche sportive, record IGFA : 73,93 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN : préoccupation mineure (LC)



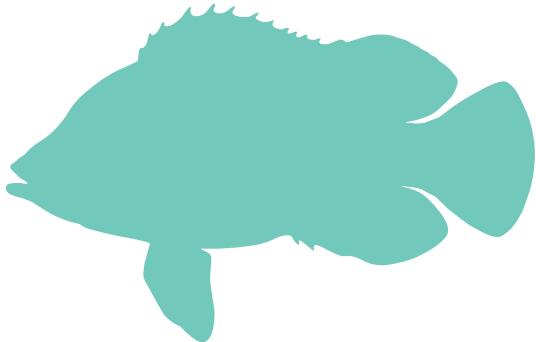
0,20 m

Croupia roche, triple queue

Lobotes surinamensis (Bloch, 1790)

Nom espagnol : Dormilona / Nom anglais : Tripletail

Code FAO : LOB



max 110 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Acanthuriformes
Lobotidés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : 4,6 à 8 millions d'œufs/an



Taille de maturité des mâles :

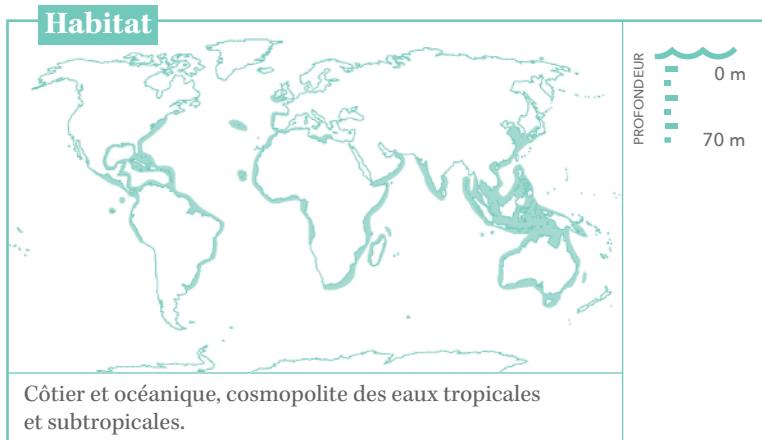
29 cm LT

Taille de maturité des femelles :

48 cm LT



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : crustacés, petits poissons

Comportement

Se laisse dériver nonchalamment en surface, mais est capable de chasses fulgurantes, et de sauter hors de l'eau quand il est ferré ! Les jeunes s'associent aux algues (sargasses) et objets flottants dérivants.

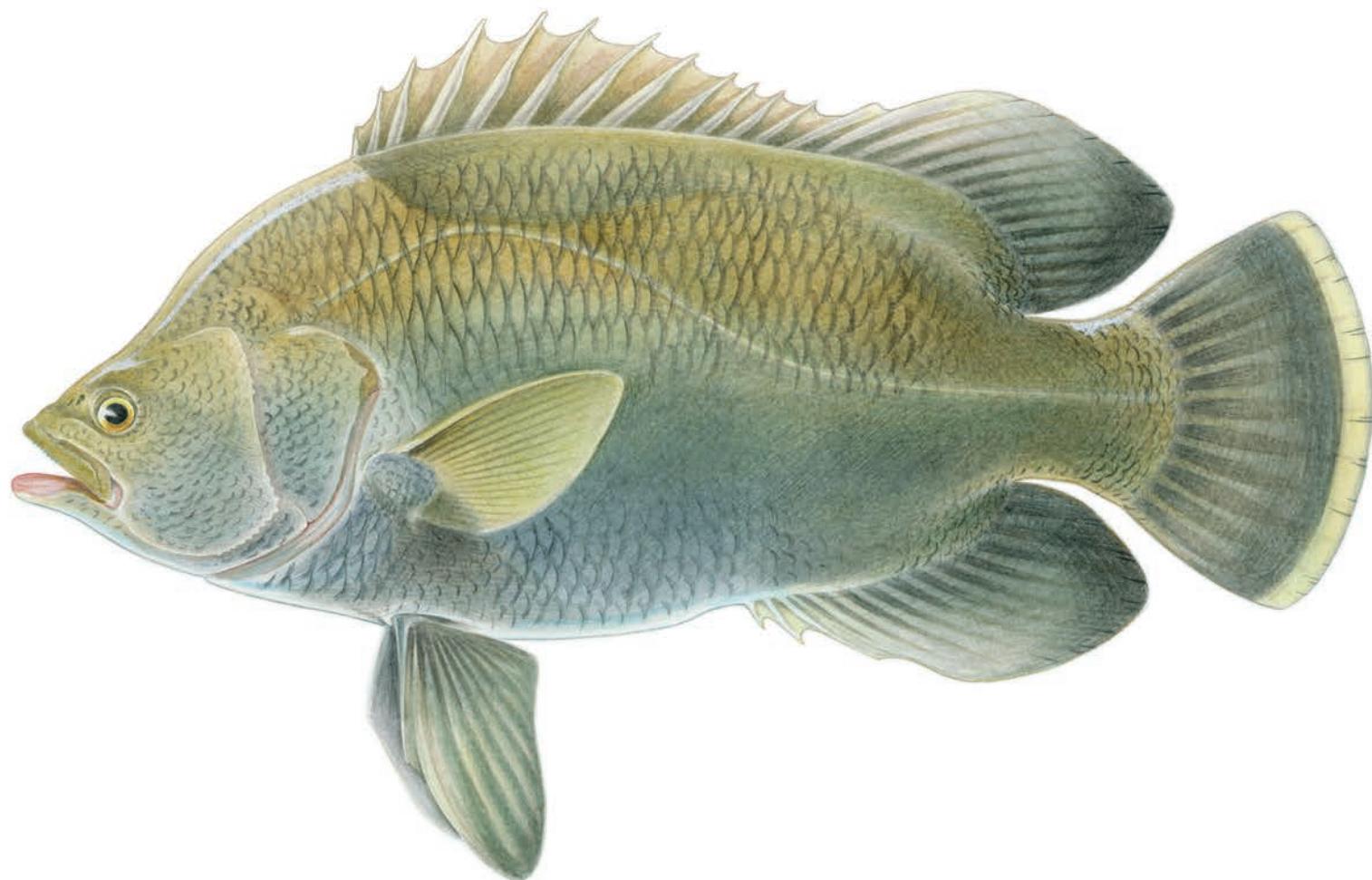
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. 280 t en 2019 (source : FAO). Poisson de pêche sportive, record IGFA : 19,2 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN : préoccupation mineure (LC)



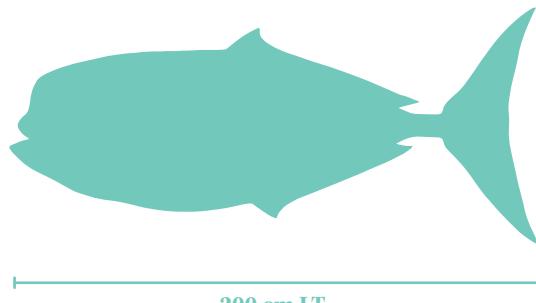
0,20 m

Louvureau

Luvarus imperialis Rafinesque, 1810

Nom espagnol : Emperador / Nom anglais : Luvar

Code FAO : LMV



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : 47 millions d'œufs/an (femelle de 170 cm)



Régime alimentaire : plancton, méduses



Taille de maturité :
inconnue
Poids maximum : 150 kg



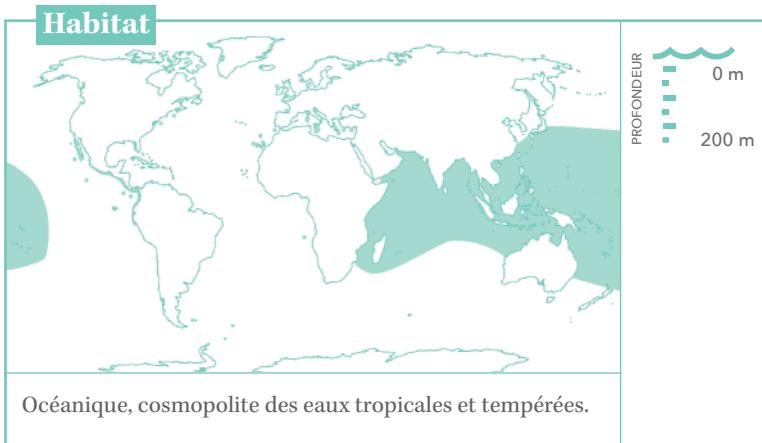
Longévité : inconnue



Classification :
Actinoptérygiens
Acanthuriformes
Luvaridés

Anekdothes

Métamorphose larvaire complexe avec trois stades morphologiquement différents de l'adulte, les juvéniles ne commencent à ressembler aux adultes qu'à partir de 10-20 cm seulement.



Comportement

Apparement solitaire.

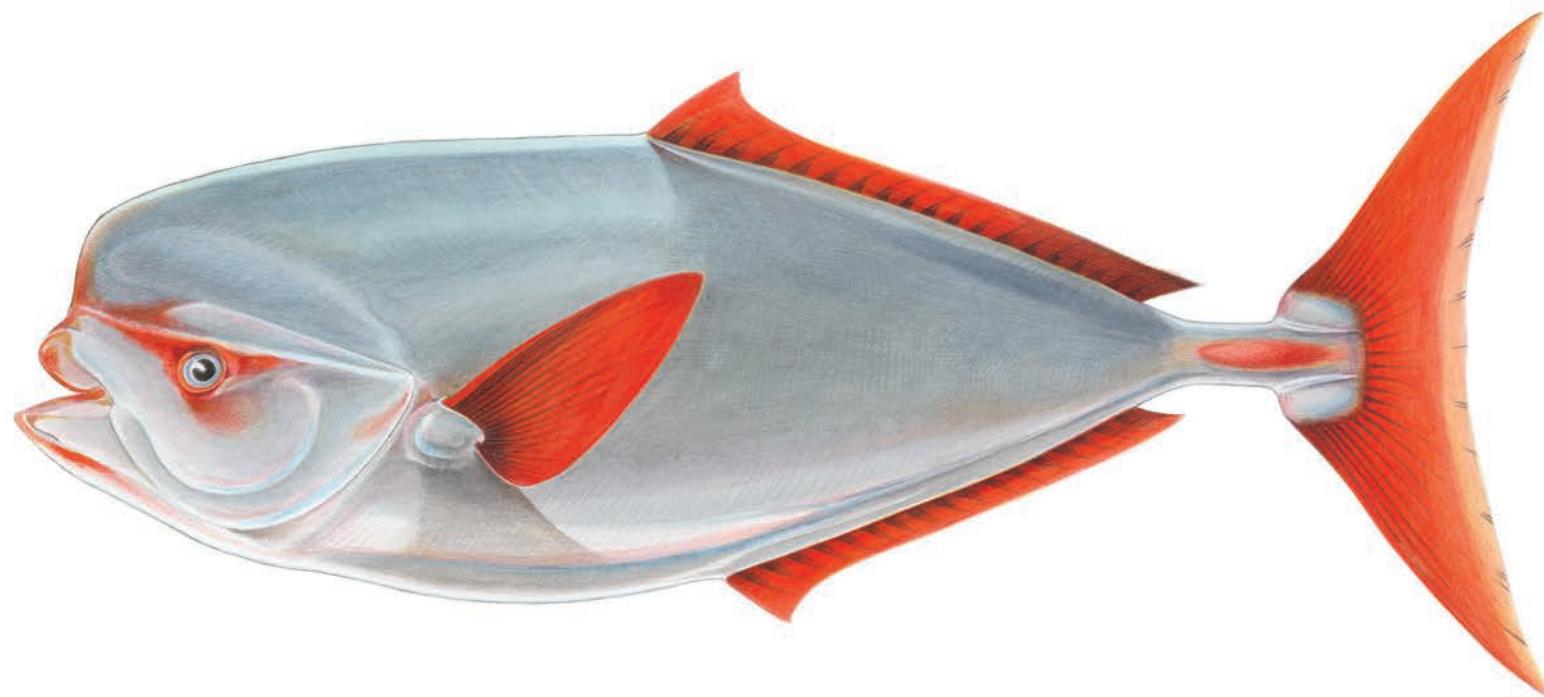
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



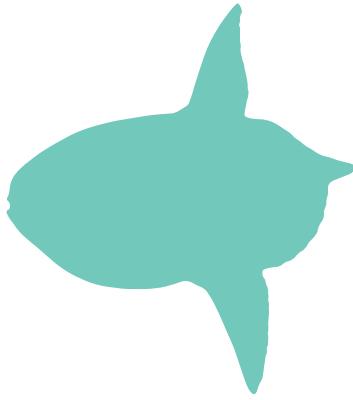
0,20 m

Poisson-lune lancéolé

Masturus lanceolatus (Liénard, 1840)

Nom espagnol : Mola coliajuda / Nom anglais : Sharptail mola

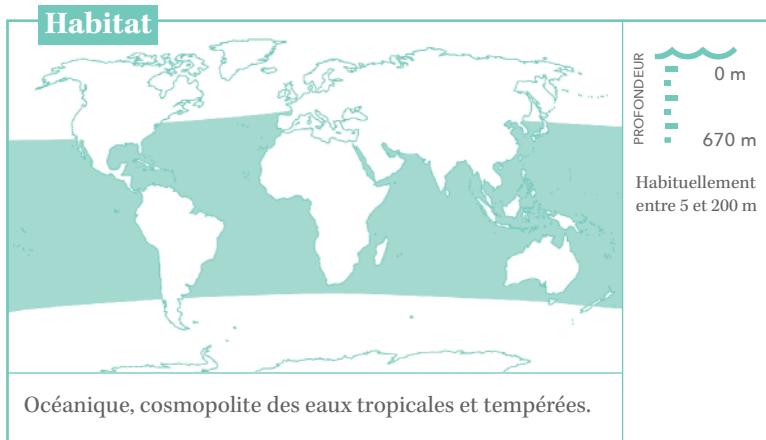
Code FAO : MRW



max 337 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Tetraodontiformes
Molidés



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue
Poids maximum : 2 t



Longévité des mâles : 85 ans
Longévité des femelles : 105 ans



Régime alimentaire : plancton,
méduses, petits poissons
pélagiques

Comportement

Reste dans les eaux chaudes de surface,
mais effectue des plongées régulières dans
les eaux froides profondes.
Nageur indolent, capable cependant de
parcourir une dizaine de kilomètres par
jour. Se déplace par « godillage » de ses
longues nageoires dorsale et anale.

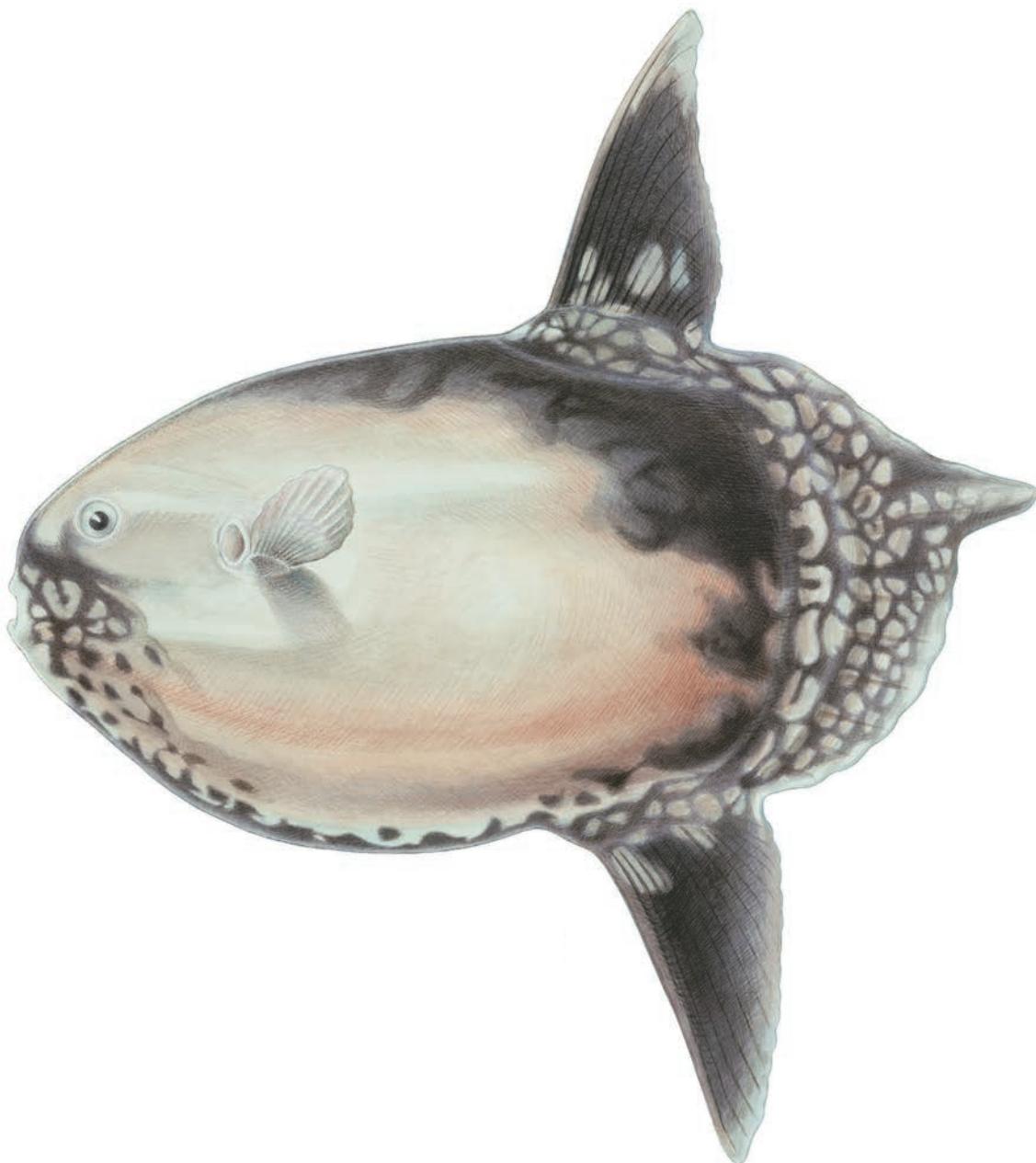
Pêche

Prise accessoire
occasionnelle des pêches
industrielles et artisanales.
Pas de statistiques
disponibles dans
la base FAO.
Pêche ciblée récente
à Taïwan.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



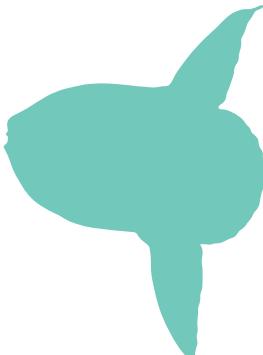
0,50 m

Poisson-lune

Mola mola (Linnaeus, 1758)

Nom espagnol : Pez luna / Nom anglais : Ocean sunfish

Code FAO : MOX



max 333 cm LT



Classification :

Actinoptérygiens
Tetraodontiformes
Molidés

Anekdothes

Selon Rondelet (1558), *Mola* vient du fait que « À Marseille on l'appelle Mole à cause qu'il est rond comme la meule d'un moulin. » Et le nom de poisson-lune viendrait du fait que ce poisson ressemble à un reflet de lune sur la mer la nuit.



Reproduction : ovipare

Âge de maturité :

estimée entre 5 et 7 ans

Fécondité : 300 millions d'œufs/an (femelle de 137 cm) : le plus fécond des vertébrés !



Taille de maturité :

estimée 137 cm LT

Poids maximum : 2,3 t



Longévité : estimée à 23 ans



Régime alimentaire : zooplancton, méduses, alevins, crustacés

Comportement

Adultes observés souvent dérivant en surface, couchés sur le côté, mais ce sont aussi des nageurs actifs capables de lutter contre les courants. Se déplacent par « godillage » de leurs longues nageoires dorsale et anale. Restent dans les eaux chaudes de surface, mais effectuent des plongées régulières dans les eaux froides profondes.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales, généralement rejeté. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO. Pêché vivant pour les aquariums, mais s'adapte mal à la captivité.



Habitat



Côtier et océanique, cosmopolite des eaux tropicales et tempérées.



Conservation

Livre Rouge UICN :
vulnérable (VU)



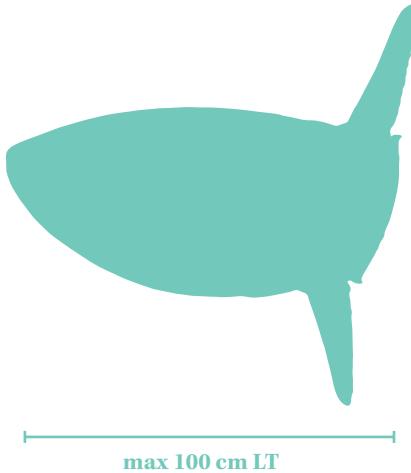
0,50 m

Poisson-lune tronqué

Ranzania laevis (Pennant, 1776)

Nom espagnol : Ranzania / Nom anglais : Slender sunfish

Code FAO : RZV



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue



Taille de maturité :
inconnue



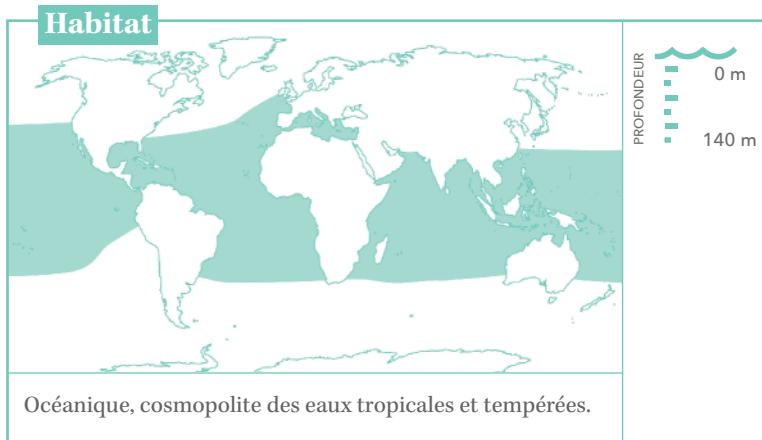
Longévité : inconnue



Régime alimentaire : plancton,
méduses, petits poissons, crustacés,
calmars



Classification :
Actinoptérygiens
Tetraodontiformes
Molidés



Comportement

Solitaire ou en petits groupes : des captures totalisant 3,5 t en 2011 au Brésil semblent indiquer qu'il peut former des agrégations importantes de plusieurs centaines d'individus.

Capable de nager activement. Se déplace par « godillage » de ses longues nageoires dorsale et anale. Peut aussi effectuer des sauts pour chasser ses proies (« breaching »).

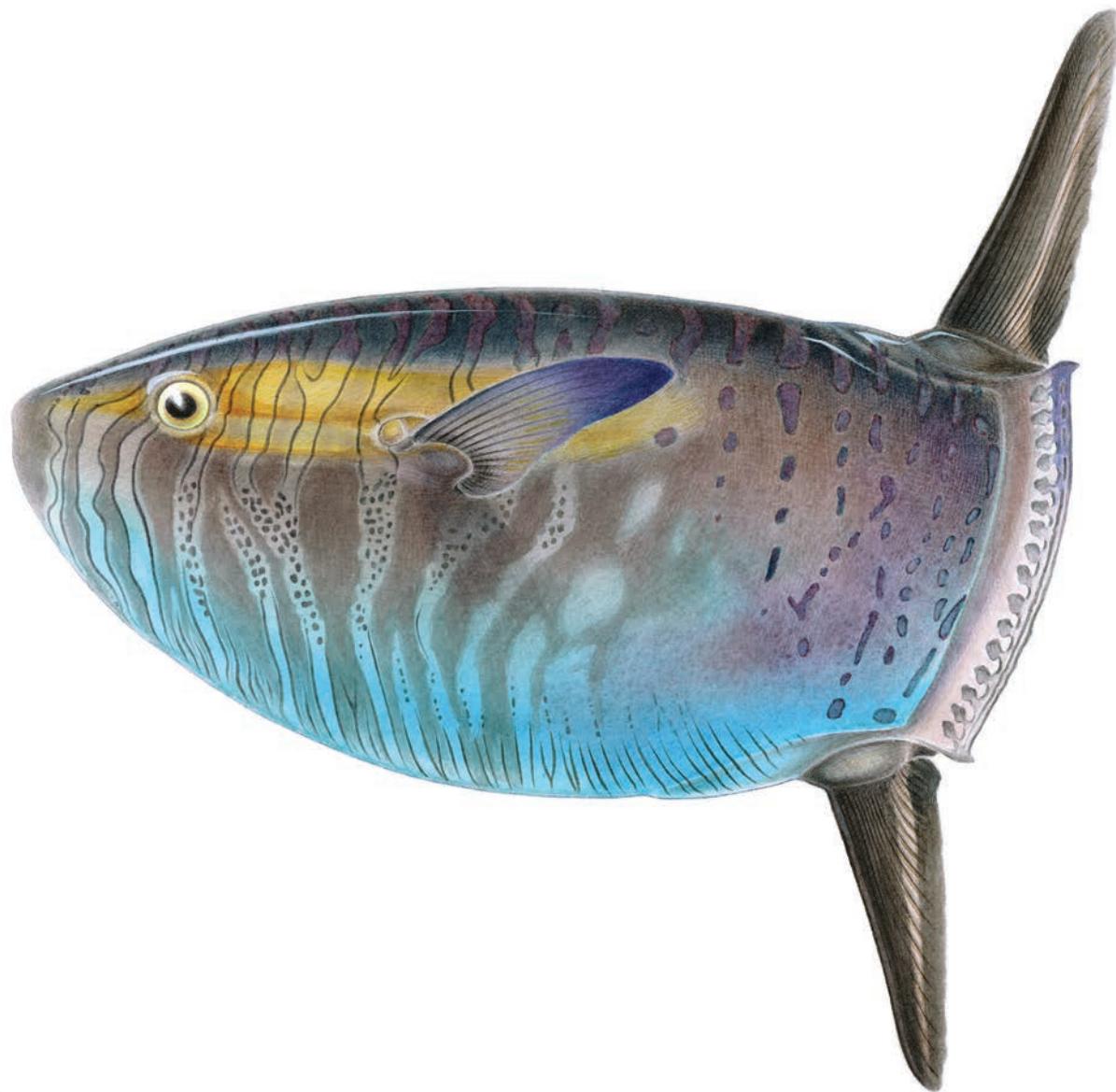
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales, généralement rejeté.
Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



0,10 m

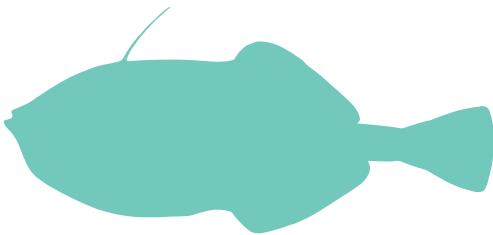
Poisson-bourse loulou

Aluterus monoceros (Linnaeus, 1758)

Nom espagnol : Lija barbuda

Nom anglais : Unicorn leatherjacket filefish

Code FAO : ALM



max 76 cm LT, c
ommune 40 cm LT

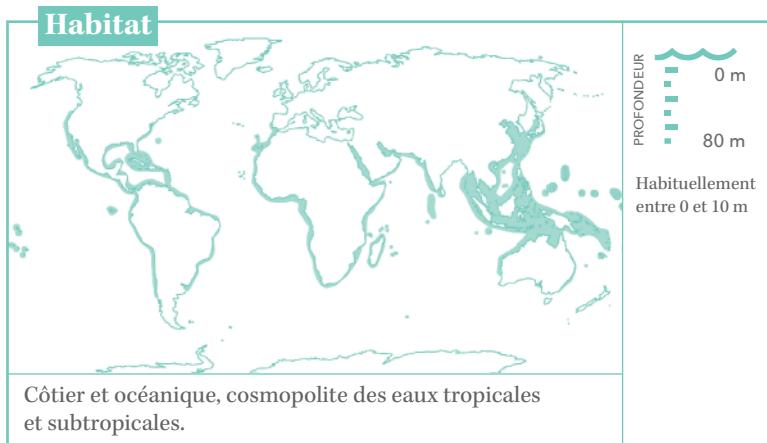


Classification :

Actinoptérygiens
Tétraodontiformes
Monacanthidés

Anecdotes

Le nom de poisson-bourse fait référence à la forme du poisson, mais aussi à la texture de sa peau épaisse et résistante comme du cuir !



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité :

34 000–1 240 000 œufs/an



Taille de maturité :
41 cm LT



Longévité : inconnue



Régime alimentaire : poissons, invertébrés

Comportement

Associé aux récifs, solitaire, par paire ou en petits groupes de 5-6 individus. Les jeunes sont pélagiques, associés aux grandes méduses et objets flottants dérivants ; communs sous les DCP.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales, généralement rejeté. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO. Poisson de pêche sportive, record IGFA : 2,7 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



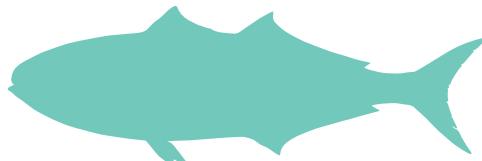
0,10 m

Dérivant

Cubiceps capensis (Smith, 1845)

Nom espagnol : Savorin / Nom anglais : Cape fathead

Code FAO : UBP



max 101 cm LT



Classification :

Actinoptérygiens

Stromatéiformes

Noméidés



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue



Taille de maturité :

inconnue



Longévité : inconnue



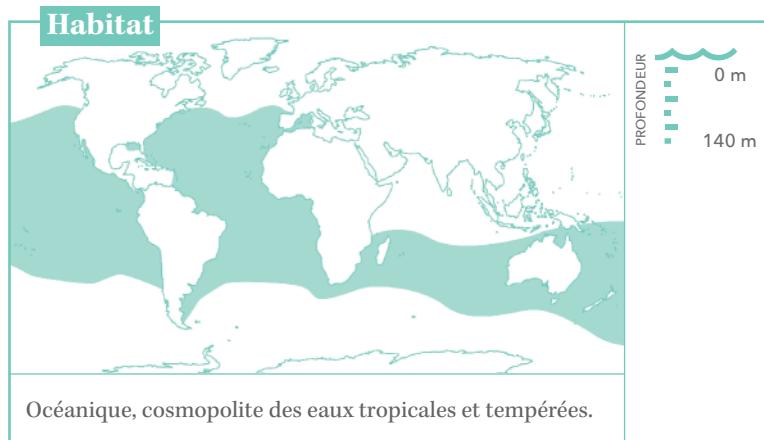
Régime alimentaire : zooplancton

(salpes)

Anekdothes



Proie des thons (germon).



Comportement

Les adultes se tiennent en profondeur, les jeunes en surface, s'associant à des méduses et objets flottants dérivants.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



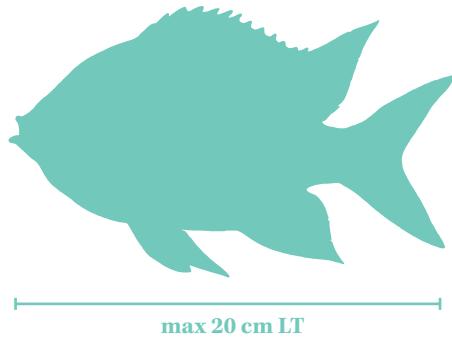
0,10 m

Sergent-major de mer Rouge

Abudefduf vaigiensis (Quoy & Gaimard, 1825)

Nom espagnol : Petaca / Nom anglais : Indo-Pacific sergeant

Code FAO : DDD



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue



Régime alimentaire : algues,

petits invertébrés benthiques,

zooplancton



Taille de maturité :

12 cm LT



Longévité : inconnue

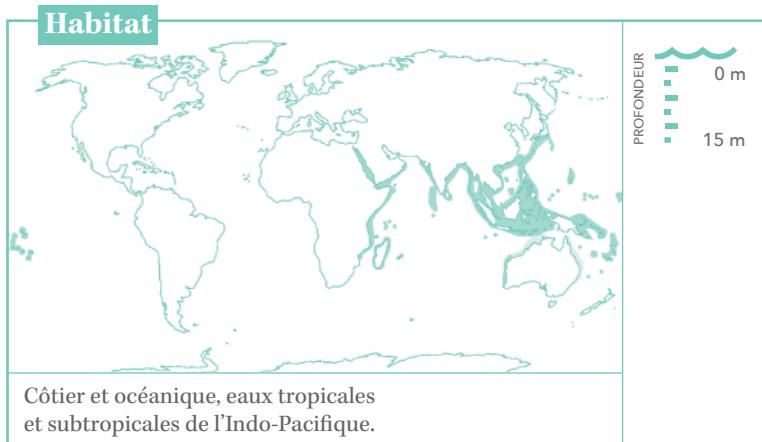


Classification :

Actinoptérygiens

Cichliformes

Pomacentridés



Anecdotes

Capable d'émettre des sons de défense ou de parade nuptiale, par des frottements et claquements des dents.

Comportement

Adultes associés aux récifs, jeunes associés aux algues (sargasses) et objets flottants dérivants.

Grégaire, il forme des agrégations importantes, notamment au moment de la reproduction qui est corrélée aux grandes marées.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO.



Conservation

Livre Rouge IUCN :
préoccupation mineure (LC)



0,03 m

Mafou

Rachycentron canadum (Linnaeus, 1766)

Nom espagnol : Cobia / Nom anglais : Cobia

Code FAO : CBA



max 200 cm LF,
commune 110 cm LF

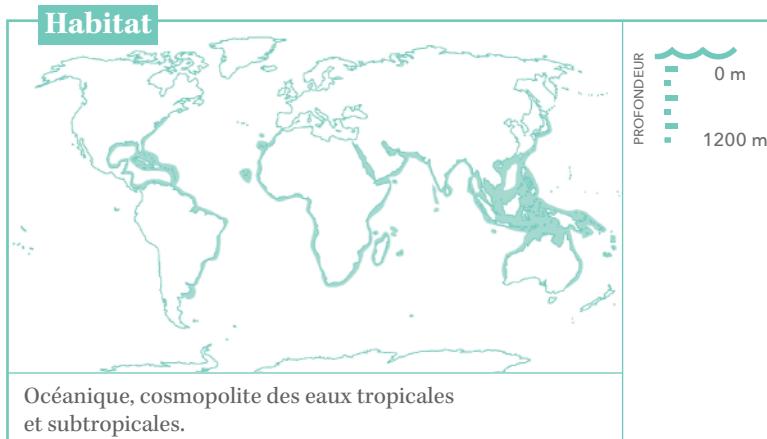


Classification :
Actinoptérygiens
Carangiformes
Rachycentridés

Anekdothes

Un sous-marin américain engagé dans la 2^e Guerre mondiale portait le nom de Cobia en référence à sa forme fuselée !

Poisson à chair goûteuse, le cobia « débarque » dans les restaurants français en 2015.



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : 2-3 ans
Fécondité : 1 935 000-5 439 000 œufs/an



Taille de maturité des mâles :
60-65 cm LF
Taille de maturité des femelles :
80 cm LF



Longévité : 15 ans



Régime alimentaire : poissons, calmars, crustacés

Comportement

Solitaire ou en groupe, forme des agrégations importantes en période de reproduction. Effectue des migrations saisonnières. Aime se mettre « à l'ombre » des grands requins, raies et baleines, et sous les DCP.

Pêche

Prise accessoire régulière des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée. 15 316 t en 2019 (source : FAO). Poisson de pêche sportive, record IGFA : 61,5 kg. Élevé en bassin d'aquaculture : 48 163 t en 2019 (source : FAO).



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)



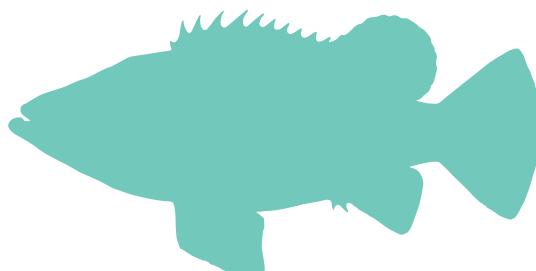
0,20 m

Cernier

Polypyron americanus (Bloch & Schneider, 1801)

Nom espagnol : Cherna / Nom anglais : Wreckfish

Code FAO : WRF



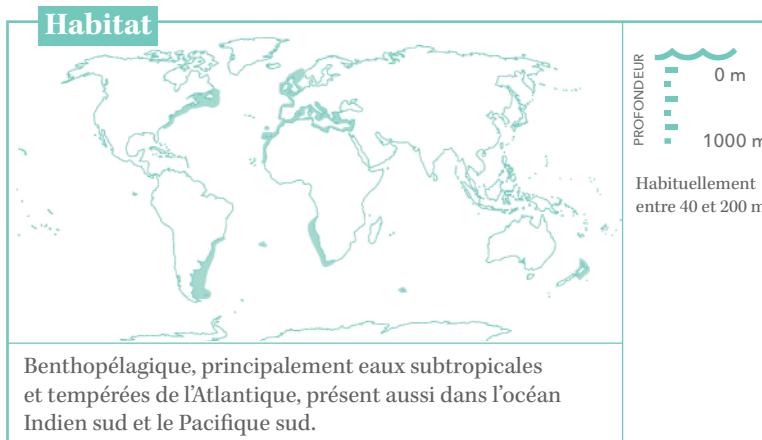
max 210 cm LT,
commune 80 cm LT



Classification :
Actinoptérygiens
Acropomatiformes
Polypyronidés

Anekdothes

 Hermaphrodite protogynie : d'abord femelle, il devient mâle en vieillissant.



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : 10-11 ans
Fécondité : 2 à 12 millions d'œufs/an



Taille de maturité :
75-78 cm LT
Poids maximum :
100 kg



Longévité : 81 ans



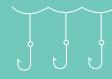
Régime alimentaire : poissons, céphalopodes, crustacés

Comportement

Les adultes vivent dans les grottes et les épaves sur le fond. Les jeunes (jusque 60 cm LT) sont pélagiques et typiquement associés aux algues et épaves flottantes.

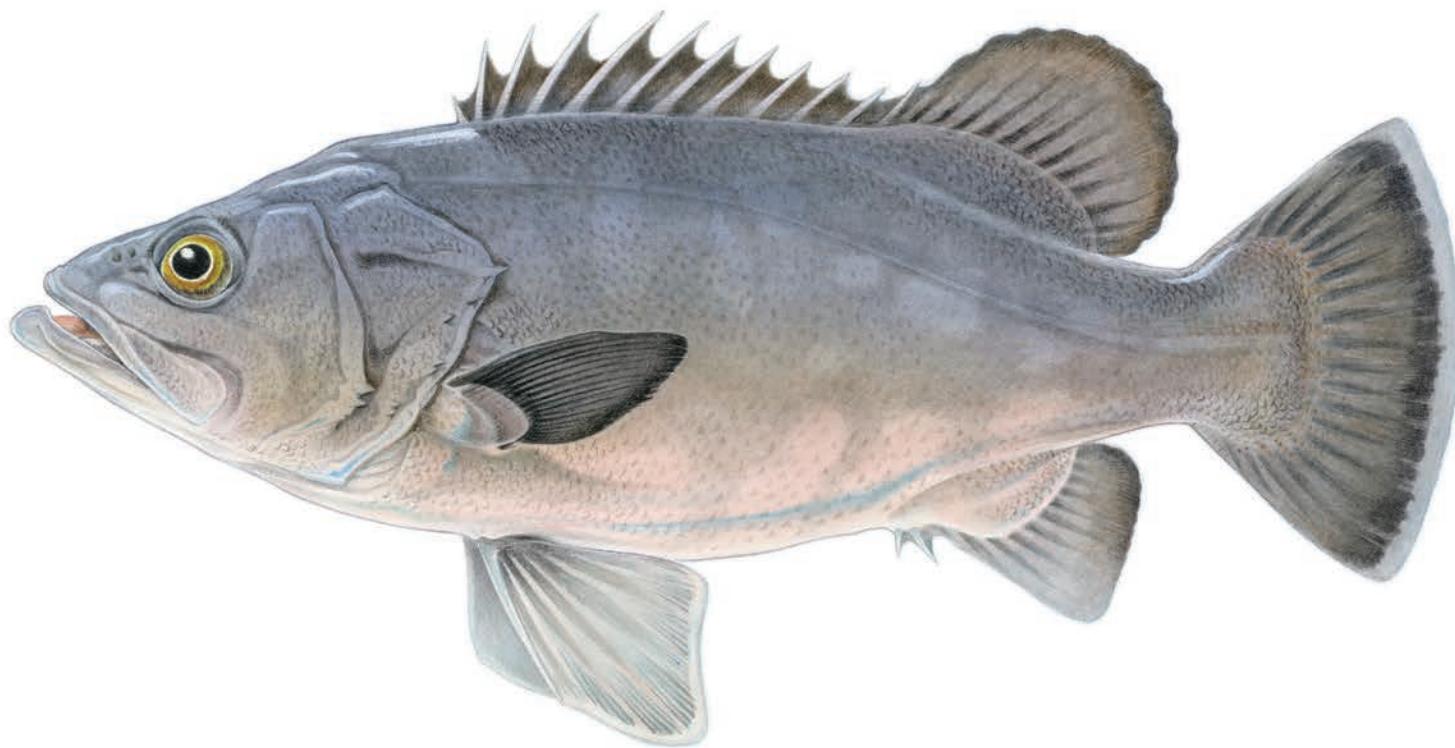
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. 257 t en 2019 (source : FAO). Poisson de pêche sportive, record IGFA : 86, 2 kg. Pêché vivant pour les aquariums. Candidat potentiel à l'aquaculture du fait de sa croissance rapide (1,5 kg en 5 mois).



Conservation

Livre Rouge UICN :
données manquantes (DD)



0,30 m

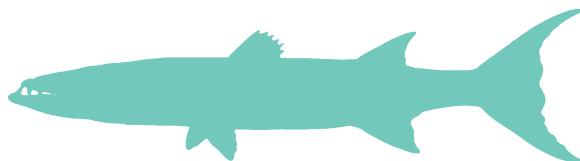
Grand barracuda

Sphyraena barracuda (Edwards, 1771)

Nom espagnol : Picuda barracuda

Nom anglais : Great barracuda

Code FAO : GBA



max 200 cm LT,
commune 140 cm LT



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : 3-4 ans

Fécondité : inconnue



Régime alimentaire : prédateur vorace de poissons et céphalopodes



Taille de maturité :

58-66 cm FL

Poids maximum :

50 kg



Longévité : 14 ans

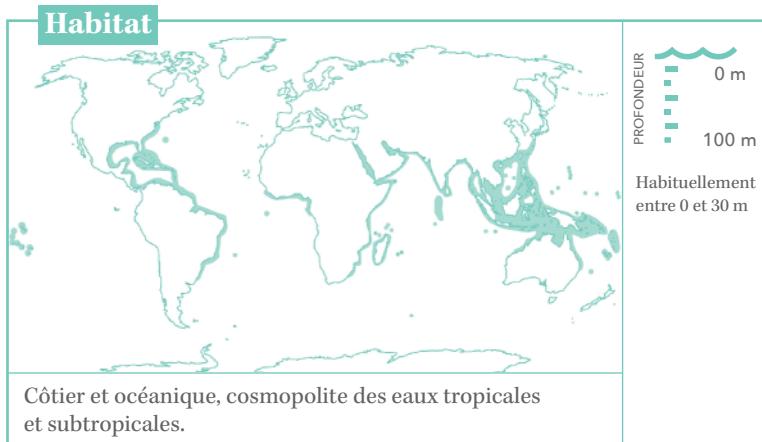


Classification :

Actinoptérygiens

Carangiformes

Sphyraenidés



Anekdothes

Les très grands individus sont parfois ciguatériques.

Comportement

Solitaire (les grands individus), ou en groupes (les jeunes).

Attiré par les plongeurs qu'il suit en claquant des mâchoires ! Cependant, les attaques sont rares, quelques cas de morsures sur des chasseurs sous-marins.

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales, et pêche ciblée : 31 512 t en 2019 (source : FAO). Poisson de pêche sportive, record IGFA : 39,55 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN : préoccupation mineure (LC)



0,20 m

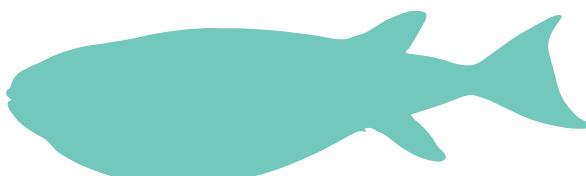
Poisson-ballon océanique

Lagocephalus lagocephalus (Linnaeus, 1758)

Nom espagnol : Tamboril liebre

Nom anglais : Oceanic puffer

Code FAO : LGH



max 61 cm LT



Reproduction : ovipare

Âge de maturité : inconnu

Fécondité : inconnue



Régime alimentaire : crustacés et calmars



Taille de maturité :
inconnue



Longévité : inconnue



Classification :

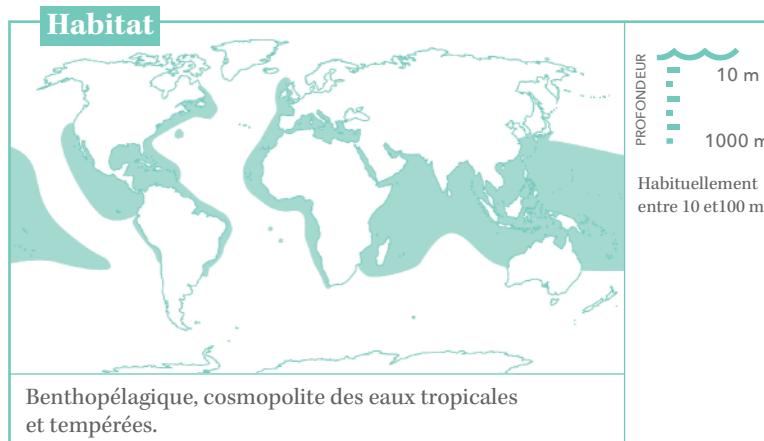
Actinoptérygiens

Tétraodontiformes

Tétraodontidés

Anekdothes

🔍 Sa peau, sa chair et ses viscères accumulent une dangereuse toxine, la tétrodotoxine, dont l'ingestion est mortelle. Ne pas consommer !



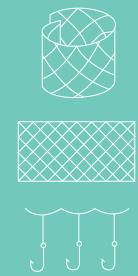
Comportement

Solitaire ou en groupe. Les jeunes s'associent aux objets flottants.

Capable de se gonfler en avalant de l'eau pour se défendre des prédateurs.

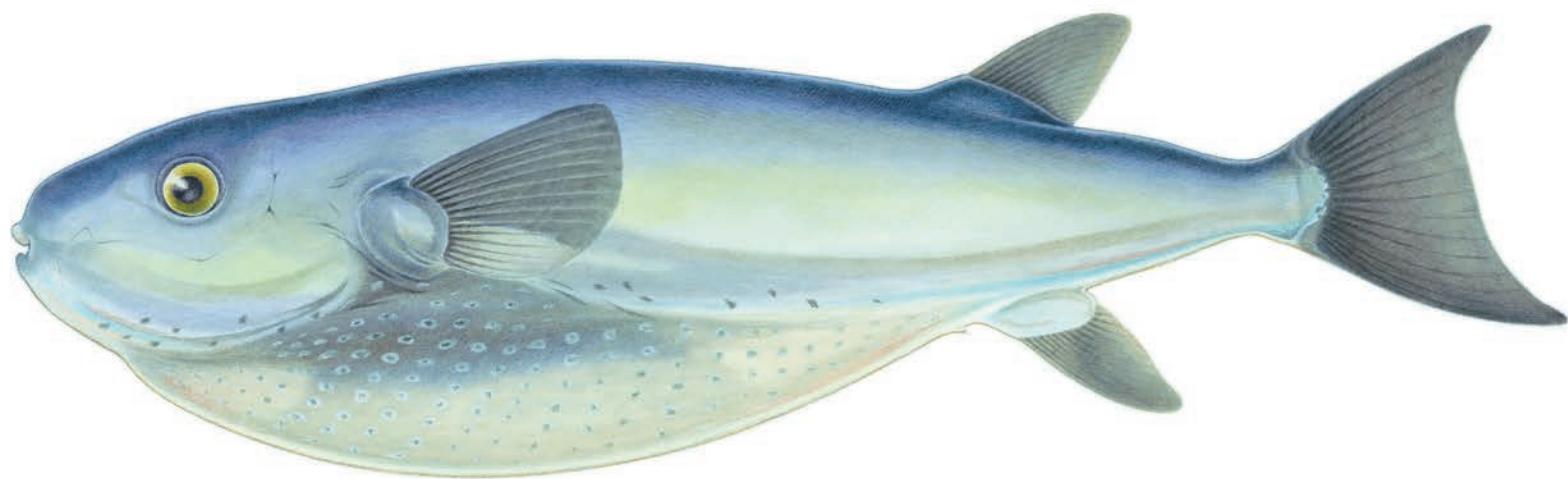
Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales, rejeté car toxique. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO. Poisson de pêche sportive, record IGFA : 3,2 kg.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)

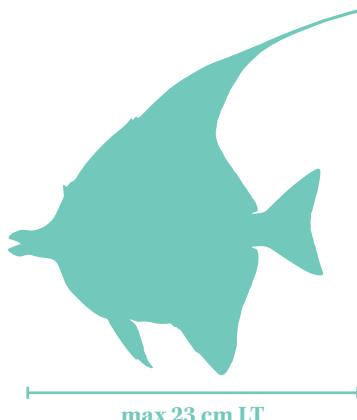


0,10 m

Poisson-cocher blanc

Zanclus cornutus (Linnaeus, 1758)

Nom espagnol : *Idolo moro* / Nom anglais : Moorish idol
Code FAO : ZAO



Reproduction : ovipare
Âge de maturité : inconnu
Fécondité : inconnue



Régime alimentaire : éponges et algues encroûtantes, petits invertébrés benthiques



Taille de maturité : inconnue



Longévité : inconnue

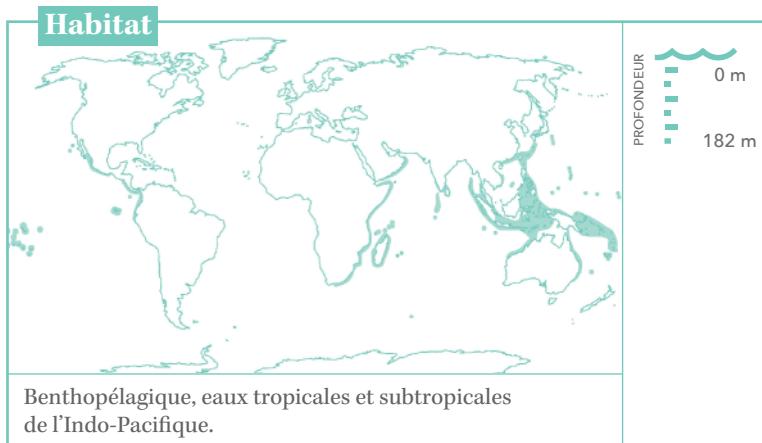


Classification :
Actinoptérygiens
Acanthuriformes
Zanclidés

Anekdothes

C'est la vedette, appelée Gill, dans le film *Le Monde de Nemo* !

Le nom de *cornutus* fait référence à la présence de deux petites protubérances au-dessus des yeux chez les adultes.



Comportement

Adultes solitaires, par paires ou petits groupes, mais forment occasionnellement des agrégations importantes. Forme larvaire pélagique permettant une grande répartition. Les adultes forment des couples pour la vie !

Pêche

Prise accessoire occasionnelle des pêches industrielles et artisanales. Pas de statistiques disponibles dans la base FAO. Pêché vivant pour les aquariums, mais s'adapte mal à la captivité.



Conservation

Livre Rouge UICN : préoccupation mineure (LC)



0,03 m



CLASSE DES
MAMMIFÈRES

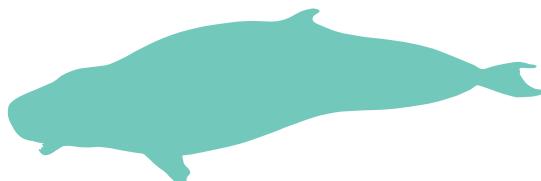
Cachalot pygmée & cachalot nain

Kogia breviceps (Blainville, 1838) & *Kogia simus* (Owen, 1866)

Nom espagnol : Cachalote pigmeo & cachalote enano

Nom anglais : Pygmy sperm whale & dwarf sperm whale

Code FAO : PYW & DWW



max 350 cm (*K. breviceps*)
max 270 cm (*K. simus*)



Classification :

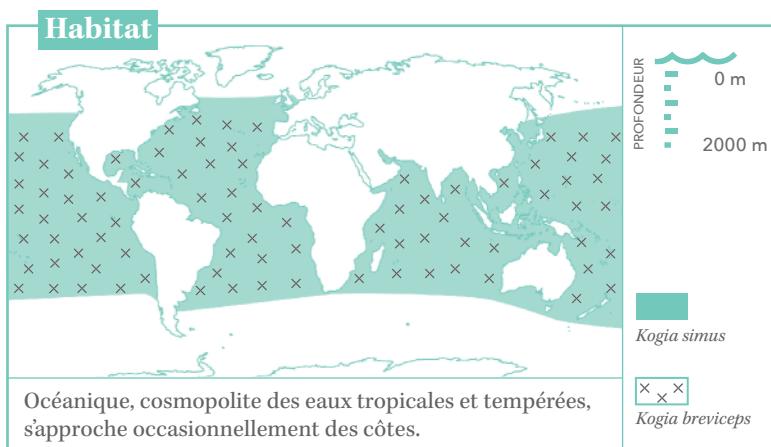
Cétacés

Odontocètes (cétacés à dents)

Kogidés

Anekdothes

Espèces rarement observées en mer, du fait de leur habitat profond et de leur profil dorsal très bas quand elles sont en surface. Cependant, des échouages saisonniers sont observés sur les côtes atlantiques américaines.



Reproduction : vivipare

Âge de maturité : 4-5 ans

Gestation : 9-11 mois

Lactation : 1 an

Cycle : probablement annuel

Portée : 1 seul petit



Taille à la naissance : 100 cm

Poids à la naissance : 45 kg

Taille maximale des mâles :

350 cm/270 cm (*K. breviceps / K. simus*)

Poids maximum des mâles :

410 kg/270 kg (*K. breviceps / K. simus*)



Longévité : 23 ans



Régime alimentaire : éponges

et algues encroûtantes, petits invertébrés benthiques

Comportement

Grégaire, vit en petits groupes (5 à 10 individus seulement) d'âges et de tailles variables. Communique par écholocation, sons de hautes fréquences : « clics ».



Pêche

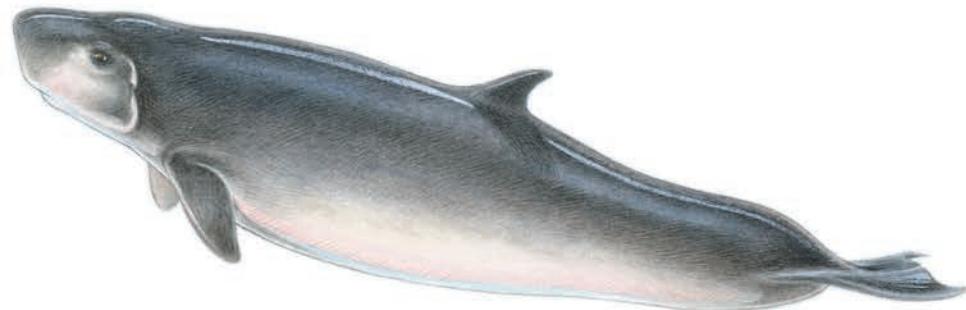
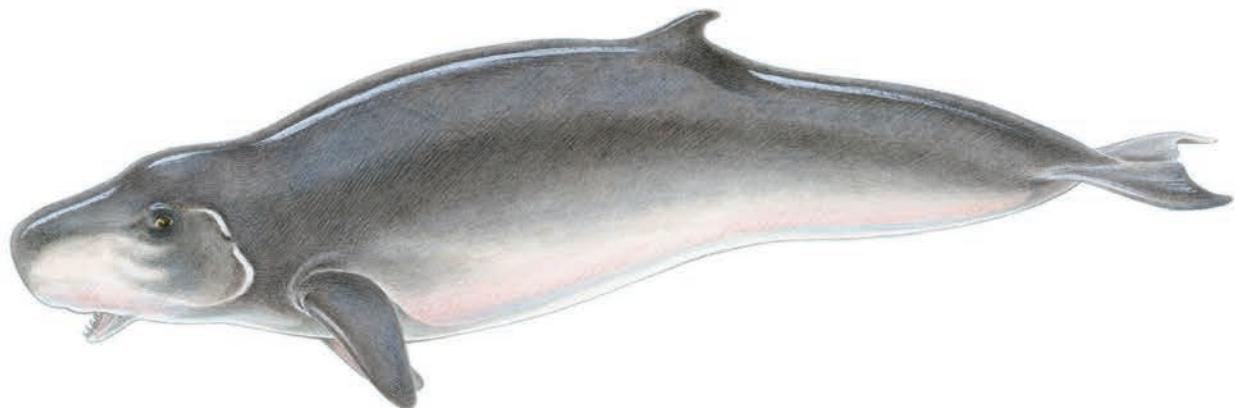
Prises accessoires très rares.



Conservation

Livre Rouge UICN :
préoccupation mineure (LC)

CITES :
annexe II



0,50 m

Globicéphale tropical

Globicephala macrorhynchos Gray, 1846

Nom espagnol : Calderón común

Nom anglais : Short-finned pilot whale

Code FAO : PIW



max 550 cm (femelle)

max 720 cm (mâle)



Classification :

Cétacés

Odontocètes (cétacés à dents)

Delphinidés

Anecdotes

 Le nom anglais de « pilot whale » vient du fait que les « pods » (agrégations) sont pilotées par un individu leader.

Les échouages massifs, parfois observés, pourraient être dus à la perturbation de leur système d'écholocation par des ondes résultant d'activités humaines (sonars).

Les globicéphales sont responsables de déprédateur dans les pêches palangrières : ils viennent se nourrir des thons pris sur la palangre, tout en évitant soigneusement de se faire prendre eux-mêmes aux hameçons !



Reproduction : vivipare

Âge de maturité des femelles : 8-9 ans

Âge de maturité des mâles : 12-16 ans

Gestation : 15 mois

Lactation : 20-22 mois

Cycle : 3 à 5 ans

Portée : 4-5 petits



Taille à la naissance : 140 cm-170 cm

Poids maximum des mâles : 3,6 t

Poids maximum des femelles : 1,5 t



Régime alimentaire :

principalement des céphalopodes (calmars), et des poissons



Longévité des mâles : 46 ans

Longévité des femelles : 63 ans

Comportement

Grégaires, ils vivent en groupes de 15 à 50 individus (parfois beaucoup plus) appelés « pods », dans lesquelles il y a un ratio d'un mâle pour huit femelles.

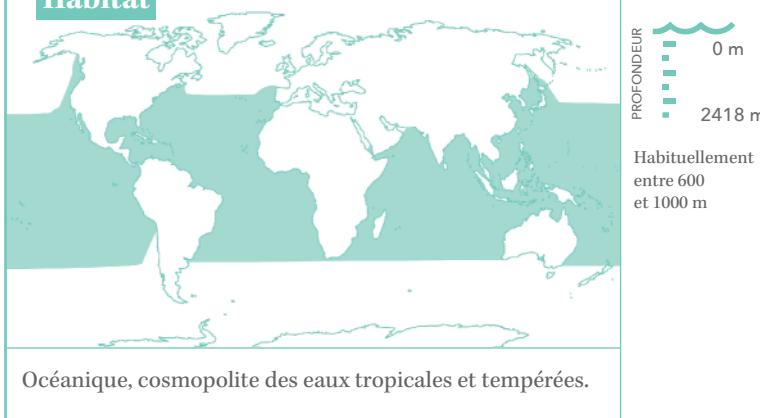
Nomades, ils migrent en formant d'énormes « bandes » de 3 km de large.

Ils s'associent parfois avec d'autres cétacés (baleines, dauphins) et des bancs de thons jaunes.

Communiquent visuellement, par contacts physiques et par écholocation (longues séries de clics et de bourdonnements).

Effectuent des plongées de 21 mn jusqu'à 1 018 m de profondeur.

Habitat



Pêche

Prises accessoires occasionnelles, 72 individus ont été pris en 2019 par le Japon (source : FAO), mais les captures pourraient être supérieures dans certaines pêcheries.



Conservation

Livre Rouge UICN : préoccupation mineure (LC)

CITES : annexe II



0,50 m

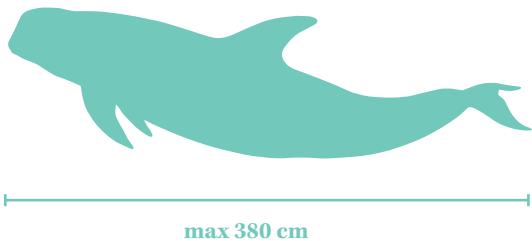
Dauphin de Risso

Grampus griseus (Cuvier, 1812)

Nom espagnol : Delfín de Risso

Nom anglais : Risso's dolphin

Code FAO : DRR



max 380 cm



Classification :

Cétacés

Odontocètes (cétacés à dents)

Delphinidés

Anekdothes

L'espèce est dédiée au naturaliste Antoine Risso, qui avait décrit un premier spécimen observé à Nice en 1811. Sa biologie reste encore largement méconnue.



Reproduction : vivipare

Âge de maturité : 10-13 ans

Gestation : 13-16 mois

Lactation : 1,5-2 ans

Cycle : 4-7 ans

Portée : 1 seul petit



Taille à la naissance : 140 cm

Poids maximum des mâles : 20 kg

Poids maximum des femelles : 500 kg



Régime alimentaire :

principalement des céphalopodes (calmars) et des poissons



Longévité : 40 ans

Comportement

Grégaire, il vit en petits groupes de 5 à 20 individus.

S'associe communément à d'autres dauphins. Nomade, mais n'effectue pas de grandes migrations.

Communication par vocalisation et écholocation (clics).

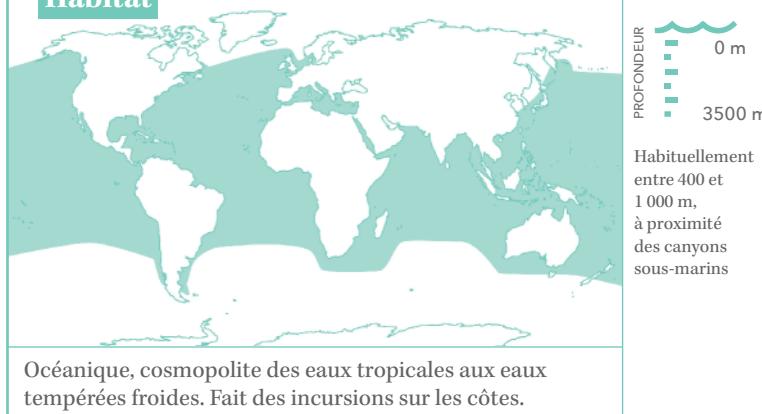
Effectue des plongées de 5-7 mn en moyenne, avec une durée maximale de 30 mn.

Pêche

Prises accessoires occasionnelles dans les pêcheries hauturières, pas de statistiques disponibles.



Habitat



Conservation

Livre Rouge IUCN : préoccupation mineure (LC)

CITES : annexe II

CMS : annexe II



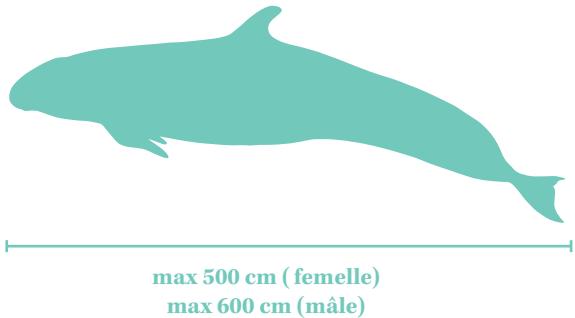
0,50 m

Faux-orque

Pseudorca crassidens (Owen, 1846)

Nom espagnol : Orca falsa / Nom anglais : False killer whale

Code FAO : FAW



Reproduction : vivipare

Âge de maturité des femelles : 8-11 ans

Âge de maturité des mâles : 8-10 ans

Gestation : 11-16 mois

Lactation : 1,5-2 ans

Cycle : estimé 7 ans

Portée : 1 seul petit

Taille à la naissance : 150-200 cm

Poids maximum des mâles : 2 t

Poids maximum des femelles : 1,2 t

Régime alimentaire : principalement poissons (coryphènes, petits thons) et céphalopodes, parfois petits dauphins

Longévité des mâles : 58 ans

Longévité des femelles : 63 ans



Classification :

Cétacés

Odontocètes (cétacés à dents)

Delphinidés

Anekdothes

Les faux-orques s'échouent parfois en masse sur les plages pour des raisons inconnues ; la perturbation de leur système d'écholocation par des ondes résultant d'activités humaines pourrait en être la cause.

Comme les globicéphales, les faux-orques sont responsables de déprédateur dans les pêches palangrières : ils viennent se nourrir des thons pris sur la palangre, tout en évitant soigneusement de se faire prendre eux-mêmes aux hameçons !



Comportement

Grégaire, vit en groupes de 10 à 30 individus associés à une plus large agrégation s'étendant sur des dizaines de kilomètres.

Communique par écholocation et sons.

Effectue des plongées de 18 mn jusqu'à 500 m de profondeur.

Stratège : chasse coordonnée.

Capable d'effectuer des pointes de vitesse de 10 noeuds.

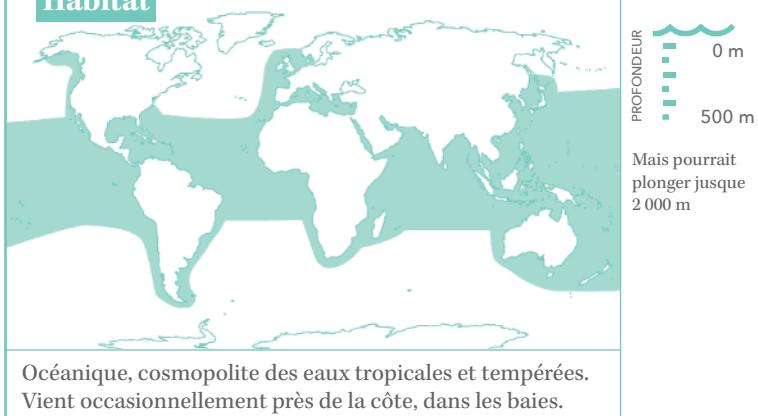
Effectue des sauts spectaculaires hors de l'eau, joue volontiers sur les vagues d'étrave des bateaux.

Pêche

Prises accessoires occasionnelles des pêches palangrières ; les faux-orques sont connus pour manger les poissons pris sur les hameçons des palangres (déprédateur) en se faisant prendre rarement eux-mêmes. Seulement 3 individus pris en 2019 (source : FAO).



Habitat



Conservation

Livre Rouge UICN : quasi menacée (NT)

CITES : annexe II



0,50 m

Dauphins

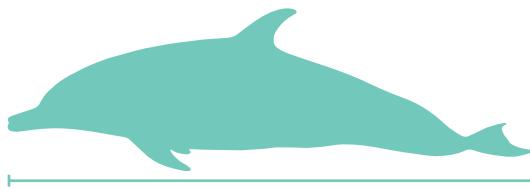
tacheté pantropical / à long rostre / tacheté de l'Atlantique

Stenella attenuata (Gray, 1846) / *Stenella longirostris* (Gray, 1828) / *Stenella frontalis* (Cuvier, 1829)

Nom espagnol : Estenala moteada / Estenela giradora / Delfin pintado

Nom anglais : Pantropical spotted dolphin / Spinner dolphin / Atlantic spotted dolphin

Code FAO : DPN / DSI / DSA



max 260 cm (*S. attenuata*)

max 240 cm (*S. longirostris*)

max 250 cm (*S. frontalis*)

	<i>S. attenuata</i>	<i>S. longirostris</i>	<i>S. frontalis</i>
Reproduction	vivipare		
Âge de maturité	12 ans (mâles) 9 ans (femelle)	7-10 ans (mâles) 4-7 ans (femelles)	15 ans
Gestation	11 mois		
Lactation	de 6 mois à 2 ans	1 à 2 ans	5 ans
Cycle		3 ans	
Portée	1 seul petit		
Taille à la naissance	85 cm	77 cm	
Poids maximum	260 cm	240 cm	250 cm
Longévité	46 ans	23 ans	

Comportement

Grégaires, ils vivent en groupes de petite taille (de 10 à 30 individus), mais qui peuvent s'agrégner en larges bancs de plusieurs centaines.



Classification :

Cétacés

Odontocètes (cétacés à dents)

Delphinidés



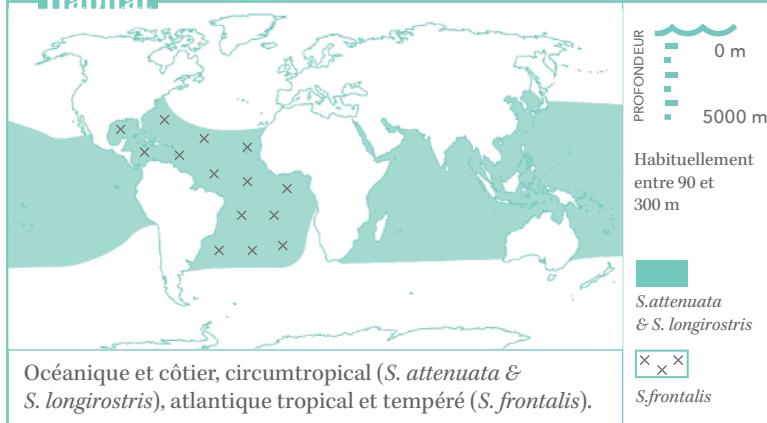
Régime alimentaire :

Poissons et calmars

Anecdotes

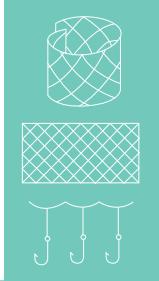
Les relations hommes-dauphins sont anciennes, et déjà Oppien (auteur grec du II^e siècle) affirmait dans son poème *Les Halieutiques* : « C'est offenser les dieux que de chasser les dauphins. »

Habitat



Pêche

Bien que communs et parfois abondants, ces dauphins ne sont pris qu'occasionnellement, sauf au Japon qui a capturé 361 individus en 2019 (Source FAO).



Conservation

Livre Rouge IUCN :
quasi menacée (NT)

CITES :
annexe II



0,50 m

Grand dauphin

Grand dauphin indo-pacifique

Tursiops truncatus (Montagu, 1821) / *Tursiops aduncus* (Ehrenberg, 1833)

Nom espagnol :

Tursion / Delfín mular del Indo-Pacífico

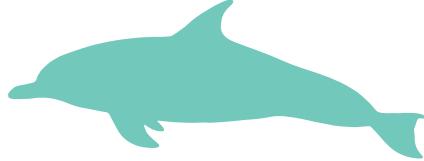
Nom anglais :

Bottlenose dolphin /

Indo-Pacific bottlenose dolphin

Code FAO :

DBO / DBZ



max 400 cm (*T. truncatus*),
max 260 cm (*T. aduncus*)



Classification :

Cétacés

Odontocètes (cétacés à dents)

Delphinidés

Anekdothes

Ce sont les dauphins les plus « populaires » mis en vedettes dans *Flipper le dauphin* et de nombreux médias. Leur présentation en aquarium est de plus en plus contestée. En revanche, il y a un développement des activités écotouristiques sur les dauphins, jusqu'à faire des « guérisseurs » (dolphinothérapie). Utilisés aussi comme « auxiliaires » des hommes pour le déminage et la pêche : les pêcheurs Imraguen de Mauritanie utilisaient les dauphins pour rabattre les bancs de mullets sur la côte.



Régime alimentaire :

principalement poissons et calmars



Longévité : 63 ans, en moyenne 50 ans (femelles), 40-45 ans (mâles), réduite à 20 ans en captivité.



Reproduction :

vivipare

Âge de maturité des femelles : 6-12 ans

Âge de maturité des mâles : 10-13 ans

Gestation : 12 mois

Lactation : 1,5-2 ans

Cycle : 2-3 ans (*T. truncatus*),

4-6 ans (*T. aduncus*)

Portée : 1 seul petit



Taille à la naissance : 80-150 cm

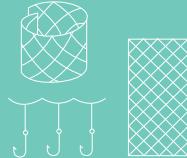
Poids à la naissance : 9-21 kg

Poids maximum : 400 kg (*T. truncatus*),

230 kg (*T. aduncus*)

Pêche

Prises accessoires occasionnelles, toutefois 500 individus ont été pris en 2019 par le Japon (source : FAO).



Conservation

Livre Rouge

UICN :
préoccupation mineure (LC)

CITES :

annexe II

CMS :

annexe II
(annexe pour la population méditerranéenne)

Comportement

Gréginaire, vit en petits groupes de 6-20 individus, les mâles forment des groupes à part appelés « alliances » ou sont solitaires. S'associe avec d'autres dauphins, et parfois avec des baleines. Communique par écholocation (clics) et des sons (sifflements, « aboiements »).

Capable de pointes de vitesse de 70 km/h.

Fait des « acrobaties » hors de l'eau, assimilables à des jeux !

Effectue des plongées de 15 mn.

Technique de chasse particulière par « échouement » des proies.

Gardiennage des petits par une femelle (« babysitting »)

Interagit avec les hommes.

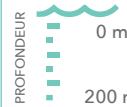
Habitat

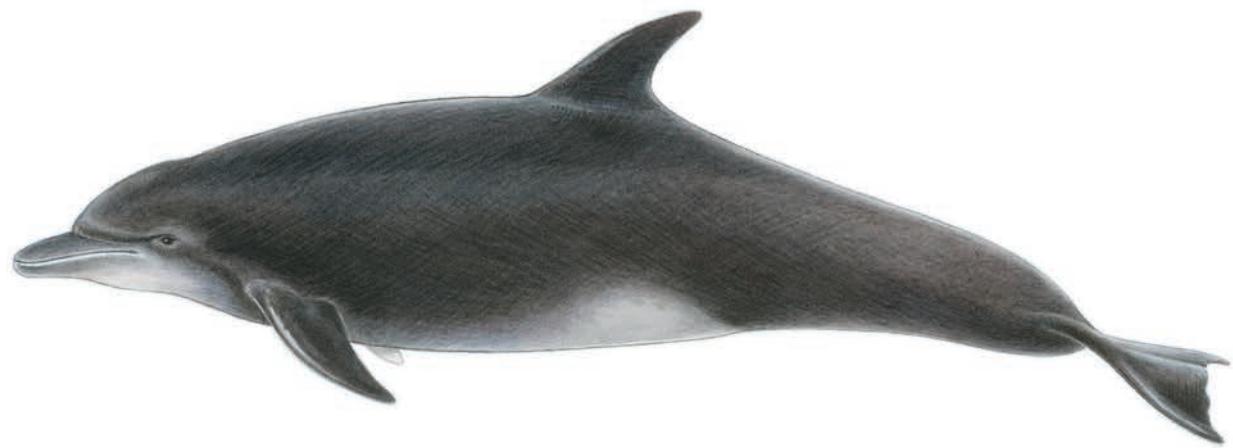
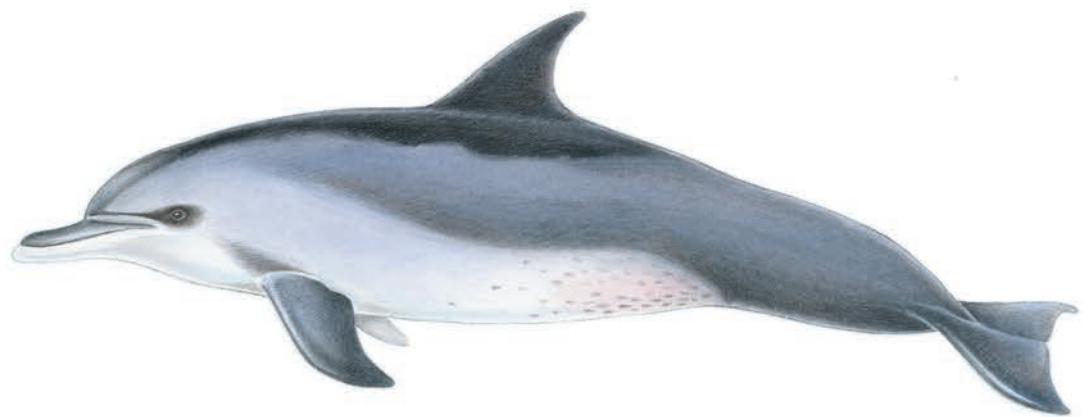


Océanique et côtier, cosmopolite des eaux tropicales et tempérées (*T. truncatus*).



Eaux tropicales et tempérées de l'Indo-Pacifique (*T. aduncus*).





0,50 m

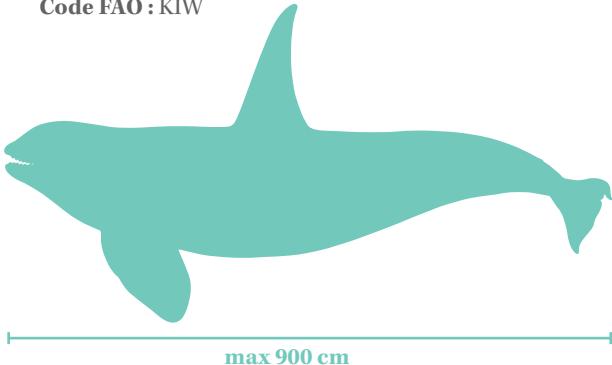
Orque, épaulard

Orcinus orca (Linnaeus, 1758)

Nom espagnol : Orca, espadarte

Nom anglais : Killer whale, orca

Code FAO : KIW



Classification :

Cétacés

Odontocètes (cétacés à dents)

Delphinidés

Anekdothes

La présentation d'orques dans des parcs aquatiques est de plus en plus contestée. Leur observation en milieu naturel (écotourisme) reste limitée à certaines zones (ex. Colombie Britannique, Nouvelle-Zélande).

Attaques sur des humains très rares (3 dans des parcs aquatiques), mais une cinquantaine inexpliquée sur des voiliers espagnols dans le détroit de Gibraltar en 2021.



Reproduction : vivipare

Âge de maturité des femelles : 13 ans

Âge de maturité des mâles : 15 ans

Gestation : 15-18 mois

Cycle : une fois tous les 5 ans

Portée : 1 seul petit



Taille à la naissance : 180-270 cm

Poids à la naissance : 150-220 kg

Taille maximale des mâles : 900 cm

Poids maximum des mâles : 9 t

Taille maximale des femelles : 700 cm

Poids maximum des femelles : 7 t



Longévité : 50 à 90 ans selon les populations (30 à 50 ans en moyenne)



Régime alimentaire : proies

très variées, mammifères marins, oiseaux de mer, tortues marines, poissons (incl. requins et raies), céphalopodes.

Comportement

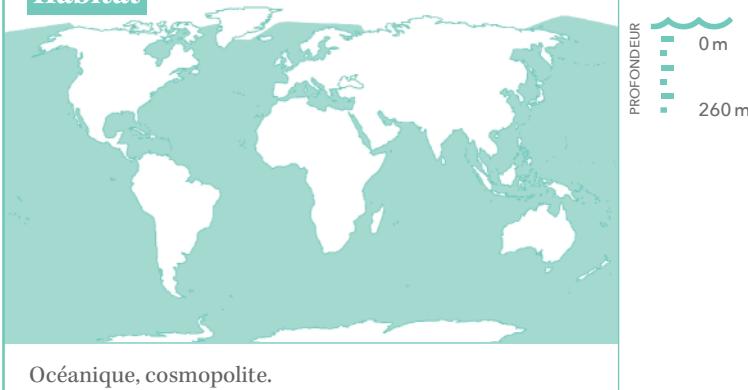
Plongées de 4 à 10 mn jusqu'à 260 m de profondeur.

Grand migrateur : route migratoire de plus de 11 000 km : vitesse de croisière de 6 à 10 km/h avec des pointes à 45 km/h.

Grégaire, vit en famille, communication sophistiquée par sons, techniques de chasse cordonnées, transmission du savoir aux jeunes.

Techniques de prédation sophistiquées, chasses cordonnées, capable d'attraper des proies sur le bord des plages.

Habitat



Pêche

Prises accessoires très occasionnelles de certaines pêches (chaluts, palangres, filets).

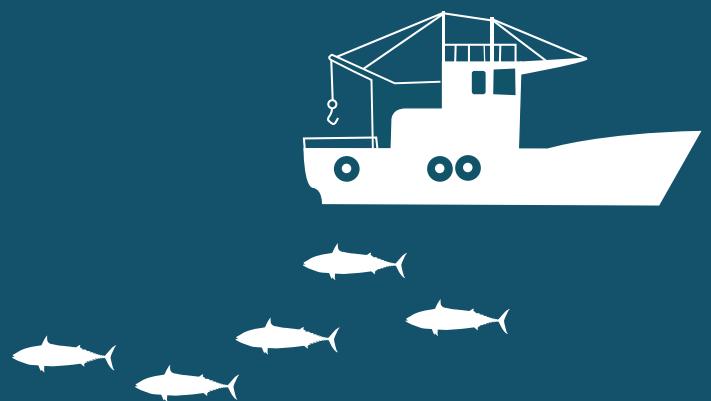
16 individus en 2019 (source : FAO).

Conservation

Livre Rouge UICN : CITES : CMS :
données annexe II annexes I & II
insuffisantes (DD)



2 m



ANNEXES

Abréviations

CICTA : Commission internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique - <https://www.iccat.int>

CITES : Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and flora - Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction - <https://Cites.org>

CMS : Convention on the Conservation of Migratory Species
- Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage - <https://www.cms.int/>

CTOI : Commission des thons de l'océan Indien
- <https://www.iotc.org/>

DCP : Dispositif de concentration de poisson (cf. glossaire).

DW : « Disc Width » en anglais, abréviation internationale pour la largeur du disque (envergure) chez les raies qui ont leur queue en forme de fouet et dont l'extrémité est souvent cassée. Cette largeur est utilisée comme référence morphométrique pour ces raies.

IGFA : International Game Fish Association

FAO : Food and Agricultural Organization of the United Nations - Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture - <https://www.fao.org>

LF : Longueur à la fourche. Référence morphométrique pour les poissons osseux correspondant à la longueur mesurée entre l'extrémité du museau et l'échancrure de la nageoire caudale.

LS : Longueur standard. Référence morphométrique pour les poissons osseux correspondant à la longueur mesurée entre l'extrémité du museau et la base de la nageoire caudale.

LT : Longueur totale. Référence morphométrique pour les poissons, notamment pour les requins correspondant à la longueur mesurée entre l'extrémité du museau et l'extrémité de la nageoire caudale.

ORGP : Organisation régionale de gestion des pêches.
Exemples : CICTA, CTOI.

IUCN : Union internationale pour la conservation de la nature - <https://www.iucn.org/fr>

WWF : World Wildwidie Fund ou Fonds mondial pour la nature est une organisation non gouvernementale internationale créée en 1961 ayant pour vocation la protection de la biodiversité et de son environnement.

Glossaire

Actinoptérygiens : Catégorie (classe) de la classification zoologique, comprenant les poissons osseux dont les nageoires membraneuses sont soutenues par des rayons et les branchies recouvertes par un opercule.

Benthique : Qualifie un organisme marin qui vit sur le fond.

Benthopélagique : Qualifie un organisme marin qui vit dans la colonne d'eau, mais qui a un rapport avec le fond, pour se nourrir ou pour sa reproduction.

Chondrichtyens : Catégorie (classe) de la classification zoologique, comprenant les poissons à squelette cartilagineux : requins, raies et chimères.

Ciguatera : Maladie causée par la consommation de poissons qui ont accumulé dans leur corps une toxine, la ciguatoxine, produite par des algues microscopiques et qui se transmet dans les différents maillons de la chaîne alimentaire.

Circumtropical : Qui existe sous les tropiques dans tous les océans.

Commensal : Organisme d'une espèce donnée qui vit en association avec un organisme d'une autre espèce, bénéfique pour lui (alimentation, transport) et sans préjudice pour l'hôte.

Exemples : poissons-pilotes, rémoras.

Cosmopolite : Qui existe dans toutes les zones de caractéristiques déterminées. Exemple : cosmopolite des eaux tempérées.

DCP : Dispositif de concentration de poisson constitué d'un radeau flottant sous lequel sont attachées diverses structures (morceaux de filets, cordes). Ils peuvent être équipés d'un GPS et d'un sonar transmettant au bateau sa position et la quantité de poissons agrégée sous lui. Les DCP peuvent être dérivants ou ancrés.

Démersal : Qualifie un organisme marin qui vit soit sur le fond (cf. Benthique), soit en pleine eau, mais avec un rapport au fond pour une fonction biologique (cf. Benthopélagique).

Écotourisme : Activité touristique responsable centrée sur la découverte des espaces naturels (faune et flore comprises) dans le respect de l'environnement et de la culture des populations locales.

Élasmodbranches : Sous-classe des Chondrichtyens comprenant les requins et les raies.

Grégaire : Qualifie les animaux qui ont tendance à vivre en groupe.

Habitat : L'environnement dans lequel vit un organisme.

Hauturier : De haute mer (zone océanique au-delà du plateau continental). En droit, zone océanique au-delà de la zone économique (200 miles).

Histotrophie : Chez les espèces ovovivipares histotrophes, les embryons qui se sont développés initialement, en utilisant leurs réserves vitellines, sont ensuite nourris par des sécrétions nutritives de la paroi utérine maternelle, appelées « lait utérin ».

Mésopélagique : Qualifie un organisme marin qui vit en pleine eau, entre 100-200 et 1 000 m de profondeur.

Néritique : Qualifie la zone marine située au-dessus du plateau continental, entre 0 et 200 m de profondeur.

Océanique : Qualifie la zone marine située au-delà du plateau continental, au-dessus des grands fonds. Syn. Hauturier.

Ovipare : Qualifie un organisme qui se reproduit en pondant des œufs, les œufs se développant à partir de leur réserve vitelline (le jaune de l'œuf).

Ovovivipare : Qualifie un organisme dont les œufs se développent à partir de leur réserve vitelline (le jaune de l'œuf) mais à l'intérieur de l'utérus maternel. Au terme du développement, les petits sont expulsés par la mère. Syn. Vivipare aplacentaire.

Palangre : Engin de pêche constitué par une longue ligne munie à intervalles réguliers de lignes secondaires armées d'hameçons. Une palangre peut être pélagique (déployée en surface) ou benthique (posée sur le fond). Les palangres pélagiques utilisées par les pêcheries industrielles thonières peuvent atteindre 100 km de long.

Palangrier : Bateau pratiquant la pêche à la palangre.

Pêche durable : Une pêche est qualifiée de durable quand elle peut être pratiquée au long cours avec un niveau de production qui ne nuit pas au stock exploité et qui ne cause pas de modifications néfastes à l'écosystème. Une pêcherie durable peut être labellisée par le Marine Steward Council (MSC).

Pêcherie : Activité humaine ayant pour but de pêcher des poissons, crustacés, mollusques, etc. Une pêcherie peut être ciblée sur une ou un groupe d'espèces. Exemple : pêcherie thonière. C'est aussi une unité de gestion qui peut être définie par la zone de pêche, les espèces ciblées, la méthode de pêche, la catégorie des bateaux, les professionnels.

Pélagique : Qualifie un organisme marin qui vit en pleine eau.

Pente continentale : Zone sous-marine de transition entre le plateau continental et les abysses, caractérisée par une forte pente, se situant entre 200 et 2 000 m de profondeur.

Plancton : Ensemble des organismes animaux (zooplankton) et végétaux (phytoplankton) qui dérivent avec les courants, ne pouvant pas s'y opposer par leurs propres mouvements.

Plateau continental : Zone sous-marine de transition entre les continents et les grands fonds, caractérisée par une pente douce. Par convention, zone comprise entre 0 et 200 m de profondeur.

Population : Ensemble des individus d'une espèce donnée dans une zone géographique délimitée.

Senne tournante : Engin de pêche constitué d'un immense filet pouvant atteindre 1,5 km de long et 250 m de hauteur, qui est déployé pour encercler les bancs de thons. Quand le banc est encerclé, le bas du filet est fermé par un système d'anneaux coulissant, puis le filet est réduit progressivement jusqu'à former une poche près du bateau. Les poissons pris dans cette poche sont mis à bord au moyen d'une grande épuisette appelée salabarde.

Senneur : Bateau pratiquant la pêche à la senne.

Stock : Partie exploitée d'une population. En gestion des pêches, c'est l'unité qui inclut tous les stades d'une espèce pêchée dans une zone marine délimitée. Exemple : stock du requin-taupe de l'Atlantique Nord.

Thermocline : couche d'eau plus ou moins épaisse faisant la transition entre la couche d'eau superficielle chaude et la masse d'eau profonde froide. Dans cette couche, la température varie rapidement. Sa profondeur varie avec les saisons.

Vivipare : Qualifie un organisme dont les embryons sont nourris par la mère grâce à un placenta qui relie les embryons à la paroi utérine. Au terme du développement, les petits sont expulsés par la mère. Syn. Vivipare placentaire.

Index

Noms français

A

- Aigle de mer léopard 86
- Aiguille-crocodile 132
- Auxide 114

B

- Baliste à taches bleues 126
- Baliste cabri 124
- Baliste étoilé 122
- Baliste rude 128
- Bonitou 112

C

- Cachalot nain 222
- Cachalot pygmée 222
- Calicagère blanche 188
- Calicagère bleue 186
- Calicagère grise à lignes jaunes 190
- Carangue à langue blanche 156
- Carangue-coton 158
- Carangue coubali 138

Carangue des îles 136

Carangue paia 160

Carangue vorace 140

Cernier 212

Comète indienne 144

Comète-maquereau 142

Comète saumon 146

Coryphène commune 164

Coryphène-dauphin 162

Croupia roche, triple queue 194

D

Dauphin à long rostre 230

Dauphin de Risso 226

Dauphin tacheté de l'Atlantique 230

Dauphin tacheté pantropical 230

Dérivant 206

Diable de mer 80

Diable de mer chilien 82

E

Espadon 94

F

Faux-orque 228

G

Globicéphale tropical 224

Grand barracuda 214

Grand dauphin 232

Grand dauphin indo-pacifique 232

Grande castagnole 134

Grand requin blanc 66

Grand requin-marteau 52

L

Louvureau 196

M

Mafou 210

Makaïre à rostre court 104

Makaïre blanc de l'Atlantique 106

Makaïre bleu 102

Makaïre noir 100

Mante géante 78

Maquereau blanc 116

Maquereau commun 118

Marlin rayé 108

Mourine javanaise 88

Mourine lusitanienne 90

O

Orphie plate 130

Orque 234

P

Pastenague violette 84

Platax à longues nageoires 176

Platax rond 174

Poisson-ballon océanique 216

Poisson-bourse loulou 204

Poisson-cocher blanc 218

Poisson-lune 200

Poisson-lune lancéolé 198

Poisson-lune tronqué 202

Poisson-pilote 148

Poisson porc-épic 166

Poissons volants 178

Poisson-trompette rouge 180

Poisson-trompette tacheté 182

R

Raie manta d'Alfred 76
Rémora australien 168
Rémora blanc 172
Rémora commun 170
Requin-baleine 74
Requin-crocodile 68
Requin grande gueule 70
Requin-marteau commun 54
Requin-marteau halicorne 50
Requin océanique 42
Requin peau bleue 46
Requin petit taupe 64
Requin-renard à gros yeux 58
Requin-renard commun 60
Requin-renard pélagique 56
Requin sombre 44
Requin soyeux 40
Requin-taupe bleu 62
Requin-tigre 48
Rouvet 184

S

Saumon des dieux, Opah 192
Sergent-major de mer Rouge 208
Sériele chicard 152
Sériele couronnée 150
Sériele limon 154
Squalelet féroce 72

T

Thazard-bâtard 110
Thazard blanc 120

V

Voilier de l'Atlantique 96
Voilier indo-pacifique 98

Noms scientifiques

A

Abalistes stellatus 122
Abelennes hians 130
Abudefduf vaigiensis 208
Acanthocybium solandri 110
Aetobatus narinari 86
Aetobatus ocellatus 86
Alopias pelagicus Nakamura 56
Alopias superciliosus 58
Alopias vulpinus 60
Aluterus monoceros 204
Auxis rochei 112
Auxis thazard 114

B

Balistes capriscus 124
Balistes punctatus 126
Brama brama 134

C

Canthidermis maculata 128
Carangooides orthogrammus 136
Caranx cryos 138

Caranx sexfasciatus 140
Carcharhinus falciformis 40
Carcharhinus longimanus 42
Carcharhinus obscurus 44
Carcharodon carcharias 66
Cheilopogon atrisignis 178
Coryphaena equiselis 162
Coryphaena hippurus 164
Cubiceps capensis 206

D

Decapterus macarellus 142
Decapterus russelli 144
Diodon hystrix 166

E

Elagatis bipinnulata 146
Exocoetus volitans 178

F

Fistularia petimba 180
Fistularia tabacaria 182

G

Galeocerdo cuvier 48

Globicephala macrorhynchos 224

Grampus griseus 226

I

Isistius brasiliensis 72

Istiompax indica 100

Istiophorus albicans 96

Istiophorus platypterus 98

Isurus oxyrinchus Rafinesque 62

Isurus paucus Guitart Manday 64

K

Kajikia albida 106

Kajikia audax 108

Kogia breviceps 222

Kogia simus 222

Kyphosus cinerascens 186

Kyphosus sectatrix 188

Kyphosus vaigiensis 190

L

Lagocephalus lagocephalus 216

Lampris guttatus 192

Lobotes surinamensis 194

Luvarus imperialis 196

M

Makaira indica 100

Makaira nigricans 102

Masturus lanceolatus 198

Megachasma pelagios 70

Mobula alfredi 76

Mobula birostris 78

Mobula mobular 80

Mobula tarapacana 82

Mola mola 200

N

Naucrates ductor 148

O

Orcinus orca 234

P

Platax orbicularis 174

Platax teira 176

Polyprion americanus 212

Prionace glauca 46

Pseudocarcharias kamoharai 68

Pseudorca crassidens 228

Pteroplatytrygon violacea 84

R

Rachycentron canadum 210

Ranzania laevis 202

Remora albescens 172

Remora australis 168

Remora remora 170

Rhincodon typus 74

Rhinoptera javanica 88

Rhinoptera marginata 90

Ruvettus pretiosus 184

S

Scomber colias 116

Scomber japonicus 118

Scomberomorus 120

Seriola dumerili 150

Seriola lalandi 152

Seriola rivoliana 154

Sphyraena barracuda 214

Sphyraena lewini 50

Sphyrna mokarran 52

Sphyrna zygaena 54

Stenela longirostris 230

Stenella attenuata 230

Stenella frontalis 230

T

Tetrapurus angustirostris 104

Tetrapurus audax 108

Tursiops aduncus 232

Tursiops truncatus 232

Tylosurus crocodilus 132

U

Uraspis helvola 156

Uraspis secunda 158

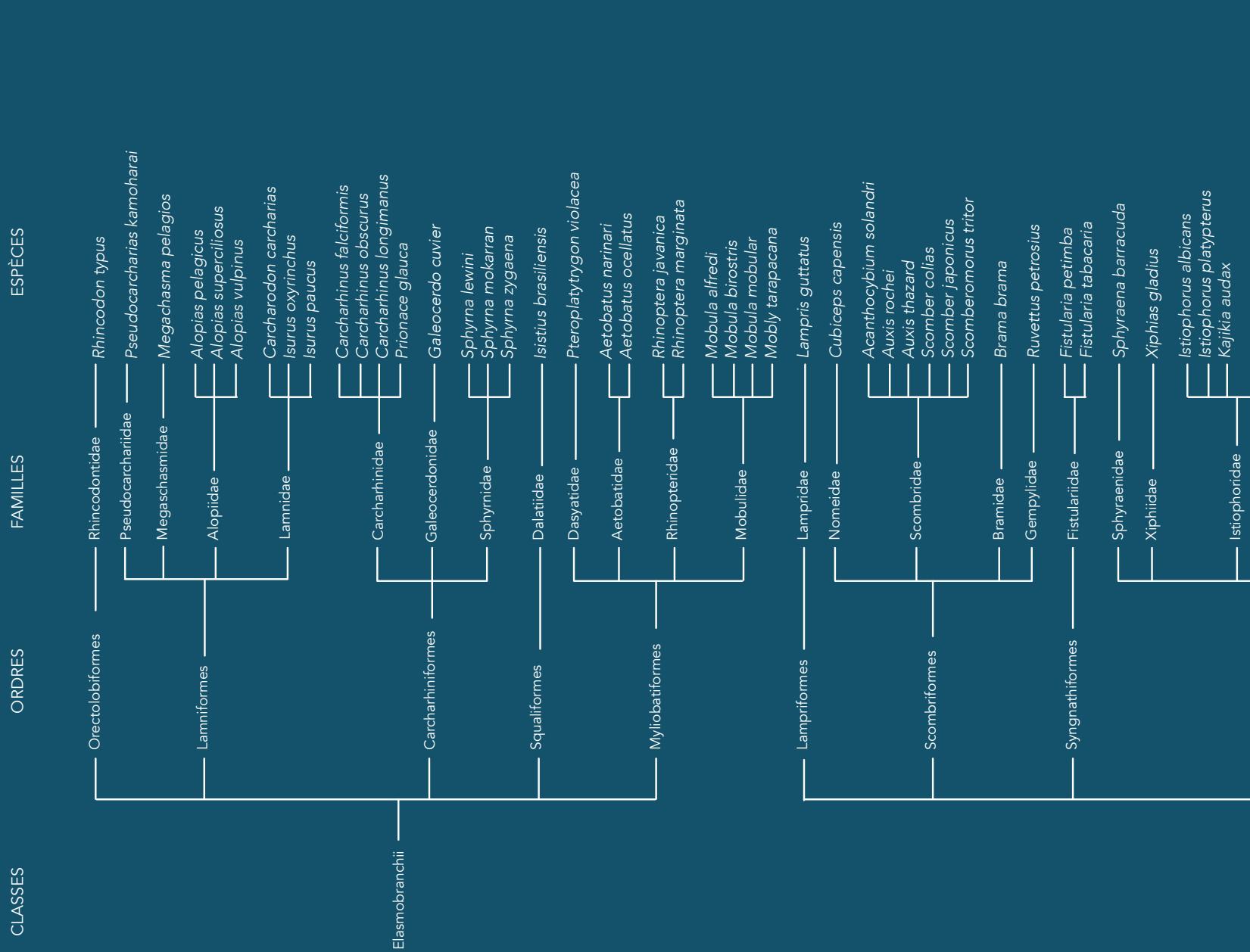
Uraspis uraspis 160

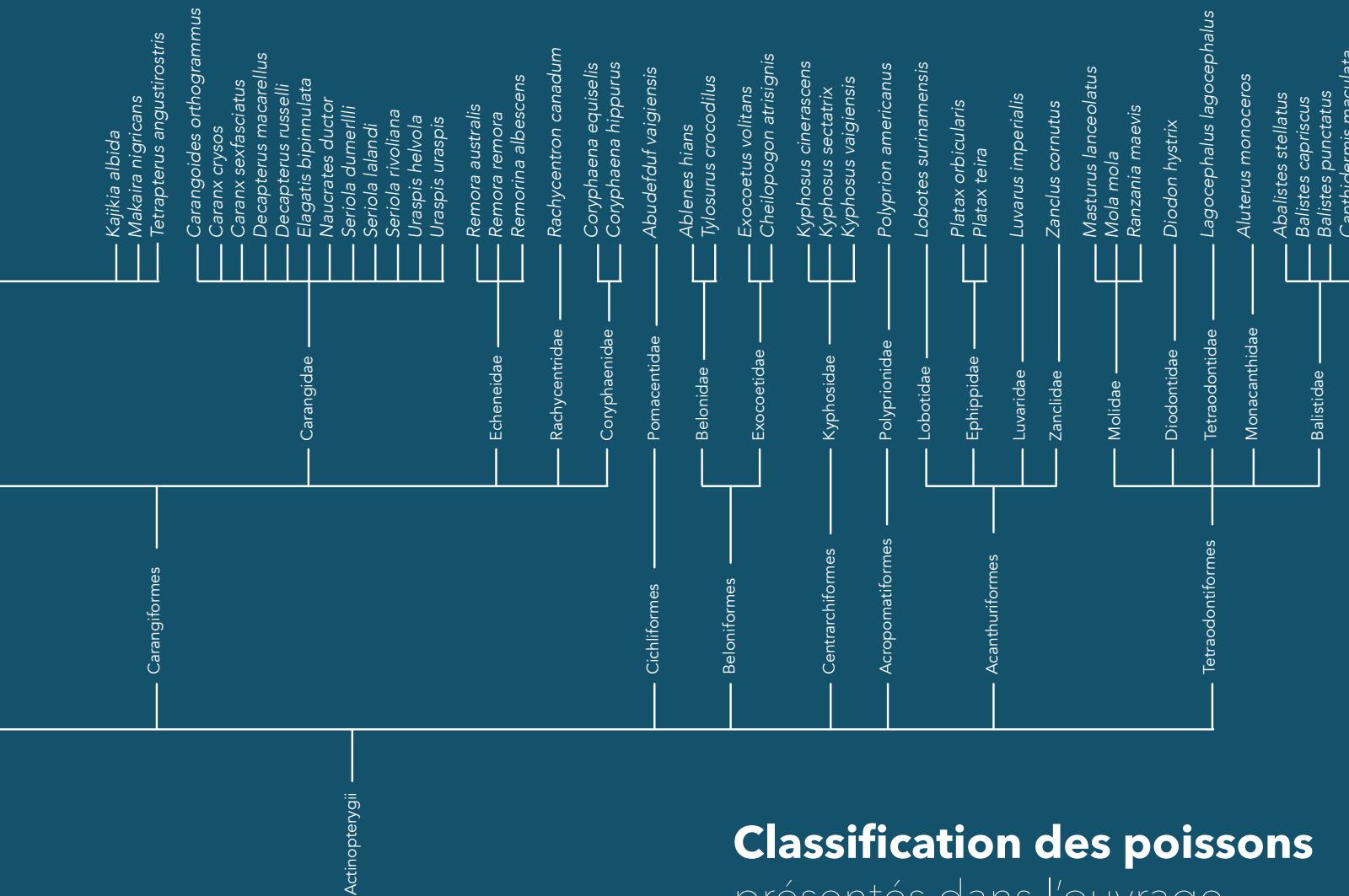
X

Xiphias gladius 94

Z

Zanclus cornutus 218





Classification des poissons

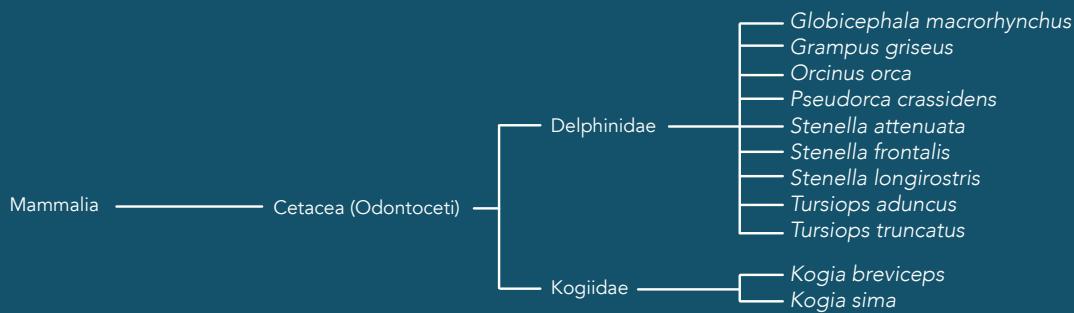
présentés dans l'ouvrage
(d'après *Eschmeyer's Catalogue of Fishes*, 2022)

CLASSES

ORDRES

FAMILLES

ESPÈCES



Classification des mammifères marins présentés dans l'ouvrage (d'après Eschmeyer's Catalogue of Fishes, 2022)

Pour aller plus loin

Betancur R., Wiley E.O., Acero A., Bailly N., Miya M., Lecointre G. & Ortí G., 2017. «Phylogenetic classification of bony fishes». *BMC Evolutionary Biology*, 127 (162) ; 40 p.

Carpenter K. (ed). 2002. *The living marine resources of the Western Central Atlantic*. FAO species identification guide for fishery purposes. Volumes I-III. Rome, FAO.

Carpenter K. & De Angelis N. (eds). 2016. *The living marine resources of the Eastern Central Atlantic*. FAO species identification guide for fishery purposes. Volumes I-IV. Rome : FAO.

Carpenter K. & Niem V. (eds). 1999. *The living marine resources of the Western Central Pacific*. FAO species identification guide for fishery purposes. Volumes I-VI. Rome : FAO.

Collette B. & Nauen C. 1983. *Scombrids of the world. An annotated and illustrated catalogue of tunas, mackerels, bonitos and related species known to date*. FAO species catalogue. Vol. 2. FAO Fisheries Synopsis 125 (2) : 137 p.

Compagno L.J.V. 1984. *Sharks of the world. An annotated and illustrated catalogue of shark species known to date, Pt. 1. Hexanchiformes to Lamniformes*. FAO Fisheries Synopsis 125 (4) Pt 1 : 249 p.

Compagno L.J.V. 1984. *Sharks of the world. An annotated and illustrated catalogue of shark species known to date, Pt. 2. Carcharhiniformes*. FAO species catalogue. Vol. 4 : (2). FAO Fisheries Synopsis 125 (4) Pt2 : 655 p.

Compagno L.J.V. 2001. *Sharks of the world. An annotated and illustrated catalogue of shark species known to date*. Vol. 2. *Bullhead, mackerel and carpet sharks (Heterodontiformes, Lamniformes and Orectolobiformes)*. FAO Species Catalogue for Fisheries Purposes 1 (2) : 269 p.

Ebert D., Dando M. & Fowler S. 2021. *Sharks of the World : A Complete Guide*. Wild Nature Press, 608 p.

Fischer W. & Bianchi G. (eds.). 1984. *FAO species identification sheets for fishery purposes. Western Indian Ocean* (fishing area 51). Volume I-VI. Rome, FAO.

Jefferson T., Leatherwood S. & Webber M. 1993. *Marine Mammals of the World*. FAO species identification guide. Rome, FAO : 328 p.

Last P., White W., de Carvalho M., Séret B., Stehmann M. & Naylor G. (eds). 2016. *Rays of the World*. CSIRO publishing & Cornell University Press, 790 p.

Nakamura I. 1985. *Billfishes of the World. An annotated and illustrated catalogue of marlins, sailfishes, spearfishes and swordfishes known to date*. FAO species catalogue : Vol. 5. FAO Fisheries Synopsis 125 (5), 65 p.

Poisson F., Vernet A-L., Séret B. & Dagorn L. 2012. *Guide de bonnes pratiques pour réduire la mortalité des requins et des raies capturés accidentellement par les thoniers senneurs tropicaux*. Union européenne, Programme FEP-FP7, projet #210496 MADE, Convention DPMA 33246, ORTHONGEL CAT « Requins », 30 p.

Stevens G., Fernando D., Dando M. & Notarbartolo di Sciara G. 2018. *Guide to the Manta and Devil Rays of the World*. Wild Nature Press, 144 p.

Fisher W. & Bianchi G. 1984. *FAO Species Identification Sheets for Fishery Purposes : Western Indian Ocean*. Fishing area 51. Volumes I-V. Rome, FAO.



Nous nous engageons pour l'environnement en réduisant l'empreinte carbone de nos livres.
Toutes nos émissions CO₂ sont notamment compensées et reversées à une association environnementale choisie chaque année par nos auteurs.
www.mkfditions.com/notre-demarche-ecologique
Ce livre est imprimé sur un papier premium recyclé 135g.

Achevé d'imprimer sur les presses de Pulsio, U.E., en janvier 2023.

Remerciements

Les auteurs remercient leur collègue Pierre Chavance, biologiste des pêches à l'IRD, qui a été l'initiateur d'un guide pour les observateurs embarqués à bord des senneurs français travaillant dans les océans Atlantique et Indien. Ils remercient également Thomas Mourier, responsable des éditions de l'IRD, désormais à la retraite, pour son soutien au projet de transformer le guide « observateurs » en un ouvrage grand public, ainsi que Cyril Chambard pour son aide dans la recherche iconographique. Enfin, ils remercient le professeur Guillaume Lecointre du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris pour son soutien et la rédaction de la préface de ce livre.

Dans les filets

En dehors des aires marines protégées, il n'existe pratiquement plus sur notre planète d'espace aquatique ne faisant l'objet d'une quelconque activité de pêche, qu'elle soit récréative ou professionnelle, artisanale ou industrielle.

De la pêche, nous connaissons les captures commerciales. Moins connus sont les rejets, trop souvent morts, provenant de captures accidentnelles qui ne termineront pas dans nos assiettes. Ce véritable gâchis est une face invisible de la pêche.

Les dessins naturalistes présentés ici témoignent de ces poissons et mammifères marins capturés par erreur. Chaque aquarelle, donnant à voir la beauté du vivant, est accompagnée d'informations précises pour mieux découvrir ces espèces.

En contribuant à rendre visible le non-visible, ce livre intéressera tout autant les passionnés de la mer ou de pêche, les amoureux de l'histoire naturelle ou les citoyens simplement désireux de nourrir leurs actes de consommation d'une éthique pour l'environnement.

Les auteurs

Jean-François Dejouannet est dessinateur scientifique et naturaliste à l'IRD, affecté au Muséum national d'Histoire naturelle.

Bernard Séret est océanographe biologiste, spécialisé en ichtyologie marine. Ses travaux concernent principalement la biodiversité, la pêche et la conservation des poissons cartilagineux (requins, raies, chimères). Il est l'auteur de plus de 200 publications.

Pascal Bach est chercheur en écologie des pêches à l'IRD. Ancien responsable de l'Observatoire des écosystèmes pélagiques tropicaux exploités de cet institut, ses activités de recherche et d'expertise sont centrées sur l'approche écosystémique des pêches, en lien avec les politiques publiques.

Guillaume Lecointre est professeur au Muséum national d'Histoire naturelle. Il est zoologiste et systématicien, spécialiste des poissons.



www.mkfditions.com
www.editions.ird.fr



35 € ttc — 9791092305869